ASSOCIATION
APPEL ESPÉRANCE
09 51 76 83 45

mots importants

le point de vue biblique

L'approximation langagière est le terreau idéal pour cultiver des pensées fausses.

E. Klein, physicien et philosophe

jean-philippe muller

juillet 2024

Sommaire *(cliquez sur le mot…)*

▶ *émotion* ▶ *illustré avec Zénobe* ● *les plus récents*

Abus
Acception ●
Addiction
Agnosticisme
Alliances
Âme
▶ Amertume
▶ Amour
Amour-propre
Amulette ●
Ancien
▶ Anges
Anges déchus
▶ Angoisse
Animal (adj.)
▶ Anxiété
Apostasie
Armagédon
Athéisme
Autorité, pouvoir
▶ Baptême
▶ Béatitude
Bénir / bénédiction
Bêtes (les) ●
Bienveillance
Blasphème
▶ Blessure
▶ Bonheur
Bonté
Brisé (être)
Calomnie
▶ Caractère
Carences
Ceindre les reins ●
Cène
Cessationisme
▶ Chair
Charisme
Charismatisme
Charnel (h/f)
Christianisme
Cisgenre
▶ Cœur
▶ Colère
Combat spirituel
Communion ●
▶ Compassion
Compensation
Complémentarisme
Complotisme
Confiance
Conflit
▶ Conscience
Consoler
▶ Contentement
Convoitise
Corps humain
▶ Crainte
Croire en Dieu
Croyance
▶ Culpabilité
Dates-NT
Dates-Paul
Démons ●
Défense (méc. de)
Dépendance
▶ Désir
Digne (de)
Discipline
Dispensation
Divorce
Docteur
Domination
Douceur
Dysphorie
Égalitarisme
Église
Église (mandats)
Égocentrisme
Égoïsme
EMI
▶ Émotions
▶ Empathie
Enfer
Enfers (Christ aux) ●
Enlèvement ●
Enseigner
Espérance
Esprit
▶ États d'âme
Éternel
Étude/partage
Evangélisme

Evangile (grâce) •
Evangile (royaume) •
Excès
Existentialisme
Exorcisme
▶ Fébrilité
Fidélité
▶ Fierté
Foi
For intérieur
▶ Frustration
Genre (théorie du)
Gloire
Glorifier (se)
Glossolalie
Grâce
▶ Gratitude
Guérison
▶ Haine
Hadès / shéol
Hautain •
Hédonisme
Hérésie
▶ Honte
Honorer
Humain / charnel
Humanisme
Humilité
▶ Identité
Idolâtrie
▶ Image de soi
Immortel
Individualiste
Innocence
Intelligence
Intuition
▶ Jalousie
Jeûne
▶ Joie
Judaïser
Juger / jugement
Justice
Justification
Lâcher prise
▶ Langue
Langues (don)
Langueur
Légalisme
LGBT+
Liberté
Lieux célestes
Livre de vie •
▶ Loi
▶ Longanimité
Maitrise de soi •
Majesté
Mal
Maladie
▶ Manque
Mariage
Masturbation
Médisance
Ministère
Miséricorde
Monde
Monde invisible
Mort
Mortification
Motivation
Mystère
Narcissisme
Naturalisme
Nature
Naturel (h/f) •
Néopentecôtisme
Nihilisme
Nombrilisme
Obsessions
Occultisme
Offense-outrage
Opprobre
Orgueil
Paix
Paradis
Pardon
Parousie •
Partage biblique
Pasteur
Patience
Patois de Canaan
Péché
Pensées
Pentecôtisme
▶ Perfection
Perfectionnisme
▶ Peur
▶ Phobies
Piété
Plainte
▶ Plaisir •
Plaisir (bon)
Possession •
Pouvoir
Prémillénarisme
Présomptueux
Prière
Prophète
Propitiatoire
▶ Prospérité
Prospérité (év.)
Psychologie

Pudeur
Punition
Pureté
▶ Rancune
Réconciliation
Reconnaissance
Rédemption
Règne millénaire
Rejet
Relativisme
Renier quelqu'un
Repos
Respect
Résurrection
Réunion
Sagesse
▶ Sainteté
Salut ●
Sang
Santé
Satan
▶ Satisfaction
Secte
▶ Sentiment
▶ Sérénité
Sexualité
Signes-miracles
▶ Souffrance
Soumission
Souvenirs induits
Souveraineté
Spirituel (h/f) ●
▶ Sympathie
Temps
Tentation/épreuve
Tenter Dieu ●
Théisme
Tradition
Transfigurer
Transhumanisme
Travail
Tribulation (grde)
▶ Tristesse
Ultracrépidarien
Vanité
Vie éternelle
▶ Vieil homme
Violence
Volonté
Wokisme ●
A1-émotions
A2-états d'âme

▶ *émotion* ▶ *illustré avec Zénobe* ● *les plus récents*

▶ *reste à faire :*

Collaboration ; Connaissance ; Education ; Engagement ; Fable/conte ; Femme ; Homme ; Insatisfaction ; Libre-arbitre ; Matière ; Membre ; Parole ; Personnage ; Progrès ; Relation ; Royaume… et bien d'autres …

Abus
Action qui contraint l'autre pour la satisfaction de celui qui la commet (l'abuseur).

Acception
Faire acception de personne, c'est agir envers quelqu'un en tenant compte de critères personnels, de race, de culture, de niveau social ou intellectuel.
Dans la maison de Corneille, Dieu a rappelé à Pierre qu'il *ne fait pas acception de personnes* (Act 10v34-35). C'était déjà affirmé explicitement dans la Loi (Deut 10v17) et l'AT (2Chr 19v7 ; Job 13v10)
Toute la Bible montre qu'agir de cette manière est contraire à la volonté de Dieu (Deut 1v17, 16v19 ; Ps 82v2 ; Prov 18v5, 24v23, 28v21 ; Mal 2v9 ; Eph 6v9 ; Col 3v25 ; Jacq 2v1+9).

Addiction
Asservissement d'un sujet à une substance ou une activité dont il a contracté l'habitude par un usage plus ou moins répété (toxicomanie, alcoolisme, tabagisme, troubles alimentaires ou sexuels, relations aliénantes, jeux pathologiques, achats compulsifs, délinquance).
L'addiction est liée à divers facteurs : mimétisme, compensation, manque de repères (image parentale floue, parfois inexistante), relations avec les autres de mauvaise qualité, rivalités dans la fratrie, problème déjà présent chez les parents, manque de Dieu, d'idéaux.
Voir aussi « Compensation »

Agnosticisme
Terme utilisé pour la vision selon laquelle on ne peut pas savoir si Dieu existe ou non. Ce mot qui vient du grec gnosis, « connaissance » (a-gnosis voulant dire « sans connaissance »), a été forgé par T.H. Huxley au 19e siècle pour désigner un scepticisme religieux. Dans la continuité de la croyance en Dieu, les agnostiques se situent globalement à la frontière entre théisme et athéisme.
Aujourd'hui, « agnosticisme » signifie généralement suspendre son jugement sur tout ce qui concerne les sujets divins. Mais même si Dieu existe, il est vu comme étant non pertinent pour la vie moderne.
L'agnostique, qui n'affirme ni ne rejette l'existence de Dieu, n'a pas besoin de justifier son point de vue comme doit le faire l'athée, et donc pas besoin de donner de raison pour professer son ignorance.

SOMMAIRE

Alliances
Engagement entre deux parties ; accord qui crée des liens, une relation et une responsabilité bilatérale ou unilatérale.
Il a plu à Dieu de conclure des alliances avec les hommes. On en connait huit.
Elles précisent la base des rapports entre Dieu et les hommes à travers l'histoire.

Les alliances de Dieu se divisent en deux groupes :
1- les **conditionnelles** (C) qui garantissent un accomplissement de la part de Dieu à condition que les bénéficiaires remplissent leurs engagements.
2- les **inconditionnelles** (I), simples déclarations du dessein de Dieu, sans besoin d'une action ou d'un mérite humain.

Les huit alliances principales
1- avec **Adam** (C) en Eden (Gen 1v26-31 ; 2v16,17) dont les termes précisent que la vie et la bénédiction ou la mort et la malédiction (Gen 2v17) résulteraient de la fidélité ou de l'infidélité d'Adam.
2- avec **Adam** (I) après la chute (Gen 3v15-19). Dieu déclare à l'homme son sort à la suite de son péché : difficultés pour l'homme et la femme, souffrance et brièveté de la vie, mort spirituelle et mort physique.
3- avec **Noé** (I) et ses fils (Gen 9v1-18). Elle réaffirme les conditions de vie imposées à l'homme déchu. La menace d'un jugement divin par un nouveau déluge étant écartée, elle institue le principe du gouvernement humain pour réfréner le débordement du péché.
4- avec **Abram** (I) (Gen 12v1-4, 13v14-17, 15v1-7, 17v1-8). Elle révèle le plan souverain de Dieu : accomplir par lui son dessein envers Israël et fournir en Christ un Sauveur à tous ceux qui croiront. Ce plan repose sur la promesse et la puissance divines et non sur la fidélité humaine.
5- avec **Israël** (C) du Sinaï (Ex 20v1 à 31v18) avec les commandements (Ex 20v1-26), les lois civiles (Ex 21v1 à 24v11) et les ordonnances, réglant sa vie religieuse (Ex 24v12 à 31v18). Les bénédictions de l'alliance dépendaient de la fidélité d'Israël. Dieu en avait prédit l'échec et les malheurs qui devaient en découler (Deut 28v63-68).
6- avec **Israël** (I) pour son pays (Deut 30v1-10), la Terre promise. Elle prévoit sept étapes : dispersion actuelle pour cause de désobéissance (v1), et, dans un futur sans doute proche : repentance (v2), retour en Palestine (v5), reconnaissance du Messie (v6) et prospérité nationale (v9).
7- avec **David** (I) (2Sam 7v4-16), qui lui promet un descendant qui règnera à toujours (v16). Ce descendant, c'est Christ, le fils de David (Rom 1v3).

8- la nouvelle alliance **avec Israël** (I) basée sur le sang de Christ (Marc 14v24 ; Luc 22v20 ; Es 61v8 ; Jér 31v31-34 ; Ez 37v21-28 ; Héb 8v6, 10-13 ; 10v16).

SOMMAIRE

Elle est inconditionnelle et repose sur une rédemption accomplie par le sang de Christ versé (1Co 11v25 ; Héb 9v11-12, 18-23).
Supérieure à celle du Sinaï (Heb 7v22 ; 8v13), elle garantit le complet oubli des péchés (Heb 8v12 ; 10v17), ainsi que l'existence éternelle et la bénédiction d'Israël restauré (Zach 12v8-10).
L'accomplissement de cette **nouvelle alliance avec Israël** est encore futur.
Il commencera quand Christ régnera sur la terre (millenium) et continuera dans l'éternité (Rom 11v26-27).

NB : cette nouvelle alliance concerne le peuple d'**Israël**, et pas l'Eglise qui était étrangère à toutes les alliances établies précédemment (Rom 9v3-4 ; Eph 2v11-12).
La relation des croyants du NT avec Dieu et la nouvelle alliance avec Israël reposent sur la même base : **le sang de Christ**. Son sang versé est le seul moyen pour le pardon des péchés et les bénédictions éternelles, dans l'AT et dans le NT (Héb 13v20).
Les passages qui parlent de la nouvelle alliance en relation avec l'Eglise parlent du **sang comme fondement** des bénédictions et pas de promesses terrestres.
Les croyants du NT sont des ministres du sang de Christ (2Cor 3v6 ; Gal 3v29 ; Eph 3v4-6), cad qu'ils proclament la vertu de ce sang.

Âme
C'est le souffle intérieur, le mouvement intérieur de l'être, le lieu de nos pensées, de nos réactions, de nos émotions.
Le latin (*anima*, souffle, animation) en montre la dynamique, le grec (*psyché, vie*) en souligne des réalités très concrètes pour nous : c'est la vie intérieure à laquelle s'intéressent psychologues, psychothérapeutes, psychiatres et pasteurs.
La Bible parle de la vie psychique, ou animale (1Cor 15v44 ; Jude v19), et caractérise quelque fois par ce mot une autonomie de l'homme par rapport à Dieu : c'est la vie charnelle (ou du seul corps).

Amertume
C'est un mélange de colère, de révolte et de tristesse causé par une désillusion ou des souffrances vécues comme étant injustes.
Elle est souvent liée au fait qu'une personne nous a empêché de réaliser notre projet, ou d'atteindre le but qu'on s'était fixé.
On garde de ces expériences un goût amer parce que :
1- selon nous, les responsables auraient pu éviter de nous imposer ces souffrances.
2- on reste prisonnier de ces sentiments qui deviennent "empoisonnants" à la longue.

L'amertume est le signe d'une douleur encore vivante.

SOMMAIRE

Elle indique qu'on n'a pas exprimé complètement sa colère et qu'on n'a pas agi de façon juste (pardon, appel à la justice de Dieu) avec la personne qui nous a causé le tort qui nous affecte encore.
Dans la durée, elle peut nous conduire à des actes de compensation : nourriture, alcool, chocolat, humour noir, occupation particulière (dérivatif), masturbation etc.

La Bible nous exhorte à ne pas nous installer dans l'amertume (Eph 4v31 ; Heb 12v15).
Pour cela, il faut parfois revoir les pensées que nous cultivons :
1- repréciser nos projets avec Dieu, avec qui nos buts ne sont jamais bloqués
2- ne pas vouloir se faire justice soi-même, mais compter sur Dieu (1Pi 2v23)
Comme pour les autres émotions douloureuses, ce que je ressens vient de ce que j'ai choisi de penser. Je peux décider de penser autrement, c'est ma liberté.
Voir aussi « Rancune », « Emotions » et « Compensation ».

Amour

L'amour n'est pas seulement le sentiment éprouvé pour quelqu'un. Il est avant tout une décision. Aimer c'est :
- aller vers l'autre dans un mouvement volontaire (dépassant le simple désir), en obéissance à Dieu (Jean 15v2, Luc 6v32)
- avec des projets de bien, justes et selon Dieu (1Tim 1v5), dans la vérité (1Pi 1v22, 2Jean v1, 3Jean v1)
- pour le connaître et pour se connaître, cad être dans la relation (prix/valeur accordé à l'autre)
- et éprouver des sentiments ou des émotions à son égard et avec lui (joie, plaisir, satisfactions, sécurité, absence de peur …)

L'amour de Dieu et l'amour de l'homme ne sont pas deux choses différentes.
Pour les croyants, la force de l'amour nous vient de Dieu (Rom 5v5). Car l'Esprit Saint nous conduit à penser juste à l'égard de l'autre et, de ce fait, à nous engager dans ce mouvement vers lui et éprouver un sentiment juste à son égard.
L'amour est le fruit de l'Esprit (Gal 5v22), sans lui, rien n'a vraiment de valeur (1Co 13v3), il est éternel (1Co 13v8).
Aimer, aller vers l'autre, pour se connaître, se donner, éprouver un sentiment à son égard, nous donne une satisfaction profonde.

NB : Être aimé est bon, mais relève de la responsabilité de l'autre. En revanche, aimer les autres est juste, bon, et relève de notre responsabilité : c'est toujours possible, et Dieu nous le demande ! *« Aimer c'est le gâteau, être aimé c'est la cerise sur le gâteau »*

L'opposé de l'amour, c'est l'indifférence et pas la haine. Car le lien, présent dans l'amour et aussi dans la haine, est inexistant dans l'indifférence. La peur (liée à un but incertain) révèle un manque d'amour.
Illustration : L'amour qui s'en va… et celui qui ne meurt jamais

Amour-propre
Attachement excessif que l'on porte à soi-même.
L'amour-propre s'accompagne souvent d'une grande susceptibilité : on parle de blessure d'amour-propre.
Il se manifeste dans une tendance immodérée, voire maladive, à rechercher les prévenances, les louanges, les honneurs ou la popularité.
Synonymes : narcissisme, égocentrisme, fierté, vanité. Contraires : humilité, modestie.
Le chrétien est encouragé à porter sur lui-même un regard juste et selon Dieu.
Et ne pas avoir *une haute pensée de lui-même, au-dessus de celle qu'il convient d'avoir (Rom 12v2).*
Cet « amour de soi » excessif fait obstacle à une considération désintéressée du prochain.
Il est donc en opposition avec le vrai amour qui a pour objectif le bien de l'autre :
Rom 15v3 Car aussi le Christ n'a point cherché à plaire à lui-même
1Cor 10v24 Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui.
1Cor 13v5 l'amour… ne cherche pas son propre intérêt
Voir aussi « Amour »

Amulette
Le mot **amulette** vient du latin *amuletum* et signifie *ce qui écarte*.
C'est un petit objet que l'on porte sur soi et auquel on attribue le pouvoir de préserver des maladies, des accidents, des maux les plus divers.
Le mot ne se trouve qu'une fois dans l'AT (Es 3v20), dans l'énumération des nombreux objets dont les femmes avaient coutume de se parer.
D'autres objets font penser à des amulettes comme les boucles d'oreilles que Jacob enterre avec les idoles des membres de sa famille (Gen 35v4).
La recommandation de Deut 6v8 a été prise plus tard par les juifs au pied de la lettre. Ils confectionnaient de petites boites contenant des passages de la loi, attachées au bras gauche et sur le front pendant la prière. Ce sont les *phylactères* (Mat 23v5), et leur nom (= *qui protège, sauvegarde*) indique qu'on leur attachait la valeur d'amulettes.

Le **talisman** est un objet (bague, pierre munie ou non d'une inscription) dont on pense qu'il a des pouvoirs magiques et qu'il porte chance.

SOMMAIRE

L'amulette est utilisée pour la protection, pour repousser les « énergies négatives », tandis que le talisman est utilisé pour attirer les « énergies positives » et donner du pouvoir au porteur.
La croyance aux amulettes et aux talismans est bien-sûr contraire à l'enseignement biblique, qui réclame l'unique confiance en Dieu.

Ancien
Chrétien possédant une maturité spirituelle qui le rend apte à surveiller (= veiller sur…) et à répondre aux besoins spirituels des autres croyants de son église locale.
La fonction d'ancien est assimilée à celle de surveillant (Tite 1v5-7) et de conducteur (1Tim 5v17). Pierre exhorte les anciens à paître le troupeau de Dieu (1Pi 5v1-4).

Au début, ils étaient choisis par les apôtres ou leurs délégués (Act 14v23 ; Tite 1v5).
Les apôtres ayant disparu, il n'y a plus d'autorité humaine pour nommer des anciens, et il n'y a pas d'exemple biblique allant dans ce sens.
Dans beaucoup d'églises évangéliques les compréhensions/pratiques sont différentes.
La Bible ne donne pas de consignes précises quant à la désignation des anciens, ce qui laisse une certaine liberté dans ce domaine.

Comment/pourquoi devient-on ancien ? sur quoi se base la légitimité de l'ancien ?
1-Le service d'ancien correspond à un désir du croyant mature d'être utile à son église (1Tim 3v1). Il fait partie des bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance (Éph 2v10)
2- C'est Dieu, par le Saint-Esprit, qui établit les anciens dans une église (Act 20v28)
3- Et les croyants de l'église sont exhortés à les reconnaître (1Thes 5v12)

Dieu n'a jamais dit aux anciens que leur charge serait légère et sans douleurs.
Exemples : légitimité non reconnue (1Tim 5v17), fausses accusations (1Tim 5v19), insoumission (1Pi 5v5) … entre autres. Il n'est dit nulle part qu'on est ancien à vie.

Anges
En hébreu *maleak =envoyé*, en grec *aggelos = ange, messager*.
Les anges sont des êtres spirituels créés, appartenant au monde invisible.
Aussi parfois appelés *principautés* ou *autorités* (Éph 6v12), *fils de Dieu* (Job 1v6) parce que créés de Dieu pour être à lui dans les cieux (Éph 3v10) et *saints* (Ps 89v8) parce que consacrés et purs.

SOMMAIRE

Les anges sont des esprits (donc sans corps), qui peuvent pourtant se manifester sous une forme humaine, toujours masculine (Gen 19v1, 5 ; Jug 6v11 ; Matt 1v20 ; Luc 1v26 ; Marc 16v5 ; Jean 20v12 ; Act 12v7, 8).
N'ayant pas de corps, ils ne vieillissent pas, ne sont jamais malades ni ne meurent.
L'homme (parce que mortel) leur est inférieur. Par l'incarnation, Jésus prit cette position inférieure afin d'élever le croyant, par sa résurrection, au-dessus d'eux (Ps 8v4-5 ; Héb 2v6, 9, 10 ; 1Cor 6v3).

Leur puissance est prodigieuse (2Rois 19v35 ; 1Chr 21v15 ; 2Chr 32v21 ; Ps 103v20 ; Apo 20v1-2), et leur sagesse incomparable (2Sam 14v20).
Leur armée est innombrable (Ps 68v17 ; Dan 7v10 ; Matt 26v53 ; Luc 2v13 ; Héb 12v22). Ils demeurent autour du trône de Dieu (Apo 5v11 ; 7v11).

Ils sont classés en catégories : les séraphins (És 6v2, 6) ; les chérubins (Éz 10v1) ; les archanges (Jude 9).
Deux anges seulement sont appelés par leur nom : Micaël ou Michel (Dan 10v13, 21 et 12v1, 2 ; Jude 9 ; Apo 12v7) et Gabriel (Dan 8v16 ; 9v21 ; Luc 1v19, 26).
Ils n'ont aucun attribut de divinité, ni droit à aucun culte (Col 2v18 ; Apo 19v10 ; 22v8-9).
Ils nous observent (Ecc 5v6 ; 1Cor 4v9) et apprennent des croyants quelque chose de la sagesse de Dieu (Éph 3v10) et de l'évangile de sa grâce (1Pi 1v12).

Leurs activités sont variées. Citons, entre autres :
- être les agents de la providence divine (Gen 3v24 ; Ps 91v11 ; Ps 103v20 ; Dan 9v21 ; Act 7v53 ; Héb 1v4-7, 14)
- servir dans la présence immédiate de Dieu (Es 6v1-3)
- mettre en œuvre le jugement de Dieu : Sodome (Gen 19), Jérusalem (2Sam 24v16 ; 1Chr 21v15), les Assyriens (És 37v36), Hérode (Act 12v23), les incrédules (Matt 13v41) ; Satan (Apo 20v1-2)
- prendre soin des bien-aimés de Dieu, les accompagner, les protéger, les conseiller, les rassurer (1Rois 19v5 ; Ps 34v7 ; 91v11 ; Dan 6v22 ; Matt 2v13, 19 et 4v11 ; Luc 22v43 ; Act 5v19 ; 12v7-10 ; 27v23)
- pour certains : suivre particulièrement les enfants (Matt 18v10)
- accueillir les saints au passage de la mort (Luc 16v22)

Ils sont apparus à un grand nombre de personnes dans l'AT : Abraham, Agar, Lot, Jacob, Moïse, Israélites, Balaam, Josué, Gédéon, Manoah et sa femme, David, Élie, Élisée, Ézéchiel, Daniel, Shadrac, Méshac et Abed-Nego, Zacharie.
Et aussi dans le NT : Joseph, Zacharie, bergers, Jésus, malades de Béthesda, femmes et gardiens du sépulcre, disciples, Pierre, Jean, Philippe, Corneille, Paul.

SOMMAIRE

Q1 : Les anges ont-ils accès à nos pensées ?
R1 : Non, pas directement : seul Dieu sait ce que nous pensons à tout moment (Héb 4v13 ; 1Chr 28v9 ; 1Rois 8v39 ; Rom 8v27 ; Apo 2v23). Mais ils comprennent ce que nous pensons à travers ce que nous disons ou faisons (Luc 15v10 ; 1Cor 4v9 ; 1Cor 11v10 ; Éph 3v10 ; 1Pi 1v12 ; Éph 3v10).

Q2 : 1Cor 13v1 parle de la *langue des anges.* Quelle langue les anges parlent-ils ?
R2 : Dans tous les passages bibliques, les anges parlent la langue de ceux à qui ils s'adressent ! En araméen, en hébreu, en grec, en latin (Corneille en Act 10v1).

NB : L'*ange de l'Éternel* est un personnage mystérieux et glorieux de l'AT.
Il se présente d'abord comme un ange, mais se révèle peu à peu être le Fils de Dieu lui-même (Gen 16v7 et 13 ; Jug 6v11 et 21).
Son nom est *merveilleux* (Jug 13v18), ce qui est un titre du Messie (Es 9v6).
Il est aussi appelé *l'Ange de sa face* (És 63v9) et *l'Ange de l'Alliance* (Mal 3v1).
L'Ange de l'Éternel est une apparition du Fils de Dieu avant son incarnation (ou *théophanie*), afin de manifester Dieu de façon partielle et épisodique.
Depuis que Jésus Christ est venu sur terre, Dieu ne se manifeste plus sous cet aspect.
Illustration : Zénobe, Saint Michel et le regard des anges

Anges déchus
Ce sont des anges qui ont péché (2Pi 2v4), probablement en suivant Satan dans sa révolte contre Dieu, abandonnant ainsi leur position d'origine (Jude 6-7).
De ce fait, certains d'entre eux ont été enfermés dans l'abîme pour le jugement.
D'autres, appelés *démons* ou *esprits immondes*, sont restés en liberté et sont les agents malfaisants de Satan (Marc 5v2-5 ; Matt 12v45). Ils sont appelés parfois *anges de Satan* (Matt 25v41 ; Apo 12v7-9).
Le plus cher désir des démons est d'entrer dans un corps humain (à défaut animal : Marc 5v12), et de satisfaire leurs convoitises au travers de la personne possédée.
Ils peuvent provoquer toutes sortes de maladies (Matt 9v32 ; 12v22 ; 17v15) et parler en se servant de la voix de leur victime (Marc 1v23 ; Matt 8v29).

Ces mauvais anges évoluent dans les lieux célestes (Éph 6v12), dialoguent avec Dieu (1Rois 22v22 ; 2Chr 18v21 ; Job 1v6-8) mais lui sont soumis (1Pi 3v22 ; Rom 8v38).
Ils peuvent nous aider à mal faire quand nous l'avons décidé. Ex : un démon utilise les prophètes d'Achab pour le persuader à aller à la guerre (1Rois 22v22).
Les démons peuvent être chassés par les disciples du Seigneur (Matt 10v1), mais il faut toujours la foi, et quelquefois le jeûne et la prière (Matt 17v19-21).
Ces anges passeront par un jugement auquel les croyants participeront (1Cor 6v3).
Voir aussi « Satan »

SOMMAIRE

Angoisse

Souffrance psychologique très pénible, s'accompagnant de malaises physiques intenses et d'altérations du comportement.
"Angoisse" vient d'un mot latin qui veut dire "passage étroit", "resserrement" et qui traduit le fait d'avoir la gorge serrée, de mal respirer.
Elle est sans cause connue, et donc plus difficile à vivre que la phobie.
Elle survient souvent par crises.

L'objectif est d'amener la personne angoissée :
- à considérer son angoisse comme un signal qui l'informe du danger qu'elle encourt à négliger des sujets importants de sa vie comme la solitude, la culpabilité, la révolte contre Dieu, les mauvais choix et les tempêtes de la vie
- à faire ce qui relève de sa responsabilité plutôt que d'accuser les autres, de rester dans le mensonge, l'orgueil

Animal (adj.)

Animal vient du latin *anima* = âme et traduit le mot grec *psuchikos*.
Synonymes d'homme animal : homme psychique, homme naturel.
L'homme animal est un être humain qui marche uniquement selon ses sens naturels.
Son comportement est largement décrit dans la Parole (Rom 1v18-32, Gal 5v19-21, 2Tim 3v2-5).
C'est la manière de fonctionner universelle de l'humain qui n'a pas la vie divine, et donc pas l'Esprit pour éclairer son esprit.
Jude 1v19 hommes sensuels (psuchikos), n'ayant pas l'esprit.
1Cor 2v14 L'homme animal (psuchikos) ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles lui sont folie

Jacques 3v13-18 montre qu'un croyant peut aussi fonctionner de cette manière : il est alors charnel (1Cor 3v1), il est resté un petit enfant dans la foi (Heb 5v12-14).
La sagesse d'en-haut (donnée par le Saint-Esprit) est opposée à la sagesse terrestre, animale, diabolique (Jacq 3v15)
> **terrestre** dans sa nature : mes pensées et mon comportement sont seulement influencés par ce qui se voit, ce qui est temporel, ce qui se fait ou ne se fait pas à l'époque présente, ce qui est dans l'air du temps, ce qui correspond à la pensée dominante dans la société où je vis etc… Je ne suis pas dans la relation avec Dieu.
> **animale** : ce sont uniquement mes pensées et mes sentiments qui influencent ma manière de faire. Mes manières de voir, mes décisions, mon comportement, sont

principalement déterminées par ce que je ressens. Mes réactions sont épidermiques, émotionnelles. Au lieu d'être tempérées et modérées par le contrôle de mon esprit éclairé par l'Esprit de Dieu qui me conduit à agir et réagir avec *la douceur de la sagesse (v13)* et ses autres fruits (patience, bienveillance, bonté, fidélité… Gal 5v22).
> **diabolique** dans ses résultats. Elle fait beaucoup de dégâts dans l'église, les familles les couples : incompréhensions, tensions, divisions etc…
Voir aussi « Ame » et « Chair »

Anxiété
Trouble émotionnel qui se manifeste par un sentiment d'insécurité et de mal-être.
C'est une émotion utile qui nous permet de mobiliser notre attention, d'élever notre vigilance dans des situations de nouveauté, de choix, de crise ou de conflit.
Elle est anormale quand elle dure, et paralyse plus qu'elle n'aide à s'adapter.
L'anxiété chronique est une préoccupation excessive qui vient d'un prix excessif accordé à une réalité autre que Dieu.
Voir aussi « Peur » et « Angoisse »

Apostasie
Abandon public d'un ensemble de doctrines confié à la foi et reçu par elle.

Armagédon
Lieu du combat final entre : 1-les armées du chef de l'empire romain reconstitué (la bête montée de la mer Apo 13v1-8) et de l'antichrist (la bête montée de la terre d'Israël Apo 13v11-18, Dan 11v36-39) et 2-le Seigneur apparaissant avec les siens pour le jugement de ses ennemis.
Le lieu mentionné en Apo 16v13-16 se trouve dans la plaine de Megiddo, à 100 km environ au Nord de Jérusalem.
Venues pour détruire définitivement les juifs pieux restant en Palestine, ces armées vont rencontrer le Seigneur lui-même.
Ce combat est mentionné en plusieurs passages (Zach 12v3 ; 14v2-5 ; Es 63v1-6 …).
À la suite d'une intervention divine, ces armées vont s'entretuer (Zach 14v13), puis le Seigneur lui-même interviendra pour anéantir ces hommes qui s'opposent frontalement à Lui (Ps 2v4-5, Apo 19v11-16).
Ce sera un temps de grande détresse pour la nation juive, appelé la « grande tribulation » (Matt 24v21 ; Marc 13v19 ; Apo 7v14) mais le Seigneur en sauvera une partie (Jér 30v7-11). Cette détresse produira dans le cœur des juifs un travail de conscience, et ils reconnaîtront enfin Jésus comme leur Messie (Zach 13v8-9).

Athéisme
Le terme vient du grec *a-theos* qui signifie « sans dieu ».
Il a été utilisé depuis l'époque des Grecs pour désigner les gens sans divinités.
Il y a plusieurs degrés de croyances athées, mais la forme la plus extrême est la négation de l'existence d'un quelconque dieu.
De manière générale, dans la pensée athée, l'homme n'a pas une place particulière au-dessus du reste de la nature, contrairement aux croyances théistes. Sans existence de Dieu venant donner un sens à la vie, les athées cherchent souvent d'autres sources de raison d'être, comme le mécanisme du monde naturel (*voir naturalisme*), l'humanité (*voir humanisme*), les expériences subjectives de la vie (*voir existentialisme*) ou encore leurs propres croyances (*voir relativisme*).

Autorité, pouvoir
Le **pouvoir** est la capacité de contraindre et d'imposer une volonté par des formes de coercition et par des moyens efficaces pour forcer l'assentiment. La **domination** est l'exercice d'un pouvoir souverain.
L'**autorité**, en revanche, est capable de susciter l'obéissance sans faire usage de la contrainte parce qu'elle est reconnue légitime. Sans cette reconnaissance, elle aura du mal à s'exercer.
Alors que le pouvoir se conquiert et se garde, l'autorité se reçoit, se partage et s'expose.

Exercée dans son sens biblique, elle aime, conduit, fait du bien, et élève. L'autorité de Jésus est reconnue (Matt 7v29, Marc 11v28) parce que ses paroles, ses actes, ses miracles permettent à des femmes et des hommes de construire leur histoire, d'être ou devenir les auteurs de leur propre vie.
La vraie autorité « autorise » plus qu'elle n'interdit. Elle est de l'ordre d'une relation de confiance coopérative où l'argument d'autorité s'efface pour faire place à l'autorité de l'argument. L'objectif n'est pas d'avoir raison contre l'autre mais de contribuer à l'édification de chacun.

L'autorité appartient à Dieu, qui la délègue à différentes classes de créatures : aux gouvernants (1 Pi 2v13-14), aux chefs d'entreprise (Éph 6v5), au mari (Éph 5v22), aux parents (Éph 6v1), aux anciens (Héb 13v17). Dieu donne toujours aux personnes les capacités nécessaires à l'exercice de l'autorité déléguée.

Baptême
Le mot vient du grec *baptizo* qui signifie *plonger, immerger, submerger*.

SOMMAIRE

Il était employé pour désigner l'immersion : 1-d'une étoffe plongée dans de la teinture ou 2- d'un navire hors d'usage coulé en mer.
A plusieurs reprises, Jésus-Christ a parlé de sa mort et sa résurrection comme d'un *baptême* (Luc 12v50 ; Marc 10v38).
Pour montrer qu'il s'est laissé engloutir entièrement par la mort puis il est revenu à la vie (symbolisme : *eau* = *mort* ; *ressortir de l'eau* = *résurrection*).

Pour le croyant, le baptême est un geste est symbolique, qui renvoie à une réalité qui a eu lieu à la croix :
1- en entrant dans l'eau, je rappelle que la personne que j'étais (le *vieil homme*), à cause de mes péchés passés et futurs, méritait la mort, a été condamnée, et est morte quand Jésus est mort : *Notre vieil homme a été crucifié avec lui Rom 6v6.*
2- en ressortant de l'eau, je proclame que je vis une vie nouvelle que Dieu me donne, que je suis ressuscité comme Jésus est ressuscité. La vie divine s'exprime en moi et me conduit à agir en relation avec Dieu : je *marche par l'Esprit (Gal 5v16).* Je ne peux plus être condamné car on ne condamne plus un condamné dont la sentence a déjà été exécutée (Rom 8v1). S'il m'arrive de pécher, je confesse mon péché et je suis alors purifié (1 Jean 1v9).

C'est exactement le sens de Rom 6v3: *Nous tous qui avons été baptisés pour le Christ Jésus, nous avons été baptisés pour sa mort. Nous avons été* ***ensevelis avec lui par le baptême****, pour la mort, afin que comme Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, ainsi nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. Car si nous avons été identifiés avec lui dans la* ***ressemblance de sa mort****, nous le serons aussi dans la* ***ressemblance de sa résurrection****.*

Le baptême ne sauve pas, c'est la foi qui sauve : le brigand sur la croix est allé au paradis sans être baptisé (Luc 23v43) .
La personne qui désire être baptisée doit être un disciple (Matt 28v19), cad quelqu'un qui croit en Jésus, Fils de Dieu, Dieu venu en chair, mort, ressuscité et unique Sauveur (Marc 16v16).
Elle a pris la décision personnelle et consciente de suivre Jésus-Christ (Act2v38, 41) et s'engage en répondant à l'injonction divine : *repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (Act 2v38)* par un acte d'obéissance.
Voir aussi « Vieil homme », « Chair »
Illustration : Zénobe et le baptême

Béatitude

La béatitude est un état de parfait bonheur, où la satisfaction est à son comble.

SOMMAIRE

Bénir / bénédiction
Le sens général du mot « bénir » est "dire du bien".
Bénir vient du latin *benedicere*, composé de *bene* = bien et *dicere* = dire.
Bénir, c'est plus que « dire du bien » : c'est dire ce qui est bien. Le « bien » dit est « le bien de Dieu ».

Quand Dieu bénit une personne ou un groupe de personnes il exprime une faveur (Rom 5v2) ou une place particulière qu'il leur accorde, selon sa grâce et parfois en fonction de leur comportement.
- quand Dieu bénit Abraham (Gen 12v2,3) il dit le bien qu'il veut lui faire, et le bien qui va se déverser sur toute l'humanité à travers sa descendance (Gal 3v8,9,14).
- la bénédiction promise à Israël était conditionnée à son obéissance (Deut 11v26).
- souvent matérielles dans l'AT, les bénédictions de Dieu sont d'ordre spirituel dans le NT (Éph 1v3). En Christ, Dieu nous a ouvert tous les trésors de son cœur et n'a rien retenu de ce qu'il pouvait nous accorder.
- Jésus a béni les enfants (Marc 10v16), ses disciples (Luc 24v50, 51).
- certains (Jahbets), ont réclamé (et obtenu !) la bénédiction divine (1Chr 4v10)
NB : Dieu a aussi béni les animaux créés (Gen 1v22), un jour particulier (le 7ème, mis à part Gen 2v3), ou un lieu à cause de celui qui y habite (Prov 3v33)

Quand un humain bénit Dieu, il loue Dieu, célèbre ce qu'il est, ce qu'il a fait ou ce qu'il a donné, lui rend grâces : l'Éternel (Ps 34v1, 103v2), le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (2Cor 1v3, Éph 1v3, 1Pi 1v3, Apo 5v13). Dieu est digne d'être béni, et le sera éternellement (Rom 1v25, 9v5, 2Cor 11v31).

Quand une personne bénit une autre personne, elle exprime "de bonnes paroles", le souhait d'une bénédiction divine, un vœu de bienveillance et de bonheur.
Dans certains cas, la personne qui bénit a une position d'autorité (Heb 7v7).
- les patriarches avaient à cœur de transmettre à leurs fils les bénédictions (à caractère prophétique) promises par Dieu (Gen 27v28-29, Heb 11v20-21)
- les sacrificateurs devaient bénir le peuple de la part de Dieu (Nom 6v23-26, Deut 10v8, 2Chr 30v27)
- des rois pieux comme David (2Sam 6v18) et Salomon (1Ro 8v55) ont béni le peuple
- la famille de Rebecca a béni la jeune fille sur le départ (Gen 24v60).
- Naomi a béni Boaz devant Ruth (Ruth 2v19, 20) et Boaz a béni Ruth (3v10).
- le Seigneur Jésus a enseigné les siens : *Bénissez ceux qui vous maudissent* (Mat 5v44, Luc 6v28). Ce qui signifie : *à ceux qui vous disent du mal, dites du bien*. (relever ce qui est bien en vérité et sans doute leur vouloir du bien)
- Paul reprend cette exhortation (Rom 12v14) et la mettait en pratique (1Cor 4v12).

SOMMAIRE

- Pierre aussi nous encourage à bénir (1Pi 3v9) à cause de la bénédiction divine dont héritons : *bénissant, parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction*
NB : versions Semeur, Segond21 : *bénissez… pour que vous soyez bénis*
Version Darby : *bénissez… parce que vous êtes et serez bénis*
Pierre parle de l'héritage incorruptible (1Pi1v4), de l'héritage de la grâce de la vie (3v7), de l'héritage de la bénédiction (3v9). L'héritage de la bénédiction est sans doute davantage le moteur de notre « bénir les autres » plutôt que sa conséquence.

Bêtes (les)
Apocalypse 13 présente deux acteurs importants de la fin des temps :

1- la **bête de la mer** (v1-10) désigne le prochain dictateur et dirigeant de l'Empire romain ressuscité, c'est-à-dire de l'Europe ou de l'Occident. Dans la Bible, la mer désigne souvent les peuples avec leur agitation.

2- la **bête de la terre**, décrite comme un agneau à deux cornes, qui imite Jésus-Christ, le véritable Agneau de Dieu (Jean 1v29 ; És 53). C'est l'Antichrist, *celui qui est contre le Christ* ou aussi *celui qui prend la place de Jésus-Christ*.
La bête de la terre se fera passer pour le Messie et prétendra être le grand prophète selon Deut 18v15-19. C'est pourquoi il est appelé *le faux prophète* en Apo 19v20.
Par *terre*, il faut comprendre *terre d'Israël* : l'Antichrist sera donc un juif. Sans égards pour le *Dieu de ses pères* ni pour le Messie, *l'objet du désir des femmes* (Dan 11v37).
Ce personnage accomplira des signes et des prodiges incroyables. Ce faisant, il imitera également le Messie qui, selon la prophétie de l'AT, était censé accomplir des signes et des prodiges (És 35v5-6).
La bête venue de la terre agira également comme ministre de la propagande de la première bête. Cela incitera tout le monde à adorer la bête de la mer.

Bienveillance
Qualité d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui.
Du latin *benevolens* = voulant le bien.
Ce projet de bien pour l'autre est une des composantes de l'amour *(voir ce mot),* fruit de l'Esprit (Gal 5v22).
Pour ne pas devenir manipulation, la bienveillance implique une vraie connaissance de l'autre et de ses besoins, ainsi que le désintéressement.
Termes proches : bonté, faveur, grâce.

Blasphème
Du grec *blaptein* (léser, nuire) et *phêmê* (réputation).
Un blasphème est une parole, un discours outrageant à l'égard de la divinité, de la religion, ou plus généralement de ce qui est considéré comme sacré.
1- pour la plupart des religions, le blasphème est une insulte inacceptable et un crime capital commis contre la divinité, son livre, son prophète, son ministre, etc… La Loi de Moïse aussi condamnait à mort le blasphémateur (Lev 24v16)
2- les chrétiens considèrent qu'il n'est pas de leur responsabilité de punir les blasphémateurs et de défendre l'honneur de Jésus-Christ. Il le fera lui-même un jour.
Ils savent que tous les mots – aussi les blasphèmes – passeront en jugement devant Dieu (Matt 12v36, 1Pi 4v5).
Ils se comportent comme leur Maître qui n'a pas condamné ceux qui le blasphémaient en incitant à la violence, mais a accepté le blasphème comme faisant partie de la souffrance qu'il était appelé à endurer (Ps 69v9, cité en Rom 15v3, Luc 22v65, 1Pi 2v23, 3v9 et 4v14).
NB : On ose parler aujourd'hui de « droit au blasphème » comme expression suprême de la liberté d'expression, mais elle traduit la déchéance suprême de l'homme irrespectueux de son Créateur.

Blessure
Douleur émotionnelle vive ressentie au cours d'une relation où l'une de mes attentes, que j'estime essentielle, n'est pas satisfaite (Ps 69v20).
La blessure peut aussi être moins vive, voire indolore (mais non moins réelle !) quand je me blesse moi-même en pensant faux et en agissant mal (Prov 8v36, 1Tim 6v10).
Les blessures se referment toutes seules, à condition de sortir le couteau de la plaie !

Le couteau qui empêche la cicatrisation peut être, selon le cas :
1- la pensée (dont le regard de Dieu est exclu) que je mets en place et puis cultive autour de la blessure : sentiment de rejet, d'abandon, d'injustice, d'humiliation, de trahison, manque d'estime de soi, amertume, colère contre celui qui m'a fait mal… ou contre Dieu.
2- le comportement que j'installe pour m'éviter de revivre la même blessure : besoin de contrôler, attitude d'isolement….
3- le palliatif que je développe pour masquer la souffrance de ma blessure sans me rendre compte que je me rajoute de la souffrance : compensation, addiction, maladie psychosomatique…
Revenir à un ancrage spirituel en Dieu, réaliser que Dieu est avec nous par son Esprit, amener nos pensées captives à l'obéissance de Christ (2Cor10v5), persévérer dans la vérité, l'amour, pratiquer la justice… nous permettra de sortir de nos souffrances

rajoutées et de comprendre le sens et l'utilité de la souffrance permise par Dieu pour notre profit (1Pi 1v7 et 5v10).
Illustration : Zénobe… et le couteau dans la plaie

Bonheur
Ce n'est pas une émotion, mais un état d'âme agréable provenant de plusieurs émotions indicatrices de satisfaction (*joie, paix, plaisir, sérénité, satisfaction, amour... voir ces mots*).
Bien qu'il suppose différentes émotions d'intensité variable, le bonheur est une expérience paisible.

Chacun aspire à être heureux, mais nous n'avons pas toujours une vision claire de ce qu'est le bonheur.
Or les émotions qui font notre bonheur dépendent largement de ce que nous pensons et faisons.
Cet état d'âme est donc une construction dont je suis seul responsable.
Personne ne peut faire mon bonheur et je ne peux faire le bonheur de personne !

Si être heureux dépend de moi, je peux donc apprendre et progresser. Comment ?
1- en veillant à **ne pas « faire mal »** et donc me faire du mal (Prov 8v36). Quand j'entretiens des pensées qui ne sont pas selon Dieu, quand je n'aime pas ou quand je pèche, je produis des émotions indicatrices de souffrance : peur, colère, insatisfaction, frustration, fébrilité, tristesse… mais aussi honte, culpabilité, déception, angoisse, découragement etc… qui m'empêchent d'être heureux.

2- en **« faisant bien »,** c'est-à-dire en faisant ce que Dieu me demande : *aimer*, cultiver la *paix*, retirer de la *satisfaction* des actions justes, agir dans le *plaisir* de la liberté, être dans la *sérénité* en nourrissant des pensées justes sur les circonstances que je vis, trouver en toute circonstance la *joie* de celui qui est dans la main souveraine du Dieu d'amour qui fait travailler les choses pour mon bien (Rom 8v28).
Voir aussi « Béatitude ».

Bonté
La bonté est l'attitude bienveillante de Dieu qui accorde aux hommes ses faveurs et toutes sortes de bénédictions (Nom 14v18, Ps 25v8, 119v64, 145v8, Joel 2v13, Rom 2v4).
La bonté de Dieu remplit la terre (Ps 33v5) ; elle est aussi grande que l'immensité des cieux (Ps 103v11) ; elle subsiste toujours (Ps 52v3, 100v5, 103v17) ; le fidèle a confiance en elle (Ps 13v5) ; il la considère comme le bien le plus précieux car elle vaut mieux que

la vie (Ps 63v4) ; elle lui inspire un sentiment de complète sécurité, car elle est garantie par la fidélité de Dieu (Ex 34v6, Ps 40v11, 89v15).
NB : *dans l'AT les passages qui parlent de l'amour de Dieu sont rares et ceux qui mettent l'accent sur sa bonté très nombreux, dans le NT la proportion est inverse.*
La bonté est aussi le caractère de ce qui est bien fait : *quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint Tite 3v4-5.*

Si elle est un attribut de Dieu, la bonté est aussi un don que Dieu fait au croyant. Elle émane de l'amour, qu'elle exprime sous une forme humble et pratique (1Cor 13v4).
La bonté est, comme l'amour, un fruit de l'Esprit (Gal 5v22, Éph 5v9) qu'il est appelé à manifester (Rom 15v14, Col 3v12).
A rapprocher de la bénignité : faculté de faire du bien. *La bénignité de la langue est un arbre de vie Prov 15v4.*
Voir aussi « Amour » et « Bienveillance ».

Brisé (être)
Être arrivé au bout de ses ressources personnelles pour vraiment faire appel à celles de Dieu (plutôt que de penser que Dieu nous brise, ou brise notre volonté, comme on l'entend souvent).

Calomnie
La calomnie est une fausse affirmation, un mensonge, dont l'intention est de salir l'image de la victime.
Contrairement à la diffamation, écrite, la calomnie est orale.
Dieu condamne le fait de calomnier dans la Loi : *Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain Ex 20v16*
De nombreux autres versets nous mettent en garde contre ce péché (Ps 101v5, Prov 6v17, 10v18, 16v27, Col 3v8-9, 2Tim 3v3, Jacq 3v9-10).
Le croyant peut être la cible de calomnies (1Cor 4v13, 1Pi 3v16).
La calomnie vient du cœur : *Car du cœur viennent les mauvaises pensées… les faux témoignages… Matt 15v18-19*
Elle révèle donc un problème plus profond, lié aux pensées que nous cultivons.
L'envie de calomnier quelqu'un peut émaner d'une racine d'amertume (Héb 12v15), d'une blessure non guérie (1Pi 3v14-16), du refus de pardonner (2Cor 2v10-11, Éph 4v31-32), de la jalousie (Gal 5v20, 2Cor 12v20), etc…

La solution de Dieu pour la calomnie est l'amour du prochain (1Cor 13v4-7) : l*'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour donc est la somme* (cad la plénitude) *de la loi Rom 13v10*
Voir aussi « Médisance »

Caractère
Ensemble des manières stables d'être, de sentir, d'agir ou de réagir qui règlent habituellement notre comportement dans nos relations avec les autres. Autrement dit, c'est l'ensemble des caractéristiques qui nous décrivent à un moment donné.

Une opinion courante (et fausse !) est de dire que le caractère s'hérite et qu'on ne peut pas le changer : *« Je suis comme ça… je n'y peux rien… c'est mon caractère ».*
En réalité, le caractère est somme d'habitudes, il est donc lié à ce que j'ai vécu.
Loin d'être immuable, mon caractère, à un moment donné de ma vie, est une « photographie », visible par tous, de mon système de pensées à ce moment-là.
Je suis continuellement en train de redéfinir mon caractère à travers tout ce que je décide de penser/faire/changer.
Alors Dieu m'appelle à construire mon caractère de manière juste, à être transformé en discernant sa volonté pour moi (Rom 12v2 ; 2Cor 3v18) : me *rendre conforme à l'image de son Fils* (Rom 8v29).
Illustration : Se conformer ? ou être rendu conforme…

Carences
Les carences sont des incompréhensions qui nous amènent à mal faire, ou des choses ignorées qui nous privent de paix et de joie. Statistiquement c'est la source principale de nos problèmes.
De nombreux signes peuvent faire penser à des carences : phobies, violence, anxiété, colère, culpabilité, dépendances, valeur propre diminuée, solitude, dépression, comportements alimentaires, mécanismes de défense, maladies psychosomatiques, TOC.
Dieu dit qu'on est heureux de donner (Act 20v35), de témoigner (Act 26v2), d'être pardonné (Rom 4v7), d'être libre (Rom 14v22), d'être seul (1Co 7v40), d'attendre le retour de Jésus-Christ (Tit 2v13), de souffrir (Jacq 1v12), d'agir (Jacq 1v25).
Ne pas être heureux de vivre ces promesses de Dieu met aussi en lumière nos carences.

Ceindre les reins
Au premier siècle, les hommes et les femmes portaient de longues robes.
Confrontés à des situations stressantes, ils pouvaient soit se battre, soit fuir.

Mais d'abord, il leur fallait attraper le pan arrière de leur robe, le tirer entre leurs jambes et l'attacher à la taille avec leur ceinture : alors seulement ils étaient prêts à se battre ou à fuir, sans craindre de trébucher en courant à cause de leurs robes.
Ceindre les reins est une métaphore qui signifie : *se préparer à l'action*.
- pour le service (2Sam 22v40, Ps 18v39, Prov 31v17, Luc 12v37, 17v8, Jean 13v4)
- pour le combat spirituel : les reins de notre intelligence (1Pi 1v13), les reins de la vérité (Eph 6v14)
Ceindre les reins est un appel à aligner nos pensées sur la vérité de Dieu, pour être prêt à affronter les défis avec force, courage et avec la sagesse que l'Esprit nous donne.

Cène
Du latin *cena* = dîner. Le pain (corps) et le vin (sang) sont des symboles ayant une signification spirituelle profonde.
Quand le Seigneur dit : *Ceci est mon corps...mon sang*, il faut comprendre : *Ceci représente...*
Pain (corps) et vin (sang) sont placés devant nous séparés > la cène est le mémorial de la mort du Seigneur :
1- quand nous rompons le pain, nous nous souvenons que le Seigneur a donné son corps pour nous et qu'il est mort pour être notre substitut. Un seul pain > tous les croyants sont unis ensemble (1Cor 10v17)
2- quand nous buvons à la coupe, nous nous souvenons que le sang de Jésus a dû couler. Lors des sacrifices de l'AT, le sang était versé au pied de l'autel : *L'âme de la chair est dans le sang Lév 17v11*.
Ainsi le sang du Seigneur a fait propitiation : Dieu peut donc maintenant recevoir favorablement le pécheur et lui faire grâce.
Participer à la cène n'a de sens que pour les vrais enfants de Dieu (l'église doit veiller à cela), mais tout membre du corps de Christ, qui marche comme tel, y a sa place.

C'est un vrai repas : nous mangeons du pain et buvons du vin.
Ils ne nous transforment pas, ni ne sont transformés par l'action de grâces rendue avant le pain et avant la coupe > 2 erreurs :
- Église romaine > transsubstantiation : par les paroles liturgiques prononcées par le prêtre, le pain et le vin deviennent véritablement le corps et le sang du Seigneur
- Église luthérienne > consubstantiation : Christ corporellement présent dans/avec le pain

Quand nous prenons la cène du Seigneur, nous le faisons *en mémoire de lui Luc 22v19*.
Elle n'est pas un repas commémoratif de notre salut. Il ne s'agit pas avant tout de notre ***rédemption*** (Israélites qui célébraient la Pâque = commémoration de la sortie d'Égypte > Deut 16), mais du ***Rédempteur.***

SOMMAIRE

Bien sûr, nous rendons grâces de ce que nous sommes sauvés. Faire cela *en mémoire de lui* nous conduira toujours à l'adoration.
Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. 1Cor 11v26

Attention aux expressions non bibliques ! faux / juste
- demander sa place à la Table du Seigneur / exprimer le désir de participer à la cène
- être reçu à la Table du Seigneur / participer à la cène
- c'est l'assemblée qui reçoit / c'est le Seigneur qui demande qu'on se souvienne
- l'assemblée doit veiller que les personnes qui prennent la cène soient saines dans la doctrine / doit s'assurer que les personnes qui participent font partie du corps cad sont d'authentiques enfants de Dieu
- être en communion pratique à la table du Seigneur / quel est le sens sous-entendu ? notre part commune (communion) est le sacrifice du Seigneur Jésus
- être séparé de tout mal moral et doctrinal / c'est illusoire car nous avons tous du péché et des carences doctrinales dans nos vies, nous sommes des êtres en progrès
- l'assemblée est responsable de maintenir les droits du Seigneur à sa table ou la sainteté de la table / Dieu nous demande-t-il de faire quelque chose que nous ne pouvons pas faire ? la responsabilité ne peut être que personnelle, même si l'assemblée est responsable d'avertir et de protéger dans la mesure où elle a connaissance des faits
- retrancher de la communion / si la communion c'est avoir Christ en commun, comment peut-on retrancher de la communion ?

Cessationisme
Opinion selon laquelle les dons miraculeux de parler en langues et de guérison ont pris fin en même temps que la période apostolique à laquelle ils appartenaient.
Bien-sûr, Dieu peut toujours accomplir des miracles aujourd'hui, et il le fait.
Mais les cessationistes pensent que le Saint-Esprit n'est plus actif (sauf exception) par des signes miraculeux accomplis au travers de personnes.

Dans le livre des Actes, très peu de personnes ont opéré des miracles :
- les 12 apôtres (Act 1v26 ; 2v4 et 43 ; 5v12), Paul (Act 14v9 ; 19v11-12 ; 28v8)
- des personnes choisies par imposition des mains des apôtres : Etienne (Act 6v8), Philippe (Act 8v6), Barnabas (Act 13v2 et 15v12)
- quelques autres pour le parler en langues : Corneille, sa famille, ses amis (Act 10v44-46), douze prosélytes d'Éphèse (Act 19v7)
Ces dons étaient donnés pour montrer que Dieu attestait/confirmait le message délivré (Marc 16v20 ; Heb 2v3-4) et pour servir de preuve d'apostolat (2Cor 12v12).

Après la période des Actes, les guérisons et le parler en langues se faisaient plus rares. Paul, qui a pourtant ressuscité Eutyche (Actes 20v9-12), n'a pas guéri Épaphrodite (Phil 2v25-27), Trophime (2Tim 4v20), Timothée (1Tim 5v23), ni lui-même (2Cor 12v7-9). Pourquoi ?
1- l'autorité des apôtres et de leur message avait été suffisamment manifestée
2- le parler en langues était un signe pour faire comprendre aux juifs incrédules ou ignorants que le salut était ouvert à tous les peuples (Act 2v2 ; 10v45 ; 19v6 ; 1Cor 14v21-22). Une fois ce salut rejeté (Act 28v25-28), ce signe n'était plus nécessaire.
Voir aussi « Signes-miracles » et « Glossolalie »

Chair

Dans le NT, ce mot a deux significations différentes :
1- au sens physique, c'est le corps, la partie matérielle de l'homme ou de l'animal (Phil 1v24)
2- au sens moral, c'est la force de pensée centrée sur lui-même (cad ses envies, ses pulsions, ses émotions…) qui pousse l'homme à utiliser son corps et à agir sans tenir compte de Dieu et de son Esprit.
L'homme non régénéré par le Saint-Esprit est *dans la chair* (Rom 7v5 et 8v8), il ne peut faire autrement que d'agir indépendamment de Dieu, il est incapable de plaire à Dieu.
Le croyant vit normalement *par l'Esprit Rom 8v9*, la vie divine en lui le conduit à agir en relation avec Dieu. Il est exhorté à *marcher par l'Esprit pour ne pas accomplir les convoitises de la chair Gal 5v16*.
Mais il lui arrive parfois de choisir de marcher *par la chair Gal 3v3* en se coupant de Dieu (comportement charnel*).*
Voir aussi « Charnel (h/f) » et « Spirituel (h/f)
Illustration : Une nouvelle création

Charisme

Du grec *charisma = qui résulte de la grâce* ; et traduit par : *don de grâce*, *don gratuit*.
La Bible parle de la grâce du pardon des péchés (Rom 5v15-16), de celle de la vie éternelle (Rom 6v23), mais aussi de :

- la grâce d'être préservé journellement des dangers et de la mort (2Cor 1v11)
- ce qu'il nous accorde de permanent au moment de notre appel (Rom 11v29)
- ce qu'il octroie à chacun pour vivre sa vocation : célibataire/marié (1Cor 7v7)

Le charisme est un don accordé à chaque chrétien, en vue du service.
Les charismes sont au ministère ce que le combustible est au moyen de locomotion.

Chacun est exhorté à aspirer aux charismes les meilleurs (1Cor 12v31), à mettre *au service des autres le don qu'il a reçu (1Pi 4v10),* à ne pas le négliger (1Tim 4v4) et à le ranimer si besoin (2Tim 1v6).

Dans le NT, nous trouvons trois listes de ministères où ces charismes sont précisés :

- *… puisque nous avons des charismes différents Rom 12v4-11*
- *Il y a diversité de charismes, mais le même esprit 1Cor 12v4-10*
- *il a donné des cadeaux aux hommes Eph 4v8-12*

Ainsi que des mentions isolées : Marc 16v17-20 ; 1Cor 14v26 ; 1Pi 4v10-11.
Une vingtaine de charismes y sont énumérés : hospitalité, intercession, enseignement, parole de sagesse et de connaissance, soins au faibles/fragiles, présidence et gouvernement, service, aide, glossolalie, guérison, prophétie, consolation, choix d'un psaume/chant, visites, discernement d'esprits, pasteur...
Ces listes sont indicatives mais non limitatives, vraisemblablement liées aux besoins de l'église destinataire.

L'église de Corinthe ne manquait d'aucun charisme (1Cor 1v7), ce qui n'empêchait ni les dissensions (1Cor 1v10), ni les désordres moraux (1Cor 5v1).
Certains même se vantaient de leur don (1Cor 4v7).
Paul réagit en leur rappelant que la raison d'être d'un charisme c'est le bien et l'édification de l'Église (1Cor14v12+26).
Jésus lui-même s'est attaché à libérer ses disciples de la satisfaction du spectaculaire pour les recentrer sur la joie liée aux charismes de Dieu (Luc 10v20).
Le charisme doit être pratiqué dans l'humilité (Rom 12v3), avec bienséance et ordre (1Cor 14v34,40).

En résumé, les dons-charismes :

- doivent conduire à la glorification du Christ (1Cor 12v1-3)
- sont associés à l'image du corps-église (1Cor 12), plus important que le charisme
- doivent contribuer à l'unité de ce corps et à son édification (1Cor 12v7)
- sont faits de dons "naturels" et "surnaturels" ou miraculeux (1Cor 12v28)
- chaque membre du corps en reçoit (1Cor 12v7)
- Dieu les distribue souverainement (1Cor 12v11)

Voir aussi « Ministère »

Charismatisme

Le charismatisme ou *mouvement/renouveau charismatique* désigne un phénomène religieux qui ambitionne de redonner vigueur aux charismes personnels.

Il affecte, à des degrés divers, la plupart des grandes Églises, y compris l'église catholique romaine.
Il veut, comme le pentecôtisme classique, revaloriser la croyance en l'action concrète du Saint-Esprit, la pratique du baptême dans l'Esprit, le développement des dons spirituels (de guérison, de prophétie, de glossolalie, etc.).
Le charismatisme met l'accent sur la personne et l'œuvre du Saint-Esprit au détriment d'autres enseignements importants de la Bible.
De ce fait, le Saint-Esprit en vient parfois à supplanter Jésus-Christ, alors que, au contraire, son rôle est de le glorifier (Jean 16v14).
La terminologie utilisée (*plein Évangile*, *deuxième bénédiction*, *baptême ou plénitude de l'Esprit, pluie de l'arrière-saison*) montre que ce qui compte, ce sont les sentiments personnels plus que les promesses miséricordieuses de Dieu, l'extraordinaire et le spectaculaire plus que l'humble repentance et la foi simple en l'Évangile, ce qu'on voit plus que ce qu'on croit.
Parmi les dons de l'Esprit, ceux qui frappent l'œil par ce qu'ils ont d'insolite prennent le pas sur les autres beaucoup moins voyants, mais qui font nécessairement partie de la vie chrétienne : la foi, l'humilité, la confiance, la patience, l'amour, la sobriété, etc.
La recherche et l'utilisation des charismes sont le dénominateur commun de tous ceux qui adhèrent au renouveau charismatique.
Il suffit de posséder les mêmes dons spirituels, qu'on soit d'accord sur la doctrine ou non, millénariste ou non, calviniste, arminien ou catholique romain.
C'est un nouvel œcuménisme qui recouvre toutes sortes de fausses doctrines
Voir aussi « Charismes », « Pentecôtisme ».

Charnel (h/f)
L'homme charnel est un racheté, et donc scellé du Saint-Esprit (Eph 1v13).
Mais il choisit parfois de ne pas soumettre sa volonté à la direction de l'Esprit.
Il préfère résister au renouvellement que l'Esprit voudrait produire en lui (Rom 12v2, Eph 4v23, Col 1v9, Col 3v10, Tite 3v5)

Être charnel c'est faire un choix de pensées qui ne sont pas selon Dieu.
Ce choix se traduit inévitablement par une manière d'être, de parler et un comportement.
Un chrétien n'est jamais charnel en tout, ni charnel en permanence.
Il l'est à certains moments de sa vie, dans certains domaines, quand il se laisse gouverner par ses ressentis/ émotions produits de ses pensées humaines, sans tenir compte de la Parole de Dieu.

Ce croyant pense et agit alors selon sa manière de vivre d'avant sa conversion (Éph 2v3, 4v22)

SOMMAIRE

Le chrétien charnel est assimilé à un petit enfant (1Cor 3v1-3)
Un petit enfant qui n'aurait pas grandi, incapable d'assimiler une autre nourriture que le lait, aliment spirituel constitué des choses élémentaires de la foi (Héb 5v12-14).
Il dédaigne/méprise la doctrine qu'il estime inutile, et rechigne à l'étude de la Bible (Jean 5v39, Héb 5v11).
Cela explique en grande partie l'absence de croissance.

Les conséquences des choix charnels sont visibles dans la vie personnelle et dans la vie de l'église : jalousies, colères, intrigues, médisances, insinuations (2Cor 12v20) ; mauvais propos (1Tim 5v14) ; enflure d'orgueil (1Tim 3v6) ; égo surdimensionné (3Jean 9, Rom 12v3) ; religiosité et légalisme (Col 2v23) ; blessures d'amour-propre (1Cor 6v7) ; amour de l'argent (1Tim 6v10+17) ; envies, querelles (1Cor 3v3, Jacq 3v14-15) ; divisions et esprit de parti (1Cor 1v10-13) ; abandon de la foi c'est-à-dire des vérités chrétiennes, mensonges mise en place d'interdits (mariage, alimentation…) (1Tim 4v1-3), etc…

Puisqu'il vit en contradiction avec son identité en Christ, l'homme charnel est soumis à des sentiments d'infériorité, d'insécurité, d'incapacité, de culpabilité, d'anxiété et de doute.
Sa vie quotidienne ressemble plus à celle de l'homme naturel qu'à celle de l'homme spirituel : *puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? (ss-entendu : h naturels) 1Cor 3v3*
Voir aussi « Naturel (h/f) », « Spirituel (h/f) », « Animal (adj.) », « Chair », « Sainteté »

Christianisme
Le christianisme (ou théisme chrétien) se définit par la vision d'un Dieu transcendant et immanent (qui existe par lui-même), personnel et infini, qui crée, soutient et contrôle le monde.
Ce Dieu s'est fait connaître personnellement dans la personne de Jésus-Christ.
C'est par la mort de celui-ci, sa résurrection et son ascension en tant que roi de l'univers que l'humanité, faite à l'image de Dieu, est rachetée de la peine de mort due à son rejet de Dieu et reçoit ainsi la vie éternelle.

Il existe majoritairement deux groupes au sein du christianisme, qui professent chacun une vision du monde théiste. L'un croit que l'homme est sauvé par la foi en Jésus seul, l'autre par la foi en Jésus et par la pratique de bonnes œuvres. Ce dernier pourrait être défini comme étant un christianisme légaliste.

Cisgenre

SOMMAIRE

Qui concerne une personne dont l'identité de genre (je me sens homme/femme) correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (par opposition à transgenre).
Voir aussi « LGBT+ »

Cœur

Traduit le mot grec *kardia* (151 occurrences dans le NT) ou *leb* (544 x dans l'AT).
Dans l'usage actuel du 21ème siècle, le cœur se limite à la vie affective, à l'amour.
Dans la Bible, le cœur est le lieu de notre vie intellectuelle, affective et émotionnelle.
Il désigne le domaine de notre être intérieur où s'enracinent toutes les activités de l'esprit : les pensées (Dan 2v30, Matt 15v19, Marc 2v8, Act 8v22, Heb 4v12), la connaissance (2Cor 4v6), l'intelligence (Job 17v4, Ps 49v3, Rom 1v21), la foi (Rom 10v9-10) ou parfois l'incrédulité (Heb 3v12), les émotions (Act 7v54, Jean 14v27), l'amour (1Tim 1v5, 1Pi 1v22), les désirs (Ps 21v2, Luc 21v34), la sagesse (Prov 2v10) etc.
C'est le lieu intérieur où je trie les pensées et décide de celles que je garde et mets en œuvre (Dan 1v8, 1Cor 4v5 et 14v25, 2Cor 9v7), le « robinet » de mes pensées.
C'est aussi le lieu secret où je choisis d'accorder de la valeur à ce que j'aime, et parfois hélas à des idoles (Éz 14v3).
Le cœur est bien-sûr le lieu où habite le Saint-Esprit (Gal 4v6) qui illumine de la lumière divine tous ces domaines de notre vie intérieure.

NB : Pour décrire le lieu intérieur de la vie affective et de l'amour, la Bible utilise le mot grec *splagchnon = entrailles* (intestins, cœur, poumons, foie, etc.). Les *entrailles* sont le siège des plus tendres affections : bonté, bienveillance, compassion, miséricorde... (Luc 1v78, Phil 1v8, Col 3v12, Philé 7, 12, 20, 1Jean 3v17).
Illustration : L'étrange anatomie de Zénobe Lanturlu

Colère

Sentiment déclenché par la perception d'une situation dévalorisante ou menaçante pour soi ou les siens. Qui va à l'encontre de nos idées, de nos croyances, de nos valeurs, des objectifs que nous nous sommes fixés.
La colère marque un déficit de justice, et nous renseigne sur la réussite de nos buts.
Quand nos objectifs sont contrariés, par quelque chose ou par quelqu'un, l'opinion que nous avons de la situation fera que la colère montera ou non.
- elle est normale en présence du mal, ou quand nous sommes offensés, blessés, agressés et il est sain de la verbaliser
- elle est aussi juste face à l'injustice ou au mal infligés à quelqu'un d'autre
- elle n'est pas juste si elle découle d'une frustration (refus de ma finitude, de mes limites humaines, d'une privation, d'une jalousie)
- elle peut nous conduire à réexaminer la justesse de nos objectifs

SOMMAIRE

- elle ne doit pas nous conduire à pécher par esprit de vengeance, à nous faire justice, à une décision de faire mal à autrui en acte, en attitude ou en parole (Éph 4v26)
- nous pouvons la remettre à Dieu juste juge (Jacq 4v12), vengeur (Nah 1v2)

Combat spirituel

Le combat spirituel du chrétien n'est pas mené contre des hommes, mais contre Satan et les démons, *la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes* (Eph 6v12).

Ce combat se passe à la fois :
1- dans nos pensées, où éclosent les déclarations mensongères de l'ennemi (cad les pensées fausses)
2- dans le monde, sur lequel Satan règne en chef, et qui est imprégné de ses pensées mauvaises et de ses manières de voir opposées à Dieu (Eph 2v2)

Les esprits mauvais peuvent intervenir dans ma vie de deux manières :
1- **quand Dieu le leur permet** : difficulté, épreuve, maladie (2Cor 12v7, Job 2v6, Luc 22v31). Ils sont à la disposition de Dieu, s'il juge que l'épreuve est nécessaire/utile pour mon bien. *Ex. de mensonge de Satan dans l'épreuve : « Dieu me veut du mal, me priver, me punir ».*

2- **quand je leur ouvre la porte** en choisissant de mal faire (*donner occasion* d'Éph 4v25-27) sciemment, par mégarde ou par carence doctrinale. *Ex. de mensonge de Satan : « succomber à la tentation et pécher, c'est meilleur ».*

Satan (ou un de ses démons) veut et peut, si Dieu le lui permet : tenter les saints (1Cor 7v5, 1Thes 3v5), tendre des pièges (1Tim 3v7, 2Tim 2v26), user de manœuvres et de ruses (Eph 6v11), se changer en ange de lumière pour tromper par les faux apôtres (2Cor 11v14), empêcher de pardonner (2Cor 2v11), pousser vers l'idolâtrie (1Cor 11v20) mettre des obstacles dans le service (1Thes 2v18), entrer dans le cœur des croyants qui lui ouvrent la porte (Act 5v3), etc…
La question est : *Que faisons-nous de ses mensonges/ruses ?*

Comment combattre ? essentiellement en affirmant la vérité, ce qui est une forme de colère (Eph 4v26).
Le mode normal du combat spirituel est : *Résistez, priez et agissez !* (1Pi 5v8).
La méthode de délivrance de l'apôtre ne consistait pas à chasser les démons, mais d'exposer la vérité (2Tim 2v24-26).

SOMMAIRE

L'armure du chrétien (Eph 6v13-18) comporte essentiellement des armes défensives : la ceinture de la vérité (protège les reins, siège de la force), la cuirasse de la justice (mettre en pratique ce que nous avons appris nous protège), le casque du salut qui protège le lieu de la réflexion et des décisions, le bouclier de la foi qui arrête les flèches enflammées (pensées fausses, tentations) de Satan.

Quel est l'enjeu du combat ? la mission que Dieu nous confie, la paix avec lui, avec nous, avec autrui.

Dans tous les cas, l'intervention du diable (et des démons) dans ma vie entraine un travail et de la souffrance qui produisent du progrès ! Car l'objectif constant de Dieu est mon bien (Rom 8v28).
A cette souffrance utile, attention à ne pas rajouter de la souffrance inutile résultant de pensées fausses : *pourquoi ça m'arrive à moi ? je n'y arriverai jamais ! je ne vaux rien…*
Voir aussi « Anges déchus », « Satan ».

Communion
Du grec *koinonia* : ce qui est en commun à plusieurs personnes, la part commune
Avoir communion avec quelqu'un, c'est donc avoir des choses en commun avec lui, avoir une part commune.

Nous croyants avons une part commune (cad *avons communion*) avec les personnes divines : *avec le Père et le fils* (1Jean 1v3, 1Cor 1v9), et *avec le Saint Esprit* (2Cor 13v13, Phil 2v1).
Nous partageons *toutes les bénédictions spirituelles* que Dieu nous a données (Eph 1v3), part commune magnifique qui constitue notre *communion les uns avec les autres* (1Jean 1v7). Nous partageons aussi ces belles choses avec ceux que Dieu a utilisés pour nous les révéler : *la doctrine et la communion des apôtres* (Act 2v42, Eph 3v9 *koinonia* est traduit par *administration*)
En participant à la cène du Seigneur, tous les croyants manifestent qu'ils bénéficient, chacun individuellement, du sacrifice du Seigneur Jésus sur la croix. C'est une autre part commune, à la base de toutes les autres : *notre communion du corps et du sang du Christ* (1Cor 10v16).

Nous pouvons aussi avoir une part commune dans l'action et le service (2Cor 8v4 ; Philémon 6 ; Gal 2v9 *koinonia* est traduit par *main d'association*), ainsi que dans l'exercice de la libéralité (Rom 15v26 ; 2Cor 8v4, 9v13 ; Heb 13v6).
La souffrance fait partie de la vie du chrétien, l'épreuve manifeste notre foi (1Pi 1v7) et nous fait expérimenter la communion avec Dieu quand nous souffrons *en faisant le*

bien (1Pi 2v21-23). Cette part douloureuse que nous partageons avec le Seigneur, c'est *communion de ses souffrances* (Phil 3v10 ; 2Cor 1v7 ; Heb 10v33).

D'autres mots traduisent aussi cette belle réalité de la *part commune* :
- *participants* : à la grâce (Phil 1v7), à l'appel céleste (Heb 3v1), aux souffrances (2Cor 1v7 ; Héb 10v33), à la gloire à venir (1Pi 5v1), à la nature divine (2Pi 1v4), à la discipline (Héb 12v8)
- *coparticipants* : à la bénédiction d'Abraham ((Rom 11v17), à l'évangile (1Cor 9v23), à la tribulation et au royaume ((Apo 1v9), à la promesse du Saint-Esprit (Eph 3v6), de Christ (Héb 3v14)
- *cohéritiers* : de Christ (Rom 8v17, Eph 3v6), le mari et sa femme *héritiers ensemble* de la grâce de la vie (1Pi 3v7)

Le chrétien ne partage rien, n'a *rien en commun*, n'a donc *pas communion* avec les *ténèbres* qui symbolisent tout ce qui est séparé de Dieu :
1- le monde dont Satan est le prince (2Cor 6v14 ; 1Jean 1v6 ; voir aussi Éph 5v11).
2- le monde des esprits mauvais (démons). Participer à des rites occultes n'a donc aucun sens pour l'enfant de Dieu (1Cor 10v18, 20). Pratiquer l'occultisme, c'est cultiver une *communion spirituelle illicite*.

Remarque importante sur des expressions non bibliques :
Aucun verset de la Bible ne parle *d'être en communion* ou *d'entrer en communion*.
C'est toujours le verbe « *avoir* » qui est utilisé : *nous avons communion* ou alors *notre communion est…*
L'utilisation de l'auxiliaire « être » est approximation langagière malheureuse et non biblique. Elle permet de légitimer la séparation des croyants en 2 groupes : ceux qui *sont en communion* et *ceux qui ne sont pas en communion*.
Si la Parole exhorte les croyants à se *séparer de l'iniquité (= de ce qui n'est pas juste)* (2Tim 2v19), on ne peut pas qualifier d'inique un croyant dont la compréhension n'est pas en adéquation avec la pensée généralement admise par un groupe chrétien.
Idem pour l'expression : *être en communion pratique à la table du Seigneur*. Quel est le sens sous-entendu ? qu'il faut penser pareil sur tous les sujets pour se souvenir du sacrifice de Christ ? Non ! notre part commune (*communion*) ce sont les personnes divines et les bénédictions reçues. Pas nos compréhensions des choses.
Idem pour l'expression : *retrancher de la communion.* Si la communion c'est avoir Christ en commun, on ne peut pas retrancher un croyant de la communion. Mais si un croyant persévère dans le mal, la Parole dit : *Otez le méchant du milieu de vous-mêmes (*1Cor 5v13).
Voir aussi « Cène », « Pardon », « Prière », « Occultisme »

SOMMAIRE

Compassion

Fait d'entrer dans la souffrance de l'autre. Sensibilité émotionnelle qui incline à partager les souffrances d'autrui et à agir pour le soulager.
Dans la Bible, *compatissant* traduit le grec *eusplagchnos* (de *eu* = bon et *splagchnon* = entrailles) comme en Éph 4v32 et 1Pi 3v8.
Dans l'AT, la compassion de Dieu pour le croyant est très présente (Ps 103v13).
Dans le NT, Dieu le Père, le Seigneur, agissent souvent (11x) parce qu'ils sont « émus de compassion » (Marc 1v41 ; Luc 15v20)
NB : aux temps de la Bible, les entrailles étaient considérées comme étant le siège des plus tendres affections (Luc 1v78, Phil 1v8, Col 3v12, 1Jean 3v17). Aujourd'hui on les localise dans le cœur.

Nous sommes exhortés à être compatissant/sympathisant.
Ce n'est donc pas automatique.
La capacité de compassion est variable d'une personne à l'autre, elle grandit par les choses difficiles et les souffrances que nous traversons.
La compassion n'est pas aveugle : elle n'exclut ni la sagesse d'en-haut pleine de miséricorde (Jacq 3v17) ni le bon sens (2Tim 1v7), fruits de l'Esprit en nous.
Attention donc à ne pas se laisser piéger par une empathie excessive qui nous :
1- empêcherait d'être lucide et donc vraiment utile à l'autre
2- conduirait à intervenir exagérément dans la vie de l'autre (prendre la place de Dieu peut être grisant)
La compassion est juste et bonne, mais l'émotion qui l'accompagne ne doit pas nous empêcher d'avoir un regard juste sur les personnes, les circonstances et les actions.
Avoir de la compassion, ce n'est pas régler les problèmes à la place de l'autre.
C'est lui offrir de l'écoute, ressentir ce qu'il ressent et parfois pleurer avec lui (Rom 12v15), lui apporter de l'aide selon ce que Dieu nous montre.
Et surtout le conduire au Dieu souverain qui, mieux que personne, compatit et agit dans les vies.
Voir aussi « Empathie » et « Sympathie ».

Compensation

Réaction de défense, souvent inconsciente, pour supporter une souffrance. Elle apporte un mieux-être temporaire. Cette compensation peut devenir chronique.
Exemples : voir un film pour s'évader, boire pour oublier, fumer pour se donner contenance, grignoter quand on se sent seul …
Voir aussi « Défense (mécanismes de) »

SOMMAIRE

Complémentarisme
C'est l'enseignement selon lequel la masculinité et la féminité sont ordonnées par Dieu et que les hommes et les femmes sont créés pour se compléter.
Il affirme que les deux genres (masculin et féminin) font partie de l'ordre créé par Dieu. Et que tout brouillage moderne des genres ou toute distorsion des rôles est le résultat de la chute.

Le point de vue complémentaire se base sur :
- Gen 1v26-27 : Dieu a créé l'humanité, homme et femme, à sa propre image

- Gen 2v18 : Dieu a créé Ève spécifiquement pour compléter Adam

- Éph 5v21-33 : **dans le foyer**, le mari conduit sa famille avec amour, humilité et sacrifice. La femme prend soin des personnes : enfants, hospitalité, souffrants… (1Tim 5v10), en acceptant le leadership de son mari. Le mariage est alors une image vivante du Christ et de l'Église (Eph 5v32).

- 1Tim 2v11-3v7, 1Cor 11v2-16 , 1Cor 14v34-35, Tite 2v2-6 : **dans l'église**, les hommes sont responsables d'assurer la direction et la formation spirituelles. Les femmes exercent les dons spirituels reçus (dans les limites de 1Tim 2v12).
Lorsque chacun remplit le rôle confié par Dieu au sein d'une église, Christ est honoré. L'Église est alors une image vivante du corps du Christ (1Cor 12v12-27).

Paul se range du côté des complémentaristes, citant l'ordre de la création : *Car Adam a été formé premièrement, Ève ensuite. 1Tim 2v13.*
Différence de rôle ne veut pas dire différence de qualité, d'importance ou de valeur. Les hommes et les femmes ont une valeur égale aux yeux de Dieu et dans son plan.
Le complémentarisme cherche à préserver les différences bibliques entre les rôles des hommes et des femmes tout en valorisant la qualité et l'importance des deux genres.
Le résultat du véritable complémentarisme est l'honneur du Christ et l'harmonie dans l'Église et au foyer.
Voir aussi « Egalitarisme », « Autorité »

Complotisme
Le complotisme (aussi appelé théorie du complot ou conspirationnisme) est un type de discours qui décrit un événement comme résultant de l'action planifiée et dissimulée d'un petit groupe, différent des acteurs apparents.

SOMMAIRE

Cette approche rejette l'investigation historique ou scientifique qui examine les faits, cherche des preuves, puis essaye de les comprendre et de leur donner du sens. Attendre, creuser, rechercher des réponses peut être difficile. Il est plus facile de croire à des explications simples, qui donnent du sens à ce qui se passe, même si elles sont fausses...
Le complotiste préfère donc une explication unique qui voit partout les signes de l'intervention et de la puissance de ce groupe secret. Il a toujours des explications simples à ce qui est compliqué, pensant connaître *la vérité cachée*.
Pour lui, rien n'arrive par hasard, tout a une explication… Il est persuadé *qu'on ne nous dit pas tout*, *qu'on nous ment* (ce qui n'est pas totalement faux !).
Et l'absence de preuves pour l'existence du complot serait justement la preuve de la puissance dissimulatrice des comploteurs.

Pourquoi beaucoup de croyants sont-ils séduits par ces théories du complot ?
1- nous avons été éclairés quant à la vérité de Dieu (salut par la foi, fonctionnement et destinée du monde, Satan et les démons …). Il peut être tentant de se compter parmi ceux qui *possèdent la vérité sur tous les sujets*. Avec le risque de créer une culture anti-scientifique et anti-autorité qui n'a rien à voir avec l'amour de la vérité et la soumission à l'autorité que la Bible nous enseigne.

2- notre foi doit être forte, nous sommes appelés à affirmer ce que nous croyons. Nous croyons, entre autres, à l'existence de puissances des ténèbres (Eph 6v12 ; Col 1v18) qui mènent le monde sous la conduite de Satan, le père du mensonge (Jean 8v44). Il peut être facile de passer de : *Je crois en Christ* ou *Je crois à l'existence du monde invisible* à : *Je crois en telle ou telle théorie*.

Bien-sûr, il y a des gens qui se rassemblent pour planifier des complots maléfiques contre d'autres. C'est une réalité qui a toujours existé à la fois bibliquement et historiquement (Ps 31v20 ; 37v12 ; 83v3 ; Jér 18v18 ; Act 9v24).
Mais la grande erreur des complotistes consiste à penser que ces complots ne seront jamais dévoilés et qu'ils réussiront toujours, ce qui exclut de l'équation la protection et la souveraineté de Dieu (Rom 8v28 ; 8v38-39).

Confiance
Harmonie qui résulte d'une liberté construite à deux.

Conflit
Du latin *conflictus* = heurt, choc, lutte, attaque, dérivé de *confligere* composé du préfixe *con* = ensemble et de *fligere* = heurter, frapper.

SOMMAIRE

Etymologiquement, un conflit est donc un heurt, un choc, le fait de *lutter ensemble*.
Nous aimerions tous ne pas rencontrer de conflits, au moins dans les domaines où nous nous investissons sur le plan affectif : la famille, le couple, l'Église, les amis.
Mais dans nos relations avec les autres des désaccords apparaitront inévitablement.
A cause de nos différences de perception, d'états d'esprit, de compréhension, d'expériences, d'objectifs, de valeurs, de croyances, de principes etc.
Nous sommes fondamentalement des êtres sociaux mais aussi des êtres personnels : *je veux participer au groupe, mais en même temps je veux rester moi-même*… c'est difficile à concilier, et donc conflictuel.
Le conflit permet que les différences se montrent, et que nous soyons nous-mêmes dans le groupe. Les différences reconnues par le conflit brisent :
1- l'uniformité imposée par les plus forts, par ceux qui ont le pouvoir.
2- le conformisme de ceux qui acceptent passivement la soumission comme une vertu.
3- l'illusion d'être *déjà parfaits puisqu'on n'a plus de conflit*

Notre regard sur les conflits peut donc être positif car ils sont utiles. Et ils manifestent que nous sommes vivants, que nous réfléchissons, que nous sommes tous différents.
Par l'échange avec l'autre partie, ils peuvent : révéler des pensées cachées, être des facteurs de changement ou d'équilibre, et nous faire avancer vers la maturité.
Le problème n'est donc pas dans l'apparition des conflits, mais plutôt dans la manière dont nous les vivons et les résolvons.

Mal vécus, les conflits peuvent : endommager la santé, nuire à l'intimité, ouvrir une porte à Satan, diminuer la créativité, engendrer la violence, entrainer la peur, déboucher sur la guerre.
Pour gérer et résoudre un conflit, l'important n'est pas de trouver qui a raison ou qui a tort. Mais de rester dans l'échange pour découvrir les besoins, les désirs, les peurs de chaque partie.

Résoudre nos conflits est de notre responsabilité : *Pour autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes Rom 12v18*
Des pistes :
1-Définir le problème : identifier les besoins et les sentiments de chacun
2-Reconnaître et décider de résoudre le conflit
3-Formuler les différentes solutions possibles
4-Sélectionner la meilleure solution
5-Etablir un plan d'application
6-Plus tard : évaluer la décision

Des manières de faire/parler :

SOMMAIRE

Parler avec douceur (Prov 15v1, 4 ; 2Tim 2v25) ; être patient (Prov 25v15 ; 1Thess 5v14) ; utiliser des paroles empreintes de sagesse (Prov 16v21, 23), calmer disputes et querelles (Prov 17v14 ; 18v19 ; 2Tim 2v25) ; dire la vérité (Prov 12v17 ; Éph 4v15, 25) ; éviter les paroles blessantes (Prov 12v18 ; Éph 4v31-32) ; veiller à ce que personne ne manque de la grâce de Dieu – même pas soi ! (Héb 12v15).

NB : Le conflit génère souvent des blessures, il y a donc souvent besoin de pardon.
Attention aux mauvaises alternatives au pardon : l'oubli, l'excuse, la vengeance, le déni, le ressentiment, la tolérance du péché, l'injustice.
Voir aussi « Pardon »

Conscience

Fonction de notre esprit qui mesure la distance entre nos repères moraux et nos actes.
L'étymologie latine *cum scio* (= *je sais*) montre la relation entre la conscience et le savoir, l'étymologie grecque *sun eidesis (= porter attention)* la relation au voir.
La conscience dépend donc de ce que nous savons et voyons.
Si nous transgressons notre système de valeurs, s'il y a une distance entre nos repères et nos paroles/actes, le *voyant rouge* de la conscience s'allume et nous avertit.
La culpabilité (émotion pénible) apparait, et remplace la paix et la joie (Rom 14v17).

La conscience fait donc le lien entre nos repères et nos actes, et relie la partie rationnelle de notre cerveau (décisions, actes) à la partie émotionnelle.
Pour que le témoignage de notre conscience soit juste, il est nécessaire que ce que nous savons et pensons soit ancré en Dieu et aligné sur ses pensées.
La conscience est malléable, changeante comme le sont nos repères :
- si nos repères ne sont pas alignés sur Dieu, elle peut, à tort, nous excuser (Rom 2v15)
- parfois elle est très (trop ?) délicate et le *voyant rouge* s'allume trop souvent.
- parfois elle ne fonctionne plus, *cautérisée* à cause du péché (1Tim 4v1-2) ou de l'illusion du mensonge sur soi-même (Luc 18v11). Le *voyant rouge* ne s'allume plus.

La conscience peut être : *purifiée* (Héb 9v14), *demandée pure* (1 Pi 3v21), *bonne* (Actes 23v1), *pure* (1Tim 3v9), *sans reproche* (Act 24v16), *témoin par l'esprit* (Rom 2v15 ; 9v1), *non chargée* (1Cor 4v4), *non jugée par autrui* (1Cor 10v29), *faible* (1Cor 8v7).
Voir aussi « Culpabilité »
Illustration : Les œuvres mortes de Zénobe Lanturlu

Consoler

Soulager quelqu'un qui a de la peine, du chagrin, l'aider dans sa douleur, lui apporter du réconfort.

SOMMAIRE

Qui est-ce qui nous console ? quelques versets parmi d'autres…
- Dieu : Ps 94v19, Es 12v1, 61v2, 66v13, Zach 1v13, Rom 15v5, 2Cor 1v3, 2Cor 1v4 et 7v6, 2Thess 2v16+17), Heb 6v18
- le Seigneur : Phil 2v1, Luc 16v25 après notre mort (Lazare)
- le Saint-Esprit : envoyé pour cela (Jean 14v16), Act 9v31
- la Parole : Ps 119v52, Rom 15v4
- nos frères et sœurs : par leur foi (Rom 1v12, 1Thess 3v7), celui qui apporte la Parole de Dieu (Rom 14v3), un frère ou une sœur (Éph 6v22, Col 4v8, 1Thess 5v14, 2Tim 1v16)

Contentement

1- action de contenter un besoin ou un désir. Opérée par des hommes (Act 20v34 ; Rom 15v26 ; 2Cor 8v13-14 ; Phil 4v16) ou par Dieu (2Cor 9v8 ; Phil 4v19).
2- résultat de cette action : état d'une personne contentée, sentiment intérieur profond et durable de celui qui a ses besoins/désirs comblés.
Notre degré de contentement est directement lié à notre relation avec Dieu et à une juste estimation de nos besoins (1Tim 6v6 ; Heb 13v5).
Paul nous dit que le contentement s'apprend : *moi, j'ai appris à être content en moi-même dans les circonstances où je me trouve Phil 4v11*

Convoitise

Voir : désir et tentation/épreuve

Corps humain

Partie physique de notre personne que nous recevons à la naissance (Ps 139v14-16).
Il est le lieu de l'habitation de notre âme-esprit *(voir ces mots)* et, chez le croyant, du Saint-Esprit (1Cor 6v19).
Ce chef-d'œuvre de la création de Dieu (Gen 1v27, 2v7), atteint par le péché, vieillit et se dégrade au fil des ans.
Contrairement à notre âme-esprit, notre corps actuel est mortel (Rom 8v11).
Mais c'est aussi ce corps, même complètement dégradé après la mort, qui sera - au jour choisi par Dieu - ressuscité sous une forme nouvelle : spirituelle, incorruptible et glorieuse (1Cor 15v42-53).

Par ses fonctions extraordinaires, notre corps nous permet :
- d'être identifié comme une personne unique et reconnue par les autres (visage, voix, odeur, démarche…)
- de prendre part au monde matériel : par nos sens, pour y bouger, agir, interagir, éprouver du plaisir et de la douleur…

SOMMAIRE

- de communiquer avec les autres et d'entrer en relation avec eux : toucher, regard, parole…
- d'agir dans l'ordre créé et d'accomplir les œuvres de Dieu (Éph 2v10) s'il est utilisé en instrument de justice (Rom 6v13) à la gloire de Dieu (1Cor 6v20).
À nous de veiller à ce que nous en faisons : *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent. Rom 12v1*

NB : Dieu, dans la personne de Jésus, s'est incarné, a pris un corps (Jean 1v14, 1Tim 3v16, 1Pi 3v18, 1Jean 4v2-3, 2Jean 7). Et Jésus restera éternellement Dieu incarné.
Cela nous fait apprécier à sa juste valeur la partie matérielle de notre être, trop souvent dévalorisée voire méprisée.

Crainte

Les mots de ce registre (crainte, crains, craignez…), fréquents dans la Bible (presque 300 fois), traduisent deux réalités assez différentes, éclairées par le contexte.

A- La crainte-peur

Émotion pénible, sentiment d'inquiétude déterminé par l'idée d'un mal à venir, ou d'un danger existant ou possible (Job 3v25, 31v34 ; Ps 119v39 ; 2Cor 11v3, 12v20).
La crainte est salutaire, c'est elle qui me dirige à agir au plus près de la règle que je désire respecter, des limites que je ne veux pas dépasser.
La peur apparaît quand je suis au-delà de ces limites et que je risque d'être arrêté et sanctionné. La terreur est une peur violente, qui paralyse.
La peur est une émotion pénible courante, mais la Parole encourage le croyant à ne pas craindre : *ne craignez pas leurs craintes, et ne soyez pas troublés 1Pi 3v14*.
A cette injonction, Dieu ajoute en général des raisons de ne pas craindre : *ne crains pas car… je suis ton bouclier (Gen 15v1), j'entends les pleurs (Ge 21v17), je suis avec toi (Gen 26v24 ; Ps 23v4 ; Es 41v10 ; Jér 46v28), je ne t'abandonnerai pas (Deut 31v8 ; 1Chro 28v20), je suis le rocher (Es 44v8), je t'aime (1Jean 4v18), je t'ai donné le Saint-Esprit (Rom 8v15 ; 2Tim 1v7), je suis ton aide (Heb 13v6) …*
Voir aussi « Peur »

B- La crainte-respect

Elle est une décision intellectuelle (cad du cœur) de *respecter Dieu (Gen 42v18 ; Job 1v1 ; Jon 1v9)*, l'autorité établie *: les parents (Lev 19v3), le mari (Éph 5v33), le roi (Prov 24v21), l'employeur (Éph 6v5 ; 1Pi 2v18), les autres (Rom 13v7).*
Craindre Dieu est un commandement (Jos 24v14 ; Prov 3v7 ; Ecc 5v7 ; 2Cor 7v1).
Cette crainte se décide (ou pas), elle n'est donc pas du registre de l'émotion.

Contrairement à la crainte-peur, la crainte-respect ne touche pas mes états d'âme.

La crainte de Dieu implique l'acceptation de son autorité souveraine, le désir de faire sa volonté en toutes choses (Deut 4v10 ; 6v13 ; 10v12 ; Act 9v31 ; 2Cor 7v1 ; 1Pi 1v17), le souci de lui plaire (Col 3v22 ; Act 10v35), la haine du mal (Prov 8v13 ; 16v6).
La crainte de Dieu est, pour le croyant, source de sagesse (Ps 111v10 ; Prov 9v10), de force (Prov 14v26), de vie (Prov 14v27), de richesse et de gloire (Prov 22v4).
Fruit de la piété (Act 10v2), elle résulte du choix d'être dans un face à face avec Dieu qui nous appelle à progresser.
Elle satisfait Dieu : *Le plaisir de l'Éternel est en ceux qui le craignent Ps147v11*
Entre personnes qui craignent Dieu, la soumission mutuelle est possible (Éph 5v21).
NB : l'incrédule n'a pas cette crainte de Dieu (Rom 3v18).
Voir aussi « Respect »

Croire en Dieu
Croire en Dieu, c'est plus que reconnaitre qu'il existe.
Les démons eux aussi croient en l'existence de Dieu (Jacq 2v19).
Croire en Dieu implique un engagement et un changement de vie.
La foi qui ne se traduit pas par des actions est une foi morte (Jacq 1v26).
Être « *croyant mais pas pratiquant* » est, bibliquement, un non-sens.
Mais croire en Dieu d'une manière qui incite à l'action n'est pas suffisant non plus.
La vraie foi en Dieu est fondée sur ce qu'Il est réellement.
Croire en un dieu que nous avons créé/imaginé nous-mêmes est une foi sans valeur.
Pour que notre foi soit conforme à la réalité, nous devons croire en Dieu tel qu'il s'est révélé : le Dieu trinitaire qui est parfait, omniscient, omnipotent, tout-puissant, immuable, vrai, fidèle, plein de grâce, aimant, miséricordieux, saint et juste.
Pour cela, il faut croire en Jésus-Christ, qui est *le reflet de sa gloire et l'expression de sa personne Héb 1v3.*
Jésus est Dieu dans la chair, et c'est par lui que Dieu s'est montré à nous d'une manière que nous pouvons tous comprendre (Jean 14v9 ; Héb 1v1-2).
On ne peut pas croire en Dieu tel qu'il est réellement, à moins que cette foi n'inclue Jésus-Christ (Jean 5v23 ; Jean 14v6).
La foi en Jésus-Christ, révélation suprême et finale de Dieu et seul chemin vers Dieu, apporte forcément la division entre juifs, chrétiens et musulmans (Matt 10v34).

Croyance
La croyance se définit comme une attitude consistant à adhérer à une idée, une pensée, une affirmation, une théorie, ou une doctrine (synonymes : *opinion, foi*)

Elle peut être plus ou moins fondée ou justifiée : un préjugé, une opinion, une hypothèse scientifique sont différentes croyances.
Nos croyances sont le reflet de nos préoccupations, de notre « image du monde », de notre organisation sociale, de notre représentation de Dieu et du monde invisible.
Elles nous permettent de forger des pensées, des idées, des opinions, des avis sur des réalités qui ne sont pas directement accessibles à notre raison ou à l'expérience.
La multiplicité/variété des croyances en cours dans le monde (religions, systèmes philosophiques, idéologies…) manifeste qu'elles sont indispensables à l'être humain.

Le **chrétien** a une base solide sur laquelle construire des croyances justes.
C'est par la révélation de Dieu et de ses pensées que nous pouvons accéder à la vérité.
Et, dans le flot incessant de la multitude de doctrines et d'idées qui parcourent le monde, nous pouvons distinguer celles qui sont justes, bonnes, vraies et dignes d'être adoptées et défendues (Eph 4v14).
Voir aussi « Croire en Dieu », « Foi » et « Pensées »

Culpabilité

C'est un sentiment pénible causé par la transgression, réelle ou imaginaire, d'une règle morale (faire souffrir, mentir, tromper, voler, tuer…).
Comme les autres émotions, la culpabilité est un indicateur.
Elle me renseigne sur mes valeurs morales et me dit : *je suis coupable d'avoir commis des actions non conformes aux principes que j'ai adoptés ou qui me sont imposés*.
La culpabilité concerne mon rapport à la loi (Ps 51v3 ; Rom 3v19).
Elle se vit dans la salle d'audience où je me retrouve seul devant le juge.
Coupable, j'attends la punition et j'ai besoin de pardon.
La culpabilité me donne l'occasion de me tourner vers Lui (Ps 32v5), il est sain de la verbaliser, et pas bon de la nier (Ps 32v3 ; Ps 41v4). Car Dieu veut me pardonner (Ps 51v2 ; Esaïe 38v17) en vertu de l'œuvre expiatoire de Jésus.
Et je peux me voir comme Dieu me voit (Ps 32v1 ; 34v22 ; 1Jean 1v9 ; Rom 8v1).
NB : L'embarras et la honte sont des sentiments proches de la culpabilité.
Mais la culpabilité s'en distingue car elle entraîne des remords, la volonté de réparer sa faute, s'accompagnant d'empathie envers les victimes (Nomb 5v7).
Voir aussi « Honte »

Dates-NT

Livre	Date approximative
Épitre de Jacques	45
Évangile selon Matthieu	60-61

SOMMAIRE

Épitres de Pierre	63
Épitre de Jude	65
Évangiles selon Marc et Luc Actes des apôtres Épitre aux Hébreux	66-70
Évangile et épitres de Jean Apocalypse	après 70

Dates-Paul

Évènements	Textes	Dates	Lettres de Paul
Conversion et appel		32	
Séjour dans le désert d'Arabie		32-35	
1ère visite à Jérusalem (présentation)	Actes 9v27 Galates 1v18	35	
Années de silence		35-45	
Appel au ministère à Antioche	Actes 11v25-26	45	
Ministère en équipe à Antioche	Actes 11v26	45-46	
2ème visite à Jérusalem (soutien aux victimes de la famine)	Actes 11v28-30 Galates 2v1	46	
1er voyage missionnaire	Actes 13v1-14v28	47-48	
		49-50	Galates
3ème visite à Jérusalem (Concile)	Actes 15	50	
2ème voyage missionnaire	Actes 15v36-18v21	50-53	1&2 Thessaloniciens
3ème voyage missionnaire	Actes 18v22-21v16	53-58	1 &2 Corinthiens Romains
Visite à Jérusalem (collecte)	Actes 21v17-23v22	58	
Emprisonnement à Césarée	Actes 23v22-26v32	58-60	
Voyage à Rome	Actes 27v1-28v10	60-61	
Emprisonnement à Rome (sous Néron – 54 à 68)	Actes 28v11-31	61-63	Éphésiens Colossiens Philémon Philippiens
Sortie de prison		64-66	1 Timothée
Missions			Tite
2ème emprisonnement & Martyre		67-68	2 Timothée

Démons

SOMMAIRE

Synonymes : *esprit impur/immonde* et *esprit mauvais*.
Les démons sont des créatures, anges déchus ayant suivi Satan dans sa chute.
Ils restent sous son autorité, en attendant le jour de leur jugement (Matt 25v41).
Certains sont déjà *dans des liens éternels, sous l'obscurité* (Jude 1v6 ; 2Pi 2v4).
D'autres, libres d'agir, sont appelés *principautés… autorités… dominateurs des ténèbres* et composent *la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes* (Éph 6v12 ; Col 2v15).
Les démons (comme Satan), ne sont donc pas en « enfer », mais dans le ciel.
Comme leur chef, ils sont impurs (ou *immondes* Marc 3v11 ; Luc 6v18…), *menteurs* (Jean 8v44), *méchants* (Matt 12v45), *violents* (Matt 8v28 ; Act 19v16) et *séducteurs* (cad tentent les hommes 1Tim 4v1).

Les démons peuvent prendre possession d'un être humain pour contrôler totalement sa personnalité (Marc 1v23, 5v2-5, 9v20 ; Luc 9v42 ; Act 8v7…).
Pratiquer l'occultisme (Deut 18v10-12), la magie « noire » (2Chr 33v6 ; Act 8v9), le spiritisme (évocation des morts Lév 19v31), chercher à prédire l'avenir (la divination Act 16v16), etc… peut nous mettre en relation avec eux.
Jésus est venu pour détruire la puissance du diable et de ses anges, et a chassé beaucoup de démons (Luc 13v32).
Les douze disciples ont, eux aussi, chassé beaucoup de démons (Marc 6v13 ; Luc 10v17), avec l'autorité du Seigneur (Matt 10v8 ; Marc 3v15 ; Luc 9v1).

La Bible ne dit pas comment ni pourquoi un démon prend possession d'un humain.
Mais Dieu nous montre que Satan et les démons sont à la disposition des hommes décidés à mal faire, pour les y aider :
- quand **Saül** fait le bien, l'esprit de l'Eternel l'accompagne. Quand il fait le mal, un *mauvais esprit* (démon) *envoyé par l'Eternel* vient l'aider à mal faire (1Sam 16v14) : essayer de tuer David (1Sam 18v11), évoquer l'esprit de Samuel (1Sam 28v7).
- **Michée** nous décrit les lieux invisibles et les anges et démons se tenant devant Dieu. Pour aider Achab dans sa décision à mal faire (combattre contre Ramoth de Galaad), un démon se propose pour être un esprit de mensonge dans la bouche des prophètes. Dieu accepte cette proposition… et en prédit le succès ! (2Chr 18v18-34).
- **les apostats** abandonnent la foi *pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons (1Tim 4v1)*. Les démons proposent des enseignements faux, mais les personnes font le choix conscient/délibéré de les adopter (*s'attacher*).
- **Adam et Eve** : ce n'est pas Satan qui les a forcés à pécher, mais plutôt Eve et Adam qui ont écouté Satan et choisi de mal faire (Gen 3v6).
- **Job** désirait ne pas voir la misère, être tranquille et contrôler sa vie (Job 3v10, 13, 23), les trois principes du monde. Par ses motivations qui n'étaient pas justes, Job a indirectement sollicité Satan, il a donc eu affaire à lui.

SOMMAIRE

- Ananias a eu lui-même de mauvaises pensées de cupidité dans son cœur (Act 5v5), puis il a conçu un plan pour tromper Dieu. Pierre impute la faute à Ananias et non à Satan. Il en a porté les conséquences.

La Bible ne cite pas de cas où un démon, de sa propre initiative, persécute un croyant. Ni de cas de croyant possédé par un démon.
Cela ne peut pas arriver à un enfant de Dieu, puisque le Saint-Esprit demeure dans son cœur (Rom 8v11 ; 1Cor 3v16 ; 2Cor 1v22 ; Gal 4v6 ; 2Tim 1v14 ; 1Jean 4v4).
Si les démons interviennent dans la vie d'un croyant, c'est parce que celui-ci leur *donne occasion* cad leur ouvre la porte (Eph 4v27 ; 1Tim 5v14 ; 2Tim 2v26).
Ils ne peuvent aller au-delà de ce que Dieu leur permet, et sont soumis à Dieu.
Ils servent Dieu, en nous donnant la possibilité de mal faire quand nous le voulons (cf exemples plus haut), ou pour nous arrêter (1Cor 5v5) ou nous enseigner (1Tim 1v20).
Notre combat contre les puissances mauvaises n'est donc pas vraiment un combat, puisque la main souveraine de Dieu règle tout, dans la perspective que ses enfants fassent leurs expériences.
Il consiste simplement à résister aux influences des puissances mauvaises, à dire **Non !**
Soumettez-vous donc à Dieu. ***Résistez au diable, et il s'enfuira de vous****. Jacq 4v7*
Jésus-Christ, homme parfait – notre exemple-, l'a fait : quand le diable lui a proposé la puissance du mal, il ne s'en est pas servi (Luc 4v1-13 ; Col 2v15).

NB1 : Les apôtres n'ont jamais réglé les cas des chrétiens qui ont péché en chassant des démons de leur vie.
Les moyens utilisés pour conduire les chrétiens sur le chemin de la victoire ont toujours été : la repentance en cas de chute (2Tim 2v25-26), la fidélité à la Parole de Dieu, la persévérance et la fermeté dans la foi (Eph 6v11 ; Jacq 4v7 ; 1Pi 5v9), le pardon, la marche par l'Esprit revêtus de toutes les armes de Dieu.

NB2 : En imputant les œuvres de la chair aux démons, le chrétien peut ne jamais se sentir responsable de ses mauvaises actions et, par conséquent, ne jamais ressentir le besoin de s'en repentir.
Or le grand conflit dans la vie du chrétien n'est pas entre le Saint-Esprit et les démons, mais entre le Saint-Esprit et la chair.

NB3 : En se prosternant devant des idoles, les hommes rendent en réalité culte à des démons qui les asservissent (Deut 32v17 ; Actes 17v18 ; 1Cor 10v20-21).
Voir aussi « *Satan* », « *Anges déchus* », « *Combat spirituel* », « *Satan m'attaque* »

Défense (méc. de)

SOMMAIRE

Le mécanisme de défense est un moyen que nous employons de manière automatique, réflexe, pour nous protéger dans les situations désagréables.
Ce mécanisme compensatoire voile le vrai problème par une attitude socialement correcte.
Or cacher un problème empêche souvent de le regarder en face, et de prendre conscience des pensées fausses que nous entretenons sur nous-même et sur nos circonstances.

Ambivalence : on ne peut pas se décider par peur de commettre des erreurs, et on trouve constamment des raisons de faire le contraire
Blocage : arrêt de la pensée au milieu d'une phrase. Lors d'un effort conscient pour continuer la phrase, de nouvelles idées arrivent, sans lien avec la phrase originelle.
Compensation : contre le sentiment d'infériorité et la frustration dans un domaine, on investit dans un autre domaine qui procure succès/satisfaction. (Eph 5v18)
Contrôle : attitude qui tend à parler, agir ou réagir pour contrôler les autres et les empêcher de nous gêner.
Conversion : les désirs et les tendances refoulées s'expriment de manière symbolique, physique ou visible. (2Chr 16v12)
Dénégation : négation d'une erreur par une action ou une parole qui donne l'impression que la personne n'a pas commis cette erreur. (1Sam 15v15)
Déni : refuser ce qui est pénible en minimisant l'impact des évènements.
Déplacement : dirige les émotions fortes et inacceptables suscitées par une personne (qui peut être soi-même) vers une autre personne (ou animal ou objet).
Fantasme : réalisation de désirs frustrés par des actions imaginaires (rêverie).
Fixation : arrêt du développement vers la maturité à cause d'une phobie. Ex : syndrome de Peter Pan (refus de grandir), génération zapping, consommation
Identification : inclusion dans sa personnalité (estimée trop pauvre) des caractères d'un autre (estimé plus brillant).
Intellectualisation : transfert d'un conflit vers la pensée et l'expression orale pour éviter la douleur émotionnelle.
Isolation : mise en compartiment de certains aspects de notre vie et des émotions qui perturbent.
Légalisme : montrer sa propre justice pour échapper à son propre regard critique et désespéré.
Manie : activité frénétique qui ne laisse plus le temps de ressentir les émotions douloureuses
Nomadisme : mise en retrait physique qui permet d'échapper à la frustration.
Projection : attribuer ses propres défauts aux autres.
Refoulement : activation de la disparition de l'acte pénible.
Régression : retour vers un stade de développement antérieur dans lequel on se sent plus à l'aise.

SOMMAIRE

Sublimation : remplacement des désirs inacceptables par des activités acceptées des autres.
Substitution : remplacement des désirs inacceptables par une mauvaise conduite.
Voir aussi « Compensation »

Dépendance
État de quelqu'un excessivement en recherche de satisfaire un besoin, de manière répétée et obsessionnelle, en rapport avec une substance, une activité, une émotion, une relation, un objet, un milieu, un comportement (télévision, téléphone, café, alcool…), de manière consciente ou non, pour compenser une souffrance.
Être dépendant (de l'alcool, de la drogue…) c'est avoir perdu la liberté d'arrêter (de boire, de fumer…).

Désir
Traduit le grec « *epithumia* » : mouvement vers. Cet élan peut être légitime (désir, aspiration : Luc 22v15, Phil 1v23) ou charnel (il est alors traduit par **convoitise** : Tite 3v3, 1Pi 1v14).
C'est une émotion-plaisir par anticipation, qui me pousse vers une personne ou un objet.
Il est mouvement, et le moteur de toutes nos actions.
Mes désirs révèlent mes besoins, mes aspirations, les choses qui ont de la valeur à mes yeux.
Ils sont donc liés à ce que je pense. Penser juste produit des désirs justes (Ps 37v4).
Comme l'envie et la volonté, le désir est manifestation émotionnelle de mon système de pensées.

Dieu désire (Ps 132v13-14), Jésus désire (Ps 21v2, Luc 22v15), les anges désirent (1 Pi 1v12).
Le désir est donc une composante normale de la vie de tout être.
Le désir est juste s'il reste dans le cadre de l'amour pour l'autre (qui veut son bien et le laisse libre).
Le désir de Dieu, du Seigneur, pour nous s'inscrit dans ce cadre. Jésus est resté dans la relation d'amour (Jean 13v1) et le désir (Luc 22v15), il a laissé libre (Marc 10v22, Matt 26v50).

NB : dans nos relations interpersonnelles, on confond parfois (souvent ?) désir et amour. Et on dit "*je t'aime*" alors que ce serait plus juste de dire "*je te désire*". *Tomber amoureux, avoir le coup de foudre* etc.… relève plus du désir que de l'amour.

Le désir nous est naturel, alors qu'il faut apprendre à aimer notre conjoint (Éph 5v25, Col 3v19, Tite 2v4), nos enfants (Tite 2v4), les frères (1Pi 1v22 et 2v17), notre prochain (Jacq 2v8), nos ennemis (Luc 6v35).
Les échecs de la relation (couple, amitié, groupe, église) sont toujours des échecs de désir, et jamais des échecs de l'amour (projet de bien pour l'autre). Le désir peut être égoïste et gâcher la relation, l'amour jamais.
Voir aussi « Amour »

Digne (de)
1-qui mérite quelque chose
2-qui est en conformité avec quelqu'un/quelque chose

Discipline
Travail moral effectué chez celui qui a mal fait en vue de l'élever, le rendre intelligent. Pour le rendre capable aussi de comprendre son erreur et d'en mesurer les conséquences.
Il est opéré par une ou des personnes ayant autorité (parents/enfant, Dieu/croyant, église/croyant).
Punir, c'est faire mal parce que la personne a mal fait (ex : bonnet d'âne, coups ou privations sans explications …).
Discipliner fait souvent mal aussi, mais l'objectif est toujours le bien de l'autre. C'est l'amour qui discipline (Heb 12v6, 8).
Dieu ne punit pas. Il nous discipline *pour que nous participions à sa sainteté (Heb 12v10)*, c'est-à-dire pour que nous restions dans l'état moral qui convient à sa présence (Lév 19v2, Ps 93v5).
Les croyants ont le devoir de veiller l'un sur l'autre afin que tous restent sur le bon chemin (Mat 18v15, Gal 6v1).
Les épîtres précisent les situations requérant la discipline de l'Église (2Thes 3v6, 1Cor 5v11, 2Jean 9-10) avec des recommandations en cas de refus d'écouter (Mat 18v16-17, 2Thes 3v14-15).
NB : dans l'AT, le mot souvent traduit (à tort) par punition est *paqad* = constater, dénombrer, compter, être lucide sur…

Dispensation
Une dispensation est une économie (= manière de gérer les choses) distincte dans l'accomplissement du dessein de Dieu.
C'est Dieu qui introduit les caractéristiques distinctives de ces économies et les mène à leur fin.

Le dispensationalisme voit le monde comme une « maison » dans laquelle Dieu administre ses affaires selon sa propre volonté et en se révélant par étapes au cours de l'histoire.
Chaque dispensation est donc caractérisée par une révélation particulière de la pensée de Dieu et de sa volonté, qui confère une responsabilité nouvelle à la partie de l'humanité qui reçoit cette révélation.
Avec des promesses de récompense ou de bénédiction pour ceux qui répondent par l'obéissance de la foi et des avertissements de jugement pour les autres.
Exemple de verset qui met en évidence deux dispensations : *Car **la loi** a été donnée par Moïse, **la grâce** et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1v17*

Trois points caractérisent l'herméneutique (= science de l'interprétation des textes) dispensationaliste :
1- une distinction nette entre les desseins de Dieu pour Israël et ceux pour l'Église. Bien-sûr Dieu a aussi des projets pour d'autres créatures : les anges (2Pi 2v4), ceux qui le rejettent (Prov 16v4), les nations (Apo 22v2).
2- une interprétation avant tout simple, littérale et historique des textes, y compris des prophéties.
3- l'affirmation que le dessein de Dieu est sa propre gloire, concept plus étendu que le salut. Les Écritures sont centrées sur Dieu et son Fils (Luc 24v27). Le salut, aussi important et merveilleux soit-il, n'est pas une fin en soi, mais plutôt un moyen de manifester la gloire de Dieu (Éph 1v6, 12, 14).

Proposition de découpage de l'histoire de l'humanité en sept dispensations :

Nom	**Passages**	**Responsabilité**	**Jugement(s)**
Innocence	Gen 1v3 à 3v6	Garder le jardin Ne pas manger le fruit Remplir la terre Communion avec Dieu	Malédictions Mort physique et spirituelle
Conscience	Gen 3v7 à 8v14	Faire le bien	Déluge
Gouvernement civil	Gen 8v15 à 11v9	Remplit la terre Peine de mort	Confusion des langues Dispersion
Autorité patriarcale	Gen 11v10 à Ex 18v27	Rester en terre promise Croire et obéir à Dieu	Esclavage Errement
Loi Mosaïque	Ex 19v1 à Jean 14v30	Observer la loi Marcher avec Dieu	Captivités
Grâce (disp. actuelle)	Actes 2v1 à Apo 19v21	Croire en Christ Marcher avec Christ	Mort Perte de récompenses

SOMMAIRE

Millénium	Apo 20v1 à 15	Croire et obéir à Christ et à son gouvernement	Mort Jugement Dernier

Divorce
Dissolution des liens du mariage.
La volonté générale de Dieu est que le mariage ne soit pas brisé (Mal 2v16 ; Matt 19v6 ; 1Cor 7v10-11).
Car le couple est considéré comme une alliance (Mal 2v14) qui illustre celle de Christ avec l'Eglise (Eph 5v22-33), qui durera éternellement.

Mais le mariage est une union assortie de responsabilités dont l'absence ou la violation permettent d'envisager d'y mettre un terme :

- Dieu a prévu ce genre de situation dans la Loi de Moïse (Deut 24v1-5)
- si un conjoint prive l'autre de nourriture, vêtement et droit conjugal (Ex 21v10-11), Dieu considère la rupture légitime
- celui/celle qui met volontairement en péril le couple (cruauté, violence, atteinte à l'intégrité physique de soi ou du conjoint, etc.) doit être stoppée(e) par des amis ou responsables d'église et son conjoint mis en sécurité
- le conjoint non-chrétien qui insiste pour divorcer libère le chrétien de cette alliance (1Cor 7v12-16)
- l'adultère (qui fausse le contrat), l'immoralité sexuelle du conjoint peuvent conduire à envisager le divorce (Matt 5v32)

Voir aussi « Mariage ».
Illustration : Zénobe et le petit nuage rose

Docteur
Personne qui a reçu le don (1Cor 12v28 ; Éph 4v11) de comprendre la Parole de Dieu et la doctrine de Christ (2Jean v9-10), le don de discerner les divers aspects de la vérité et les nuances de sens.
Conduit par l'Esprit, il est capable d'exposer ces vérités utiles et opportunes (1Tim 1v3-7) et de les communiquer à d'autres avec amour et foi, de manière claire et convaincante : *exposant justement la parole de la vérité* (2Tim 2v15).
Pour cette charge reconnue difficile (Jacq 3v1), il est digne d'être spécialement honoré (1Tim 5v17).
Pour cela, le docteur prend le temps d'étudier les Écritures (Jean 5v39), en particulier les écrits des apôtres et prophètes (Éph 2v20 ; 3v4-5). Spécialement ceux de Paul, que Dieu a choisi pour compléter sa Parole (Col 1v25).

Il s'efforce d'être approuvé par Dieu (2Tim 2v15), en vérifiant si ce qu'il a compris et enseigne est en accord avec la pensée divine et sa propre vie (Jacq 3v1). La Bible dit que c'est possible (Éph 3v4 ; 1Tim 4v6 ; 2Tim 3v10,14).
Le docteur fait face aussi aux enseignements erronés (Rom 16v17 ; Éph 4v14 ; Héb 13v9). Il démasque les doctrines fausses et perverses (Act 20v30 ; 1Tim 1v3 ; 2Tim 2v24-25 ; 2Tim 4v3 ; 2Pi 2v1) et ainsi sauvegarde et délivre les âmes.
Il est (avec les apôtres, prophètes, pasteurs) un des instruments du propos divin pour le croyant : *Christ a donné… les docteurs… pour le perfectionnement des saints… l'édification du corps de Christ… l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ Éph 4v12-13.*
NB : tous n'ont pas reçu ce don d'enseigner (1Cor 12v29).

Domination
Voir « autorité »

Douceur
Qualité d'une personne qui montre de la modération et de la bienveillance envers autrui, avec des manières et des paroles délicates.
Synonyme : débonnaire = plein de douceur et de bonté

La douceur fait partie du caractère de Dieu et se révèle dans ses paroles (1Roi 19v12, Ps 119v103, Matt 23v37) et ses gestes (Es 40v11, Es 66v12-14).
C'est une vertu que Jésus possédait par excellence : *je suis débonnaire et humble de cœur* (Matt 11v28), *Voici, ton roi vient à toi, débonnaire…* (Matt 21v5), … *la douceur et la débonnaireté du Christ* (2Cor 10v1).

Chez le croyant, la douceur fait partie du fruit de l'Esprit (Gal 5v23) et caractérise une conduite sage et exempte de dureté (1Cor 4v21, Jacq 3v13).
Il est exhorté à *marcher… avec toute humilité et douceur* (Éph 4v2), à se *revêtir de douceur* (Col 3v12), à *poursuivre la douceur d'esprit* (1Tim 6v11), à *montrer toute douceur envers tous les hommes* (Tite 3v2).
Elle doit être visible de tous : *que votre douceur soit connue de tous les hommes* (Phil 4v5)

NB1 : la douceur n'exclut pas la fermeté, mais la manifeste de manière supportable. La Parole nous invite à *redresser avec douceur* le frère tombé (Gal 6v1), à *enseigner avec douceur* l'opposant (2Tim 2v25), à *répondre avec douceur* et crainte à qui nous interroge sur notre espérance (1Pi 3v15).

SOMMAIRE

NB2 : La douceur ne doit pas être confondue avec une attitude mielleuse qui produit des paroles douces et flatteuses destinées à séduire (Prov 7v21, Rom 16v18).

Dysphorie
État de malaise douloureux (opposé à euphorie).
Dysphorie de genre : terme médical utilisé pour décrire la détresse de la personne transgenre, face à une inadéquation entre son sexe assigné à sa naissance (état civil) et son identité de genre ressentie (je me sens homme… femme).
Voir « Genre (théorie du) »

Égalitarisme
1- Au sens large, il affirme que tous les individus sont intrinsèquement égaux et doivent être traités comme tels.
La Bible soutient tous les aspects sociaux et économiques de l'égalitarisme, traitant les hommes et les femmes comme des personnes également capables et précieuses.

2- Au sens étroit (utilisé comme terme doctrinal au sein du christianisme), il suggère que Dieu ne fait aucune distinction entre les hommes et les femmes en matière de leadership spirituel (sur la base de Gal 3v28 par ex.).
L'Écriture s'oppose à ce point de vue et enseigne que Dieu a prescrit des rôles différents pour les deux sexes en particulier dans le foyer et dans l'église.
Dieu veut que les capacités uniques des hommes et des femmes soient utilisées selon un dessein mutuellement équilibré.
Voir aussi « Complémentarisme »

Église
Le terme vient du grec *ekklesia* formé de *ek* = *hors de* et *klésis* = *appel*.

L'Eglise **universelle** est cet ensemble de personnes :
- appelées par Dieu pour être à lui et le représenter devant le monde
- composée de tous les enfants de Dieu (1Jean 3v1), rachetés par le sang de Christ (1Pi 1v18-19)
- unies de façon vitale à Jésus-Christ par le lien de la foi (Eph 4v13) et l'action régénératrice du St-Esprit (Eph 4v3)

Elle est née à la Pentecôte, le Seigneur ajoute en permanence des personnes à son Eglise (Act 2v47) qui sera un jour complète (Rom 11v25).

Plusieurs images sont données pour comprendre cette réalité de l'Eglise universelle :
- le **corps** mystique (ou spirituel) du Seigneur, dont lui est la tête (Eph 5v23 ; Col 1v18). Dans ce corps, chaque membre reçoit un don de l'Esprit (charisme) qui lui permet d'exercer sa fonction pour le bien et l'édification de l'ensemble (1Cor 12v7).

- la **maison**, le **temple**, dans laquelle Dieu habite par son Esprit (Eph 2v19-22 ; 1Tim 3v15). Chaque croyant est une pierre vivante de cet édifice spirituel (1Pi 2v5) que Jésus construit (Matt 16v18) et dont il est la pierre angulaire/principale (1Pi 2v4-7).

- l'**épouse** de l'Agneau, le mariage H/F étant une figure de ce mystère merveilleux (Eph 5v32). Pour le moment, nous sommes comme fiancés (2Cor 11v2).
Enlevée par lui, à sa venue (1Thess 4v17) l'Eglise, purifiée au Tribunal de Christ (Rom 14v10 ; 2Cor 5v10), sera unie à son Seigneur aux noces de l'Agneau (Apo 19v7-9).
Puis régnera avec lui sur une Terre renouvelée (Eph 1v20-23 ; Apo 5v9-10).

L'église **locale** est composée de tous les croyants qui vivent dans une localité (Éph 1v1 ; Phil 1v1) et se rassemblent dans un lieu donné (1Cor 11v18 ; 14v19, 34, 35).
Dieu désire être vu dans ces rencontres de l'église locale, et trouvé par ceux qui le cherchent (1Cor 14v24-25).
C'est aussi par elle que Dieu veut faire connaître sa sagesse aux anges et aux démons (Eph 3v10).

> Les **apôtres** ont rempli une tâche unique (Act 1v21-22 ; Eph 2v20) : fonder l'église. Ils sont ceux qui ont apporté la doctrine, cad l'analyse et la synthèse des pensées divines exprimées, révélées, et la communion qui en découle (Act 2v42).
> Les **prophètes** ont été porteurs de la parole de Dieu jusqu'à l'apparition du canon des écritures, que Paul a été chargé de compléter (Col 1v25). Quand la parole de Dieu a été écrite dans son ensemble, le ministère prophétique s'est achevé.
> Les **surveillants** (ou **anciens**) (Act 20v17, 28) étaient chargés de veiller sur le troupeau et d'assurer la prédication et l'enseignement (1Tim 3v1-7 ; 5v17).
> On ne voit pas de femme qui exerce cette fonction, à l'inverse des **serviteurs** (ou **diacres**), qui ont un ministère décrit en 1Tim 3v8-13, et parmi lesquels on trouve Phoebé, diaconesse de l'Eglise de Cenchrée (Rom 16v1-2).
Voir aussi « Mystère », « Charisme ».

Église (mandats)
Offrir à Dieu ce qui est Lui est agréable.
Constituer une habitation de Dieu au milieu des hommes.
Annoncer au monde l'efficacité de la personne merveilleuse de Jésus Christ.
Être dans le monde la colonne et le soutien de la vérité.

SOMMAIRE

Se préparer à être l'épouse de l'Agneau de Dieu.
Essaimer, être le lieu et l'acteur du développement de ses membres.
Fonctionner en interne selon les lois du royaume des cieux.

Égocentrisme
Le terme se réfère à une attitude où une personne place ses propres besoins, préoccupations et intérêts au centre de son univers.
Ce repli sur soi est une conséquence de la chute, un fruit de la chair qui met notre « moi » en préoccupation principale : *propre chemin* (Es 53v6), *propre ventre* (Rom 16v18), *propre intérêt* (1Cor 13v5, Phil 2v21), *propre convoitise* (Jacq 1v14, 2Pi 3v3), *propre tromperies* (2Pi 2v13).
L'égocentrisme est enraciné dans le désir charnel de plaire à soi plus qu'à Dieu.

Être centré sur soi s'oppose aux commandements bibliques d'aimer et de prendre soin de son prochain (Jean 13v34-35, Rom 12v10), de ne pas porter de jugement sur les autres (Rom 14v13), de porter les fardeaux des autres (Gal 6v2), d'être bon et de pardonner (Eph 4v32), de rechercher l'intérêt des autres (1Cor 10v24).
Toutes ces bonnes choses résultent de l'action de l'Esprit en nous (Gal 5v25-26).

Il est clair que sa société, en faisant la promotion du bien-être individuel et de l'épanouissement personnel, nous incite fortement à nous centrer sur nous-mêmes.
Ces manières de penser infiltrent l'Église : l'égocentrisme se manifeste parfois dans la louange qui se décentre alors de Dieu pour se focaliser sur l'individu, ses attentes et ses demandes.
Dans ce cas, l'adorateur lui-même prend toujours plus de place dans les paroles des chants et les prières.
Et l'accent mis sur le ressenti a alors souvent raison de la précision doctrinale.
Voir aussi « Nombrilisme », « Narcissisme », « Amour-propre », « Chair », « Naturel (h/f) »

Égoïsme
Traduit le mot grec *philautos*, de *philos* = qui aime et *autos* = soi-même
Propension à tout ramener à soi, à n'utiliser le monde qu'en fonction des bénéfices et avantages que l'on en retire. C'est le contraire de l'altruisme.
L'égoïsme caractérise les hommes qui n'ont pas la vie divine :
… car les hommes seront égoïstes (philautos), avares, vantards, hautains … 2Tim 3v2
L'égoïste porte un vif intérêt aux désirs de son moi, avec souvent pour conséquence un manque de générosité et de considération pour autrui.

SOMMAIRE

Il a du mal à partager l'objet de son désir, pensant que le fait de posséder rajoute de la valeur à sa personne.
L'égoïsme peut mener au repli sur soi et à la désocialisation.
Les exhortations du NT montrent qu'un vrai chrétien peut aussi manifester de l'égoïsme (1Cor 10v24 ; Phil 2v21).
Mais normalement, la vie divine en lui produit l'amour pour les autres, qui ne *cherche pas son propre intérêt (1Cor 13v5)*.
L'absence d'égoïsme était d'ailleurs une des caractéristiques des premiers chrétiens (Act 2v45).

EMI
Une **E**xpérience de **M**ort **I**mminente est une expérience rapportée par une personne qui a été proche de la mort. Elle y raconte comment elle est sortie de son corps, ou a eu une vision du ciel, ou de l'enfer.

Des points communs dans les récits d'EMI
L'esprit de la personne se détache de son corps, aperçoit un tunnel avec de la lumière, va au bout de ce tunnel et ressent alors souvent un grand bien-être. Mais parfois aussi une grande angoisse (10-15% des récits)
La personne rencontre un « être de lumière » spirituel, qui l'informe que le temps de sa mort n'est pas encore venu, qu'elle reviendra dans son corps et oubliera tout.
Ces EMI sont racontées par des gens ne se connaissant pas, de milieux, de religions et de cultures très différents. L'aspect quasi-universel de ces expériences semble affirmer leur fiabilité.
Après l'EMI, certains ont même pu donner des détails sur ce qui s'est précisément déroulé dans la salle d'opération, alors même qu'ils étaient physiquement incapables de voir à ce moment-là.
Tout cela donne du fil à retordre à la compréhension matérialiste et naturaliste de la vie humaine, incapable de donner une explication cohérente de ces phénomènes vécus dans des situations extrêmes.
NB : Une piste à suivre ? dans un cerveau en stress, des études en cours ont mis en évidence la production de diméthyltryptamine (DMT), un puissant hallucinogène par la glande pinéale. Or l'ingestion de DMT induit des effets similaires à ceux décrits dans une EMI.

Des différences nombreuses et très problématiques …
L'être spirituel rencontré change suivant la religion de la personne : un chrétien rencontre Jésus, un catholique parfois la Vierge Marie, pour un musulman c'est Allah ou Mohamed, pour un bouddhiste ce sera Bouddha, etc…

SOMMAIRE

A certains l'être spirituel leur a parlé de réincarnation. A d'autres il a dit que l'enfer n'existe pas et que rien de ce qu'on a fait dans nos vies ne compte.
Beaucoup racontent qu'on leur a fait visiter l'enfer et que c'était un lieu horrible et chaud avec des flammes, d'autres ont vu un lieu terrible et froid.
Certains ont visité le purgatoire, où les âmes leur ont demandé de prier pour elles.
Certains disent avoir ressenti la présence de Dieu et avoir parlé personnellement avec lui, d'autres reviennent en disant que le Dieu personnel n'existe pas.
Beaucoup disent qu'après l'EMI ils sont persuadés qu'il y a une vie après la mort (ce qui est une bonne chose).
Mais aussi qu'ils ne craignent plus la mort, ce qui est problématique s'ils ne sont pas en règle avec Dieu.

Conclusion : Pour éviter de s'égarer, il faut toujours comparer les récits d'EMI à ce que dit la Bible.
Si une EMI vient de Dieu, elle sera conforme à ce qu'il a déjà révélé dans sa Parole.
Et nous devons accepter qu'il reste des choses qui nous sont cachées (Deut 29v29 ; 1Cor 2v12), sans chercher à les pénétrer par des expériences étranges voire occultes.
Depuis que la Bible est complète, les visions ne sont plus la norme de la révélation pour les chrétiens.
Du fait du silence de la Bible concernant les EMI et du manque d'études scientifiques fiables à ce sujet, nous ne pouvons pas prendre au pied de la lettre ces récits d'EMI.
Il serait exagéré de dire que toutes ces expériences sont fausses, le pur fruit de l'imagination de leurs auteurs, voire d'activités d'origine démoniaque. Mais, d'un point de vue biblique, elles posent vraiment question.
Beaucoup de personnes ont été ébranlées dans leur vision du monde à la suite d'une EMI, et certaines parmi elles ont même accepté le salut que Dieu offre. Ce qui est heureux, mais ne valide pas l'EMI.

NB1 : Dieu peut accorder à quelqu'un une vision du ciel, au seuil de la mort ou non.
La Bible cite : Michée (2Chr 18v18), Esaïe (Es 6v1-4), Ézéchiel (Ez 1v1), Zacharie (Zach 3), Etienne (Act 7v56), Paul (2Cor 12v2), Jean (Apo 19v11).
Mais ces visions célestes n'ont rien à voir avec une EMI.

NB2 : D'autres personnes sont vraiment mortes, puis sont revenues à la vie : le fils de la veuve de Sarepta (1Rois 17v17-22) ; le fils de la Sunamite (2Rois 4v18-37) ; l'homme dont le corps touche les os d'Elisée (2Rois 13v20-21) ; la fille de Jaïrus (Marc 5v35-42) ; le fils de la veuve de Naïn (Luc 7v12-15) ; Lazare (Jean 11v38-44) ; Tabitha (Actes 9v36-41). Elles auraient été qualifiées à 100% pour parler de l'au-delà !
Mais absolument rien ne transparait de leur expérience dans les textes bibliques.
Voir aussi « Hadès/shéol », « Enfer », « Mort » « Monde invisible ».

SOMMAIRE

Émotions

Trouble passager ou durable de notre être intérieur causé par un sentiment vif, agréable ou désagréable (peur, tristesse, frustration, plaisir, surprise, joie, paix…).
Certains disent que le **sentiment** est une émotion perçue, c'est-à-dire consciente : *La sensibilité ouverte à ce qui est dans le présent est le sentiment, la sensibilité bousculée par l'expérience passée est l'émotion*. Distinguer les deux n'est pas forcément utile. (Suivant l'étymologie, le sentiment est de l'ordre du ressenti ; l'émotion donne une idée de mise en mouvement).
Les émotions/sentiments sont présentes et reconnues dans la Bible, comme la colère (Éph 4v26), la joie (Jean 15v11), la tristesse (Marc 14v34), la crainte (1Jean 4v18), etc…
Le Seigneur a manifesté des émotions, nous sommes donc aussi appelés à les vivre.
« Nos émotions sont la fenêtre qui ouvre sur le contenu de nos pensées ».
Elles sont la partie irrationnelle du langage, qui révèle notre pensée à l'autre mais aussi à nous-mêmes.
Dans l'image du jardin de nos pensées (*voir pensées*), les émotions sont les fleurs des arbres (nos pensées) que nous cultivons. Les fruits, bons ou mauvais, sont nos actes.
Nous pouvons ne pas subir nos émotions douloureuses mais les reconnaître comme utiles en comprenant ce qu'elles véhiculent.
Vivre ses émotions, c'est donc :
- nous réjouir dans les émotions agréables et en profiter pleinement
- accepter celles qui déstabilisent (honte, orgueil, jalousie…) parce qu'elles sont utiles
- chercher à comprendre ce qui nous arrive et identifier la pensée à l'origine de l'émotion
- la reconnaître devant Dieu, l'abandonner si besoin et la remplacer par une pensée juste et la mettre en œuvre pour Dieu, en estimant les choses comme Dieu
- trouver notre joie dans toute circonstance (Jacques 1v2) et se donner le temps de retrouver une sérénité intérieure (période d'attente nécessaire entre les semailles et la moisson).

Voir aussi : « Annexe : liste de quelques émotions », à la fin du document
Illustration : Le voyage intérieur de Zénobe Lanturlu

Empathie

Capacité d'entrer complètement dans l'univers des sentiments d'autrui (empathie émotionnelle) et dans ses conceptions personnelles, et de comprendre son point de vue sans en être écrasé (empathie cognitive).

Enfer

Le mot n'apparaît pas dans la Bible, mais on y trouve la mention d'un « feu éternel » (Matt 18v8, 25v41, Jude 7)
Lieu de tourments éternels, étang de feu et de soufre (Apo 19 et 20) préparé pour le diable et ses anges (Matt 25v41)
Ils n'y sont donc pas encore, et pour le moment l'enfer est vide.
Ses premiers occupants seront la bête et l'antichrist (Apo 19v20), qui y seront jetés vivants.
Ensuite (1000 ans plus tard) le diable (et ses anges) y sera précipité (Apo 20v10), suivi par la mort et le hadès (Apo 20v14).
Enfin, après la scène du grand trône blanc, tous ceux qui n'étaient pas trouvés dans le livre de vie y seront jetés (Apo 20v15).
Il ne faut pas confondre l'enfer avec les tourments que connaît l'injuste immédiatement après sa mort (comme le riche dans l'histoire de Lazare en Luc 16v24).

Enfers (Christ aux) •
La descente aux Enfers est une tradition qui concerne les trois jours pendant lesquels le corps de Jésus-Christ était dans la tombe.
Le Symbole des apôtres dit que le Christ *a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers*.
L'idée d'un voyage par le Christ dans le séjour des morts pour prêcher aux âmes se base sur une compréhension erronée de deux versets :

⇒ 1Pierre 3v18-20 *Christ… ayant été mis à mort en chair, mais vivifié par l'Esprit, par lequel aussi étant allé, il a prêché aux esprits qui sont en prison, qui ont été autrefois désobéissants, quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé*

1- qui a prêché ? *l'Esprit, par lequel (Esprit) aussi étant allé, il (Christ) a prêché* cad que Christ a prêché par l'Esprit, il n'a pas prêché en personne. C'est déjà dit en Gen 6v3.
2- par quel intermédiaire ? par Noé, appelé *prédicateur de justice* (2Pi 2v5), par ses paroles (dont nous n'avons pas de traces), et par la construction de l'arche. Inspiré par *l'Esprit de Christ qui était en eux* (eux = les prophètes, dont Noé) (1Pi 1v11).
3- quand a eu lieu cette prédication ? *il a prêché… quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé* : la prédication a été faite du temps de Noé.
4- prêché à qui ? *aux esprits qui sont en prison, qui ont été autrefois désobéissants* cad à ceux qui, n'ayant pas cru en leur temps le témoignage de Noé (autrefois !), sont (maintenant !) des esprits dans le séjour des morts malheureux (en prison). Emprisonnés car désobéissants, il ne peut donc s'agir de croyants.

Pas question donc dans ce verset de Christ descendant au shéol pour évangéliser les damnés, ni allant au séjour des croyants de l'AT décédés.

SOMMAIRE

Mais de l'Esprit de Dieu parlant aux hommes, par la bouche et les actes de Noé, pour les avertir avant le déluge.

⇒ Éphésiens 4v9 … *il est aussi* ***descendu dans les parties inférieures de la terre***
Traductions littérales : *en bas sur T / en-dessous de la T / partie inférieure de la T*.
Pas question ici de l'enfer, ni du shéol-hadès, mais du fait d'être *abaissé/enterré*.
Jésus est mort et a été mis sous terre dans le sépulcre, *enseveli* (1Cor 15v3-4)
Voir aussi « Hadès/Shéol »

Enlèvement
L'enlèvement (ou *ravissement*) est l'acte de Jésus-Christ qui enlèvera les croyants de la Terre. Il concerne tous les croyants de tous les temps, vivants ou décédés.
Cette réalité est fondée sur plusieurs passages bibliques qui décrivent cet événement comme une séparation des croyants de la Terre avant une période de jugement :

- 1Thess 4v16-17 détaille la descente de Jésus du ciel, la résurrection des morts en Christ, et l'enlèvement des croyants vivants.
- 1Cor 15v51-52 parle de la transformation instantanée des croyants lors de la dernière trompette.
- Jean 14v2-3 : Jésus promet de revenir pour prendre ses disciples avec lui.
- Apo 3v10 promet que les croyants fidèles seront gardés de l'heure de l'épreuve (grande tribulation) à venir.

Caractéristiques de l'enlèvement :
1- Jésus reviendra dans les airs pour appeler les croyants à le rejoindre
2- les croyants décédés ressusciteront en premier
3- les croyants vivants seront transformés (ou *transmués*) en un instant, recevant des corps incorruptibles.
4- tous les croyants, ressuscités et transformés, seront enlevés dans les nuées pour rencontrer Jésus dans les airs.
5- les croyants resteront pour toujours avec Jésus (il n'est pas dit : *au ciel* !) après cet événement.

L'enlèvement est compris avec des nuances au sein des traditions chrétiennes :
- les **prétribulationnistes** croient que l'enlèvement aura lieu avant une période de grande tribulation, épargnant ainsi les croyants des épreuves
- les **mi-tribulationnistes** comprennent que l'enlèvement se produira au milieu de la tribulation, après trois ans et demi

- les **post-tribulationnistes** pensent que l'enlèvement se produira seulement après les 7 ans de tribulation, au moment du retour final de Jésus. Pour eux l'Eglise devra traverser la grande tribulation.

Pour les croyants, l'enlèvement est une promesse d'espoir et de réconfort, affirmant la fidélité de Jésus à sauver et protéger son Église des épreuves à venir et des jugements qui vont toucher la Terre.
Cette doctrine incite les chrétiens à vivre une vie pieuse et préparée, dans l'attente du retour imminent de Christ (1Thess 1v10 ; Tite 2v13 ; Apo 22v17).

NB : l'enlèvement ne doit pas être confondu avec la *parousie* qui est venue du Seigneur sur Terre en gloire, avec les saints (Zach 14v5 ; 1Thess 3v13, 4v14 ; Col 3v4), pour juger les peuples établir son règne de justice et de paix.
La Bible insiste infiniment plus sur la parousie que sur l'enlèvement : ne faisons donc pas le contraire !
L'enlèvement des croyants, précieux pour nous, n'est que la condition préalable pour sa parousie. Pour que le Seigneur puisse revenir avec les siens, il faut bien qu'ils aient été enlevés avant.
Voir aussi « Tribulation (grande) », « Résurrection », « Prémillénarisme », « Parousie »

Enseigner
Transmettre un savoir, faire acquérir la connaissance ou la pratique de quelque chose.
C'est avant tout Dieu qui nous enseigne (Ps 32v8, 1Thess4v9), comme le Seigneur (Es 53v11 ; Marc 1v22), le Saint-Esprit (Jean 14v26 ; 1Cor 2v12-13) et la Parole (2Tim 3v16).
Dieu utilise des hommes qu'il qualifie pour cela : Moïse (Deut 4v5), les lévites (2Chr 35v3), les prophètes (1Sam 12v23), les apôtres (Act 5v42, 1Cor 11v2 ; 2Thess 2v15).
Dieu a aussi donné à l'Église des personnes spécialement douées pour transmettre la connaissance : Timothée (1Tim 4v13), les surveillants (1Tim 3v2), Tite (Tite 2v1), les anciens (1Tim 5v17), plusieurs (Rom 12v6-7 ; 1Cor 14v26).
Dans la famille, les parents sont responsables d'enseigner les enfants (Deut 4v10 ; 11v19 ; Prov 6v20).

Espérance
C'est une dynamique de confiance qui exprime un désir, une attente, une aspiration.
C'est la vertu chrétienne par laquelle les croyants attendent de Dieu, avec confiance, sa grâce en ce monde et une vie éternelle bienheureuse après la mort.
C'est l'attente certaine de ce que Dieu fera aboutir au bon moment, où il le jugera bon.

Le croyant est encouragé à apprécier l'attente liée à l'espérance (Rom 5v2, Rom 12v12), à accepter de ne pas voir pour le moment (Rom 8v24), et à nourrir cette espérance par la Parole (Rom 15v4).
Une espérance riche nous stimule à agir (1Cor 9v10) et manifeste l'action du Saint-Esprit en nous (Rom 15v13).

NB : ne pas confondre l'espérance avec l'espoir ! sentiment de confiance qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire, appliqué à un objet, une situation, une personne (par ex. médicament, guérison, médecin).
L'espoir reste vague et hypothétique.

Esprit
Partie intime de notre être intérieur (âme), de notre « moi » caché, invisible (Héb 4v12) siège de la relation avec Dieu (hébreu : *rouah*, air ; grec : *pneuma*, air) (Prov 20v27)
C'est le souffle initial de Dieu dans l'homme, qui donne la vie, qui rend l'homme animé (Gen 2v7).
- depuis la désobéissance d'Adam, l'esprit de l'homme est sans relation avec Dieu (Éph 2v1, Es 59v2).
- à la conversion, ou nouvelle naissance, cette relation est restaurée et l'esprit de l'homme, éclairé, conduit et fortifié par le Saint-Esprit qui vient habiter en lui (1 Cor 6v19, Rom 8v9), peut entrer dans les pensées intimes de Dieu (1Cor 2v10-trad Semeur, Rom 8v16, Gal 4v6).

États d'âme
Les états d'âme sont des cadeaux de Dieu.
Ils sont des outils de langage en nous qui nous permettent de bien prendre conscience de nos réalités et de les communiquer.
Certains états d'âme (ou émotions, ou sentiments) sont agréables, et contribuent à notre bonheur, d'autres non. Mais tous sont utiles !
Nous n'aimons pas la souffrance, et avons donc tendance à éviter les états d'âme douloureux.
Pour cela, nous en recherchons d'autres plus "agréables", ou bien nous nous distrayons pour les fuir. Pourtant ils durent !
Si nous voulons les voir s'estomper ou disparaître, il faut les vivre pleinement...
Et, si nécessaire, changer des pensées fausses (sur Dieu/moi/ce que je vis/les autres) qui les produisent.
Dieu nous appelle à faire de nos émotions pénibles des éléments de progrès pour la construction de notre bonheur avec Lui.

SOMMAIRE

Question : *Comment faire s'estomper un état d'âme douloureux ?*
L'identifier en mettant des mots dessus, comprendre le lien entre pensée et ressenti, discerner la pensée qui produit l'état d'âme douloureux, la remplacer par une pensée juste et selon Dieu.
Voir aussi « Pensées », « Annexe 2 : états d'âme »

Éternel
Qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.
Par extension : qui n'a pas de fin (par ex : la vie éternelle).
Dieu seul est éternel, il est appelé l'Éternel 5795 fois dans l'AT. Il est *dès l'éternité (Ps 90v2, Ps 93v2),* il *habite l'éternité (Es 57v15)*, il est le *Roi d'éternité (Jér 10v10).*
Cela veut dire :
1- qu'il ne change pas : il n'y a en Dieu *ni variation, ni d'ombre de changement (Jacq 1v17).* Les origines de Jésus-Christ ont été *d'ancienneté, dès les jours d'éternité (Mich 5v2),* il est *le même éternellement (Ps 102v28, Heb 13v8).*
2- qu'il est en-dehors du temps (*voir ce mot*), qu'il n'est pas soumis au temps. En disant à Moïse : *Je suis celui qui suis (Ex 3v14)* Dieu montre qu'il est dans un éternel présent. Pour lui *mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans (Ps 90v4, 2 Pi 3v8)*. Notre futur est aussi réel pour lui que notre présent ou notre passé

Le propos de Dieu est de faire participer le croyant, dès sa conversion, aux réalités éternelles invisibles (2Cor 4v18) en lui donnant : vie éternelle (*voir ce mot*) (Je 3v16, 10v28, 1 Je 2v25) caractérisée par une relation avec Dieu (Je 17v3), Saint-Esprit (Je 14v16), et gloire (2Cor 4v17, 1Pi 5v10) habitation (2Cor 5v1) salut (Heb 5v9) consolation (2Thes 2v16) éternels.

NB : si les biens spirituels offerts par Dieu sont **éternels** pour celui qui les accepte, ceux qui refusent le salut de Dieu en seront éternellement privés : destruction (2Thes 1v9), horreur (Dan 12v12), feu (Matt 18v8, Jud 7), tourments (Matt 25v46) et jugement (Marc 3v29).

Étude/partage
L'**étude biblique** met en lumière le texte. Il s'agit de travailler plusieurs aspects du texte, les auteurs et leurs théologies, les destinataires, la structure, les réceptions, le contexte, avant d'esquisser des interprétations possibles. Cette rencontre est présidée par une personne qui se charge d'apporter quelques connaissances au groupe et seulement après ouvrir à un temps d'échange.
Le **partage biblique** met plus en lumière les personnes qui participent à la rencontre. Il s'agit ici d'écouter chacun dire la façon dont le texte résonne en lui. C'est l'occasion

d'échanger sur les expériences de foi et de vie des uns et des autres. Bien entendu sans aucune obligation. Chacun doit se sentir libre de prendre la parole ou d'écouter les autres. Dans un partage biblique, nul besoin d'avoir un « expert » de la Bible. Le groupe peut s'autogérer.

Evangélisme

L'évangélisme a ses origines dans la Réforme protestante du XVIe siècle et les mouvements de Réveil qui ont suivi.
C'est un phénomène religieux en expansion grâce à Internet, aux migrations internationales, et à l'organisation en communautés locales qui rend les missions très réactives et très flexibles.

Quatre caractéristiques peuvent être retenues comme typiques des évangéliques :
- le **biblicisme**, cad l'autorité de la Bible dans tous les aspects de la vie du chrétien
- le **crucicentrisme**, soit la référence à la Croix de Jésus-Christ, la voie obligée du salut
- la **conversion** : ni la naissance, ni le baptême ne font le chrétien, mais la nouvelle naissance cad la conversion : rencontre personnelle avec Jésus-Christ
- l'**engagement** qui fait des évangéliques des militants s'impliquant quotidiennement dans leurs pratiques

Ce qui compte pour les évangéliques, ce n'est pas l'étiquette confessionnelle, mais c'est d'être converti et engagé pour Jésus. On les retrouve dans de nombreuses Églises, dénominations, mouvements...

On distingue deux grandes familles qui s'accordent assez difficilement :
- les **piétistes-orthodoxes** qui mettent l'accent sur la fidélité biblique, l'orthodoxie, la piété (prière, lecture de la Bible). Ils se méfient des expressions émotionnelles spectaculaires.
- les **charismatiques-pentecôtistes** qui mettent l'accent sur l'efficacité de l'action miraculeuse de Dieu au travers du Saint-Esprit, avec la prophétie, la glossolalie et la guérison. Ils sont beaucoup plus expansifs que les premiers.

Le mode d'organisation principal des évangéliques est celui de l'Église locale, de l'assemblée des fidèles, suivant un principe d'autonomie. Il en résulte une multitude d'expressions locales diverses.
Voir aussi « Pentecôtisme » et « Charismatisme ».

Evangile (grâce)

L'évangile annoncé aujourd'hui est la *bonne nouvelle* de la grâce de Dieu (Act 20v24).

Marc commence son récit du ministère du Seigneur par : *commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu (Marc 1v1).*
La bonne nouvelle concerne donc une personne : le Fils de Dieu.
C'est l'évangile du Christ (Rom15v19 ; 1Cor 9v12 ; 2Cor 9v13 ; Phi 1v27) :
- du Sauveur, mort pour expier nos fautes et nous amener à Dieu (1Pi 3v18)
- du Roi rejeté par les hommes, mais Homme élevé et glorifié par Dieu (Phi 2v9-11)
- de Celui qui est devenu la tête (ou le chef) de l'assemblée (Eph 1v22-23)
- de l'Homme en qui s'accomplissent tous les projets de Dieu (Eph 1v3-14)
Cet évangile a été surtout annoncé par Paul (Rom 1v1 ; Gal 2v2 ; Eph 6v19 ; Phil 1v16 ; 1Thess 2v4 ; 1Tim 1v11).
Il est encore annoncé aujourd'hui par les croyants (Phil 1v5, 2v22, 4v3 ; 1Thess 3v2 ; 2Tim 1v8 ; Philé 13).

Evangile (royaume)
De nombreux prophètes de l'AT ont annoncé l'établissement futur d'un royaume terrestre sur lequel Christ régnera (Ex 15v17 ; Ps 47v8, 96v10, 97v1, 99v1, 145v11-13, 146v10 ; Es 9v7, 24v23, 32v1,52v7 ; Jér 23v5 ; Ez 37v21-22 ; Mich 4v7 ; Abd 21).
L'annonce la plus précise est sans doute celle de Dan 7v13-14 :
… *quelqu'un comme un fils d'homme* (Jésus) *vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours* (Dieu) *... Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté… Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit.*

Quand le Seigneur Jésus était sur la Terre, il prêchait l'évangile du royaume (Matt 4v23 ; Matt 9v35) disant : *le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile (Marc 1v14).*
Jean le baptiseur l'avait précédé de peu dans cette mission (Matt 3v1-2).
Le royaume de Dieu était offert aux juifs dans la personne de l'héritier de ce royaume venu parmi eux.

Mais parce que les juifs ont rejeté leur Roi, l'évangile du royaume a fait place à *l'évangile de la grâce de Dieu* (Act 20v24).
Il a été annoncé à tous les hommes par les disciples (Marc 16v15), puis surtout par Paul (Rom 1v1 ; Gal 2v2 ; Eph 6v19 ; Phil 1v16 ; 1Thess 2v4 ; 1Tim 1v11).
Après l'enlèvement (temporaire) de l'Eglise au ciel, l'annonce de cet *évangile de la grâce de Dieu* cessera.
Alors commenceront les jugements d'Apo 6 à 20 (période de la grande tribulation).

SOMMAIRE

Dieu reprendra ses relations avec Israël, le Roi rejeté sera reconnu par de nombreux juifs (Zach 12v10). Et l'*évangile du royaume* sera alors de nouveau annoncé sur la Terre entière (Matt 24v13-14) :
- par des prédicateurs juifs, issus du résidu pieux du peuple (Zach 13v8-9), qui annonceront la venue du royaume de Christ (Es 66v19 ; Jér 31v10).
- par les *deux témoins* (Apo 11v3), puissants en jugements (Apo 1v5-6), dont la résurrection publique (après 3,5 jours) frappera de stupeur tous les impies assistant au spectacle
- par un ange chargé d'annoncer *l'évangile éternel* (Apo 14v6-7) : *Craignez Dieu et donnez-lui gloire !*
Le résultat de cette prédication (évangile du royaume et évangile éternel) sera la conversion d'une foule innombrable de païens, n'ayant pas entendu précédemment l'évangile du salut (Apo 7v9-17).
Revêtus de robes blanches (cad proclamés justes), ils sont reconnus publiquement comme des rachetés, dont les péchés ont été lavés par le sang de l'Agneau.
Certains de ces nouveaux convertis seront mis à mort (Apo 6v9-11). Ces martyrs de la grande tribulation ressusciteront avec les saints de l'AT et ceux de l'Eglise pour régner avec Christ (Apo 20v4-6).
NB : il n'est pas exclu que cette grande foule que personne ne pouvait dénombrer (Apo 7v9) dépasse en nombre l'assemblée des croyants issus de l'évangile de la grâce.

A l'établissement du règne millénaire, de grandes voix dans le ciel proclameront l'accomplissement de ce qu'annonçait *l'évangile du royaume* (Apo 11v15)
Et les 24 anciens (croyants de l'AT et du NT) rendent hommage : *Nous te rendons grâces, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, … de ce que tu es entré dans ton règne (Apo11v17).*

Excès
Dans notre société matérialiste, beaucoup de choses prédisposent à l'excès : recherche de la satisfaction immédiate de ses désirs, volonté de jouir de la vie en s'offrant le maximum de plaisirs.
En temps de crise, l'homme a encore plus besoin de stimulants pour se doper.
Il a soif de sensations fortes, a envie de faire la fête, de s'étourdir, de vibrer.

- l'**intempérance**, c'est le manque de modération, l'être dans l'excès.
- la **gloutonnerie** est un désir désordonné et immodéré pour le manger qui s'oppose à la maîtrise de soi et à la sobriété (Gal 5v21 ; Phil 3v19).
- l'**ivresse** correspond à une intoxication alcoolique passagère, l'**ivrognerie** est l'habitude de l'ivresse et conduit à une relation de dépendance pathologique.
- la **luxure** est le penchant effréné pour la pratique des plaisirs sexuels.

SOMMAIRE

La négligence de l'essentiel est souvent la cause de nos excès (Rom 14v17), de même que l'indifférence aux véritables valeurs, l'égoïsme, l'orgueil (Es 22v13).
La solution passe par la sobriété et la modération, qui sous-entendent une certaine discipline et maîtrise de soi (Rom 13v13-14 ; 1Pi 4v3).
Rom 14 nous aide à cerner la différence entre sobriété et excès, entre modération et exagération, entre ce qui est nécessaire et utile. En comprenant que notre liberté se termine là où commence celle des autres.
Mais le risque de débordement ne doit pas pour autant anéantir le sens de la fête ni supprimer les occasions légitimes de réjouissances (1Rois 8v65-66 ; Luc 15v11-32 ; Jean 2v1-11 ; Apo 19v1-10)

Existentialisme
L'existentialisme athée, apparu dans la première moitié du 19ème siècle, est une tentative de transcender le nihilisme (*voir ce mot*).
Cette vision ne cherche pas un sens dans un monde objectif comme le ferait le naturalisme, mais plutôt par le biais d'une conscience de soi subjective et individuelle.
Ce raisonnement vient du fait que le monde objectif est vu comme absurde, particulièrement au regard de la souffrance et de la mort qui font partie de la vie.
Puisque Dieu n'existe pas, ce sont les personnes qui ont un contrôle total sur leur vie et qui font d'elles-mêmes ce qu'elles sont.
Afin de transcender l'absurdité du monde et de créer du sens, l'existentialisme dit que nous devons apprendre à aimer la vie. Tout le bien qu'une personne accomplit est simplement ce que cette personne choisit de faire.
Par conséquent, le mal n'est pas dans le fait de choisir mais seulement de faire ce que les autres font.
Cela signifie que le mal est un échec dans la reconnaissance de l'absurdité du monde.

Exorcisme
Dictionnaire : pratique religieuse ou magique, comportant certaines formules et certains gestes rituels, destinée à chasser le démon d'un endroit qu'il occupe et, en particulier, du corps d'un possédé.

Certains milieux évangéliques : on définit le *ministère de délivrance* comme un ministère consistant à chasser les démons et les esprits afin de résoudre les problèmes qu'ils ont causés : colères, maladies, jalousies, désordres sexuels, problèmes psychiatriques, liens spirituels, malédictions, *droits* des démons, etc…

SOMMAIRE

La Bible : parle beaucoup de Satan et de sa horde de démons, mais nous en apprend nettement moins sur la manière de les chasser. Elle ne mentionne même pas la délivrance comme étant un *ministère*.
L'Évangile et les Actes racontent que Jésus et ses disciples ont chassé des démons.
Les sections d'enseignement du NT (de Romains à Jude) font référence aux démons et à leurs activités, mais ne parlent pas de la manière de les chasser et n'exhortent pas les croyants à le faire.
Nous sommes appelés à nous revêtir de l'armure de Dieu pour tenir ferme contre les attaques spirituelles (Éph 6v10-18), à résister au diable (Jacq 4v7) et à ne pas lui donner accès à nos vies (Éph 4v27), mais pas à chasser les démons.
Les textes classiques sur le combat spirituel (Éph 6v10-20 ; Jacq 3v14-4v12 ; 1Pi 5v6-11) enseignent une manière de combattre la tentative de domination du diable centrée sur la Parole du Dieu vivant, la foi, la repentance, la prière et l'obéissance dans la puissance de l'Esprit.
Il n'y a aucune allusion à des méthodes d'exorcisme dans ces passages, parce que la Bible ne considère pas le problème du péché, en particulier chez les chrétiens, comme lié à un démon intérieur qui doit être expulsé.
Voir aussi « Ministère », « Démons », « Anges déchus », « Combat spirituel »

Fébrilité
État d'excitation désordonnée, nervosité, agitation.

Fidélité
La fidélité est le caractère d'un attachement ferme, d'un dévouement sans faille.
Dans l'AT, le mot traduit l'hébreux *emounah* (de *aman* = tenir solidement).
Dans le NT, un seul mot grec : *pistis* = foi, fidélité et *pistos* = croyant, fidèle.

La fidélité des personnes divines : la plus parfaite est celle de Dieu (1Cor 1v9).
Elle ne peut ni faiblir, ni cesser, ni se démentir. Si nous sommes infidèles, *il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2Tim 2v13).*
C'est justement à cause de cette fidélité que nous pouvons croire en lui (Ps 91v4 ; 1Cor 1v9) et être sûrs qu'il accomplira ses promesses (Rom 4v20-21 ; Heb 11v11 ; 1Jean 1v9)
Le Seigneur Jésus-Christ est fidèle (2Thess 3v3 ; Apo 1v5 ; Héb 3v6).
L'Esprit de Dieu est fidèle à la mission que le Seigneur lui a confiée : convaincre et toucher les cœurs, assister, enseigner, éclairer, soutenir, ceux qui ont cru en Christ (Jean 16v8 ; 14v26 ; 16v13).

Notre fidélité envers Dieu, fruit de l'Esprit (Gal 5v22), est synonyme de vraie foi.

Les croyants sont souvent appelés « fidèles » (Eph 1v1 ; Col 1v1 ; 1Tim 4v3+10, 5v16, 6v2 ; Apo 17v14).
La fidélité concerne toute la vie de disciple de Christ, des choses les plus petites aux plus grandes (Matt 25v23).
Nous sommes exhortés à être fidèles même dans les situations extrêmes (Apo 2v20).
Les Écritures rendent témoignage de la fidélité d'un grand nombre de croyants : Noé (Gen 6v22), Abraham (Jacq 2v23), Moïse (Héb 3v5), David ((Act 13v22), Paul (1Cor 7v25 ; 1Tim 1v12), Tychique (Eph 6v21 ; Col 4v7), Epaphras (Col 1v7), Onésime (Col 4v9), Sylvain (1Pi 5v12) etc.
Les prédicateurs et autres ministres de Christ doivent être fidèles dans leur ministère (Luc 12v42 ; 1Cor 4v2 ; Eph 6v21 ; Col 1v7 et 4v9 ; 2Tim 2v2).
Dieu attend de nous la fidélité envers lui, dans la prière, la méditation de sa Parole, l'obéissance à ses enseignements, la foi envers lui, le témoignage au milieu du monde par notre conduite et nos paroles.

Notre fidélité envers les autres concerne les choses de la vie quotidienne, familiales, sociales, professionnelles.
Tous nous sommes exhortés à être fidèles dans nos relations avec les personnes qui nous entourent, soit par nos paroles ou nos actes.
Mari et femme doivent être fidèles l'un à l'autre.
Les parents ils sont exhortés à élever fidèlement leurs enfants dans le Seigneur.
Les enfants sont appelés à une obéissance fidèle et respectueuse (Tite 1v6).
La vraie amitié est fidèle, sincère, loyale, constante, même dans des temps défavorables (Prov 17v17).
Les maîtres doivent être fidèles dans leurs engagements envers leurs employés et ces derniers consciencieux dans leur service.
Il y a aussi la fidélité envers les assemblées, l'église, les frères et sœurs en Christ (3Jean 5), la communion fraternelle.

Fierté

Du même champ lexical que l'orgueil, la fierté est associée dans la Bible à l'arrogance, à une attitude hautaine et à l'orgueil (Es 10v12 et 16v6 ; Jér 48v29 et 49v16).

Selon le contexte, il peut s'agir :
- d'un sentiment de contentement empreint d'estime de soi qui marque la satisfaction par rapport à un investissement personnel responsable de notre réussite. On n'est jamais fier de ce que qu'on a obtenu sans effort, tout au plus content.
- du caractère de quelqu'un qui se croit supérieur aux autres (*synonymes : morgue, arrogance, hauteur),* ayant un sentiment exagéré de sa propre valeur : *être fier comme un coq, ou un paon…*

SOMMAIRE

- de l'indépendance de caractère, de l'orgueil, ou du sentiment de son honneur qu'une personne peut nourrir. Il s'agit alors de l'amour propre d'une personne.
Cet état d'esprit conduit à *refuser d'écouter Dieu* (Néh 9v29 ; Ps 10v4), à *agir avec fierté* (Deut 17v12,13 ; Néh 9v16, 29), à *pécher avec fierté* (Nom 15v30 ; Ps 19v13).

La **vanité** est l'amour-propre qui s'étale devant les autres dans un désir de reconnaissance et d'approbation,
L'**arrogance** est la fierté qui se manifeste par des manières hautaines, blessantes ; un de ses synonymes est la morgue.
Voir aussi « Glorifier (se) »

Foi
Crédibilité accordée à Dieu, qui se fonde sur *ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu (Rom 10v17).*
NB : *avoir la foi* (pistis) et *croire* (pisteuo) sont deux mots très voisins en grec. La traduction française introduit malheureusement une distance qui n'a pas lieu d'être.
La foi n'est pas une simple opinion ou croyance, mais une ferme conviction qui s'appuie sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur des choses invisibles et spirituelles. (Heb 11v1)
Elle établit un lien entre l'âme et le Dieu infini.

La foi est présentée sous divers aspects :
1- le moyen grâce auquel on acquiert le salut (Éph 2v8)
2- l'énergie intérieure du croyant nourri par la Parole et dirigé par l'Esprit (1Tim 4v12)
3- l'ensemble des vérités chrétiennes (Éph 4v5 ; 1Tim 4v6 ; Jude 3 ; 2Pi 1v1)
4- un don particulier utile à l'Assemblée (1Cor 12v9)

NB : bien faire la différence entre « croire en Dieu » (cad croire en son existence) et « croire Dieu » (cad croire ce qu'il dit) !
Voir aussi « Croire en Dieu »

For intérieur
Le mot *for* dérive du latin *forum*.
Dans la Rome antique, le forum était le lieu des débats publics.
Au XVIIe siècle, l'Église catholique a repris le terme à son compte et le *for* désignait la juridiction ecclésiastique. Pour garantir la « pureté des âmes », chacun était incité à examiner sa conscience avant de la soumettre au jugement des prêtres.
C'est ainsi que l'expression *for intérieur* est apparue : elle évoque le tribunal interne à chacun, le lieu métaphorique où l'on débat avec soi-même de la moralité de ses propres pensées.

SOMMAIRE

Dans la Bible, c'est le mot *cœur* qui désigne cette réalité.
Le *cœur* est ce lieu intérieur où je trie les pensées et décide de celles que je garde et mets en œuvre.
Voir aussi « Cœur »

Frustration

Frustrer quelqu'un de quelque chose, c'est le priver d'un bien ou d'un plaisir auquel il pense avoir droit.
La frustration, état d'âme de la personne frustrée, est faite de protestation, de mécontentement, de colère, de tristesse, et parfois de jalousie.
Naturellement, nous sommes plus sensibles à la frustration ressentie qu'au fait de frustrer l'autre.
Et on entend bien plus fréquemment « je suis frustré » que « je frustre ».

La personne frustrée ressent fortement une injustice. Celle d'être privée de quelque chose (bien, plaisir, liberté de faire) qu'elle estime légitime. Parfois aussi celle de devoir vivre ce qu'elle ne mérite pas (n'a pas envie) de vivre.
Ressentir de la frustration quand nous sommes injustement lésés par quelqu'un est normal, et de savoir que Dieu y est sensible (Prov 18v5, Jacq 5v4) nous aide à en vivre la difficulté. Dieu aussi a exprimé sa frustration (Mal 3v8).

Dans une civilisation marquée par le « tout et tout de suite », le chrétien se pose en permanence la question de la légitimité de ses attentes (et par suite de ses frustrations). Des hommes, des femmes, le Seigneur lui-même, ont accepté pour un temps la souffrance de la privation (Heb 11v25-26, 12v2, Phil 3v8) dans la sérénité parce qu'ils savaient que Dieu fait bien les choses (Rom 8v28). Dans la certitude aussi d'un « meilleur » à venir, que Dieu nous prépare (Heb 10v34).

Des carences doctrinales et/ou des pensées fausses peuvent générer en nous maintes frustrations :
1- faire certaines choses par obligation, ou pour être accepté par Dieu (légalisme), nous frustre du prix de l'action choisie sans contrainte et du plaisir lié à la liberté chrétienne (Gal 5v1, Col 2v18).
2- être insatisfait de ce que Dieu permet dans nos vies (Job 17v11), vivre chaque déception ou souffrance comme une injustice, penser qu'un certain nombre de choses nous sont dues, attribuer aux autres la responsabilité de notre satisfaction, cultiver des attentes irréalistes ou inadaptées… tout cela peut nous installer dans un état malsain de « personne frustrée ». Et générer en nous de la violence (cf Cain en Gen 4v5-8).

Questions et remèdes au sentiment de frustration : en quoi suis-je responsable de ce manque ? que puis-je en apprendre ? et si je remerciais Dieu (1Thess 5v18) ? aurais-je une pensée fausse à redresser ? et si j'allais vers les autres en aimant, comme l'a fait Jésus (qui a été frustré de bien des choses) ? est-ce que je ne manque pas un peu d'humour ? À méditer : *Si vos attentes ne sont pas satisfaites, changez d'attentes !*
Voir aussi « Manque »

Genre (théorie du)
Le *genre* (masculin ou féminin) est le sexe biologique inscrit dans l'ADN. Chaque cellule (environ 100 000 milliards) de notre corps contient 46 chromosomes. Les numéros 45 et 46 sont différents chez l'homme (XY) et chez la femme (XX). Le sexe biologique est donc inscrit dans chacune de nos cellules, 100 000 milliards de fois en tout !

Point de vue défendu par la *théorie du genre* :
1-l'*identité de genre* d'une personne est le genre auquel cette personne s'identifie
2-que celui-ci peut être différent du genre biologique défini par l'ADN
3-qu'il n'y a pas forcément corrélation entre le sexe physique et le sexe biologique.
L'*expression de genre* d'une personne correspond à sa façon d'utiliser divers codes sociaux (vêtements, attitude, langage…) et corporels (corporalité, prise d'hormones, opérations chirurgicales…) attribués à un genre particulier, mais pas obligatoirement.
Les personnes dites « *transgenres* » revendiquent une identité de genre différente de leur sexe biologique.
Pour ces personnes, le psychisme prévaut sur le physique : *Je me sens, donc je suis*.

Point de vue biblique : c'est en Dieu que se fonde notre identité, et pas dans notre ressenti : *Dieu créa l'homme à son image… il les créa mâle et femelle… et voici cela était très bon* Gen 1v27, 31
Tu m'as fait ce que je suis… tu fais des merveilles et mon âme le sait très bien Ps 139v13
La création du masculin et du féminin est donc une manifestation de la bonté et de la sagesse de Dieu. Dire que mon sexe biologique n'a pas de valeur revient à nier l'action de Dieu dans son acte créateur à mon égard.
La dysphorie de genre est liée à nos pensées affectées par la chute (2Cor 11v3 ; Éph 2v3 ; 4v17 ; Phil 3v19). Dieu renouvelle nos pensées (Rom 12v2, Éph 4v23 ; Col 3v10).
Plutôt que de conformer son corps au ressenti (au prix de traitement médicaux douloureux, d'opérations chirurgicales mutilantes), la Bible propose donc au souffrant d'aligner ses pensées sur celle du Dieu qui l'a créé comme il est.
Voir aussi « Dysphorie » et « LGBTQ+ »

Gloire

Le mot hébreux kabôd traduit par *gloire* a une racine qui signifie : *être lourd*, *avoir du poids*. Ce rapprochement entre le poids et la gloire a été fait par Paul : *un **poids** éternel de **gloire*** (2Co 4v17). Le terme grec est *doxa* : manifestation.

D'une manière générale, la gloire est à la fois :
1- ce qui donne du poids, de l'influence, du rayonnement, une estimation positive, de la renommée, de l'honneur
2- l'éclat, la splendeur, l'excellence, la prééminence qui en résultent

Parmi les choses qui donnent du poids, de la gloire à un être humain, on peut citer : le pouvoir, l'autorité (Gen 45v13), la royauté (Matt 6v29), la sagesse (Prov 20v3), la relation avec Dieu pour le croyant (Ps 3v3), la marche juste de la personne âgée (Prov 16v31) etc.
La gloire est *vaine* si on cherche à avoir de la valeur, de l'éclat, par des choses sans valeur selon Dieu : être comme l'autre (Gal 5v26), au-dessus des autres (Phil 2v3)

La **gloire de Dieu** est l'éclat, la manifestation, la mise en évidence de l'excellence des perfections divines : majesté, magnificence, sagesse, vérité, puissance, sainteté, justice, amour.
Quand Dieu parle et agit, il y met tout le « poids » de sa sainteté, de son amour, de sa sagesse, de sa justice.
Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire (= manifestation) de Dieu sur le visage de Christ. (2 Cor 4v6).

Glorifier (se)
Se glorifier dans une chose, une qualité personnelle, une personne, c'est tirer gloire de cette chose, de cette qualité, ou de la relation avec cette personne.
C'est estimer que cette chose, cette qualité, cette relation a pour moi une valeur spéciale, me confère un éclat, un poids particulier.

Se glorifier en Dieu est la part du croyant de tous les temps : David (Ps 34v2), le sage (Jér 9v23-24), le chrétien (1Cor 1v31), Israël, une fois revenu à Dieu (Es 45v25), les nations dans le règne millénaire (Jér 4v2).
Paul se glorifiait dans le Seigneur (Rom 15v17 ; 1Cor 1v31 ; 2Cor 10v17), dans les difficultés qu'il rencontrait et ses faiblesses qui le poussaient à se tourner vers Dieu (2Cor 11v30 ; 2Cor 12v9), dans la croix de Jésus (Gal 6v14), dans l'affection des Corinthiens (2Cor 7v4), dans l'espérance du revoir des Thessaloniciens à la venue du Seigneur (1Thes 2v20), dans l'espérance de la gloire (Rom 5v2), mais ne mettait pas sa gloire dans les hommes (1Cor 3v21).

SOMMAIRE

On peut aussi se glorifier de choses injustes et charnelles : sa convoitise (Ps 10v3), ses richesses (Ps 49v6), sa sagesse et son courage (Jér 9v23-24), pour le juif de la loi reçue (Rom 2v23), du lendemain (Prov 27v1), des dons reçus (1Cor 4v7).
Voir aussi « Fierté »

Glossolalie
Du grec ancien *glossa* = langue, langage et *laléo* = bavarder
La glossolalie est le fait de parler dans une suite de syllabes inorganisées et incompréhensibles, ayant l'aspect d'une langue étrangère, mais inconnue de tous, même de la personne qui parle.
La glossolalie existe dans beaucoup de religions : pentecôtisme, charismatisme, islam, chamanisme, vaudou haïtien, religions traditionnelles (Amérique du Sud, Australie), etc.
Les langages incompréhensibles interprétés comme l'expression mystique profonde d'hommes saints sont une pratique ancienne dans les religions humaines. Pratique souvent liée à la recherche d'un état de transe.
La glossolalie se rencontre également dans le spiritisme, et dans certains troubles psychiatriques.
Exemple de glossolalie sur YouTube, malheureusement sans la traduction !
NB : La glossolalie n'est pas à confondre avec la **xénoglossie** ou **xénolalie** : fait de parler, sans l'avoir apprise, une langue étrangère existante.

Grâce
Acte judiciaire par lequel Dieu ne nous impute plus un péché parce qu'Il l'a déjà mis au compte de Christ à la croix. Dieu nous donne donc gratuitement ce que nous ne méritons pas (Rom 4v4).
C'est la pure bonté de Dieu qui aime le pécheur et désire, non pas sa mort, mais sa conversion et sa vie (Éz 18v23).
C'est aussi Sa faveur imméritée à l'égard de l'homme déchu, par laquelle il règle définitivement la question du péché et pourvoit à sa rédemption (rachat).
La grâce ne peut être reçue que par la foi, ses effets en nous sont nombreux, merveilleux et complets.
C'est une notion qui dépasse largement notre entendement humain, la Bible en parle souvent mais ne l'explique pas (Ex 33v19, Deut 7v7, Ps 32, Jean 1v17, Rom 3v23, Éph 2v8-9 …) et en donne de nombreux exemples.
Elle est à l'opposé du donnant-donnant et n'a d'obstacle que son refus.
Faire grâce, c'est ne pas condamner, rejeter, critiquer, c'est attendre, établir des ponts, être disponible pour tout progrès. Poser un regard de grâce sur l'autre lui permet de

régler son passé avec Dieu, parce qu'on représente Dieu quand on est dans cette attitude juste.

Gratitude

Reconnaissance envers quelqu'un à l'occasion d'un bienfait reçu ou d'un service rendu.
Synonymes : reconnaissance, action de grâces.
Cette reconnaissance va bien-sûr envers mon prochain, le cas échéant.
Mais aussi et surtout envers Dieu, source de tout bien (Jacq 1v17).
Le croyant est encouragé à rendre grâces à Dieu pour tout (1Thess 5v18, Éph 5v4, Phil 4v6, Col 2v7 ; 3v17, 4v2), y compris pour les choses « difficiles ».
L'épreuve est permise par Dieu pour me faire grandir. Elle peut donc être regardée comme un bienfait et source de joies anticipées (Jacq 1v2-4).
Me plaindre, c'est affirmer : « *Ma souffrance n'a pas de sens !* ».
La gratitude est donc l'expression joyeuse de ma dépendance de la grâce de Dieu.
Elle m'aide à être content dans l'état où je me trouve (Phil 4v11) et me recentre sur le donateur, plutôt que sur le bienfait reçu. Elle est incompatible avec la jalousie.

NB : un des premiers signes du rejet de Dieu se manifeste dans le fait d'oublier de Lui rendre grâces (Rom 1v21).

Guérison

Les guérisons ont une place importante dans le ministère de Jésus.
Elles sont du domaine du Dieu souverain : *je ne mettrai sur toi aucune des maladies que j'ai mises sur l'Égypte, car je suis l'Éternel* ***qui te guérit*** *Ex 15v26*
Elles attestent l'intérêt de Dieu pour la personne humaine et confirment l'identité de Jésus comme Messie (Matt 11v2-6 ; Luc 4v16-21 ; Jean 2v23, 6v2).
Jésus guérit par sa seule autorité, il ordonne et la chose se produit car lui seul est Seigneur (Luc 6v10 ; 7v14 ; 13v12-13 ; Jean 5v8 ; 11v43).
Les guérisons opérées ensuite par les apôtres s'accomplissent en son nom (Act 3v6), Dieu appuie leur parole par des signes et des prodiges et confirme ainsi leur témoignage (Héb 2v3-4).

Encore aujourd'hui, Dieu est capable d'intervenir miraculeusement pour manifester sa puissance et sa bonté.
Quand certains souffrent, c'est notre responsabilité d'être à leurs côtés, de prendre soin d'eux, de prier pour eux, et de les réconforter.
Nous nous engageons donc dans la prière en faveur des malades (Jacq v14), assurés que Dieu désire et peut intervenir dans leur vie.

SOMMAIRE

Nous restons ouverts à l'action miraculeuse de Dieu en réponse à la prière, mais sans systématiser la promesse de la guérison. Dieu guérit miraculeusement quand il le veut (1Jean 5v14).
Les miracles de Jésus et des apôtres n'engagent pas Dieu à agir de la même façon tout au long de l'histoire.

Nous restons donc dépendants des choix souverains de Dieu quant à son action.
Car le propos de Dieu n'est pas de guérir tout le monde :
- Élisée, qui a opéré de nombreux miracles, est mort d'une maladie (2Rois 13v14)
- Paul a prié pour sa santé sans être exaucé (2Cor 12v8-9), et il a laissé Trophime malade à Milet (2Tim 4v20).

NB1 : Dieu a permis que l'intelligence humaine développe un savoir-faire médical (médicaments, vaccins, thérapies etc…) qui fait partie de sa *grâce commune* envers tous les hommes (1Tim 4v10). Refuser le secours de la médecine est donc une manière de mépriser cette grâce de Dieu.
Le péché d'Asa (2Chr 16v12) n'a pas été de consulter les médecins, mais de le faire sans se tourner vers le Seigneur.

NB2 : L'importance exagérée que l'on attache parfois à l'emploi d'un médicament, au choix d'un médecin ou d'une méthode thérapeutique montrent que l'on oublie que c'est Dieu seul qui guérit (Ex 15v26).
Ni les remèdes ni les hommes n'ont d'action décisive. Les médecins ne sont que des instruments, conscients ou non, entre les mains de Celui qui est d'abord le médecin de l'âme, avant d'être celui du corps.

Question : *A la croix, le Seigneur a-t-il « expié nos maladies » afin que nous soyons guéris aussi sûrement que nous sommes sauvés par son œuvre expiatoire ?*

És 53v5 … par ses meurtrissures nous sommes guéris (cité en 1Pi 2v24) est souvent mal interprété.
Le terme traduit par *guéris* peut désigner la guérison physique ou spirituelle, mais le contexte d'Ésaïe 53 et d'1 Pierre 2 montre clairement qu'on parle de péché et de guérison spirituelle.
Être *guéris* dans ces deux versets fait référence au pardon et au salut, pas à la guérison physique.

De même : *Es 53v4 Certainement, lui, a porté nos langueurs* (ou maladies) *et s'est chargé de nos douleurs* est mis en relation directe, par Matthieu, avec les guérisons opérées : *il guérit tous ceux qui se portaient mal Matt 8v16.*

SOMMAIRE

On ne peut donc pas dire que le Seigneur a « *expié nos maladies sur la croix pour nous en délivrer* ».
Voir aussi « Maladie »

Haine

A- **envers une personne** : état de colère réfléchie et entretenue, sentiment violent de rejet et d'aversion envers elle.
Ce sentiment peut parfois nous pousser à lui vouloir du mal et à nous réjouir du mal qui lui arrive, dans une absence d'amour coupable.
Mélange de jalousie, déception, colère, vengeance, désir… qui porte à la violence.
La haine est destructrice. La haine est souvent opposée à l'amour, mais ces deux émotions génèrent un lien fort soit en bien soit en mal.
Le contraire de l'amour c'est l'indifférence, et celui de la haine la compassion.
La haine excite les querelles, mais l'amour couvre toutes les transgressions. Prov 10v12

La haine envers l'autre, le prochain, est un sentiment qui jaillit naturellement du cœur non régénéré : *nous haïssant l'un l'autre* (Tite 3v3).
Cette haine de l'incrédule est aussi dirigée contre Dieu (Ex 20v5 ; Deut 7v10 ; Ps 68v1 ; 83v2 ; Jean 15v24 etc.).
Le monde s'est opposé au Fils et l'a haï d'une haine persistante et obstinée, *sans cause* (Jean 15v25), cad sans autre cause que le péché qu'il condamnait, et la lumière qu'il apportait (Jean 3v20).

Les croyants doivent s'attendre à un traitement semblable, à cause de leur ressemblance au Maître (Jean 15v18-21 ; 17v14).
Ils ne doivent pas s'étonner de cette haine (1Jean 3v13), mais s'en réjouir comme de la preuve de leur communion avec le Sauveur et de l'approbation du Père (Luc 6v22-23).
Ils sont appelés à ne pas haïr, même pas leurs ennemis (Matt 5v43-44).
Mais à aimer leur prochain (Matt 22v39), à s'aimer les uns les autres (Jean 15v12).
Ils doivent voir dans la haine entre frères l'absence d'amour pour le Père (1Jean 4v20), voire comme un meurtre en puissance (1Jean 2v9 ; 3v15).

B- **envers quelque chose** (comportement, paroles, mal en général …) : aversion profonde pour cette chose.
Dieu est amour (1Jean 4v8) et pourtant Dieu hait (Osée 9v15).
Il a en aversion ce qui est contraire à Sa nature.
L'objet de sa haine est le péché et la méchanceté : l'idolâtrie (Deut 12v31 ; 16v22), les sacrifices d'enfants (Lev 18v21), la perversion sexuelle (Lév 20v1-23), le divorce (Mal 2v16), l'orgueil et la hauteur (Prov 8v13), les fêtes formalistes (Amos 5v21), etc.

SOMMAIRE

Prov 6v16-19 énumère sept choses que le Seigneur déteste : l'orgueil, le mensonge, le meurtre, les complots diaboliques, ceux qui aiment le mal, les faux témoins et les fauteurs de troubles.
La même aversion de l'iniquité est attribuée au Seigneur glorifié (Heb 1v9, Apo 2v6).

Dans sa relation avec le Dieu saint, le croyant apprend à tenir le péché pour haïssable (Prov 8v13, Jude 1v23). Mais cette haine du mal, sortant d'un cœur humain abimé par la chute, risque toujours de devenir coupable, excessive, voire de dégénérer en fanatisme (Ps 139v21) quand elle se reporte sur la personne qui fait mal.

NB1 : Dans cette haine du mal, Dieu englobe parfois le pécheur : ceux qui font le mal (Ps 5v4-6 ; 11v5), le peuple révolté (Jér 12v8). Cette expression de sa haine équivaut à une sentence de culpabilité (Mal 1v3, cité en Rom 9v13).

NB2 : Lorsque Jésus appelle ses disciples à *haïr père, mère, etc.* (Luc 14v26), à *haïr sa vie* (Jean 12v25), il vise les cas où le choix s'impose entre la fidélité au Christ et les affections naturelles. Car il a toujours mis en honneur les liens familiaux et condamné le manque d'honneur accordé aux parents (Matt 15v4-6 ; Rom 1v30).
Voir aussi « Colère » et « Violence ».

Hadès / shéol
État intermédiaire, lieu invisible, où sont les esprits des trépassés, alors que le corps est pris par la mort.
Dans plusieurs passages du NT, le hadès est simplement l'équivalent grec du « shéol » hébreu (Matt 11v23 ; 16v18 ; Luc 10v15 ; Act 2v27, 31). Il traduit le séjour des morts, sans vouloir dire plus, et il correspond à peu près au terme « l'au-delà » que nous utilisons souvent.
NB : le shéol, le hadès, ne sont pas l'enfer… et aucun verset ne permet de dire qu'il y a un autre endroit pour les âmes des défunts.

Dans l'AT, cette descente dans le shéol s'applique aussi bien aux justes qu'aux injustes. Le NT nous révèle davantage sur l'au-delà (histoire de Lazare en Luc 16) et montre que le hadès (ou shéol) est constitué de deux endroit très différents :
- les personnes qui meurent sans être réconciliées avec Dieu ont les yeux ouverts dans le hadès, y sont conscientes et déjà tourmentées (Luc 16v24 et 25)
- les croyants qui meurent sont « dans le sein d'Abraham » (Luc 16v22), lieu de bonheur pour les juifs, ou, plus explicite pour nous, avec Christ dans le paradis (Luc 23v43), part bienheureuse de tous ceux qui meurent dans le Seigneur (Phil 1v23).

Apo 20v13 décrit la résurrection des injustes pour le jugement, à savoir la réunion du corps (dans la mort) et de l'esprit (dans le hadès), jusque-là séparés. Cela confirme que le hadès n'est qu'un état intermédiaire, et aussi un endroit où se trouvent les esprits des trépassés.
Après la dernière résurrection, la mort et le hadès, tous deux inutiles, sont symboliquement jetés dans l'étang de feu (Apo 20v14).
Voir aussi « Enfer » et « Paradis »

Hautain
Caractère d'une personne qui manifeste dans son comportement ou son allure extérieure une fierté dédaigneuse et arrogante.
L'homme sans Dieu est hautain (Es 3v16, 16v6 ; Jér 48v29 ; Rom 1v30), spécialement dans les derniers jours (2Tim 3v2). La richesse peut rendre hautain (1Tim 6v17).
L'*esprit hautain* (Prov 16v18 ; Eccl 7v8) ou le *cœur hautain* (Ps 131v1) se manifestent dans les paroles prononcées (1Sam 2v3). Et dans le regard : la Bible parle des *yeux hautains* (Ps18v27, 131v1, Prov 6v17, 30v13 ; Es2v11, 5v15).

Hédonisme
Le mot vient du grec *hedone* = *plaisir*.
L'hédonisme est une position philosophique selon laquelle la recherche du plaisir et l'évitement du déplaisir constituent le but de l'existence humaine et la source de l'épanouissement.
Heureusement, les hédonistes complètent leur définition en ajoutant que les plaisirs que l'on choisit ne doivent pas causer de mal à autrui.

Dans la conception séculière (= sans Dieu) de l'hédonisme, le christianisme serait fondamentalement opposé au plaisir.
Ce qui est faux ! Car le plaisir a été voulu par Dieu, nos sens sont là pour en ressentir les effets variés, les circuits du plaisir et de la récompense dans notre cerveau attestent ce fait.
Dans une perspective chrétienne, les plaisirs sont donc un don de Dieu.
Mais il est possible de les détourner de leur but, d'en abuser et de nous faire du mal avec ce qui devait être un bien pour nous.
Notre expérience du plaisir a ses limites : lassitude, accoutumance, addiction…
C'est ce que certains appellent le *paradoxe hédoniste* : plus on se focalise sur la recherche du plaisir, moins on a de chance de se sentir vraiment heureux.
Depuis la chute, notre manière de prendre du plaisir n'est plus ce qu'elle devait être.
On a donc besoin d'aide pour savoir ce qui est vraiment bon, de laisser Dieu éclairer notre intelligence :
- ne pas chercher les plaisirs de manière égocentrique, au détriment de nos prochains

- ne pas trouver son plaisir dans des choses mauvaises : mensonge (Ps 62v4), guerres (Ps 68v30), méchanceté (Prov 2v14), injustice (2Thess 2v12), volupté (2Pi 2v13), etc.
- trouver son plaisir dans de bonnes choses : la Parole (Ps 1v2), l'amour et la bonté (Mich 6v8), la présence de Dieu qui nous procure un plaisir qui dure (Ps 16v11)

C'est une réponse au *paradoxe hédoniste* : cherchez vos plaisirs égoïstes et vous passerez à côté du plaisir supérieur qu'on a à aider, à aimer, à faire ce qui est bon, à vivre en relation avec Dieu.
Le problème de l'hédoniste séculier est donc de ne pas viser assez haut. Dommage !

NB : peu de gens prennent une position philosophique hédoniste délibérée.
Pourtant, à côté de cet hédonisme philosophique, existe un hédonisme pratique.
C'est à dire qu'on va essentiellement rechercher et faire ce qui nous fait plaisir.
Parce qu'on pense un peu que tout se vaut (relativisme), et que chacun peut décider et choisir pour lui ce qui est bon.
Voir aussi « Plaisir », « Egocentrisme », « Désir » et « Relativisme ».

Hérésie
Du grec *haireomai* = prendre pour soi, préférer, choisir.
Le mot est traduit dans nos Bibles par « parti » ou « secte ».
Croyance religieuse ou pratique en opposition à ce qu'enseigne la Parole de Dieu.
La Bible mentionne la secte des Sadducéens (Act 5v17), des Pharisiens (Act 15v5 ; 26v5), des Nazaréens (24v5).
Les Juifs présentaient le christianisme comme étant une secte, assimilée à une nouvelle école philosophique (Act 24v14 ; 28v22).
Chez les croyants, le choix d'adhérer à une doctrine particulière se fait souvent sous l'impulsion d'un faux docteur (2Pi 2v1 ; Gal 5v20). Cet homme sectaire doit être rejeté (Tite 3v10) car il divise à l'aide d'un enseignement subversif (Act 20v30).
Le problème de l'homme sectaire, animé par un esprit de parti (Phil 1v17 ; 2v3), n'est pas forcément une fausse doctrine. Mais parfois juste d'insister de manière excessive sur un aspect particulier de la vérité.
Car il faut aussi qu'il y ait des sectes parmi vous (1Cor 11v19) nous dit que l'émergence de sectes dans les églises n'est pas que négative : elle manifeste *ceux qui sont approuvés,* cad ceux qui ne sont pas animés par un esprit de parti.

Honte
Comme les autres émotions, la honte est un indicateur : *« mes actions, mes choix ne devraient pas être ainsi selon les normes que j'ai adoptées ou qui me sont imposées ».*

SOMMAIRE

C’est un sentiment d'humiliation devant le jugement de l'autre qui survient lorsqu'on est visible dans un aspect de soi qu'on juge (à tort ou à raison) négativement. (Esd 9v6 ; Jér 3v25)
On n'éprouve jamais de la honte seul face à soi-même. Elle est toujours vécue devant un autre (qui peut être Dieu) ou les autres. Elle est parfois vécue par anticipation.
Elle se vit dans la communauté : c'est la version sociale de la culpabilité.
La honte permet de constater que nous n'assumons pas ce qui nous fait honte, à moins de la mépriser (Rom 1v16 ; 2Tim 1v12 ; Heb 2v11 ; 11v16 ; 12v2).
Elle nous informe de l'importance des personnes devant lesquelles nous l’éprouvons.
La personne honteuse se sent inutile et s’attend au rejet ; elle a besoin de purification, de communion fraternelle, d’être aimée et acceptée.
Comment sortir de la honte ? écouter les avertissements (1Cor 4v14), rechercher la connaissance de Dieu (Prov 1318), faire ce qui est juste (1Cor 15v34), veiller à donner un bon témoignage (1Tim 3,7), s’attacher à la vérité (2Tim 2v15), demeurer en Dieu (1Jean 2v28), persévérer (1Pi 4v16).
Voir aussi « Culpabilité »

Honorer
C’est procurer de l'honneur, de la dignité, de la considération ; c’est donner des marques de respect, d'estime, d’égards ; c’est aussi rendre hommage.
Au-dessus de toute créature, il convient d'abord honorer Dieu, qui seul possède l'honneur dans la dignité suprême de sa sainteté (1Sa 2v30, Prov 3v9, Es 58v13, Jean 5v23, 1Tim 6v16, Apo 4v9). Il s'agit alors d'adoration, avec des paroles de louange qui viennent du cœur (Marc 7v6,7).
Le Père honore le Fils (Ps 8v5, Heb 2v7,9, 2Pi 1v17) et l’honorera quand il règnera (Dan 7v14). Le Fils honore le Père (Jean 8v49).

Honorer une personne, c'est reconnaître le juste poids qu’elle a (ou qu’elle a eu) par ses qualités, sa position, son autorité déléguée par Dieu, sa bonne conduite ou ses actions honorables.
Ainsi l'enfant est appelé à honorer ses parents (Deut 5v16, Lev 19v3, Éph 6v2 etc.) ; le mari, sa femme (1Pi 3v7) ; le serviteur, son maître (1Tim 6v1).
Les croyants sont exhortés à honorer les anciens (1Tim 5v17), les serviteurs de Dieu (Phil 2v29) et les autorités (Rom 13v7, 1Pi 2v17).
Doivent aussi être honorés : les vieillards (Lev 19v32), le pauvre (Prov 14v31), les veuves (1Tim 5v3), tous les hommes (1Pi 2v17), ceux qui le méritent (Rom 13v7).

NB1 : exiger d’être honoré est déplacé (1Sam 15v30), et il est possible d’être plus ou moins honorable (Marc 15v43, Luc 14v8, 1Thes 4v12, 1Tim 3v2).

NB2 : contrairement à vénérer (aimer à l'excès, sans esprit critique, comme une idole), honorer résulte d'une démarche libre, réfléchie et lucide. Par exemple, honorer ses parents c'est donner du poids, de la valeur, à leurs actes qui en ont mais n'interdit pas de mettre des mots sur ce qu'ils ont mal fait (manque d'amour, violences, abus, secrets de famille etc.).

Déshonorer une personne c'est porter atteinte à son honneur. Synonymes : salir, discréditer (Jean 8v49).
NB : déshonorer une femme ou une jeune fille, c'est la séduire, abuser d'elle (Gen 34v5, Lev 21v7)

Humain / charnel
Être **humain**, c'est vivre et agir dans le cadre des limitations que m'impose ma condition humaine.
C'est accepter que je ne comprenne pas tout, que je sois fatigué, que je pèche parfois etc…
Être **charnel**, c'est vivre et agir par la chair, dans l'indépendance de Dieu, sans tenir compte de sa volonté, hors connexion avec son Esprit.
On confond malheureusement souvent l'humain et le charnel.

Humanisme
L'humanisme est une forme de naturalisme (*voir ce mot*) qui vient de la Grèce antique, selon la phrase de Protagoras : *L'homme est la mesure de toutes choses*.
L'humanisme insiste sur la valeur de l'être humain, de ses aspirations, de ses valeurs.
Pendant la période de la Renaissance, beaucoup de chrétiens étaient considérés comme des humanistes, car ils mettaient en avant la dignité de l'homme.
Cependant, cette emphase ne se faisait pas en opposition avec Dieu mais dans la croyance que l'être humain est fait à son image.
Les humanistes qui rejettent l'existence de Dieu mais qui mettent l'humanité sur un piédestal sont appelés les humanistes *séculiers*.
Le marxisme est un exemple significatif de ce type d'humanisme, enseignant depuis le 19ème siècle que l'*homme est le bien suprême pour l'homme*.

Humilité
Traduit le grec *tapeinophrosune* formé de *tapeinos* (qui ne s'élève pas) et de *phrên* (esprit).
L'humilité se manifeste par la douceur, la modestie et le renoncement à soi.

SOMMAIRE

Elle n'est pas une simple apparence, mais résulte d'une attitude du cœur, d'un ensemble de pensées qu'on cultive, d'un regard juste qu'on porte sur soi-même. Ces pensées se construisent dans le cadre de notre relation avec Dieu.

L'humilité chrétienne n'a rien à voir avec la fausse modestie, qui procède de la volonté de la chair (Col 2v18) et n'a qu'une apparence de sagesse (v23).
Rien à voir non plus avec le découragement, la méconnaissance de ma valeur ou l'abandon de ma dignité.
Elle est la joyeuse acceptation de ma dépendance de Dieu, et de mon engagement au service des autres.
Elle me libère de l'autosatisfaction, toujours paralysante, et m'inspire le besoin de progresser (Phil 3v4-14).
Elle se glorifie de la grâce de Dieu et de la croix, pas d'une propre justice illusoire (Phil 3v3-9).
Elle est aux antipodes de l'égoïsme et de l'orgueil (Prov 3v34, Jacq 4v6, 1Pi 5v5).

L'humilité est nécessaire tout au long de la vie chrétienne, pour :
- venir à Dieu dans la repentance (Matt 5v3 *pauvres en esprit* = qui reconnaissent leur pauvreté)
- suivre Jésus et se renoncer soi-même (Matt 16v24, Marc 8v34, Luc 9v23 14v33)
- nos relations les uns avec les autres (Eph 4v2, Phil 2v3, Col 3v12, 1Pi 3v8, 1Pi 5v5)
- le service (Act 20v19)

Jésus est pour nous l'exemple parfait de l'homme humble (Matt 11v29).
Bien qu'étant Dieu, il n'a jamais cherché son propre intérêt (Jean 8v29), mais *s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un serviteur..., et s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort Phil 2v3,8.*
Bien qu'il fût Fils, il a appris que l'obéissance n'allait pas sans souffrance (Heb 5v8).
Tout en ayant donc conscience de son incommensurable supériorité (Jean 13v3), il a lavé les pieds de ses disciples (activité d'esclave!) pour leur enseigner l'humilité dans le service et l'amour fraternel (Jean 13v12-15).
Si nous voulons lui ressembler, Paul nous dit de cultiver les bonnes pensées… celles du Christ Jésus (Phil 2v5).
Voir aussi « Egoïsme », « Egocentrisme », « Orgueil »

Identité

Réfléchir à son identité, c'est chercher des réponses aux questions de base : qui suis-je ? où vais-je ? quelle est mon utilité ? qu'est-ce que Dieu pense de moi ? que me donne-t-il ? que veut-il que je fasse ?

Cette identité est liée à toutes pensées que je cultive sur moi-même et sur Dieu.
Elle se construit tout au long de ma vie : par l'éducation parentale et leur exemple, par l'apprentissage des règles sociales, par les modèles que j'adopte, par les pensées et conceptions de la vie (justes ou faussées) que je cultive autour de mes expériences de vie, heureuses ou douloureuses.

Mon identité d'enfant de Dieu s'ancre avant tout dans ce qu'il dit de moi : nouvelle création (2Cor 5v17), élu et bien-aimé (Col 3v12), ouvrage de Dieu, né de nouveau pour des bonnes œuvres (Éph 2v10), saint et justifié (Éph 4v24), réconcilié avec Dieu (2Cor 5v19), membre du corps de Christ (1Cor 12v27), héritier de Dieu (Gal 4v7), enfant de lumière (1Thess 5v5), temple du Saint-Esprit (1Cor 3v16), citoyen du ciel (Phil 3v20), etc.

Trouver son identité, c'est entrer pleinement dans ce que nous sommes déjà en Christ.
C'est vivre le face-à-face avec Dieu, recevoir son regard de Père sur nous.
Et aligner nos pensées sur les déclarations de sa Parole.
En résumé : **je suis ce que Dieu m'appelle à être !**
Voir aussi « Image de soi »
Illustration : Zénobe, une nouvelle création

Idolâtrie
Du grec *eidon* = vu et *latreuo* = rendre culte. L'idolâtrie est donc le culte du visible, c'est-à-dire se représenter le visible d'une manière qui n'est pas selon Dieu. Elle se manifeste aussi dans la recherche du surnaturel.
Être idolâtre, c'est donner du pouvoir sur soi à une chose ou à une personne illégitime.
Dans l'AT, l'homme a voulu se représenter Dieu de différentes manières (poteaux, statues…) mais il s'est ainsi éloigné du seul vrai Dieu.
Toutes idoles et toutes représentations de dieux et d'esprits ne sont rien en elles-mêmes. Leur *pouvoir* réside dans le fait que Satan et ses anges se cachent derrière elles et se font servir.
Des passions telles que l'amour de l'argent (Col 3v5) sont aussi de l'idolâtrie qui rend l'homme esclave.

Image de soi
C'est l'opinion que l'on a de son identité qui se construit dès le ventre de la mère (Luc 1v44), puis tout au long du développement.
Un enfant (comme un enfant de Dieu) a besoin pour construire son image de soi de la règle des « 4A » :
- **affection** : l'amour de Dieu est manifesté (Rom 5v8)

SOMMAIRE

- **attention** : Dieu nous connaît personnellement (Act 17v30)
- **acceptation** : Dieu nous tient dans sa main, même quand il nous discipline (Heb 12v7)
- **affirmation** : Dieu nous appelle à vivre dans la liberté (Gal 5v1)

Cette image se construit dans l'action : poser un acte juste m'aide à construire une bonne image de moi-même.

Une mauvaise image de nous-mêmes est un handicap que nous nous infligeons et se manifeste de différentes manières :

- suralimentation, dépendances, timidité, stress, solitude, agressivité, mauvaise image de Dieu
- dans nos pensées, elle se nourrit d'idées négatives, de souvenirs douloureux (échecs, traumatismes), de comparaison, de jugement, de critiques
- dans notre comportement par le contrôle des autres, le geste qui attire l'attention, la critique, la fuite…

Revenir à une bonne image de soi, c'est rester ouvert : accepter l'identité que Dieu nous donne, apprendre à se connaître dans une intimité sincère et recevoir le regard de l'autre comme une indication fraternelle, marcher dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour moi (Éph 2v10).

Illustration : Zénobe et les ailes froissées du papillon

Immortel

Qui n'est pas sujet à la mort. Dieu est éternel, il n'a ni commencement ni fin, *il possède l'immortalité (1Tim 6v16).*

L'homme est mortel car son corps connaît la mort (sauf exceptions : Hénoch, Elie, les saints enlevés à la venue du Seigneur).

Dieu donnera aux croyants ressuscités, ou enlevés à la venue du Seigneur, un nouveau corps glorieux, incorruptible et immortel (1Cor 15 v43-52-53).

La mort sera alors, pour les croyants, changée en victoire (Es 25v8 cité en 1Cor 15v54).

La mort disparaîtra lorsqu'elle aura rendu les hommes incrédules qu'elle retenait pour être « jugés selon leurs œuvres » au jugement dernier : *Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu (Apo 20v11-15).*

Individualiste

Personne qui ne se veut assujettie à rien, qui considère qu'elle n'a de dette envers aucune instance, ni de comptes à rendre à quiconque.

L'individualiste est à lui-même sa propre norme. Toute référence à une autorité est perçue comme une contrainte insupportable.

Pas d'autre loi n'est acceptable que celle son propre désir illimité.

SOMMAIRE

Innocence
État de celui qui ne connaît pas le mal.
Voir aussi « Pureté »

Intelligence
Capacité de comprendre les choses.
C'est à l'homme de la mettre en œuvre.
Mais il peut avoir l'aide du Seigneur : *il (Jésus) leur (les disciples d'Emmaüs) ouvrit l'intelligence pour entendre les écritures. Luc 24v45*
Instruction, connaissance : savoir qui nous permet de faire.

Intuition
C'est une forme de connaissance immédiate qui ne recourt pas au raisonnement.
Elle est le sentiment ou la conviction à propos d'une chose qu'on ne peut vérifier, ou qui n'existe pas encore.
Elle traite parfois des informations sensorielles, captées par notre cerveau, trop subtiles pour que nous en ayons conscience. Et nous mène directement à la conclusion, sans que nous en comprenions le cheminement.
L'intuition est un don de Dieu et peut nous aider à éviter les décisions et les relations désastreuses.

Cependant, l'intuition peut parfois s'avérer fausse, et toutes les tendances intérieures ressenties ne doivent pas forcément être prises en compte (Prov 16v25).
Elle n'est pas un guide sûr : ce qui ressemble à de l'intuition peut tout aussi bien être une *flèche enflammée* de Satan (Éph 6v16).
Comment ne pas se tromper ? rester dépendants de Dieu, aligner nos pensées sur les siennes, vérifier que notre intuition est compatible avec ce que la Parole dit.
Le Saint-Esprit est un Esprit de révélation (Eph 1v17), il est source de sagesse et d'intelligence (Col 1v9).
Marcher par l'Esprit (Gal 5v16, 25) améliorera donc grandement son fonctionnement.
Synonymes : *flair, illumination instinct, prémonition, pressentiment*

Jalousie
Attachement vif et inquiet pour celui ou ce qui tient à cœur.
C'est un sentiment qui me renseigne sur la valeur que je m'accorde.
La jalousie peut être :
- positive, pour le bien de l'autre (jalousie de Dieu pour nous, de Paul pour les Corinthiens)

SOMMAIRE

- négative si elle manifeste une volonté de contrôler l'autre, de se l'approprier
La bonne jalousie se manifeste dans la communication avec l'autre.
La mauvaise jalousie comporte une part de colère : contre l'autre parce qu'il a quelque chose que je n'ai pas, et contre moi-même parce que je n'ai pas quelque chose que l'autre a. Et donc aussi contre Dieu que j'estime injuste.
NB : aujourd'hui, on n'utilise plus guère ce mot dans son sens positif.

Jeûne
Privation partielle ou totale de toute alimentation pendant un certain temps.
Cette privation peut être :
1- **forcée**, imposée par des circonstances extérieures (disette, famine, prison etc…).
Comme : David persécuté (Ps 109v24) ; Jésus dans le désert (Luc 4v2) ; Paul au cours de sa vie (2Cor 6v6 ; 2Cor 11v27).
2- **naturelle** : parce que la personne, préoccupée par des choses graves, n'a pas envie ou le temps de manger. *Comme : Moïse sur la montagne (Ex 34v28) ; Anne dans la peine (1Sam 1v7) ; Achab en colère (1Rois 21v4,9,12) ; Esdras, chargé par les péchés du peuple (Esd 10v6) ; Daniel, dans le deuil (Dan 10v3).*
3- **choisie**, résultant d'une abstinence volontaire, d'un choix personnel.
Comme : David à la mort de son fils (2Sam 12v23) ; Josaphat (2Chr 20v3) ; Esdras (Esd 8v21) ; Néhémie (Néh 9v1) ; Esther (Est 4v16) ; Jérémie (Jér 36v9) ; Daniel (Dan 9v3) ; Joël (Joël 2v15) ; les hommes de Ninive (Jonas 3v5) ; les disciples de Jean le baptiseur (Matt 9v14 ; Marc 2v18 ; Luc 5v33) ; Anne la prophétesse (Luc 2v37) ; le pharisien content de lui (Luc 18v12) ; Corneille (Act 10v30) ; les disciples après avoir choisi des anciens (Act 14v23).

Pour ce qui concerne la privation volontaire et choisie (point 3) **:**
Pour les juifs : le jeûne n'est jamais mentionné dans la loi de Moïse.
Les Israélites ont rajouté cette pratique dans leur longue liste de traditions.
Cette pratique qui a même provoqué les reproches divins en Es 58v3-6.
Dieu les interpelle et précise ce qu'est pour lui le jeûne véritable (seuls versets où Dieu s'exprime sur le jeûne !) :
N'est-ce pas ici le jeûne que j'ai choisi, qu'on rompe les chaînes de l'iniquité, qu'on fasse tomber les liens du joug, et qu'on renvoie libres les opprimés, et que vous brisiez tout joug ? N'est-ce pas que tu partages ton pain avec celui qui a faim, et que tu fasses entrer dans la maison les affligés qui errent sans asile ? quand tu vois un homme nu, que tu le couvres, et que tu ne te caches pas à ta propre chair ? Es 58v6-7
Pour Dieu, le vrai sens du jeûne est donc : ne pas être préoccupé avant tout de son bien-être, avoir de la compassion et un cœur attentif aux autres, participer à leur libération, partager notre nourriture avec ceux qui sont dans le besoin.
C'est vrai pour les juifs, et bien-sûr aussi pour les chrétiens.

SOMMAIRE

Pour les **chrétiens**, aucun verset dans le NT ne recommande le jeûne.
Cela en dit long sur l'importance que Dieu accorde à cette pratique…
Il est néanmoins pratiqué par quelques croyants : avant de prendre une décision (Actes 13v2-3 ; 14v23), pour être plus disponible pour la prière (Luc 2v37, 5v33).
Le jeûne doit être limité dans le temps, surtout s'il s'agit de nourriture.
Des périodes prolongées sans manger sont néfastes pour le corps qui s'affaiblit.
Or Dieu nous veut « en forme » pour le servir.
Dans notre civilisation d'abondance (y compris alimentaire), faire quelques jours de jeûne est excellent pour le corps parfois surchargé. Mais le jeûne biblique ne doit pas être envisagé comme un « régime » : l'objectif n'est pas de perdre du poids.
Le but du jeûne n'est jamais une autopunition, ni une mortification *(voir ce mot).*
Il ne doit pas être une manière de forcer Dieu pour obtenir de lui ce que nous voulons. Ni une manière de paraître spirituel (Matt 6v16-18 ; Col 2v22-23).
On ne jeûne pas pour « faire plaisir » à Dieu.
Jeûner ne change pas la personne, et ne confère aucun pouvoir particulier.
C'est la foi et probablement aussi la compassion qui ont manqué aux disciples qui n'ont pas pu guérir le jeune homme lunatique (Matt 17v14-21 ; Marc 9v14-29).
Jésus dit : *Mais cette sorte ne sort que par la prière et par le jeûne. Matt 17v21* cad dans une relation étroite avec Dieu (prière) et une abstinence volontaire des choses légitimes (jeûne) pour être disponible aux autres.

NB : *On retrouve cette tradition du jeûne dans un grand nombre de religions : Judaïsme (Yom Kippour), Catholicisme romain et orthodoxe (Carême), Islam (Ramadan), Bouddhisme (s'abstenir de manger de midi à l'aube du jour suivant), Hindouisme etc…*

Joie

Émotion agréable et profonde créée par une cause particulière et liée au prix que nous attribuons à cette cause.
Les mots hébreux traduits par joie sont *gil* (sauter, bondir de joie), *simkhah* (briller).
Les termes grecs correspondants *agalliasis* et *chara* désignent une joie intense.
Chara est de la même famille que *charis* : la grâce. La joie est donc fille de la grâce.
La joie est le thème principal de l'épître aux Philippiens qui relie joie et prix accordé : à la prière (1v4), à notre mission (1v18), aux personnes (1v25), à des perspectives claires et une cohérence dans l'action (2v2), à ce que Dieu donne (2v17 et 18), à des nouvelles rassurantes (2v28), à la mise en œuvre des capacités que Dieu nous donne (2v29), à l'idée de ce que ferait le Seigneur à notre place (3v1), au fruit de nos bonnes œuvres (4v1), à la persévérance (4v4).

SOMMAIRE

Avoir de la joie n'est pas « automatique » dans la vie chrétienne puisqu'elle dépend de notre estimation des choses.
C'est pour cela que l'Esprit nous dit : « *Réjouissez-vous* » (= trouvez des motifs de joie, donnez du prix aux bonnes choses) plutôt que « *Soyez joyeux* ».
Il en va de notre responsabilité, de notre bonheur, et de celui de Dieu notre Père qui se réjouit avec nous de notre prospérité intérieure.
La joie est un fruit de l'esprit (Gal 5v22) et elle est liée à l'accomplissement de la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite (Ro 12v2).

Judaïser
Du verbe *loudaizo* employé une seule fois par Paul (Gal 2v14) pour désigner l'observation rigoureuse de tous les rites juifs (Marc 7v3-9) par les chrétiens.
Les Juifs devenus chrétiens qui déclaraient ces rites obligatoires pour tous (même pour les païens convertis) sont qualifiés de « judaïsants ».
Ce grave problème de l'Église primitive est traité dans l'épître aux Galates.
Paul, très attaché aux traditions juives avant sa conversion (Gal 1v13-14), les a clairement abandonnées (Phil 3v7).
Il a repris Pierre qui contraignait les croyants des nations à judaïser (Gal 2v11).
Tite a averti les Crétois du danger des "fables" judaïques (Tite 1v12-14).
La tendance à judaïser a traversé les âges et touché les différents mouvements chrétiens, le risque existe toujours.

Quelques exemples (liste non exhaustive) :
- établissement d'un clergé, intermédiaire entre Dieu et les simples croyants (comme la sacrificature en Israël)
- encadrement du culte par une liturgie : il est rendu dans la liberté de l'Esprit Saint
- valeur excessive accordée au bâtiment (hauteur, faste… Luc 21v5). L'adoration n'est plus liée à un lieu particulier ni à des formes particulières (Jean 4v21+23)
- établissement de règles de conduite qu'il faut suivre pour plaire à Dieu (légalisme, ordres monastiques…), reniant ainsi la nouvelle vie en Christ et la marche par l'Esprit
- penser qu'on va rencontrer Dieu dans le lieu de réunion. Dans le système juif, Dieu *habitait* dans le tabernacle puis dans le temple (2Chr 6v1-20). Il habite aujourd'hui dans le croyant (1Cor 6v19), et dans l'assemblée appelée « temple de Dieu » (1Cor 3v16). Pas dans l'église-bâtiment.
- dire : « aller à l'église » … comme les juifs allaient au temple. La maison de Dieu est une maison spirituelle faite de pierres vivantes qui sont les croyants (1Pi 2v5).
- utilisation systématique, dans le culte, de musique instrumentale, de chœurs, de chorales (sur la base de 2Chr 5v12-14 par ex.) alors que le chant et la louange à Dieu sont le privilège de tous les croyants (Éph 5v19 ; 1Pi 2v5-9)

SOMMAIRE

- rechercher des bénédictions terrestres (promesses juives, « évangile » de prospérité), alors que la promesse chrétienne est constituée de bénédictions célestes

Juger / jugement

Juger traduit le grec *krino* : séparer, mettre en morceaux, démonter, choisir, approuver, estimer, préférer.

C'est une démarche intellectuelle par laquelle se forge une opinion sur une personne, ses actes, ses motivations, ses qualités, ses motifs etc…

Le terme désigne à la fois la démarche : **on juge**, et son résultat : **on prononce un jugement**.

Le jugement ne peut être établi que suivant une norme, une loi personnelle ou reconnue par un groupe de personnes (lois d'un pays, loi divine…). Ce jugement n'est accepté que si la loi sur laquelle il s'appuie fait autorité.

Il peut être sage, sain, juste, plein de discernement, d'équité, de bon sens et de grâce. Mais aussi dur, injuste, partial ou sévère.

Il est indispensable, pour le chrétien, de peser/examiner/estimer les choses et de réprouver le mal (Éph 5v11). Penser : « *Il ne faut pas juger !* » est donc une pensée fausse.

Dieu sonde les cœurs (Apo 2v23) et juge de manière juste (Gen 18v25 ; Jean 8v16). Pour nous croyants, juger est un exercice difficile car nous n'avons qu'une connaissance partielle des êtres et des choses. On peut néanmoins progresser dans la connaissance de Dieu et de ses commandements (1Jean 2v3), par l'expérience (Héb 5v14) avec la sagesse que Dieu donne (1Roi 3v9 ; 2Chr 1v11 ; Jacq 1v5), en écoutant (1Rois 3v9) et en accordant à l'autre la bienveillance qu'on aimerait pour soi-même (Matt 7v12).

Les personnes : le jugement des personnes est réservé à Dieu seul (2Tim 4v1 ; Jacq 4v12).

Il nous avertit de ne pas juger :

- selon l'apparence (1Sam 16v7 ; Jean 7v24 ; Jacq 2v1-4)
- les motifs qui font agir nos frères, car Dieu seul connaît les cœurs (1 Cor 4v3-5 ; Rom 2v16)
- ceux qui ont des scrupules à propos de ce qui est en soi-même ni bien ni mal (Rom 14v3-13)
- le service d'un autre croyant (1Cor 4v1-5 ; Rom 14v4)
- notre prochain par des méchantes paroles contre lui (Matt 7v1-5 ; Jacq 4v11-12 ; 5v9)

Il n'est donc pas bien/juste d'imaginer le pire chez l'autre, de mettre l'accent sur ses fautes pour nous forger, sans raison valable et suffisante, une mauvaise opinion sur lui. Et par là, souvent, nous justifier nous-mêmes.

SOMMAIRE

Les actions : nous avons les moyens de poser un regard juste sur des actes ou des paroles, en nous appuyant sur les normes que la Parole nous donne (Ex 18v16), parfois avec le secours d'autres (Deut 17v8-9).
Ainsi rendus intelligents et éclairés par le Saint-Esprit, Dieu nous demande d'exercer notre jugement :
- pour régler un différend entre chrétiens (1Cor 6v1-8) au sein de l'assemblée et non devant les tribunaux
- pour vérifier si l'enseignement donné est biblique (Matt 7v15-20 ; 1Cor 14v29 ; 1Jean 4v1)
- pour nous assurer que la personne avec laquelle nous envisageons un projet commun a la vie divine (2Cor 6v14)
- pour connaître ceux qui ont les qualifications pour servir comme anciens ou diacres (1Tim 3v1-13)
- pour discerner ceux qui vivent dans le désordre, sont abattus ou faibles (1Thess 5v14), sont désobéissants (2Thess 3v14), causent des divisions (Rom 16v17)
- sur des péchés, pour prendre de la distance par rapport à ceux qui les pratiquent en vue d'un travail de conscience pour une restauration (Matt 18v17-18 ; 1Cor 5v9-13)
- sur nous-mêmes, afin de ne pas attirer sur nous le jugement du Seigneur (1Cor 11v27-34)
- pour ne pas donner la Parole à des personnes qui méprisent les choses saintes (Matt 7v6)

Justice
C'est l'arbitrage de Dieu par rapport à la vérité.
La réponse de la justice de Dieu par rapport à notre état de pécheurs est la grâce, parce que Christ en a payé le prix à la croix.

Justification
Acte judiciaire par lequel le Dieu saint déclare que le pécheur croyant est devenu juste, parce que son péché a été porté par Jésus-Christ mort sur la croix, « *fait justice* » en sa faveur (1Co 1v30).
La justification ne produit rien dans l'homme, qui le rende plus droit, ou plus juste.
C'est juste une proclamation que Dieu, dans sa grâce, fait au sujet de l'homme.
Être juste aux yeux de Dieu est un privilège qui nous permet de connaître la paix et la joie (Rom 14v17). C'est une richesse extraordinaire, souvent ignorée hélas !

Lâcher prise

Laisser à Dieu, à l'autre, ce qui n'est pas de ma responsabilité.
Et c'est un véritable cadeau que l'on s'accorde !

Langue

Illustration : Zénobe et le gouvernail coincé

Langues (don)

Le parler en langues recouvre 2 réalités distinctes : la **glossolalie** et la **xénoglossie**.
- **glossolalie** : fait de parler dans une suite de syllabes incompréhensibles et inorganisées, ayant l'aspect d'une langue étrangère, mais inconnue de tous, même de la personne qui parle.
- **xénoglossie** ou **xénolalie** : fait de parler, sans l'avoir apprise, une langue étrangère existante. Elle ne se rencontre que dans le christianisme, et c'est un vrai miracle.

À 3 reprises dans les Actes, des personnes reçoivent le Saint-Esprit puis se mettent à parler en langues :
1- Act 2v4-11 : les 12 apôtres annoncent aux juifs venus de différents pays, dans leurs langues respectives (**xénoglossie !** 16 langues selon certains), *les choses magnifiques de Dieu* (v11). Ces juifs comprennent ce qui est dit et en sont perplexes (v12).
2- Act 10v44-48 : Corneille et ses amis, gens des nations, parlent en langues (hébreu ?) et sont entendus par les six frères juifs venus avec Pierre (Act 11v12). Ceux-ci saisissent le contenu du message (*magnifier Dieu* v46, donc **xénoglossie !**) et en sont étonnés (v45). Pierre relie l'événement à ce qui s'est passé en Act2 (Act 11v15).
3- Act 19v1-7 : à Éphèse, les 12 disciples de Jean le Baptiseur qui n'étaient pas encore vraiment sortis du système juif parlent en langues : xénoglossie ou glossolalie ? Le fait que le parler en langues soit associé à la prophétie : *le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient* (v6), nous permet de penser que les habitants d'Éphèse, cité cosmopolite, ville de passage de marchands, de marins et de pèlerins (temple d'Artémis) ont pu être édifiés par ces paroles en langues. Ce qui ferait pencher pour la **xénoglossie**.

En 1Cor 14 Paul traite du parler en langues avec les mêmes expressions que Luc en Act 10-11. Il y évoque les différentes langues existantes du monde au v10.
Au v21, il cite Esaïe 28 qui se réfère à une vraie langue (celle des Assyriens).
Il semble donc bien qu'il parle de **xénoglossie** dans ce passage.

Quel est donc la raison d'être du *parler en langues* ? Avant tout **un signe** pour faire comprendre aux juifs incrédules ou ignorants que le salut est maintenant ouvert à tous les peuples :

SOMMAIRE

- Act 2v2 : les juifs sont perplexes en entendant le salut exposé dans d'autres langues qu'en hébreu
- Act 10v45 : les 6 frères juifs sont étonnés d'entendre des gentils louer Dieu
- Act 19v6 : les 12 judaïsants sont encouragés à progresser et entrer plus complètement dans la foi chrétienne
- 1Cor 14v21 : *c'est en **d'autres langues** et par des **lèvres étrangères** que je parlerai à **ce peuple*** (cad aux juifs)
- 1Cor 14v22 : *les langues sont pour **signe**, non à ceux qui croient, mais aux **incrédules*** (juifs). Certains reçoivent le signe et en comprennent le sens. D'autres le refusent, disent : *Vous êtes ivres (Act 2v13) … Vous êtes fous !* (1Cor 14v23) et en sont jugés (*langues de feu* = jugement Act 2v3).

La xénoglossie est donc essentiellement un signe destiné au peuple juif pour lui faire comprendre qu'il n'est plus le seul à avoir des relations avec Dieu (Rom 3v2), que son service de représentant de Dieu lui est enlevé (Matt 21v43), et que le salut est ouvert aux nations (Act 14v27).

Chez les Corinthiens, qui abusaient de la xénoglossie et parlaient en langues sans vraie nécessité, Paul insiste fortement sur la nécessité impérative d'une traduction (v5). Faute de quoi l'exercice de ce don est vain (v28) puisque le message reste mystérieux (v2), inintelligible (v9), barbare (v11), et n'édifie pas (v17).
Celui qui parle en langues peut traduire lui-même son message (v5) ou prier pour un traducteur (v13). En l'absence de traducteur, mieux vaut se taire (v28). Sinon seul Dieu comprendra (v2,28).

Les dons spirituels (dont le parler en langues) sont donnés et utiles pour le corps, pour son accroissement en nombre et en qualité (1Cor 12v7). Paul ne complimente donc pas celui *qui s'édifie lui-même* (1Cor 14v3 – ironique ?) et qui parle en langues là où ce n'est pas nécessaire.
Le parler en langue n'est pas une expérience extatique incontrôlable : au maximum 2-3 peuvent parler, chacun à son tour, et les autres doivent se taire (1Cor 14v27).

Ce don des langues, quoique très recherché par les Corinthiens, est un don mineur (v5), pas donné à tous (1Cor 12v30). Il ne peut donc pas être ni la preuve qu'on a l'Esprit de Dieu, car tous les croyants reçoivent l'Esprit (1Cor 12v13). Ni la preuve qu'on est remplit du Saint-Esprit puisque les Corinthiens étaient charnels (1Cor 3v1,3).

NB : Quid de la *langue des anges* (1Cor 13v1) ? Nulle part dans la Bible, les anges ne sont dotés d'une langue spéciale, ils parlent tous dans des langues humaines. En-dehors de ce verset, jamais il n'est question d'hommes parlant la langue des anges, alors que l'inverse est la norme !

Quand Paul parle de la langue des anges et des hommes, il n'avait sans doute aucun parler extatique à l'esprit, mais voulait dire simplement ceci : *Vous pouvez bien produire les discours les plus sublimes, si vous n'avez pas l'amour, c'est zéro pointé !*
Voir aussi « Glossolalie »

Langueur
Affaiblissement physique ou moral qui réduit considérablement les forces et l'activité d'une personne. (Es 53v3-4, Matt 8v17)

Légalisme
Pratique chrétienne fausse consistant à chercher à être pardonné et accepté par Dieu en lui obéissant :
- **pour le salut :** le légalisme rajoute des œuvres à la grâce seule et à la foi (Éph 2v8-10)
- **pour la vie chrétienne :** il substitue des règles (souvent humaines et/ou liées à une interprétation particulière des Écritures) à la relation avec Dieu et à la marche par l'Esprit (Gal 5v18).

Le légaliste agit comme s'il pouvait obtenir le pardon de Dieu et son approbation par ses performances personnelles. Il « *fait pour être* » au lieu de « *faire parce qu'il est* ».
Le légalisme donne une apparence de piété et d'humilité (Col 2v23), mais rend esclave (Gal 4v8-9).
Manifestations du légalisme : observation de rites alimentaires (Rom 14v2-4), respect de jours particuliers (Gal 4v10-11, Col 2v16-17), volonté d'entrer (par des anges, des visions) dans des choses non révélées dans la Parole (Col 2v18), pratiques ascètes censées faire progresser l'âme-esprit (Col 2v21), oppression des consciences (Gal 2v1-5), peur du regard et du jugement de l'autre (Gal 2v11-14) …
Pour l'éviter / en sortir : vivre en relation avec Dieu (Rom 14v6) et ne pas se contenter de règles, ne pas juger l'autre (Rom14 v10+13) mais le laisser libre et le recevoir sans décider à sa place (Rom 14v1).

LGBT+
LGBT ou LGBT+ ou LGBTQIA+ ou LGBTQQIP2SAA sont des sigles utilisés pour qualifier les attirances ou les comportements sexuels de personnes qui ne correspondent pas à la sexualité majoritaire de l'hétérosexualité (dans laquelle un homme a un rapport avec une femme).
La variété de ces comportements sexuels étant très grande, ce sigle n'en finit plus de s'étendre…

Signification des lettres :

SOMMAIRE

L = **L**esbienne : femme qui a des attirances/relations sexuelles avec une femme.
G = **G**ay : homme qui a des attirances/relations sexuelles avec un homme.
B = **B**i : personne qui a des attirances/relations sexuelles avec un homme ou avec une femme indifféremment.
T = **T**ransgenre : personne née homme ou née femme et qui ne se sent pas appartenir à ce genre. On distingue parfois la personne transsexuelle (qui a subi une intervention chirurgicale) de la personne transgenre (non opérée).

Q = **Q**ueer : personne qui ne se reconnaît pas dans la sexualité hétérosexuelle, ou ne se sent pas appartenir à un genre défini. Le deuxième « **Q** » signifie parfois aussi « en **Q**uestionnement ». Cette catégorie regroupe l'ensemble des minorités sexuelles et de genres.
I = **I**ntersexe : personne née dans un corps auquel on ne pouvait assigner un genre binaire (homme ou femme) à cause d'une malformation physique (1 à 2 sur 1000 naissances). Dans la plupart des cas, les nouveau-nés subissent une opération corrective juste après la naissance.
A = **A**sexuel : personne qui revendique le droit aux relations amoureuses sans plaisir charnel.
A = **A**lliée : personne qui ne s'identifie pas à la communauté mais qui en soutient la cause.
P = **P**ansexuel(le) : personne attirée sexuellement par d'autres personnes de toutes orientations sexuelles et toutes identités de genres.
2S = **T**wo **S**pirited : personne aux deux esprits = qui possèdent différentes combinaisons d'esprits féminins et masculins. Ex : hommes masculins, femmes féminines, hommes féminins, femmes masculines. A la base, ce terme n'avait aucune connotation sexuelle, mais servait plutôt à préciser les traits émotionnels.

+ = fourre-tout : toute personne se posant des questions sur son genre, son orientation amoureuse ou son identité, ainsi que les alliés de la cause LGBT.
Cisgenre : personne en accord avec son sexe biologique

Liberté
Dans notre société, la liberté signifie souvent la possibilité de penser, de choisir les normes, de s'exprimer et d'agir selon son bon plaisir.
Cette liberté-là est illusoire : l'homme est dirigé soit par ses propres pensées (elles-mêmes inspirées par Satan), soit par Dieu.
Ce que nous appelons liberté est en fait souvent un esclavage. Et nos désirs charnels, nos faux besoins, sont trop souvent nos maîtres (Jean 8v34, Rom 6v16).
Mais Christ libère ceux qui le désirent de l'esclavage de Satan.

SOMMAIRE

Dieu est libre, il fait ce qu'il choisit, au moment voulu et au bon endroit.
Il nous appelle à cette même attitude (Gal 5v1), et veut que nous fassions les choses parce que nous comprenons qu'il nous les propose pour notre bien.
Pour le chrétien, la liberté est la capacité d'aligner sa volonté sur celle de Dieu.
Il reconnaît Dieu comme son maître et se réjouit d'être soumis à un tel maître, juste, bon et aimant.
Le NT emploie d'ailleurs souvent le terme d'*esclave* pour désigner les croyants : Paul (Gal 1v10), Jacques (Jacq 1v1), Pierre (2Pi 1v1) et Jude (Jude 1).
Pourtant ce statut d'esclave de Dieu est bien distinct de l'esclavage pratiqué par les hommes.
La Parole nous montre la qualité de la relation entre Dieu et ceux qui se soumettent à Lui : ils sont appelés *amis* (Jean 15v14-15*)* et même *fils* et *héritiers* (Gal 4v6-7).

Les domaines de liberté en nous
Être : nous sommes des êtres libres, car appartenant à Dieu. C'est le sens du mot *saint* (Héb 10v19).
Savoir : notre liberté se réalise dans le projet de Dieu (Jean 8v32, Rom 6v17). Notre conscience apprécie notre comportement (Rom 2v15), et définit notre liberté, soit en l'approuvant, soit en la condamnant (Rom 9v1).
Faire : notre liberté s'accomplit dans l'action (Jacq 2v12) ; notre bonheur en dépend (Jean 13v17).
Avoir : notre liberté nous procure bien-être et plaisir. Mais exige quelquefois du renoncement, qui n'est pas de la résignation (Jacq 1v21).

Dérives : notre liberté est conditionnée par nos idéaux : sont-ils justes ? les mettons-nous en pratique ?
Elle est limitée par les entraves que nous choisissons de mettre en place : fausses protections (on fuit, on se compare), volonté d'indépendance (argent, pouvoir, sexe), méchanceté (1Pi 2v15-16), espionnage (Gal 2v4), manque de fermeté (Gal 5v1), laxisme (Gal 5v13).
Voir aussi « Conscience ».

Lieux célestes
Monde invisible où se trouvent Dieu et les anges, où le Christ est assis à la droite de Dieu (Éph 1v20).
S'y trouvent aussi les principautés, les autorités, les dominateurs des ténèbres, la puissance spirituelle de méchanceté c'est-à-dire le diable et les démons (Éph 6v12).
L'homme a accès à ce monde invisible par son esprit.

Les croyants y sont assis avec Christ (Éph 2v6), ils y luttent contre les puissances des ténèbres (Éph 6v12) et leur font connaître la sagesse de Dieu (Éph 3v10).
Les hommes qui n'ont pas de relation avec Dieu entrent aussi par leur esprit dans ce monde, certains y ayant des relations avec des démons, parfois même avec Satan.
Plusieurs passages de l'AT nous donnent accès à ce qui se passe dans les lieux célestes (Job 1, 1Rois 22, 2Chro 18, Zach 3).
Voir aussi « Monde invisible »

Livre de vie
Si la Bible parle de *livres*, c'est pour nous faire comprendre que Dieu garde une trace précise de nos choix de vies.
Au vu des différents versets parlant du *livre de vie*, on peut distinguer deux registres :

1- celui qui liste les noms de tous les rachetés
Au grand trône blanc en Apo 20v11-15, il y a *des livres* qui comptabilisent les œuvres de ceux qui sont jugés, et *un autre livre... qui est celui de la vie*.
Ceux qui ne sont pas inscrits dans le *livre de vie* seront condamnés (v15).
Ce registre ne mentionne pas des œuvres, mais des noms.
Ces noms y ont été écrits *dès la fondation du monde* (Apo 13v8, 17v8).
Il est aussi appelé le *livre de vie de l'Agneau*, parce qu'il contient les noms de ceux qui ont été rachetés par le sang du Seigneur Jésus (Apo 13v8, 21v27).
Seuls ceux qui sont *écrits dans le livre de vie de l'Agneau* entreront dans la sainte cité (Apo 21v27).
Ce livre est mentionné par Paul (Phil 4v3), le Seigneur y fait allusion (Luc 10v20).
Ces noms sont donc inscrits de manière indélébile. Car le Seigneur promet au vainqueur : *je n'effacerai pas son nom du livre de vie* (Apo 3v5). Avec la forme de négation la plus forte en grec pour une action future : *non jamais/certainement pas*.

2- celui où Dieu inscrit ceux qui se disent chrétiens… et parfois les efface
Tous ceux qui professent « être chrétiens » sont inscrits dans ce livre.
Si la vie de la personne manifeste qu'elle n'a pas la vie divine, le Seigneur évoque la possibilité qu'elle puisse en être effacée.
L'église de Sardes était composée de vrais croyants et de professants sans vie divine.
Ces derniers étaient, pour ainsi dire, sur la liste des vivants, puisque dans une assemblée *qui a le nom de vivre* (Apo 3v1).
Pourtant, devant Dieu, ce nom de vivre, cette étiquette qui ne correspond pas à la réalité, devra être ôtée par le Seigneur lui-même.
Alors que pour les vainqueurs (cad les croyants authentiques), leur nom ne sera jamais effacé (Apo 3v5)

SOMMAIRE

NB : cette possibilité d'être effacé du livre de vie est déjà mentionnée dans l'AT.
- par **Moïse** : *efface-moi… de ton livre Ex 32v32* lorsqu'il intercédait pour le peuple.
Dieu lui répond : *celui qui aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre (v33).*
Cela confirme que ce ne sont pas les justes qui sont effacés du livre de Dieu, mais ceux qui ont péché contre Lui.
- par **David**, pareillement : *Qu'ils [les ennemis] soient effacés du livre de vie Ps 69v28*

Loi

Ensemble de commandements qui expriment la juste volonté de Dieu, et les règles pour la vie sociale et religieuse du peuple de Dieu.
La loi est normative (règles) et curative (mise en place de modus vivendi pour faire face à des situations nouvelles (cf encadrement du divorce Matt 19 - juris prudence).
La loi est sainte, juste et bonne (Rom 7v12), elle me dit *Fais cela, et tu vivras Luc 10v28*
Mais je ne suis pas capable, par nature (Éph2v4) ou dans la chair (v5), d'obéir à ces règles et de plaire ainsi à Dieu.
En plus, en m'interdisant des choses, elle me donne encore plus envie de les faire (Rom 7v8)
La loi donc, qui est bonne, me condamne.

Comment sortir de cette situation ?
- solution 1 : abroger la loi. Ce n'est pas possible car elle est la juste expression de ce que Dieu aime.
- solution 2 : être condamné et mourir. C'est la solution de Dieu pour nous.
Quand Jésus est mort à la croix, tous les rachetés sont morts avec Lui. (Rom 7v4)
Une fois morts, la condamnation de la loi cesse pour nous.
La loi n'est donc pas abrogée, mais c'est notre mort avec Christ qui nous soustrait à ses exigences.

Ceux qui sont morts avec Christ sont aussi ressuscités avec Lui, pour vivre en nouveauté de vie et porter des fruits pour Dieu (Rom 7v4).
Ce que j'étais incapable de faire (accomplir la loi) quand j'étais inconverti (ou dans la chair), la vie divine le produit maintenant en moi : car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même Gal 5v14* (voir aussi Rom 13v10).
La grâce de Dieu nous sort d'une situation impossible, sans abandonner ses exigences, et nous rend capable, par Sa vie en nous, de produire de bons fruits et faire Sa volonté.
Illustration : Zénobe, émois et loi

Longanimité

SOMMAIRE

Patience dont fait preuve celui qui a le pouvoir de faire cesser ce qui lui déplaît. Et qui ne le fait pas parce que ce n'est pas de sa responsabilité.

Maitrise de soi

La **maîtrise de soi** ou **tempérance** est la capacité de réguler ses émotions, ses pensées et son comportement face aux tentations et sollicitations.
Sans la maîtrise de soi, notre vie est rendue vulnérable face à d'innombrables agressions : *L'homme qui ne gouverne pas son esprit est une ville en ruine, sans murailles (Prov 25v28).*
La tempérance fait partie du fruit que le Saint Esprit produit dans la vie des enfants de Dieu : *le fruit de l'Esprit est… la tempérance* (Gal 5v22).
Le croyant maître de soi est donc un croyant dont l'Esprit est le maître, qui *marche par l'Esprit* (Gal 5v16).

La maîtrise de soi concerne tout notre être (1Thess 5v23) :
- **notre esprit** (pensées, volonté, imagination) avant tout
Pierre utilise l'expression : *ayant ceint les reins de votre entendement* (1Pi 1v13) qui peut aussi être traduite par : *tenant votre intelligence en éveil,* ou encore : *gardant le contrôle de votre esprit*.
La tempérance engage notre volonté, nécessite de la diligence, des efforts : *… y apportant tout empressement* (cad en faisant tous vos efforts) *joignez à votre foi… la tempérance 2Pi 1v5-6*
Nous devons garder notre esprit attaché à Christ et à son Esprit, aligner nos pensées sur les siennes et pas sur les pensées du monde (Rom 12v1-2, Col 3v1-2).
Nous débarrasser de nos mauvaises pensées (et des mauvais comportements qu'elles suscitent), pour les remplacer par de bonnes pensées et un comportement juste et droit (Phil 4v8, Col 3v5-14, Éph 4v21-24).
La pratique des dons spirituels dans les assemblées doit aussi être maîtrisée, surtout le parler en langue et la prophétie. Paul souligne que les esprits des prophètes leur sont soumis, cad que nous avons la faculté de maîtriser notre propre esprit dans la pratique des dons spirituels (1Cor 14v26-33).

- **notre âme** (sentiments, émotions, désirs)
Notre caractère peut parfois nous conduire à une manifestation excessive de nos émotions. Certaines églises aussi sont favorables aux débordements émotionnels, et même les produisent.
La maitrise de soi nous conduit à la modération dans l'expression de nos sentiments, de nos émotions et de nos désirs : *la sagesse d'en haut est… modérée Jacq 3v17*

- **notre corps** (sens, membres).

SOMMAIRE

Notre corps est la partie fragile de notre être, la plus exposée à cause de nos facultés sensorielles. Nos sens sont autant d'accès par lesquelles entrent et sortent des choses bonnes et mauvaises.
C'est pourquoi la maitrise de soi, que produit le Saint-Esprit, doit s'appliquer tout particulièrement aux membres de notre corps et à nos cinq sens (1Cor 9v27).
C'est spécialement attendu du surveillant : *Car il faut que le surveillant soit… non adonné à son sens Tite 1v7*
Voir aussi « Cœur », « Pensées », « Ceindre les reins », « Spirituel (h/f) », et « Caractère ».

Majesté
Caractère de grandeur qui impose le respect, la vénération. Syn. : gloire, grandeur

Mal
C'est ce qui est contraire à la volonté de Dieu, "*ce qui est et ne devrait pas être*". C'est l'erreur, c'est mal comprendre, c'est manquer la cible (pécher), c'est ce qui, dans nos projets, n'est pas porteur de bien ni d'amour.
Le mal est formé des mêmes éléments matériels que le bien, mais organisés différemment. Il tire sa force du bien et le pervertit. Le mal n'est pas une substance qui s'incorporerait dans la création, mais une perturbation de son harmonie.
Quelqu'un a dit : *Le mal n'est pas comme la foi, ou l'amour, qui existent tout comme la lumière et la chaleur. Le mal est le résultat de ce qui arrive quand l'homme n'a pas l'amour de Dieu dans son cœur. Il est comme le froid qui vient quand il n'y a aucune chaleur ou l'obscurité qui vient quand il n'y a aucune lumière.*

Quand on fait mal, on se fait mal. Dieu nous dit que *celui qui pèche contre moi fait tort à son âme Prov 8v36*
C'est plutôt une bonne nouvelle ! car la souffrance qui résulte du « mal fait » nous interroge/enseigne et nous fait avancer.
Paul nous encourage à *surmonter le mal par le bien Rom 12v21* et à redresser un croyant qui serait tombé en étant vigilant pour soi-même (Gal 6v1). Parler du mal est possible, mais délicat (Éph 5v3), car le mal attire et l'interdit fait envie.

NB : toute souffrance n'est bien-sûr pas liée au mal personnel, mais nous pouvons souffrir du mauvais choix des autres. La souffrance fait partie du plan de Dieu pour nous. Pierre nous encourage à faire le bien (1Pi 3v14, 4v19) et *nous armer de la pensée de Jésus (1Pi 4v1)* qui a souffert dans son corps.

Maladie
Une maladie est une altération de notre état de santé se manifestant par un ensemble de signes et de symptômes (mal-être, douleurs…).
Elle peut toucher des fonctions physiques ou mentales d'une personne.

Depuis que le péché entré dans le monde, la maladie est un des aspects de la condition humaine.
En même temps, c'est un domaine dans lequel Dieu reste totalement souverain :
*N'est-ce pas de la bouche du Très-haut que viennent **les maux et les biens** ? Lam 3v38*
*Moi, je tue, et moi, je fais vivre ; moi, je blesse, et moi, **je guéris** Deut 32v39*
Sa souveraineté se combine avec nos propres choix (bons ou mauvais) pour accomplir ses projets de bien (Rom 8v28).

A la question du « *Pourquoi les maladies ?* », il n'y a pas de réponse unique.
La maladie :
1- peut résulter de facteurs délétères choisis ou subis : excès alimentaires, addictions (alcool, tabac, drogues…), pollution, exposition à des substances toxiques (plomb, amiante…), etc.
2- est parfois un jugement envoyé par Dieu : les maladies des Israélites (Ex 15v26 ; Deut 28v15-22), la folie de l'orgueilleux Nebucadnetsar (Dan 4v30-32), la maladie de certains Corinthiens (1Cor 11v30-32), la lèpre du roi Ozias (2Chr 26v19-20), la mort tragique d'Hérode, rongé par les vers (Act 12v21-23), etc.
3- peut faire partie de la discipline préventive de Dieu : l'écharde de Paul pour lui éviter l'orgueil (2Cor 12v7)
4- résulte quelque fois d'un péché particulier : la maladie de l'enfant de David et Bath-Sheba (2Sam 12v15), l'homme guéri à Bethesda (Jean 5v14), etc.
5- peut résulter d'une attaque de Satan ou de démons : l'ulcère malin de Job (Job 2v7), le garçon épileptique (Matt 17v14-18), l'écharde de Paul (2Cor 12v7) etc. Mais Dieu fixe toujours les limites et reste au contrôle.
6- met parfois simplement notre foi à l'épreuve (1Pi 1v6,7). Dieu est glorifié lorsque nous supportons la souffrance patiemment (Jacq 5v11) et paisiblement (2Cor 12v1-10), en restant confiant (Job 1v22).
7- sert parfois simplement à la manifestation de la gloire de Dieu : la maladie de Lazare (Jean 11v4), Dieu a eu pitié d'Epaphrodite (Phil 2v26-27).
8- peut être permise pour nous donner le temps de réfléchir au sens de notre vie. Et nous faire prendre conscience de choses à mettre en ordre : péché non confessé, lien qui freine/entrave… Elle est parfois un moyen choisi par Dieu pour nous ramener à lui (Ps 107v17-22). C'est la discipline corrective de Dieu qu'il exerce envers ceux qu'il aime (Héb 12v7 ; Jacq 5v15).

En règle générale, la maladie n'est pas la conséquence directe d'un péché particulier.

SOMMAIRE

Il est donc faux et inconvenant donc de lier (comme l'ont fait les amis de Job) systématiquement une maladie à un péché particulier (Jean 9v1-3).
C'est au malade qu'il appartient de discerner, avec le secours de Dieu, le sens de sa souffrance.

L'épreuve de la maladie nous permet d'expérimenter le soutien de Dieu (Rom 5v3-5 ; Jacq 1v2-4).
Certaines qualités chrétiennes (patience, dépendance de Dieu, …) ne s'apprennent que dans l'adversité.
Elle est aussi une occasion pour exprimer à Dieu un amour et une confiance qui ne dépendent pas des circonstances favorables dont il nous gratifie. Dieu est bon, même quand nous souffrons.
C'est souvent dans la maladie que l'on réfléchit au sens de la vie, aux essentiels, et que l'on apprend à donner sa juste place aux perspectives de l'espérance chrétienne.
Affirmer ces bienfaits de l'épreuve conduit à ne pas considérer la maladie uniquement comme négative.
Le renouvellement de notre être intérieur compte pour Dieu, et c'est le lieu principal de l'œuvre de son Esprit en nous (2Cor 4v16 ; Eph 3v16).
Voir aussi « Guérison » « Prospérité (évangile) »

Manque

État d'une personne qui souffre de l'absence de quelqu'un ou de quelque chose, qui serait nécessaire, utile ou souhaitable.
On souffre d'une absence (deuil), du manque de connaissance, de perspectives justes, d'amour, de repères (image parentale floue, inexistante), de relations, de Dieu, d'idéaux, d'appréciation de soi, d'argent … On souffre aussi de ne pas avoir été compris, reconnu dans ses besoins.

Dans les **manques du présent**, il convient de faire la différence entre les besoins vitaux et nos aspirations/envies/désirs. L'enfant est souvent dans cette confusion, la maturité nous aidera à distinguer ce qui est de l'ordre de l'essentiel à la croissance, sans lequel la vie s'étiole.
Nos désirs et nos envies peuvent, selon le cas, rencontrer satisfaction ou frustration. L'un comme l'autre participent à notre croissance.

La **peur du manque** est très répandue : peur de manquer de santé, d'argent, d'amitiés, d'opportunités, de reconnaissance des autres… Elle nous empêche d'envisager l'avenir avec sérénité.
Mais le manque est plus lié à la manière dont je vis les choses qu'au besoin lui-même. C'est pourquoi Dieu nous encourage à ne pas nous faire de souci (Matt 6v25+34, 1Pi

5v7), à apprendre à être content de ce qu'on a (Phil 4v10-11, 1Tim 6v6), à apprendre à donner (2Cor 8v2), à nous souvenir de ses promesses (Ps 34v10) car s'il nous a créés il veut aussi nous conserver, à Lui exprimer nos besoins dans la prière (Phil 4v6).

Les **manques liés à notre passé** ne pourront jamais être comblés. Ce qui s'est passé est définitivement passé. Ces manques ne voient qu'une issue : accorder le pardon à ceux qui n'ont pas pu/su/voulu nous donner ce que nous attendions. Et accepter de la main du Dieu souverain ce qu'Il a permis pour nous.
Se cramponner à ses manques, c'est s'accrocher au vide, et à ce que l'on n'aura jamais. Nous ne pouvons pas changer notre histoire, mais nous pouvons à tout moment changer notre souvenir des évènements qui la composent, et le regard que nous portons sur ces choses passées mal faites.
Voir aussi « Désir » et « Frustration »

Mariage
Union d'un homme et d'une femme devant une autorité civile ou ecclésiastique légalement reconnue.
C'est Dieu qui a institué le mariage (Gen 2v23-24). Il a créé l'homme, puis la femme pour qu'elle soit son complément, son aide. Le mariage est la solution apportée par Dieu à sa constatation *qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul (Gen 2v18).*
Le terme *aide* (Gen 2v20) signifie *soutien, protection, secours*.
Un homme et une femme qui se marient ne font plus qu'un (Gen 2v24).
Cette unité se manifeste par l'union physique qui survient lors des rapports conjugaux.
Le NT met en garde : *Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. (Matt 19v6)*

Le mariage est à la fois un engagement solennel et un style de vie qui le nourrit.
Paul montre comment les croyants doivent se comporter dans leurs relations conjugales (1Cor 7v1-17 ; Éph 5v22-33).
Un mariage fondé sur la Bible est un mariage équilibré, avec Christ comme chef à la fois de l'homme et de la femme.
Il est donc l'unité entre deux êtres, qui reflète l'unité entre Christ et son Église.
Voir aussi « Divorce »
Illustration : Zénobe et le petit nuage rose

Masturbation
Pratique sexuelle solitaire consistant en attouchements des organes génitaux pour se procurer du plaisir et/ou un orgasme.
On se masturbe parce que :
- on est persuadé qu'on sera mieux après

- on pense qu'on ne peut pas résister (pensée fausse !). Mais notre envie ne vient-elle pas du prix qu'on accorde à ce plaisir ?
- on estime que le plaisir est dans l'orgasme. C'est faux (pas à 100% bien sûr). Mais le plaisir sexuel est fait pour être vécu dans le cadre de la relation, et non tout seul. On en ressent donc une grande frustration.
- on donne du prix à l'objet sexuel (vidéo, image, souvenir, lecture, sons...). Mais, aussi beau et attirant soit-il, celui-ci ne donne jamais la plénitude. C'est l'autre qui la donne.

La recherche du plaisir est légitime, mais a des limites. *« Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses » (1Co 10v23)* Ce qui est avantageux, c'est ce qui est porteur d'amour.
Le plaisir solitaire est un détournement de l'usage « normal ».
La sexualité est faite pour être vécue à deux, et non seul(e). Quand elle est vécue seule, c'est un mauvais usage d'une bonne chose.
Vivre la souffrance/frustration de l'échec permet de s'en rendre compte.

Médisance
La **médisance** est le fait de parler négativement ou de manière malveillante à propos de quelqu'un en son absence. Cela implique souvent la diffusion d'informations préjudiciables, exagérées ou déformées à propos de la personne, dans le but de la discréditer ou de nuire à sa réputation.
La médisance est naturelle chez l'homme sans Dieu (Rom 1v30), et « délicieuse » pour la chair : *Les paroles du rapporteur* (cad les médisances) *sont comme des friandises Prov 18v8*
Elle manifeste un manque d'intelligence : *l'homme intelligent se tait, le médisant divulgue les secret Prov 11v12-13*
De nombreux versets mettent en garde contre ce péché (1Pi 2v1, Lev 19v16, 2Cor 12v20), spécialement les femmes (1Tim 3v11, 5v13, Tite 2v3).

Le **commérage** consiste à discuter des affaires personnelles ou des actions d'autres personnes. Il n'implique pas nécessairement des commentaires négatifs, mais peut facilement dériver vers la médisance.
Voir aussi « Calomnie »

Ministère
Ce mot dérive du latin *ministerium*, dont la forme populaire *misterium* a donné *mistier* au 10ème siècle, puis métier.
Un ministère est donc un métier, un service, une diaconie, une (bonne) œuvre.

SOMMAIRE

Dans l'AT, les mots dérivant de la racine *abad* (travailler, peiner, **servir quelqu'un**) étaient utilisés pour l'office des prêtres dans le Temple qui *servaient l'Éternel* (1Sam 2v18). Il n'était pas demandé aux croyants d'être serviteurs les uns des autres.

Le NT utilise différents mots grecs : *diakoneo* (37x) = servir ; *diakonia* (34x) = service ou diaconie ou **ministère** ; *diakonos* (30x) = serviteur ou diacre ; *léitourguia* de *laos* : peuple, et *ergon* : travail (6x) = ministère public.
Jésus est *venu comme celui qui sert* (Luc 22v27), … *pour servir* (Matt 20v28).
Le ministère-service des croyants caractérise toute la période actuelle de la grâce (Marc 10v43-44), à la suite du *premier ministre* (Heb 8v1), du premier serviteur, Jésus.

Les trois personnes divines sont unies pour confier un service à chaque croyant :
- en Rom 12v2-8 notre service est *selon la volonté de **Dieu*** (v2), et *la mesure de foi reçue* (de Dieu) (v3)
- en 1Cor 12v7-11 les services sont des *manifestations de **l'Esprit*** (v7-11).
- en Éph 4v10-11 c'est ***Jésus**, monté au-dessus de tous les cieux* qui donne les services

L'objectif du ministère-service est avant tout le bien de l'autre : le salut des pécheurs par *l'évangile de la grâce de Dieu* (Act 20v24), la prospérité des croyants et *l'édification du corps de Christ (*Eph 4v12-16).

L'appel au ministère-service est personnel et concerne bien-sûr les frères et les sœurs. Il n'existe donc pas 2 catégories de croyants : ceux qui ont un ministère, et ceux qui n'en ont pas.
Si c'est le Saint-Esprit qui me conduit dans mon service, il y a forcément cohérence entre ce que j'ai à faire et ce que l'Esprit dit dans la Parole. A nous de le rechercher et d'en tenir compte (différences H/F par ex.).
Les services de chacun sont différents parce que les dons reçus sont différents, et les capacités différentes.
Les dons requis pour le service sont des cadeaux faits aux serviteurs pour le corps (1Cor 12v4), ou bien des cadeaux faits au corps (Éph 4v11).
Ces cadeaux du Seigneur peuvent être provisoires ou définitifs. Le service peut donc varier, dans le temps, dans l'espace, selon l'appel du Seigneur.
Définir son don n'est ni facile, ni même utile. Mieux vaut entrer dans *les bonnes œuvres que Dieu a préparé à l'avance pour nous afin que nous marchions en elles (Éph 2v10).*
Chacun est responsable pour soi-même d'accomplir le service reçu du Seigneur (ex. d'Archippe Col 4v17)
Il est important de reconnaitre le don ainsi que le service confié par le Seigneur à nos frères et sœurs (1Thess 5v12 ; 1Tim 5v17 ; 1Cor 16v10 ; Act 14v26).
Mon service m'est donné par Dieu : envier le service d'un(e) autre revient à nier cette réalité.

SOMMAIRE

L'absence de reconnaissance peut faire souffrir mon égo, mais ne doit pas me freiner dans le service.

Miséricorde
Compassion pour la misère d'autrui.
Dans sa miséricorde Dieu retient ce que nous méritons : colère, jugement, condamnation.
Dans sa grâce il nous comble des innombrables biens que nous ne méritons pas.
Voir aussi « Grâce ».

Monde
L'expression « le monde » recouvre différentes choses selon les versets :
- un lieu géographique, la Terre, où vit l'humanité. En Marc 16v15 par exemple, le monde dans lequel nous devons aller prêcher l'évangile est toute la Terre
- des personnes, l'ensemble des êtres humains. Ex : en Jean3v16, le monde que Dieu a tant aimé est l'ensemble des êtres humains
- une organisation, un système de pensée, qui règle la vie des hommes, leurs rapports entre eux, sans Dieu. Ex : le monde que nous ne devons pas aimer en 1 Jean 2v15.

Monde invisible
La Bible affirme l'existence de lieux et de personnes invisibles : les lieux célestes (Eph 1v3), les anges (Héb 1v 14), les démons (Matt 12v43-45), le diable (Job 1v6) et, bien-sûr, Dieu (Héb 11v27).
Dieu a créé ces lieux invisibles, ils sont sa demeure.
Il habite la lumière inaccessible, et *nul homme ne l'a vu ni ne peut le voir* (1Tim 6v16).
Dieu a créé les choses visibles et les invisibles (Col 1v16) et nous place dans ces deux domaines :
1-dans le monde visible par notre corps
2-dans le monde invisible par la partie immatérielle de notre être (âme et esprit) (Héb 4v12)

Le propos de Dieu est de révéler l'invisible dans le visible.
Il s'est fait connaître par la venue de son Fils Jésus sur terre (Jean 14v9, 2Cor 3v4, Heb 1v1-3).
L'invisible nous est aussi donné à connaître par l'expérience (sollicitation de puissances démoniaques), par révélation (notre corps, notre conscience, la Bible) et par la grandeur et la beauté de la nature.

SOMMAIRE

Quand Dieu crée les cieux et la terre, il est présent (Gen 1v2), regarde, connaît, agit et apprécie (Gen 1v31).
Ce qui est bon, beau, et utile est la marque de la présence de Dieu.
Dieu a appelé le visible à l'existence et le soutient par sa parole (Héb 1v3 ; 11v3).
Le « pourquoi » de la création du monde visible ne nous est pas donné. Mais il est le cadre dans lequel Dieu appelle la vie à être, et la race humaine à prospérer.
C'est aussi dans ce monde visible que Dieu prend un corps, ce qui est un mystère pour les anges (1Pi 1v12) et pour les humains.

Le propos mystérieux de Dieu est aussi de réunir les choses visibles et invisibles.
… le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux (les invisibles) *et les choses qui sont sur la terre* (les visibles) *(Eph 1v9-10)*
- Dieu a demandé à Moïse de représenter dans la matière les choses invisibles, qui concernent le ciel : le tabernacle est une *image des choses qui sont dans les cieux* (Héb 9v23, Ex 25v40).
- Dieu interdit à l'homme de se représenter Dieu (Ex 20v4). C'est pourtant ce que le peuple fait en demandant le veau d'or à Aaron (Ex 32v1). L'homme a besoin de se représenter l'invisible. C'est tout le problème de l'idolâtrie.
- l'arche de l'alliance représentait Dieu (Ex 25v22), le lieu de la rencontre avec Dieu, et contient la nourriture (manne) la vie (bâton d'Aaron), et la révélation de Dieu (tables de la loi) (Héb 9v4).
- dans le NT, Jésus-Christ est *l'image du Dieu invisible* (Col 1v15), *premier-né de la création*, cad prince et chef. Mais Israël n'a pas compris ou voulu que la terre, lieu de bénédictions, soit le lieu de la présence divine. Un royaume avec ses caractères : humilité, respect, priorités, pardon… (Matt 18).
- aujourd'hui Dieu est présent et visible dans l'Eglise, par l'unité faite à la Pentecôte (Jean 17v21, Eph 4v3), par les dons spirituels qu'il répand (1Cor 14v25), par les signes visibles qu'il nous engage à vivre (baptême, cène).
Nous sommes exhortés à mettre Dieu au centre de nos pensées (1Cor 10v31), de nos paroles, de nos projets, sachant que toutes ces choses que nous réalisons dans le visible ont un retentissement éternel (Apo 19v7-8).

NB : Dans le monde invisible, notre esprit est fait pour être en relation avec Dieu. Mais nous pouvons choisir d'entrer en contact avec les créatures mauvaises qui y vivent (Satan, démons) :
1- en pratiquant l'occultisme : voyance, astrologie, médiums, spiritisme, hypnose, superstition… S'intéresser à l'occultisme c'est reconnaître l'autorité de Satan et se livrer à lui, pour notre malheur et notre perte (Deut 18v10-12 ; 2Cor 3v4).

SOMMAIRE

2- en choisissant de faire le mal (1Jean 3v8) : mensonge (Eph 4v25-27), colère (Eph4v27), pensées fausses cultivées (1Tim 4v1-3), médisances (1Tim 5v14), contestation (2Tim 2v26), etc.
Faire ces choses ouvrira la porte à l'action de ces esprits mauvais dans nos vies.
Faire mal, c'est puiser chez le "fournisseur du mal", plus on le fait, plus c'est facile.
Et les démons sont là pour nous y aider (1Rois 22v22), de la même manière que les anges sont là pour servir les enfants de Dieu qui veulent bien faire (Heb 1v14).
Voir aussi « Anges », « Anges déchus » et « Idolâtrie ».

Mort
La mort physique est la séparation de l'âme-esprit de l'homme par rapport à son corps.
La mort désigne également l'état spirituel de l'homme à sa naissance, séparé de Dieu (Jean 5v24 ; Rom 5v12 ; Éph 2v1, 5) et éloigné de Dieu (Luc 15v24).

Pour le croyant : La mort physique est comparée à un sommeil (1Cor 15v6, 17-18 ; 1Thes 4v13, 15).
Il est vu comme mort avec Christ et ressuscité avec lui (Rom 6v8,11 ; Col 2v20 ; 3v1) ; il doit se tenir pour mort au péché et vivant à Dieu.
L'incrédule, après sa mort, va dans un lieu de tourments (Luc 16v23, 24) en attendant le jugement (Héb 9v27) du grand trône blanc (Apo 20v11-15). Ayant refusé la grâce, il sera jugé selon ses œuvres et subira un éloignement définitif de Dieu : la seconde mort (Apo 2v11 ; 20v14 ; 21v8)

NB : La mort sera le dernier ennemi aboli (1Cor 15v26).

Mortification
Le terme vient du latin *mortificare = faire mourir*.
Souffrance que s'imposent certains croyants pour faire pénitence, pour progresser dans le domaine spirituel.
Exemples : s'autoflageller, renoncer à des plaisirs légitimes, s'imposer un style de vie difficile, s'imposer une action difficile ou une souffrance, limiter ses heures de sommeil, faire un pèlerinage douloureux, etc…
Ces pratiques viennent d'une mauvaise compréhension des écrits de Paul, lorsqu'il oppose la vie *selon l'Esprit* à la vie *selon la chair* (*faites mourir* Rom 8v13 ; Col 3v5).
La Bible ne nous dit pas de lutter contre les manifestations charnelles par la violence exercée sur notre personne.
Mais de rester en relation avec Dieu, à l'écoute de sa Parole et de son Esprit (Gal 5v16), pour que la vie divine puisse s'exprimer en nous et produire les bons fruits :

Mais le fruit de l'Esprit (et pas de la souffrance auto-infligée !) *est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance… Gal 5v22*
Au niveau psychique, la pratique de la mortification n'est pas sans risques, car elle peut mener au remplacement du plaisir par un masochisme plus ou moins inconscient, jouissance érotique de la souffrance physique auto-infligée.
Surtout quand ce déplaisir est sous-tendu par une culpabilité inconsciente, et donc un besoin de punition.
Paul dit que ces choses *qui n'épargnent pas le corps* sont des enseignements d'hommes (par opposition à la vérité de Dieu) *qui ont une apparence de sagesse en dévotion volontaire et en humilité*, mais qui sont, finalement, pour *la satisfaction de la chair* et donc mauvaises (Col 2v20-23).

Motivation
Ensemble des facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné, qui déterminent sa conduite et provoquent chez lui un comportement donné ou modifient le schéma de son comportement présent. *(à compléter)*

Mystère
Un mystère est une vérité qui était inconnue ou incompréhensible pour l'homme.
Mais qui a été révélée aux croyants pour les éclairer sur les projets de Dieu.
Dieu révèle ses pensées à ceux qui se tiennent près de lui : Abraham (Gen 18v17), Paul, le fidèle *administrateur des mystères de Dieu 1 Cor 4v1*.

Les mystères (M) peuvent se classer selon les thèmes suivants :
1- l'histoire de l'humanité (Israël, nations) et du gouvernement de Dieu
-(M) de l'endurcissement et de la restauration future d'Israël (Rom 11v25)
-(M) du royaume des cieux ou de Dieu (Matt 13v11 ; Marc 4v11 ; Luc 8v10) : le moment vient où le Fils de l'homme jugera toute l'humanité (Act 17v31) et règnera en gloire sur toute la création (Dan 7v13-14)
-(M) d'iniquité cad du mal dans le monde (2Thess 2v7)
-(M) de Babylone la grande, l'église professante et apostate (Apo 17v5)

2- la gloire de Dieu, sa volonté et ses pensées concernant Christ et l'église
-(M) de Dieu cad des desseins de Dieu pour la gloire de son Fils (Col 2v2-15), qui ne seront totalement réalisés qu'après le jugement de ce monde (Apo 10v7)
-(M) de sa volonté : nous unir à Christ, nous bénir en lui et donner la suprématie à Christ, au-dessus de tout et de tous (Eph 1v9, 10, 20-23)

SOMMAIRE

-(M) de la sagesse de Dieu : introduire les rachetés dans sa gloire, secret longtemps caché à l'homme (Es 64v4) mais révélé aujourd'hui par son Esprit (1Cor 2v7-10)
-(M) du Christ : tout réunir sous l'autorité de Christ (Éph 1v9-11)
-(M) du corps cad de l'unité des croyants juifs et nations en un corps (Éph 3v4-6). Ce mystère du corps, dont Christ est la tête, et aussi appelé par Paul le (M) de l'Évangile (Eph 6v19), ou le (M) du Christ (Col 4v3). Autrefois caché à l'homme (Col 1v26) Paul en a reçu la révélation pour le communiquer aux croyants juifs et des nations (Rom 16v25-26).
-(M) de l'union intime de Christ et l'Assemblée : que les croyants sont aussi l'épouse de l'Agneau (Éph 5v32 ; 2Cor 11v2 ; Apo 19v7-9)

3- la vie de l'assemblée et des croyants ; l'espérance de l'église

-(M) des sept étoiles et des sept lampes d'or (Apoc 1v20) qui a trait à la responsabilité des églises locales et de leurs anciens
-(M) de la foi, cad de la bonne doctrine et de la vérité apportées par Christ et les apôtres (1Tim 3v9)
-(M) de la piété (1Tim 3v16) : le secret du bon comportement qui réside dans la connaissance de Dieu incarné
-(M) de la venue du Seigneur, de la transmutation des croyants à la première résurrection (1Cor 15v51)

Les desseins divins datent de l'éternité passée (És 25v1) s'accomplissent sur la terre, et se déploient dans l'éternité à venir.
Dieu, dans sa grâce et sa sagesse, nous a révélé les secrets de ses pensées par Christ, en qui nous avons la révélation de tous les mystères.

Narcissisme

Le terme provient de la mythologie grecque, où Narcisse était un jeune homme qui tomba amoureux de sa propre image reflétée dans l'eau.
Le narcissisme est associé à une admiration exagérée de soi-même, une préoccupation excessive pour son apparence physique, ses réalisations.
La conséquence en est souvent un manque d'empathie envers les autres.
En psychologie, on parle de trouble de la personnalité narcissique (TPN) lorsque ces traits atteignent un niveau pathologique, affectant significativement la vie quotidienne de la personne et ses relations interpersonnelles.

Le *narcissisme conversationnel* caractérise la personne qui dirige toujours la conversation vers elle-même, et ne s'intéresse pas à ce que les autres ont à dire. Cela ne signifie pas que cette personne est narcissique, mais plutôt qu'elle présente un trait de narcissisme lorsqu'elle établit des conversations avec les autres.

SOMMAIRE

Elle est désireuse d'exprimer son point de vue sur un sujet, sans essayer ni s'intéresser à l'établissement de véritables liens.
Traits caractéristiques de ces personnes :
- monologues interminables ne laissant pas de place à l'autre
- interrompent fréquemment pour recentrer la conversation sur elles-mêmes
- ne peuvent s'arrêter de parler, sans se rendre compte qu'elles sont seules à parler
- n'écoutent pas les autres car distraites par leurs propres pensées
- ont toujours une meilleure histoire : quoi que vous leur racontiez, elles souligneront qu'elles l'ont également vécu et bien pire ou mieux que vous.

Voir aussi « Egocentrisme », « Nombrilisme »

Naturalisme

Dans le naturalisme, le dieu du théisme réduit à un créateur impersonnel dans le déisme est cette fois nié et complètement remplacé par la raison.
Le naturalisme dit qu'il n'y a rien d'autre que la matière qui existe depuis toujours.
Le cosmos est un système fermé de causes et d'effets régi par des lois naturelles.
Les êtres humains sont des machines complexes dans ce système et se distinguent des animaux uniquement par leurs capacités à émettre des pensées abstraites, à parler et à produire de la culture.
C'est ce caractère particulier qui donne à l'humanité sa valeur, et non un être surnaturel qui crée en ayant un objectif global. (d'après TPSG)

Nature

Ensemble des qualités, des propriétés qui définissent un être, un phénomène ou une chose concrète, qui lui confèrent son **identité**.
Seuls deux passages parlent de notre nature (en relation avec notre comportement) :
1- avant notre conversion, nous étions « dans la chair », *par **nature** des enfants de colère Éph 2v3,* c'est-à-dire incapable de faire autre chose que ce qui mérite la colère de Dieu… *accomplissant les volontés de la chair et des pensées*
2- à notre conversion, nous avons reçu le Saint-Esprit, vie divine en nous. Depuis ce jour, nous sommes *participants de la **nature** divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise 2Pi 1v4.* Cette nature (ou vie) divine nous rend capable de faire la volonté de Dieu.
Les expressions « ancienne nature », « vieille nature », « nouvelle nature », « deux natures » ne se trouvent pas dans la Bible.
Voir aussi « Chair ».

Naturel (h/f)

SOMMAIRE

L'*homme naturel* n'est pas chrétien, il n'est pas passé par la nouvelle naissance, il n'a pas le Saint-Esprit (Jude 19)
Il est parfois appelé *homme animal* ou *psychique*, parce qu'il est animé par les seuls mouvements de son âme (1Cor 2v14).
Il est dépourvu de la connaissance et de l'intelligence des pensées de Dieu (Rom 1v21+28).
Il est entièrement dépendant de son ressenti et de ses émotions générées par ses pensées personnelles. Celles-ci sont souvent aveuglées par Satan (2Cor 4v4).
La Bible appelle ce comportement « vivre par la chair », la chair désignant notre tendance innée de créature déchue à vivre indépendamment de Dieu (Éph 2v3, 2Pi 2v9-10).
L'homme naturel adhère à certaines des innombrables idées circulant dans la société où il vit (1Jean 2v16, 4v5)
Il peut être instruit, éloquent, aimable, séduisant, brillant, etc. mais le sens spirituel du contenu de la Parole de Dieu lui échappe complètement (1Cor 2v14).
Il est incapable d'agir autrement que de façon charnelle, il vit selon la chair (Rom 8v5+7).
Tous ses choix le conduisent aux mauvaises actions de la chair (Gal 5v19-21).
Il est physiquement vivant mais spirituellement mort (Matt 8v22).
Il mène sa vie à sa guise, indépendamment de Dieu.
Même si on peut retrouver chez certaines personnes des motivations, des objectifs, des valeurs morales proches des valeurs chrétiennes (Rom 2v15).
Voir aussi « Charnel (h/f) », « Spirituel (h/f) », « Animal (adj.) », « Chair », « Sainteté »

Néopentecôtisme
Le mouvement, venu des Etats-Unis, focalise ses actions sur la guerre spirituelle (combat contre les démons territorialisés et autres forteresses du diable, marches pour Jésus dans la ville, prières ciblées sur certains lieux : hauts-lieux du paganisme, bars, boîtes de nuit…) visant à la purification et la conversion des territoires.
La majorité des acteurs de ce courant sont américains. L'un des spécialistes de cette mouvance est George Otis Junior, l'inventeur du *spiritual mapping (= cartographie spirituelle)*, qui cherche à identifier les lieux où les démons sont à l'œuvre afin de les attaquer.
En vue de ce combat, cette mouvance valorise les visionnaires chargés de mener les troupes à la victoire (les termes *leader*, *prophète*, *vision, stratégie, etc…* reviennent constamment dans leur rhétorique).

Ces « charismatiques Troisième vague » sont postmillénaristes. Ils pensent que le Royaume de Dieu est déjà là, en phase de construction, et que c'est aux chrétiens de

mener le gros du combat contre les forces des ténèbres, pour conquérir le monde (et non à Jésus lors de son retour, comme le pensent les prémillénaristes).
Les élus doivent prospérer (accent mis sur les bénédictions visibles, temporelles : matérielles ou financières au lieu des bénédictions spirituelles et éternelles) et vaincre les puissances du mal avant le retour de Jésus.
Certains pasteurs néo-charismatiques adhérant à la théologie de la prospérité ont été critiqués pour leur style de vie blingbling (vêtements, maisons et voitures de luxe, avion privé, etc.)

Les idées structurant le néo-pentecôtisme se nourrissent de trois conjonctures favorables :
- un renouveau du sentiment guerrier dans la culture occidentale contemporaine, massivement nourri par les jeux vidéo, qui valorisent les scénarios d'affrontement
- l'influence croissante des spiritualités animistes et démonologiques des sociétés traditionnelles africaines, qui collent à merveille avec la thématique de la "guerre spirituelle"
- le déclin culturel de la lecture au profit de l'image : le signe visible l'emportant sur l'Ecriture. Les néo-pentecôtiste sont rarement des personnes qui étudient la Bible, privilégiant le spectaculaire visible et les miracles.
Une affirmation de Wimber (mouvement de la bénédiction de Toronto) stipule que "*Dieu est plus grand que sa Parole*". Alors, puisque Dieu peut se manifester par des miracles de toutes sortes, pourquoi donc se fatiguer à sonder sa Parole ?...
Voir aussi « Pentecôtisme » et « Charismatisme ».

Nihilisme
Le terme « nihilisme » vient du latin *nihil* qui signifie « rien ».
Le mot a été popularisé pour la première fois au 19è^{me} siècle en Russie.
Le nihilisme est la négation de tout : Dieu, la philosophie, la connaissance, la morale, les valeurs, et même la réalité de l'existence en soi.
Toute vérité religieuse et morale est considérée comme entièrement irrationnelle.
En d'autres termes, le nihilisme est la négation de tout, où rien n'a de sens et où, par conséquent, tout est permis.
Pour les nihilistes, l'être humain est simplement une machine dotée de conscience, sans possibilité de faire quoi que ce soit de sensé ou de significatif dans la vie.
Certaines formes d'existentialisme sont nihilistes en ce qu'elles voient les humains comme n'ayant aucune valeur si ce n'est ce qu'ils font avec ce qu'ils sont. (d'après TPSG)

Nombrilisme

SOMMAIRE

Tendance à tout rapporter à soi, égocentrisme.
Contraires : abnégation, altruisme, désintéressement, dévouement, humilité.
Le nombriliste ne s'intéresse qu'à ce qui le concerne personnellement.
Comme un enfant, il ramène tout à lui, et son discours est ponctué de : *je, me, moi.*
Le nombriliste n'est pas nécessairement égoïste, la possession exclusive des objets n'est pas sa priorité.
C'est le souci extrême qu'il porte à sa propre personne qui l'empêche de considérer le point de vue de l'autre.
Souci causé par un regard dévalorisé porté sur lui-même, et des pensées négatives construites et entretenues autour de blessures subies.
Il avancera vers le mieux-être en recevant l'appréciation de Dieu sur lui, en cultivant des pensées justes, en cherchant à comprendre l'autre.
L'action de l'Esprit en lui le conduira à un meilleur équilibre entre le souci pour lui et l'intérêt pour les autres : *… chacun ne regardant pas à ce qui est à lui, mais chacun **aussi** à ce qui est aux autres Phil 2v4*
Voir aussi « Egocentrisme », « Narcissisme »

Obsessions
Les obsessions sont des pensées que je m'interdis (on s'interdit de penser à… il ne faut pas que je…)

Occultisme
C'est une capacité illégitime ou trompeuse pour :
- révéler des informations cachées ou mensongères
- susciter une communion spirituelle illicite
- engendrer des événements « positifs » ou « négatifs » indépendamment de Dieu

La confiance dans les révélations, les communions ou les actions de l'occultisme est mortelle parce qu'elle détourne l'individu de Jésus Christ et de l'Évangile. La vie, c'est une confiance exclusive en Jésus-Christ qui conduit à la repentance, la consécration et l'amour de Dieu et du prochain

Offense-outrage
Offenser quelqu'un : le blesser dans sa dignité, son honneur ; porter atteinte à sa réputation, à sa mémoire.
Du latin *offendere* = heurter, blesser par manque de délicatesse

Outrager : offenser, injurier gravement une personne (*Dieu, autrui*).

SOMMAIRE

Dérivé de « *outre* » qui vient du latin « *ultra* » = au-delà de. Un outrage consiste à dépasser des limites, cette transgression étant considérée comme grave.

Dieu est outragé par qui pèche délibérément (Nom 15v30). Il l'a été par l'émissaire d'un roi impie (2Rois 19v4), par son peuple Israël (Néh 9v26, Es 65v7, Éz 20v27), par Paul avant sa conversion (1Tim 1v13).
Jésus a été outragé par les hommes (Luc 22v65, Ps 69v9, Rom 15v3), il est possible d'outrager le Saint-Esprit (Mat 12v32, Marc 3v29, Luc 12v10, Heb 10v29).
Israël, peuple de Dieu, a été outragé par ses ennemis : Goliath (1Sam 17v10), Édom (Éz 35v12), Moab et Ammon (So 2v8). Les apôtres l'ont été par les juifs (Act 14v5) et par la foule (1Thess 2v2).

Être outrageux est un trait de caractère de l'homme non régénéré (Rom 1v30, 1Cor 6v10). Si un croyant manifeste ce comportement, Dieu nous appelle à nous en éloigner (1Cor 5v11).

L'offense/outrage fait souffrir en raison de l'injustice ressentie. Mais le chrétien est appelé à aller au-delà :
- à regarder vers Dieu qui peut faire justice, comme Jésus *qui, lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage mais s'en remettait à celui qui juge justement (1Pi 2v23)*
- à vivre le fait qu'aimer/bénir fait du bien : *ne rendant pas… outrage pour outrage, mais au contraire bénissant parce que vous avez été appelés à ceci, c'est que vous héritiez de la bénédiction (1Pi 3v9)*
- à attendre, comme Paul, ce que la puissance de Dieu pourrait produire : *je prends plaisir dans les infirmités, dans les outrages… pour Christ : car quand je suis faible, alors je suis fort. (2Cor 12v10).*

NB : notre estimation de l'offense se base sur notre échelle de valeurs. Si la blessure n'est jamais à occulter, il est toujours bon de se poser quelques questions : pourquoi ma douleur prend-elle de telles proportions ? quelles sont mes normes ? sont-elles en accord avec celles de Dieu ? qu'est-ce Dieu m'appelle à faire : subir, exiger réparation, me venger ? ou collaborer avec Lui pour en faire quelque chose d'utile ?

Opprobre
Déshonneur extrême et public infligé à quelqu'un pour qu'il ressente une grande humiliation.
Celui qui ruine son père et chasse sa mère, est un fils qui fait honte et apporte l'opprobre Prov 19v26
Être dans l'opprobre : être discrédité aux yeux de tous, réputé indigne.

SOMMAIRE

Être l'opprobre de quelqu'un : être pour lui un sujet de honte, une cause de déshonneur. *Mais moi, je suis… l'opprobre des hommes (= la honte de l'humanité), et le méprisé du peuple Ps 22v6*
Au pluriel : outrages, invectives.

Subir l'opprobre peut provenir du fait qu'on est fidèle à Dieu ou qu'on lui est infidèle :
- Jérémie à cause de la parole de Dieu qu'il annonçait (Jér 20v8,18)
- le Seigneur (Lam. Jér 3v30, Ps 69v7-10-19-20, Es 50v6), les apôtres (Act 5v41), les croyants (Heb 10v33)
- les enfants d'Israël à cause de leurs péchés (Dan 9v16). Mais Israël reconnaîtra un jour son abandon de Dieu, et *le Seigneur ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre Es 25v8.*

Orgueil
Amour déréglé de soi-même, état d'un homme qui se surestime, s'admire dans ses œuvres, se prête des qualités qu'il n'a pas et qui s'ingénie pour que les autres partagent l'opinion qu'il a de lui-même.
L'orgueil colle à homme naturel (Rom 1v30), de la chute en Eden (*vous serez comme Dieu* Gen 3v5) jusque dans les derniers jours (2Tim 3v4).
Jean parle de l'orgueil de la vie qui vient du monde et pas du Père (1Jean 2v16).
Jacques et Pierre citant Prov 3v34 s'accordent à dire que Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles (Jacq 4v6, 1Pi 5v5).
NB : Satan a été créé bon mais il est tombé par son orgueil (appelé : *la faute du diable* en 1Tim 3v6).

S'enfler d'orgueil, c'est faire montre de vanité, d'arrogance, avoir une estime de soi exagérée.
Ce péché n'épargne pas le croyant charnel : *enflé d'un vain orgueil par les pensées de sa chair* (Col 2v18).
Il peut toucher le riche (1Tim 6v17), le surveillant nouvellement converti (1Tim 3v6, Tite 1v7), et celui qui enseigne sans se ranger à de saines paroles (1Tim 6v4).
Le problème était particulièrement présent dans l'église de Corinthe (1Cor 4v18, 5v2, 2Cor 12v20).
A ce péché, Paul oppose l'amour qui *ne s'enfle pas d'orgueil* (1Cor 13v4).

Mots cousins
Orgueilleux : qui a une estime de soi excessive et une fierté démesurée
Hautain : qui a une attitude condescendante et méprisante
Arrogant : qui affiche un sentiment de supériorité ou de mépris envers les autres, qui considère ses propres opinions/compétences très supérieures à celles des autres.

SOMMAIRE

Fier : qui ressent une satisfaction légitime pour ses réalisations ou ses qualités. La fierté est perçue négativement si elle est associée à de la vantardise.
Infatué : qui est excessivement épris de soi-même, en admiration excessive de sa propre personne.
Présomptueux : qui suppose des choses sans preuve ou se permet de juger les autres de manière hâtive.
Prétentieux : qui prétend avoir des qualités ou des compétences qu'il n'a pas réellement. Cela implique souvent un désir de paraître plus important ou compétent qu'on ne l'est réellement.
Suffisant : qui manifeste une confiance en soi qui peut être perçue comme excessive ou déplacée. Il donne l'impression de se suffire à lui-même, au détriment des autres.
Vaniteux : qui a une admiration excessive pour sa propre apparence, ses réalisations ou ses qualités. Cela peut être associé à un fort désir d'être admiré par les autres.

Voir aussi « Charnel », « Fierté », « Humilité », « Présomptueux », « Satan »

Paix
Émotion agréable et profonde qui est, avec la joie, un des piliers de notre bonheur.
L'épître aux Romains nous montre que la paix est un sentiment de plénitude qui résulte du fait que je peux me tenir devant Dieu avec l'assurance que tout contentieux est définitivement réglé.
Le contraire de la paix est la colère.
Par rapport aux circonstances, on parlera plutôt de sérénité.

Paradis
Le mot vient de l'hébreu *pardès* (= *jardin clos*) qui dérive du vieux persan *pairidaêza*.
Dans l'AT, ce mot apparaît en Néh 2v8 (*parc, forêt*), Ecc 2v5 (*verger*), Cant. des Cant. 4v13 (*jardin, verger, parc*).
Le NT parle du *paradis* (du grec *paradeïsos*) en Luc 23v43 ; 2Cor 12v4 ; Apo 2v7.

La promesse du Seigneur au brigand : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23v43)* nous permet d'affirmer que les âmes/esprits des croyants qui meurent sont immédiatement recueillis dans la présence de Jésus.
Où ils sont *consolés* (Luc 16v25), et dans une condition *bien meilleure* (Phil 1v23) que la condition terrestre.
Le paradis est donc le lieu temporaire du séjour bienheureux des âmes/esprits des croyants décédés.
La Bible n'affirme nulle part que les croyants passeront l'éternité dans ce paradis-là.

SOMMAIRE

Car lors de sa venue, le Seigneur ressuscitera les croyants décédés (1Thess 4v16) et leur redonnera un vrai corps (Luc 24v39), glorieux et spirituel (1Cor 15v44).
Le paradis, devenu inutile, se videra alors définitivement.

Après la résurrection, le projet de vie de Dieu pour les rachetés n'est plus le paradis. Notre destinée n'est pas de vivre en purs esprits dans un monde désincarné et immatériel, comme le proposent la mythologie gréco-romaine, la pensée populaire (même chrétienne !), et beaucoup de religions.
Dieu veut *réunir en un* les choses célestes et les terrestres (Eph 1v10), *les réconcilier* avec Lui (Col 1v20).
Jésus a parlé du *renouvellement de toutes choses* (Matt 19v28). Pierre a prêché que Christ restera au ciel *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps Actes 3v21*.
La nature, les animaux, la création tout entière sera restaurée (Ésaïe 11v6-9 ; 65v17, 25 ; Rom 8v19-23).
Le plan ultime de Dieu n'est donc pas de nous enlever pour vivre avec lui là où il est. Mais de descendre pour vivre avec l'homme (Apo 21v3) pour toujours sur une terre régénérée, la *nouvelle terre* (Es 65v17, 66v22 ; 2Pi 3v13 ; Apo 21v1).
C'est l'Eglise sur la terre qui continuera à être, comme aujourd'hui, la demeure particulière de Dieu.
Christ régnera sur cette nouvelle terre en y apportant paix (Es 2v4, 9v5-7), justice (Es 2v4, 11v1-5), guérison (Es 35v5-6), joie et bonheur (Es 25v6-8 ; 29v18-19).
L'Eglise règnera avec Christ (1Thess 4v17 ; 2Tim 2v12 ; Apo 5v10, 22v5) et aura l'honneur et le bonheur d'être l'instrument par lequel il manifestera sa gloire, exercera sa justice et répandra sa bénédiction (Apo 21v22-26).
L'avenir du croyant est donc cette vie riche, heureuse et passionnante faite de relation profonde avec les personnes divines et de collaboration avec notre Seigneur régnant, pour le bonheur de l'humanité.
Dans le cadre somptueux d'une terre restaurée, infiniment plus belle que notre planète actuelle.
NB : ces perspectives concernent la période appelée *règne millénaire.* La Bible ne nous révèle rien sur l'*état éternel* qui lui fera suite.
Voir aussi « Hadès », « Enfer » et « Règne millénaire »

Pardon
Il y a besoin de pardon dans la mesure où il y a offense. Celle-ci concerne trois personnes : l'offensé, l'offenseur et Dieu.
Dieu est le juste juge qui peut offrir le pardon (parce que Christ a payé pour celui qui croit) et qui ne tiendra pas le coupable pour innocent (celui qui n'a pas encore mis sa confiance dans l'œuvre de la croix pour être justifié).

SOMMAIRE

Pardonner, c’est apporter la grâce, c’est accepter que Dieu s'occupe de juger, de faire ce qu'il faut envers la personne qui m'a fait mal.
Pardonner, c’est aussi accepter de vivre avec les conséquences du péché de l'autre.

- **quand on est offenseur**, le pardon comporte plusieurs phases :
1- juger le mal, c’est la repentance
2- le confesser à Dieu et à l’offensé : l’origine grecque *homologueo* montre que nous sommes d’accord sur ce que Dieu dit et que nous l’homologuons dans nos pensées ; que nous reconnaissons la blessure de l’offensé.
3- recevoir le pardon de Dieu (parce que Christ a expié, payé) et de l’offensé (s’il veut bien l’accorder) : *afiemi*, litt. lancer loin la faute (Mat 9v2), *ilastomai*, couvrir la faute (Luc 18v13), *epikalupto*, couvrir (Rom 4v7), *charidzomai*, apporter la grâce (Éph 4v32)
4- la réconciliation, qui n’est possible qu’après réception du pardon de l’offensé

- **quand on est offensé**, le pardon comporte aussi plusieurs phases :
1- remettre sa cause entre les mains de Dieu, juste juge
2- prendre la décision de pardonner
3- aller vers l’offenseur pour lui dire : « *j’ai été blessé dans telle circonstance* »
4- attendre la reconnaissance de la responsabilité et la demande de pardon de l’offenseur pour que la réconciliation soit possible.

L’octroi ou la demande de pardon libère du ressentiment, permet de retrouver la communion avec Dieu et avec les frères et donc la joie.
Il libère l’action du Saint-Esprit en l’offenseur et l’offensé.
NB : selon Matt 6v14-15, si un croyant offensé refuse de pardonner, ses propres fautes restent bien expiées, mais Dieu ne pardonne pas non plus ses fautes. Il reste entre Dieu et lui un obstacle que seul le pardon accordé peut enlever.
Voir aussi « Réconciliation »

Parousie
Dans la Bible, la *parousie* désigne le retour du Seigneur Jésus en gloire.
Littéralement, *parousie = présence* (du grec *parousia* de *para = avec* et *ousia = être).*
Synonymes dans la Bible : apparition, révélation, manifestation, venue, avènement.

Quelques années après l’enlèvement des croyants, Christ reviendra aux yeux de tous (Apo 1v7 ; 19v11-16).Pour vaincre l’Antichrist (2Thess 2v1-9), établir son royaume millénaire (Apo 19v6) et juger ceux qui s’opposent à lui (2Tim 4v1).

Dans l'AT, plusieurs prophètes ont évoqué ce retour en gloire du Messie :

- la prophétie d'Enoch, rapportée en Jude v14-15, annonçait déjà la venue du Seigneur avec les saints
- Es 63v1-6 parle du jugement que Christ exercera à son retour
- Dan 7v13-14 décrit la vision du retour glorieux du Messie, à qui est donnée une domination éternelle
- Zach 14v4-5 montre que ce retour, avec les saints, se fera sur le mont des Oliviers

Dans le NT, plusieurs mots décrivent cette réalité :
- la *parousie* (mentionnée 17x) : Matt 24v3, 27,37-39 ; 1 Cor 15v23 ; 1Thess 2v19, 3v13, 4v15, 5v23, 2Thess 2v1,8 ; Jacq 5v7,8 ; 2Pi 1v16, 3v4,12 ; 1Jean 2v28.
- 5 versets parlent d'*epiphaneia* (traduit par *apparition)* : 1Tim 6v14, 2Tim 1v10, 4v1,8 ; 2Tim 4v8 ; Tite 2v13
- 5 versets parlent d'*apokalupsis* (traduit par *révélation)* : 1Cor 1v7 ; 2Thess 1v7 ; 1Pi 1v7, 13, 4v13
- 3 versets parlent de *phaneroo* (traduit par *manifestation)* : Col 3v4 ; 1Pi 5v4 ; 1Jean 2v28

L'enlèvement et le retour de Christ sont des événements survenant à la fin des temps. Mais il est important de les distinguer !

Principales différences entre l'enlèvement (E) et la parousie (P) :
(E) les croyants rencontreront le Seigneur dans les airs (1Thess 4v17).
(P) ils reviendront sur terre avec lui (Apo 19v14).
(E) il aura lieu avant la Tribulation (1Thess 59, Apo 3v10).
(P) elle aura lieu après la grande et terrible Tribulation (Apo 6-19).
(E) les croyants seront enlevés de la terre pour connaître la délivrance (1Thess 4v13-17, 5v9).
(P) les incroyants seront confrontés à leur jugement (Matt 24v40-41).
(E) il sera secret et instantané (1Cor 15v50-54).
(P) elle sera visible de tous (Apo 1v7, Matt 24v29-30).
(E) il est imminent, il peut avoir lieu à tout moment (Tite 2v13, 1Thess 4v13-18, 1Cor 15v50-54).
(P) elle n'aura lieu qu'après d'autres événements de la fin des temps (2Thess 2v4, Matt 24v15-30, Apo 6-18).

NB : la Parole insiste infiniment plus sur la parousie que sur l'enlèvement : ne faisons donc pas le contraire !
Voir aussi « Enlèvement », « Règne millénaire »

SOMMAIRE

Partage biblique
Voir Étude

Pasteur
Le mot *pasteur* traduit le grec *poimen* qui veut simplement dire *berger.*
Comme un berger prend soin de son troupeau, le pasteur-berger veille au bien-être des personnes qui constituent le troupeau de Dieu (1Pi 5v2-3), autrement dit l'église.
Le pasteur mène le troupeau vers la vraie nourriture : Christ, le pain du ciel (Jean 6v35).

Nous devrions tous avoir un esprit de pasteur (Jean13v14, 1Cor 12v25, Gal 5v13).
Mais Dieu a donné à certains croyants la responsabilité spéciale de paître leurs frères (localement ou dans un cercle plus large) : les pasteurs (Eph 4v11-12), les anciens (Act 20v28, 1Pi 5v1-2).
Les bergers-pasteurs utilisent l'Écriture pour fortifier les croyants et les instruire (2Tim 3v16-17).
Pour être vraiment utile à une âme, le pasteur doit donc être familier avec les vérités bibliques, d'où l'association *pasteurs et docteurs* en Eph 4v12. (mais un docteur peut enseigner sans avoir le don de pasteur).

En quoi consiste l'activité du berger-pasteur ?
- consoler les croyants qui en ont besoin (2Cor 1v3-4, 2Cor 7v5-7)
- les encourager et les exhorter (1Thess 5v11), individuellement (Act 8v26) et en assemblée (Heb 10v25)
- veiller sur les âmes, travailler et combattre pour elles (Col 4v12)
- appliquer correctement la vérité pour corriger les pensées fausses (2Tim 3v16-17, Jacq 5v19-20)
- prévenir les égarements et récupérer les égarés (Act 20v31, 1Thess 5v14, Gal 6v1)

Le Seigneur Jésus est appelé le *bon berger* (Jean 10v11, 14), le *grand pasteur des brebis* (Héb 13v20).
Lui est le *souverain pasteur* (1Pi5v1-4), le chef et le modèle des bergers-pasteurs.
Nous sommes, au mieux, ses *sous-bergers* et nous pouvons apprendre de lui à :
- être humble en passant par le chemin de Dieu (la porte) (Jean 10 v2,3)
- ne pas enfermer dans des bergeries-dénominations (v3,4)
- conduire vers la liberté (v9)
- conduire vers de bons pâturages où Christ est présenté, pas des doctrines humaines/fausses (v9)
- nous soucier des brebis et de leur bien-être (v11-13)

SOMMAIRE

- protéger des ruses des voleurs, de leur violence, de ceux qui travaillent pour leur propre compte, des loups qui dispersent (v10-13)

NB : Il est habituel de nos jours de choisir quelqu'un comme officiant dans tel ou tel groupement chrétien et de l'appeler « le pasteur de l'église ». L'Écriture ignore une telle charge. Quelqu'un pouvait avoir reçu le don de pasteur et l'exercer dans une assemblée locale, mais nous ne trouvons jamais dans la Bible qu'un homme soit appelé « le pasteur » ou « le ministre », ayant la charge d'une assemblée locale.

Patience

La patience est l'aptitude d'une personne 1-à se maîtriser face à une attente qui dure, 2-à rester calme dans une situation de tension, à supporter des contrariétés, 3-à manifester de la persévérance dans les choses difficiles.

La Bible décrit la patience comme un fruit de l'Esprit (la *longanimité* Gal 5v22).
Elle révèle notre confiance dans l'intervention de Dieu au moment qu'il juge opportun.
Le terme traduit essentiellement 2 mots grecs :
1- *makrothumia* de *makros* (long), et *thumos* (disposition de l'âme)
C'est la capacité de supporter, dans la durée, des choses contraires à ses aspirations.
Dieu est patient envers ses enfants (Luc 18v7) et les incrédules (Rom 9v22, 1Pi 3v20), Jésus l'est aussi (1Tim 1v16, 2Pi 3v15).
Les croyants sont exhortés à manifester cette qualité (1Thes 5v14, Jacq 5v7, Héb 6v12), comme l'a fait Abraham (Héb 6v15).

2- *hupomone* de *hupo* (sous), et *meno* (rester, ne pas partir)
C'est la persévérance, l'endurance dans l'épreuve.
Le terme est employé dans l'expression porter du fruit avec patience (Luc 8v15).
Nous sommes exhortés à être patients dans l'attente (délivrance du corps - Rom 8v25), dans l'espérance (1Thess 1v3, 2Thess 1v4, 2Thess 3v5), pour courir la course (Héb 12v1).
Timothée devait poursuivre la patience (1Tim 6v11), Job l'a manifestée (Jacq 5v11)

NB : la patience ne se développe pas du jour au lendemain. La puissance et la bonté de Dieu jouent un rôle crucial dans son développement (Col 1v11), et les épreuves qu'il permet produisent en nous cette patience (Rom 5v3, Jacq 1v3).
Voir aussi « longanimité », « sérénité »

Patois de Canaan

SOMMAIRE

Langue particulière, pétrie de vocabulaire biblique, pratiquée facilement en Église, qui parle à ceux qui la comprennent mais ne dit rien à ce qui ne la connaissent pas.
Ce jargon d'entre-soi est composé de mots chargés de sens pour qui en possède la clef, le symbolisme, les références, mais vides de sens pour qui ne les parle pas.
Traduire le patois de Canaan pour nos contemporains qui n'ont plus de culture biblique n'est pas facile, mais indispensable.

Péché

« *Manquer la cible, dévier* » est un sens contenu dans le mot *péché*.
Est péché tout ce qui s'oppose à la volonté de Dieu et est contraire à son essence.
C'est Dieu qui décide de ce qui est juste par la révélation de sa volonté. A l'homme, il est demandé de s'enquérir de la volonté de Dieu et d'agir en conséquence.
Le péché prend le caractère de transgression en présence d'un commandement explicite de Dieu (loi donnée par Moïse, par exemple).

Le péché coupe l'homme de Dieu et le met dans un état de mort spirituelle :
- *au jour que tu en mangeras (transgression), tu mourras certainement Gen 13v17*
- *car les gages (salaire) du péché, c'est la mort Rom 6v23*

À cause de nos péchés, nous sommes tous coupables devant Dieu (Rom 3v19)
Le remède de Dieu, c'est sa grâce manifestée dans le sacrifice du Seigneur Jésus :
- Dieu pardonne nos péchés, parce que Jésus les a expiés à notre place (1 Jean 4v10)
- nous sommes justifiés par son sang, Dieu nous déclare « justes » (Rom 5v1)
- nous ne sommes plus coupés de Dieu, mais réconciliés avec Lui (2 Cor 5v19)

Pensées

La pensée est le point d'ancrage de notre être, le lieu de la réflexion, de la compréhension, du raisonnement, parfois du doute.

Mots grecs traduisant différentes réalités de la pensée :
- *phroneo* = penser, établir (de *phren*, diaphragme) (Phil 3v15)
- *enthumeomai* = penser, ruminer, réfléchir (Héb 4v12)
- *noeo* = comprendre, supposer, faire attention (Rom 12v2)
- *loguidzomai* = raisonner (Rom 3v28)
- *dokeo* = estimer (Actes 15v28)
- *suneidesis* = conscience (2Co 1v12)

Dieu a accès à nos pensées : il nous parle et sait ce que nous pensons (Ps 7v9).
Les anges, les démons nous parlent et nous suggèrent des pensées, mais ne savent pas ce que nous pensons (1Rois 8v39, Apo 2v23 > Dieu seul sonde)

SOMMAIRE

On peut comparer le lieu de nos pensées à un jardin où poussent des arbustes / arbres. De bonnes pensées (selon Dieu) alimentent les bons arbres qui produisent alors des fleurs (émotions) et de bons fruits (actes).
D'où l'importance d'un travail sur nos pensées pour remuer la terre (Jér 1v10 et 4v4, Mat 13v22), planter de bonnes plantes (Phil 2v5 et 4v8-9), arroser (Éph 5v25), désherber et semer (Galates 6v7-9).
Il faut aussi du temps : quand on a arraché un arbre disgracieux, il faut de temps pour qu'un autre le remplace (Gal 6v9), cultiver des regrets quant au passé ralentit la croissance du nouvel arbre !
Une émotion douloureuse qui me déstabilise (honte, orgueil, jalousie, colère…) est utile parce qu'elle peut me conduire à la pensée qui l'a produite.
Si c'est une pensée charnelle, je peux la reconnaître devant Dieu, l'abandonner et la remplacer par une pensée juste à mettre en œuvre pour Dieu (2Cor 10v5).

Quelqu'un a dit : *« Ma personnalité, c'est la photo du jardin de mes pensées »*
La personnalité est la combinaison de caractéristiques émotionnelles (fleurs), d'attitudes et de comportements d'une personne (fruits).
Par mes émotions, mes réactions, mes paroles, mes comportements… je révèle (la photo !) aux yeux de mon entourage les pensées (justes ou fausses) que je cultive.
A Satan et aux démons aussi, qui n'ont pas un accès direct à mes pensées.
Si certains traits de ma personnalité posent un problème (à moi ou aux autres), je peux me demander s'ils ne résultent pas de pensées qui ne sont pas justes, cad selon Dieu.
Et, si c'est le cas, mettre de l'ordre dans le jardin de mes pensées.

Quelques clés à retenir :
Quand on pense mal, on se fait mal.
Quand on pense injustice non réglée, on produit la colère.
Quand on pense incapacité là où Dieu nous a rendu capable, on produit la timidité.
Quand on pense incertitude du lendemain, on produit fébrilité.
Quand on oublie que Dieu est souverain sur tout, tout le temps, on produit la crainte.
Quand on oublie que Dieu fait tout pour un but, que tout a du sens, on produit la tristesse.
Voir aussi « Combat spirituel », « Emotions », « Satan ».

Pentecôtisme
Mouvement né aux Etats-Unis, issu du protestantisme évangélique, qui insiste sur :
- la puissance de l'Esprit Saint et ses manifestations surnaturelles
- la dimension émotionnelle de l'expression religieuse, au détriment du rationnel

Le nom vient du jour de la Pentecôte (Act 2v1-4) où les apôtres ont été remplis du Saint-Esprit

L'histoire du pentecôtisme se décompose en trois vagues :
- première vague (début du 20ème siècle). Elle met l'accent sur le baptême dans le Saint-Esprit, la glossolalie (prière dans une langue inintelligible par les hommes), le biblicisme (attachement à l'Écriture). Le représentant le plus connu de cette vague est le puissant mouvement des ADD.
- seconde vague (vers 1960). Elle se caractérise par un fort accent mis sur l'épanouissement personnel par l'Esprit, la diversité des dons spirituels (sans se focaliser sur la glossolalie qui perd son statut de signe indispensable), une ouverture œcuménique et un biblicisme à géométrie variable.
- troisième vague (vers 1980). C'est le *charismatisme,* encore appelé *néo-pentecôtisme*. Il emprunte à ses deux prédécesseurs, mais se distingue par :

- la *spiritualisation des lieux* et des nations (possédés par des esprits, des démons, des anges…)
- l'insistance sur la *guerre spirituelle* de Dieu et ses anges contre les forces des ténèbres
- l'idée que l'Évangile doit être *puissant*, donc se manifester obligatoirement par des signes, prodiges et prospérité produits par une *parole de foi*

NB : les charismatiques troisième vague utilisent massivement les nouveaux médias.
Voir aussi « Evangélisme », « Charismes », « Charismatisme » et « Néo-pentecôtisme »

Perfection

Notre perfection, c'est d'être en marche vers le but dans la sainteté. Ou encore : *Notre perfection, c'est notre perfectionnement…c'est être en route plutôt qu'être arrivé.*
La perfection de l'enfant de Dieu est d'être ce que Dieu l'appelle à être à un moment donné : enfant, adulte…
S'il est tombé, c'est de se relever ; face au doute, c'est de choisir de croire ; face au mensonge, c'est de le refuser et de choisir la vérité ; s'il rate sa cible, c'est de recommencer…
Le même mot grec *teleios* est traduit par « fait » ou « parfait », ou « accompli » ou « consommé ».
La perfection évangélique est une maturité, une forme de complétude en Christ, pas une perfection morale.

Comme la sainteté, la perfection est :
1- un acte initial : Nous sommes parfaits en Christ (Phil 3v15), en règle avec Dieu, réconcilié avec lui par l'œuvre de Jésus-Christ (2Cor 5v18). Dieu nous appelle à agir avec Lui (Éph 2v8-10) et il nous donne les capacités pour cela (2 Cor 3v5)

SOMMAIRE

2- un processus (perfectionnement) qui se poursuit au long de notre vie (2 Cor 13v11). Nous avons à vivre cette perfection (Matt 5v48) dans notre conscience (1Tim 1v5), dans notre capacité à discerner le bien du mal (He 5v14) et dans notre action de rejeter le mal et choisir le bien (Esaïe 7v16, 1Pi 1v22)
Y contribuent : le travail du Seigneur en nous (Éph 4v13-14), les Écritures saintes (Col 1v25-28), notre implication (Matthieu 5v48) et le regard du Seigneur (1Cor 4v4) et le combat par les prières de nos frères (Col 4v12)
La perfection est un don de Dieu, on peut donc dire que *« être parfait n'est pas un titre de gloire ».*
Illustration : L'horloger qui ne réparait pas les aiguilles…

Perfectionnisme
Le dictionnaire le définit comme *la recherche excessive de la perfection en tout*.
En réalité, l'excès n'est pas dans la perfection elle-même, mais dans les efforts que l'on fait pour y parvenir, dans les contraintes que l'on s'impose pour la rechercher.

L'erreur du perfectionniste est double :
1- il veut arriver à la perfection **tout de suite**. Il ne supporte aucun échec, n'accepte pas d'avoir à attendre. Il refuse l'idée de progrès/maturation au fil des expériences vécues et du travail de Dieu en lui (Luc 2v52 ; 1Pi 2v2).
2- il veut arriver à la perfection **par ses propres moyens**. Cela l'oblige à être constamment sur ses gardes, à ne pas relâcher ses efforts. Il est donc tendu, et porte en permanence un fardeau moral qui, finalement, l'épuise.

La perfection est la progression dans la sainteté (ou sanctification), mais c'est Dieu qui l'accomplira et pas nous (1Thess 5v23 ; Eph 5v25-27 ; Héb 10v14).
Le perfectionniste n'est jamais satisfait, sauf quand il s'illusionne sur lui-même (Luc 18v11). Il est inévitablement exposé au légalisme (Matt 23v23-24) et a beaucoup de mal à vivre dans la grâce (Rom 8v15).
Voir aussi « Perfection »

Peur
La peur est une émotion d'anticipation qui informe l'organisme d'un danger qui pourrait survenir dans un avenir plus ou moins rapproché (quelques secondes, jours, mois, années ...).
C'est une émotion douloureuse, qui a des manifestations diverses : quand j'ai peur, je me sens anxieux, timoré, dévalorisé, désorienté, confus, craintif, fourbe, défensif, émotif, faible, effrayé, coupable, harcelé, démuni, troublé, inhibé, agité, perdu,

nerveux, paniqué, pessimiste, chancelant, plein d'appréhension, tendu, angoissé, timide, incertain, coincé.
La peur me renseigne sur la valeur que je m'accorde (j'estime mon but incertain)
Avoir peur de quelqu'un ou d'une circonstance, c'est penser que je ne suis pas capable de lui faire face, c'est ne pas m'aimer. *L'amour parfait chasse la peur 1Jean 4v18.*
L'opposé de la peur, sentiment d'insuffisance, est l'amour.

Phobies

Ce sont des craintes, des peurs focalisées (je n'ai peur qu'en présence de… araignées, microbes, lieux clos, obscurité…).
Au niveau physique, elles déclenchent des poussées d'adrénaline. Le cœur bat plus vite, les muscles sont tendus, les forces sont « décuplées ». Le phobique éprouve une peur panique, a des malaises. En général, il compte sur des personnes, des objets ou des rites pour se protéger (médecin, garde du corps, voisin, amulette, actions répétitives…), ou il fuit.
Les phobies ont leur origine dans l'enfance.
Elles se forment lors d'une mauvaise interprétation d'un événement, de la proximité et de l'identification à un mauvais modèle, de l'association d'un événement à un état psychologique, de stress, qui affaiblit nos ressources.

Piété

Vertu, qualité de l'âme, qui nous met en relation avec Dieu.
L'impiété est le comportement qui nous met en relation avec autre chose que Dieu.
Nous sommes appelés à *renier l'impiété* (Tite 2v12), c'est-à-dire à ne pas donner de la valeur à ce qui n'en a pas.

Plainte

Se plaindre, c'est dire que notre souffrance n'a pas de sens. Or, en Dieu, toute chose trouve son sens (Rom 8v28). Mais ce sens nous échappe parfois (souvent ?).

Plaisir

État affectif agréable que procure la satisfaction d'un besoin, d'un désir ou l'accomplissement d'une activité gratifiante.
Ce plaisir éprouvé participe à notre bonheur.
On le trouve aussi bien dans l'action que dans la relation, lorsqu'elles sont libres et sans contraintes.

Dans la Bible (version Darby), le mot apparait plus de 140 fois (56 fois pour le plaisir de Dieu ; 17 fois pour son déplaisir). Dieu nous parle :
- de son **plaisir** (en grec *eudokia* satisfaction) dans ses plans bienveillants (Es 46v10, Matt 1v26, Eph 1v5+9, Phil 2v13, 2Thes 1v11)
- du **plaisir** (en grec *eudokeo* agréer, estimer comme bon) qu'il trouve dans des personnes : dans son Fils (Ps 22v8, Es 42v1, Matt 3v17, Luc 3v22, Col 1v19, 2Pi 1v17…), dans son peuple (Ez 20v40…), dans les croyants (2Chr 9v8, Ps 147v11, Luc 12v32, Heb 10v38, Heb 11v5…) etc.
- de son **plaisir** (en grec *euaresteo* trouver agréable, accepter) dans la droiture (1Chr 29v17), dans la foi (Heb 11v5+6) et dans la libéralité (Heb 13v16).
Dieu nous dévoile donc largement ce qui lui procure du plaisir (et du déplaisir : Es 1v11, Mal 1v10, Heb 10v38).

Sa volonté est que nous éprouvions, comme lui, du plaisir dans ce que nous faisons et vivons. Pour cela, il nous engage fermement à rester dans la liberté (Gal 5v1+13) et à nous dégager des contraintes du légalisme (Col 2v14-23). Devoir agir sous la contrainte « tue » le plaisir.
Dieu avait planté le jardin d'Eden (le mot signifie : *plaisir, délices*) avant d'y placer l'homme pour qu'il en jouisse (Gen 2v8-9), dans les limites fixées par son Créateur. Cela en dit long sur le projet de Dieu pour nous quant au plaisir.
Tout notre être (physique, mental, émotionnel, spirituel) est fait pour éprouver du plaisir : nos sens en ressentent les effets variés, les circuits du plaisir et de la récompense dans notre cerveau l'attestent.
Les hormones aussi (dopamine, sérotonine, ocytocine) libérées lors d'activités que nous trouvons agréables nous procurent un sentiment de bien-être et/ou d'euphorie.

Le plaisir selon Dieu est quelque chose de subtil, d'indéfinissable, de beau et de profondément satisfaisant.
Mais il est à l'opposé de cette excitation compulsive, irraisonnée et centrée sur soi prônée dans notre monde occidental.
Tout plaisir qui passe par une destruction de son propre corps, ou qui met à mal l'honneur et le respect de l'autre, en est une perversion. C'est le cas aussi lorsque le plaisir est décliné comme une fin en soi (hédonisme).

Dieu trouve son plaisir en voyant ses bien-aimés enfants *marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire* (= procurer du plaisir) *à tous égards (Col 1v10).*
Quand il nous voit pratiquer le bien sans rien attendre en retour, venir en aide aux personnes en difficulté, prendre le parti de l'opprimé, être des artisans de paix, partager ce que nous avons et savons, protéger de ceux qui n'ont rien, assumer nos responsabilités...

SOMMAIRE

Son amour généreux dispose tout pour notre bonheur : *car l'Éternel prendra… plaisir en toi, pour ton bien Deut 30v9* ou *prendra plaisir à ton bonheur* (Semeur)
David avait compris que le plaisir avec Dieu est une aventure à vivre au quotidien :
Bienheureux l'homme … qui a son plaisir en la loi de l'Éternel, et médite dans sa loi jour et nuit ! Ps 1v1,2
ta face est un rassasiement de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours. Ps 16v11
Qui ai-je dans les cieux ? Et je n'ai eu de plaisir sur la terre qu'en toi. Ps 73v25.

NB : avoir du plaisir se dit *eudokeo* c'est-à-dire estimer que la chose qui est faite est bonne, a du prix. Comme la joie, le plaisir dépend donc de l'estimation que nous faisons des choses (relations, actions).
Les pensées cultivées déterminent donc dans une large mesure les plaisirs que nous éprouvons.
Exemple : le Seigneur avait donné à Paul une écharde (maladie des yeux ?) en lui disant : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans ton infirmité 2Cor 12v9*
Paul a accepté cette épreuve, l'a estimée bonne, et l'a vécue de manière juste : *C'est pourquoi je prends plaisir* (eudokeo) *dans mes infirmités, dans les outrages… 2Cor 12v10*

Les cousins du plaisir :
- la joie : liée à notre regard sur une circonstance, est une émotion plus profonde et dans la durée. Alors que le plaisir est plus souvent lié à des actions, des expériences éphémères et donc à des sensations ponctuelles.
- le bonheur : état provenant de plusieurs émotions indicatrices de satisfaction, y compris la joie et le plaisir. Il manifeste la satisfaction de tous les besoins importants de notre vie, ou d'un besoin criant.
- la béatitude : état de parfait bonheur, où la satisfaction est à son comble
- l'euphorie : contentement d'extrême intensité qui peut susciter de l'excitation et de l'agitation
- l'extase : état d'ivresse provoqué par une joie extrême
- l'agrément : plaisir de peu d'intensité et de courte durée
- la délectation (ou délice) : plaisir que l'on savoure
- la jouissance : grand plaisir dont on profite pleinement, souvent d'ordre sensuel, intellectuel ou esthétique
- la volupté : vif plaisir des sens pleinement goûté
- le ravissement : joie très forte, dont l'intensité dépasse nos attentes et nous rend rayonnants
- l'enchantement : plaisir vif d'être charmé
- l'émerveillement : plaisir mêlé d'étonnement et d'admiration devant ce qui nous paraît extraordinaire
Voir aussi « Bonheur », « Hédonisme », « Joie »

SOMMAIRE

Plaisir (bon)
Expression de la volonté de quelqu'un qui n'a pas besoin de justification ni n'admet de contestation.
Chez Dieu, cette volonté souveraine est toujours bonne et bienveillante.
Le mot grec est *eudokia*, de *eus + dokeo* = « *bon + penser* ».
Darby traduit ce mot grec par « *bon plaisir* » (Luc 2v14, Éph 1v6+9, Phil 2v13, 2Thes 1v11).
Ou ailleurs par : « *ce que tu as trouvé bon devant toi* » (Matt 11v26, Luc 10v21).
D'autres traducteurs le rendent par « *dispositions bienveillantes* » ou « *desseins bienveillants* ».
On retrouve *eudokia* dans l'expression « *le vœu de mon cœur* » (Rom 10v1) et « *de bonne volonté* » (Phil 1v15).

Possession
Ce mot n'est pas utilisé dans les Ecritures. La Bible parle de *démoniaque* (12x), du grec *daimonizomai* pouvant être traduit par *personne démonisée* ou par *personne sous l'influence d'un démon*.
Dans notre langage courant, nous comprenons par cette expression que le possédé est complètement la propriété de celui qui le possède.
Cela concerne son corps, son âme, ses pensées et ses émotions (comme l'homme de Marc 5v1-20)
Une chose est claire : un non-croyant est, par nature, la propriété du prince de ce monde. Il ne peut pas le devenir… il l'est (Act 10v38, 26v18 ; Eph 2v1-3).

Un chrétien peut-il être possédé?
Le croyant est devenu le temple du Saint-Esprit lors de sa conversion (Eph 1v13 ; 1Cor 6v19).
De ce fait, il est inaccessible à l'habitation des démons, même si ces derniers peuvent le séduire, l'influencer en mal (Ananias et Saphira en Act 5v9) ou le faire souffrir (Paul en 2Cor 12v7 ; Pierre en Luc 22v31 ; Job en Job 2v7).
Mais il n'y a, dans tout le NT, aucun cas d'exorcisme / délivrance pratiqué à l'intention d'un croyant.

Et la pratique contemporaine de *délier* un croyant d'une possession démoniaque ?
Si un parent ou ancêtre a trempé dans l'occultisme, on peut s'imaginer que cela a pu entraîner des conséquences sur soi-même. Si, à l'exemple des parents, on a pratiqué l'occultisme, on a sûrement des portes à refermer.

Mais la Bible affirme que le croyant a été délivré du pouvoir des ténèbres et racheté de l'héritage de ses pères (1Pi 1v18), donc aussi d'un éventuel héritage occulte.
Dieu nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé (Col 1v13), donc de la seigneurie de Satan à la seigneurie de Christ.
Christ a triomphé des principautés sataniques et démoniaques et les a dépouillées de tout pouvoir (Col 2v10-15).
Si le Fils nous rend libres, nous sommes aussi libérés de toute éventuelle possession démoniaque (Jean 8v36).
Aucun ange déchu ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur (Rom 8v38-39).
Un chrétien qui est manifestement assailli par de mauvais esprits aura recours à la prière, de préférence avec un ou des frères et anciens de son église.
Voir aussi « Exorcisme », « Démons », « Anges déchus », « Combat spirituel »

Pouvoir
Voir « autorité »

Prémillénarisme
Croyance selon laquelle Jésus-Christ reviendra physiquement sur la Terre (Zach 14v4 ; Act 1v11) pour établir son trône à Jérusalem (1Chr 17v14 ; Ps 2v6 ; És 2v2-4 ; Matt 19v28 ; 25v31) et régner sur le monde entier pendant 1 000 ans (Apo 20v1-6).
Il reviendra de manière visible par tous avec son Eglise (2Thes 1v10, Col 3v4) qui régnera avec lui (2Tim 2v12 ; Apo 2v27).
Pour que ce retour glorieux avec les croyants soit possible, il faut bien-sûr que l'Eglise ait été enlevée avant (Jean 14v3 ; 1Cor 15v51 ; 1Thess 4v17).
Voir aussi « Règne millénaire » et « Tribulation (grande) »

Présomptueux
Qui a une opinion très avantageuse de soi-même, de ses possibilités physiques ou intellectuelles.
Synonymes : prétentieux, imbu de lui-même, ambitieux, arrogant, avantageux, content de soi, fanfaron, fat, fier, orgueilleux, suffisant, vaniteux, vantard
Le mot traduit le mot grec *authades* de *autos* (soi-même) et de *hedone* (plaisir) :
Tite 1v7 il faut que le surveillant soit … non adonné à son sens (authades) (= sans confiance excessive en soi)
2Pi 2v10 Gens audacieux, adonnés à leur sens (authades) (= n'admettant que leur propre opinion)
Voir aussi « Vanité », « Amour-propre »

SOMMAIRE

Prière
La prière est la respiration de notre âme-esprit, un échange/communion avec Dieu.
Quand nous nous adressons à Dieu c'est l'exhalation de notre esprit, et quand nous écoutons sa Parole c'est l'inhalation de son Esprit.
La prière nous permet de connaître les désirs/exigences du donateur afin de recevoir l'exaucement, sans se préoccuper de formules figées et préparées d'avance.
Le but de la prière n'est pas primordialement de recevoir quelque chose de Dieu mais plutôt de recevoir Dieu lui-même, car notre âme a soif de sa présence (Ps 42), et la vie éternelle c'est de le connaître (Jean 17v3).
La formulation à Dieu de ce qui nous occupe est un engagement de notre part. C'est un tri, dans ce qui occupe nos pensées, que l'esprit de Dieu opère en nous : *Nous ne savons pas demander ce qu'il convient, mais l'esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables (Rom 8v26).*

Prophète
Du grec *prophètes*, de *pro* (= avant, devant) et *phêmi* (= dire). Le mot peut donc désigner, soit celui qui dit *avant* (dans le sens de prédire), soit celui qui dit *devant* (le porte-parole, le héraut).
Dans l'AT, les prophètes ont été nombreux (plus de 72), d'Énoch à Malachie.
Dans le NT, on peut citer : le Seigneur (Jean 17v8), Jean-Baptiste (Luc1v76), Anne (Luc2v36), Jean et les apôtres (Éph 2v20), Agabus et d'autres (Act11v27, 21v10), certains (tous ?) du groupe Barnabas-Siméon-Lucius-Manahen-Saul (Act 13v1), les 4 filles de Philippe (Act 21v9), les 2 témoins (Apo 11v10).

L'argument de « l'infaillibilité » conduit à distinguer 2 sortes de prophètes :

1- le prophète de l'AT, du temps de Jésus et du Canon biblique
Le prophète transmet la parole de Dieu, sans la commenter, ni la développer. À ce titre, **il ne peut donc pas se tromper**, et personne n'a à remettre en question son message (Deut 18v18-19).
Il est la bouche de Dieu, le porte-parole de Dieu, il dit les mots de Dieu :
- dans l'AT, son discours commence souvent par : *Ainsi dit l'Éternel/le Seigneur… Je…*
- dans le NT, Agabus fait la même chose : il transmet strictement la parole de Dieu : *L'Esprit Saint dit ces choses : L'homme à qui est cette ceinture…* (Act 21v11)
Ces prophètes ont pu annoncer des choses qui leur étaient inconnues (1Pi 1v10-12).

SOMMAIRE

Dans les premières années de la chrétienté, les apôtres ont été de grands prophètes qui nous ont donné la Parole de Dieu : *ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes Éph 2v20, 3v5.*
Ces communications données par Dieu aux apôtres/prophètes (Paul, Pierre, Jean…) forment la base sur laquelle l'Église a été construite au niveau doctrinal.
Ces bases sont posées et consignées dans les épîtres à notre pleine disposition. La Bible est la Parole aboutie, complète de Dieu (Col 1v25). Le canon biblique étant clos, on peut comprendre que les prophéties bibliques de cette catégorie ont cessé (1Cor 13v8).

2- le prophète dans l'Église aujourd'hui

Dieu a placé dans l'Église des personnes qui sont aussi appelées « prophètes » (1Cor 12v28 ; Éph 4v11). Elles sont chargées de transmettre une révélation reçue de Dieu (1Cor 14v30) destinée à enseigner et à exhorter l'Église (1Cor 14v31), et à témoigner de la présence de Dieu aux incrédules (1Cor 14v24-25).
Paul encourage les croyants à désirer prophétiser (1Cor 14v1, 5, 39), mais « être prophète » n'est pas donné à tous (1Cor 12v29).
Il demande aux femmes qui le font dans une réunion d'église de se couvrir la tête (1Cor 11v5).

Paul nous dit que ceux qui prophétisent dans l'Église **peuvent se tromper** en estimant que leur message vient de Dieu, alors qu'il n'en est rien. Et penser, à tort, qu'ils sont *spirituels* et *prophètes* (1Cor 14v37a ; Apo 2v20). Le critère d'évaluation de la prophétie donnée est sa conformité à la parole apostolique (1Cor 14v37b).
C'est aux auditeurs d'apprécier la justesse doctrinale du message (1Cor 14v29 ; 1Thess 5v20-21 ; 1Jean 4v1). En cela, la situation du prophète dans l'Église est très différente de celle de l'AT.

NB : les caractéristiques citées en 1Cor 14v3 *celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation, et la consolation* ne définissent pas un prophète puisqu'elles ne sont pas spécifiques au prophète (ce que dit le docteur ou le pasteur édifie, et exhorte, et console aussi). Paul valorise ici celui qui fait du bien à l'église par rapport à celui qui parle en langues sans traduction et qui n'édifie donc que lui-même.

Propitiatoire

Dérivé d'un mot grec signifiant : « propice, favorable ».
Le sacrifice propitiatoire est le moyen par lequel Dieu est apaisé et rendu propice, favorable à l'homme : *le christ Jésus …lequel Dieu a présenté pour propitiatoire (ou victime propitiatoire) Rom 3v25*

SOMMAIRE

Le propitiatoire était le couvercle de l'arche aspergé par le sang de sacrifices une fois par an. Les chérubins au-dessus du propitiatoire (Ex 37v9), exécuteurs de la justice divine, voyaient ce sang et le jugement de Dieu sur les péchés du peuple était momentanément suspendu (Lev 16v34).
Maintenant que le sacrifice expiatoire de Christ est accompli, Dieu voit le sang qui a coulé, sa juste colère est apaisée et Il peut être favorable, propice à l'homme.

Prospérité

La prospérité de l'être intérieur est un chemin produisant en nous des réalités concrètes (justice, paix, joie, connaissance, plaisir) accessibles, et sans cesse renouvelées, même dans notre combat spirituel.
Dieu est bienheureux (1Tim 1v11), Il pense (Es 55v8), communique (Héb 1v1), ne cesse d'aimer (1Jean 4v8), a du plaisir (Ge 2v1, Mat 3v17) et il a, comme Jésus les a vécues sur la terre, des émotions : colère, compassion, angoisse, tristesse...
C'est ce chemin que Dieu nous propose : de vivre la prospérité dans notre être intérieur, dans l'intimité de la famille, dans la proximité de l'église, dans les confrontations de l'activité professionnelle et dans les loisirs.
Pour vivre la prospérité, il est important :
- d'avoir une pensée juste : nous sommes faits pour créer et contrôler ce que nous créons
- de véhiculer l'amour dans la vérité
- d'agir, étant placé par l'œuvre de Jésus dans la proximité bienheureuse de Dieu qui nous appelle à collaborer

Le mandat de Dieu pour l'homme concerne l'être (repentance et foi > Act 20v21) et le faire (fructifiez et assujettissez > Gen 1v28).
Les actes justes, selon Dieu, font l'utilité de notre vie ; l'amour qu'Il nous porte nous met en sécurité. Ces deux aspects contribuent à la manifestation de la valeur que nous avons en Dieu.
Illustration : Zénobe à la clinique de l'âme

Prospérité (év.)

L'évangile ou *théologie de la prospérité* (TdP) est une fausse croyance religieuse apparue dans les années 1970 aux États-Unis.
Enseignée par des prédicateurs charismatiques, la TdP s'est répandue en Europe.
La TdP prétend que la Bible enseigne que la prospérité du croyant (bonne santé, aisance financière, puissance, libération des influences démoniaques …) lui est promise au même titre que le salut.
Elle déclare que cette prospérité matérielle est un signe de santé spirituelle.
Et que la pauvreté ou la maladie sont des malédictions de Dieu et donc anormales.

SOMMAIRE

Quelques faux enseignements de la TdP, et ce que la Bible dit :
La **TdP** dit : la santé et la guérison par la croix sont aussi immédiatement disponibles que le pardon des péchés.
Ésaïe 53v5 signifie que Jésus a été, sur la croix, le substitut pour nos maladies.
Le chrétien doit s'approprier de cette réalité par la foi, comme il le fait pour le salut : la guérison lui appartient.
En cas d'échec, la TdP renvoie le croyant déçu et déboussolé à son manque de foi.
La Bible : Es 53v5 est expliqué par le Saint-Esprit en Matt 8v17 : Jésus a porté nos maladies quand il est allé vers les malades pour les guérir. Sur la croix, il a porté nos péchés, pas nos maladies (1Pi 2v24).
Il n'est pas anormal qu'un croyant soit malade (Phil 2v27 ; 2Tim 4v20 ; Jacq 5v14-15)
Les plans de Dieu passent souvent par la souffrance comme moyen pédagogique (Rom 8v28).
Voir aussi « Souffrance »

La **TdP** déclare que, comme la santé, la richesse est acquise au chrétien avec le salut.
Dieu veut que ses enfants prospèrent matériellement et financièrement (3Jean v2).
La promesse de bénédictions matérielles faite à Abraham (Gen 12v2) est aussi pour nous (Gal 3v14). Mais cette bénédiction matérielle est conditionnelle : *Donnez et il vous sera donné Luc 6v38*.
NB : ce levier est largement utilisé par les tenants de la TdP pour s'enrichir aux dépens des fidèles.
La Bible : les bénédictions de l'Eglise sont spirituelles (Éph 1v3), la prospérité promise est celle de l'âme. Dieu ne promet jamais à ses enfants la richesse matérielle, même s'il peut l'accorder à certains. Le croyant est encouragé à mettre sa confiance en Dieu qui pourvoit à tous ses besoins (Phil 4v19).
Et les riches sont exhortés à utiliser leur argent de la bonne manière, par des bonnes œuvres et une gestion sage des biens que Dieu leur a confiés (1Tim 6v17-19).
Voir aussi « Prospérité »

La **TdP** dit que l'œuvre de Satan et des démons vise à nous priver des bénédictions divines.
La TdP considère que les esprits mauvais peuvent agir : sur l'esprit des chrétiens mal éclairés, sur les réalités économiques (bloquer une bénédiction, empêcher un gain financier), sur notre santé etc.
Le croyant doit discerner leur action et prendre autorité sur ces puissances pour les empêcher de nuire.
La Bible : le pouvoir des anges déchus est limité et reste toujours sous le contrôle de Dieu. Comme créatures, ils doivent en permanence rendre compte de leurs actions à leur Créateur (Job 1v6). Ils sont des instruments à la disposition :

1-de Dieu, s'il juge que l'épreuve est nécessaire/utile pour mon bien (2Cor 12v7 ; Job 2v6 ; Luc 22v31)
2-de moi quand je leur ouvre la porte en choisissant de mal faire (Eph 4v25-27)
Leur intervention dans ma vie entraine un travail et de la souffrance, dans le but de produire du progrès !
Voir aussi « Anges déchus », « Satan » et « Combat chrétien »

La **TdP** enseigne que les paroles prononcées déterminent ce qui nous arrivera, que la parole de foi (ou proclamation) a, en elle-même, une puissance créatrice (sur la base de Prov 18v21) :
- déclarez avec foi : *je suis béni, fort et en bonne santé,* et cela deviendra réalité dans votre vie.
- si vos requêtes à Dieu sont formulées positivement et sans douter, Dieu est tenu d'y répondre.
La capacité de Dieu à vous bénir dépend donc de l'intensité de votre foi.
La Bible : tout don vient de Dieu (Jacq 1v17), pas de la puissance de ce que je dis.
Parler de la *puissance créatrice de notre parole*, c'est attribuer à la créature ce qui appartient au seul Créateur.
Imaginer que la puissance de Dieu est déclenchée par notre parole de foi, c'est instrumentaliser le Seigneur, tentation que Jésus, tout Fils qu'il était, a démasquée et refusée (Matt 4v1-7).

La **TdP** fait la promotion du développement personnel, de l'épanouissement de l'individu. A travers différents moyens : prêches, pensée positive, littérature centrée sur l'homme, coaching... Devenir une meilleure version de soi-même ouvre à *la vie en abondance* évoquée en Jean 10v10.
La Bible parle aussi de transformation, mais par l'œuvre du Saint-Esprit en nous (1Cor 2v10-16 ; Col 1v9). Plus que de *penser positif*, nous avons besoin de *penser juste*, en *amenant toute pensée captive à l'obéissance de Christ 2Cor 10v5.* La Parole nous est une aide efficace (Heb 4v12).
Voir aussi « Carences »

En conclusion : la TdP présente une vision déformée de la relation entre l'homme et Dieu. Pour la TdP, cette relation se limite à un échange de bons procédés, une sorte de donnant-donnant.
Les désirs et aspirations du croyant (bien-être, prospérité, richesse, santé, puissance…) prennent le pas sur la volonté de Dieu, sa grâce, et ses projets de bien pour nous.
La TdP met largement de côté la souveraineté et la sagesse de Dieu.

SOMMAIRE

Psychologie
La *psychologie* est l'étude des faits psychiques, des comportements et des processus mentaux.
La *psychothérapie* désigne les soins ou l'accompagnement d'une personne souffrant de problèmes psychologiques. Elle est menée par une personne formée à cela.
Le *psychiatre* est un médecin spécialiste des maladies mentales. Il pose des diagnostics et attribue les traitements.
Le *psychologue* est un professionnel formé à l'analyse et à la compréhension de la psychologie humaine, ainsi que des facteurs influents.
Il ne peut pas prescrire de médicaments, il peut émettre des hypothèses sur un diagnostic, il peut faire partie du traitement prescrit par le psychiatre.

Pudeur
Disposition à se retenir de montrer ou d'observer ou de faire état de quelque chose qui touche de près à la personnalité ou à la vie intime.
Il y a dans la pudeur de la retenue, de la réserve, de la discrétion. C'est une sorte de voile que l'amour s'impose à lui-même pour ne pas se livrer trop vite. Le pudique ne veut pas tout donner de son amour, non par avarice, ni parce que l'autre est indigne d'être aimé, mais pour permettre à l'amour de parvenir à l'intimité.
L'amour a soif d'être partagé, jusqu'à devenir intime. Or, l'intimité ne naît pas en un jour ; elle a besoin de temps.
La pudeur, alors, conduit l'amour sur le chemin de l'intimité.
NB : ne pas confondre pudeur avec timidité ou inhibition. Le timide n'ose pas aimer, l'inhibé s'interdit d'aimer. Inhibition et timidité sont des maladies de l'amour car elles empêchent d'aimer pleinement. La pudeur en est une qualité.

Punition
Peine infligée à quelqu'un pour une faute dont il est jugé responsable. Ne pas confondre avec « *Discipline* » (voir ce mot).
Punir quelqu'un, c'est lui faire mal parce qu'il a mal fait.

Pureté
État de celui qui ne commet pas le mal. Avec une idée de refus de mélange comme dans l'expression « pure laine ».
La pureté est donc la droiture, la simplicité, l'absence de mélange, de fausseté, de duplicité, de fraude (Job 11v4, Ps 18v27 et 51v6).
Voir aussi « Innocence »

Rancune

Du latin *rancura* = pourriture. État affectif durable fait d'aigreur, de ressentiment, du désir de se venger, lié au souvenir d'une offense, d'une frustration ou d'une injustice.
La rancune est généralement cristallisée sur la personne que l'on tient pour responsable de ces préjudices.
C'est une forme de colère qui dure (hébreu *natar* = garder).
La rancœur est une rancune plus diffuse, moins tournée vers la vengeance.
Nous sommes encouragés à ne pas la nourrir : *Tu ne te vengeras pas, et tu ne garderas pas rancune (natar) aux fils de ton peuple ; mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. Lév 19v18 (voir aussi Éph 4v26).*

Réconciliation

La réconciliation est la restauration d'une relation brisée.
Elle est l'aboutissement du pardon, demandé par l'offenseur ou accordé par l'offensé.
Se réconcilier, restaurer la relation, procure la paix et le bonheur (Job 22v21).

Cette réconciliation peut/doit se faire :
1- **avec Dieu** que notre péché a offensé, et qui a tout fait pour nous réconcilier avec lui (2Cor 5v17-20 ; Col 1v19-20). La source du pardon est dans sa grâce, et dans la justice qu'il a manifestée en condamnant Jésus à notre place.
L'accepter ouvre la porte à toutes les réconciliations dans nos vies.

2- **avec moi-même** : dire oui à mon vécu, à la personne que je suis devenue, à mes capacités et à mes forces. Reconnaître mes fautes et mes faiblesses, les menaces qui pèsent sur moi, mes points faibles, mes peurs, ma tendance dépressive, mon incapacité à nouer des liens, mon endurance limitée.

3- **avec les autres** : mon prochain, mon conjoint, ma famille, des membres de mon église, des voisins, des collègues de travail…
En nous, il s'agit de comprendre que la faute a été éloignée de nous par l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ, elle a été couverte parce que la grâce nous a été apportée.
Dans nos pensées ne laissons donc pas de place au souvenir de la chute, éloignons-le, couvrons-le, apportons la grâce à l'offenseur en laissant la justice à Dieu (1Pi 2v23).
Ce qui restera dans nos pensées induira des situations douloureuses : ressentiment, colère, rancœur, difficulté ou peur de renouer le dialogue.
Comme le pardon, la volonté de réconciliation est une décision découlant d'un projet : faire entrer Dieu dans les circonstances qui nous ont amenés à blesser ou à être blessé ; aimer notre prochain en choisissant de le rencontrer, de lui refaire confiance ou de regagner sa confiance.

SOMMAIRE

Si l'autre refuse ma tentative de réconciliation, seul reste alors le pardon accordé, qui me libère du lien négatif qui m'attache à lui.

En pratique, pour l'offenseur : exprimer des regrets, reconnaître sa responsabilité et ne pas accuser quelqu'un d'autre pour se défendre, se repentir sincèrement et demander pardon, réparer sans négligence ce qui peut être réparé, s'engager à ne plus reproduire l'offense et persévérer dans cette décision, cultiver la réconciliation par la confiance renouvelée avec la force que Dieu donne
En pratique, pour l'offensé : dire ce qui s'est passé, ce qu'on a ressenti, ce que cela a fait dans notre vie, nos attentes : repentance, demande de pardon, réparation et engagement à ne pas recommencer

Le sacrifice à la croix ne permet pas seulement le pardon de notre faute.
Par la croix, Jésus réconcilie le ciel et la terre, Dieu et l'homme. Il réconcilie Juifs et Grecs, hommes et femmes, vieux et jeunes. La croix est le signe de la réconciliation.

En chemin…
Le souvenir de l'offense peut rester, mais s'estompe à la manière de la cicatrisation.
On peut garder des réactions douloureuses en présence de l'offenseur.
Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas pardonné.
La reprise de contact avec l'offenseur doit être graduelle ; elle peut ne pas être absolument paisible.
Voir aussi « Pardon »

Reconnaissance
Voir « gratitude »

Rédemption
La rédemption est le rachat en payant le plein prix (rançon) suivi d'une délivrance.
Ce que l'homme ne pouvait faire, pour lui-même ou pour un autre (Ps 49v7-8) Jésus l'a fait : *…Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en **rançon** pour tous 1 Tim 2v6*
En Gal 3v13 et 4v5, « racheter » vient de « *ex agorazô* » (retirer du marché des esclaves).

Règne millénaire
La Bible ne laisse aucun doute sur le fait que Jésus va régner un jour sur la Terre : *il faut qu'il règne* (1Cor 15v22-26). Jésus va régner :

- sur **Israël**, qui n'a pas voulu de ce roi différent (Luc 19v14 ; Jean 19v15) et l'a crucifié. Mais sa royauté a été proclamée jusque dans son rejet (Luc 23v38 ; 23v42). Au travers de terribles épreuves (la grande tribulation), une partie du peuple d'Israël reconnaîtra un jour en Jésus Christ *celui qu'ils ont percé Zach 12v10.* Et c'est à Jérusalem qu'on viendra adorer le Roi (Zach 14v16).

- sur la **création**. Adam avait été placé par Dieu pour dominer la création (Gen 1v28). L'introduction du péché l'a fait partiellement déchoir de cette place. Au lieu de régner sur la création, l'homme la fait plutôt souffrir (Rom 8v20-22). Mais Dieu ne laisse pas les choses en l'état : il envoie Jésus, le *second homme*, qui, un jour, occupera en perfection la place de l'homme sur la création (Héb 2v6-8).

- comme **Prince de paix**. La guerre a été une triste constante de l'histoire humaine, et la Bible dit que les conflits vont aller s'aggravant (Apo 16v12-16). Mais une espérance de paix demeure : le Prince de paix viendra un jour régner. Sous sa domination, guerres et armes disparaîtront : *lui sera la paix* (Mich 4v3 ; 5v2-4).

- comme **Roi de justice**. Il est nécessaire que les injustices révoltantes qui se sont accumulées depuis tant de siècles fassent place à la justice parfaite du Roi de justice qui aura enfin le pouvoir (Ps 45v6-7 ; Ps 85v10 ; Es 32v1-17).

- pour **apporter le bonheur** sur Terre (à Israël et aux nations). Dieu n'a pas créé l'homme pour être malheureux, il veut le bonheur de sa créature. L'espoir d'un lendemain meilleur existe au fond du cœur des hommes. La prospérité, la longévité, la santé, le bonheur sont devant pour l'humanité (Es 65v18-25 ; Es 25v6-8).

- pour **sa joie personnelle.** A sa première venue, notre Seigneur a été *l'homme de douleurs* (Es 53v3 ; Ps 42v3). Toutefois, il avait devant lui une joie qui lui était réservée (Héb 12v2 ; Ps 126v5) : retourner auprès de son Père, de voir des humains se tourner vers lui comme leur Sauveur, d'avoir l'Église, son Épouse auprès de lui, mais aussi la joie de son règne glorieux sur tout l'univers (Matt 26v29).

- pour **l'éternité**. Dans sa vision, le prophète Daniel avait vu le fils de l'homme recevoir une domination éternelle (Dan 7v13-14 ; aussi 2Pi 1v11).

Il règnera **avec l'Eglise**, qui est son corps (Eph 1v20-23). Jésus viendra chercher les siens pour les avoir auprès de lui ((Jean 14v2-3 ; 1Thess 4v16-18). L'Eglise unie à Christ régnera avec lui sur la création (Dan 7v27 ; 2Tim 2v12 ; Apo 20v6). Aujourd'hui, l'Eglise est l'habitation de Dieu par l'Esprit (Eph 2v22), présence de Dieu sur terre largement méconnue des hommes. Dans le règne, l'Eglise sera toujours la demeure particulière de Dieu (Apo 21v3).

SOMMAIRE

En relation avec son Seigneur, l'Eglise apportera la lumière divine et la bénédiction de Dieu aux habitants de la Terre (Apo 21v22-26), participant ainsi au bonheur et au bien-être des hommes (Apo 22v2).

Rejet

Ce mot désigne à la fois le fait de repousser quelqu'un et le résultat de cette action.
Quand c'est une situation subie, le rejet déclenche en nous tout une gamme d'émotions pénibles : rébellion, colère, amertume, culpabilité, infériorité, fuite dans des compensations, dépression, agressivité, manque de confiance, esprit de compétition, jalousie, perfectionnisme, repli sur soi, etc.

L'intensité du ressenti que j'éprouve à la suite d'un rejet m'informe :
- de l'importance, à mes yeux, des personnes desquelles je subis/crois subir le rejet
- sur mon autonomie, cad dans quelle mesure je m'assume
- sur mon degré de dépendance aux autres, sur la responsabilité que je leur confère pour combler mes manques

Jésus a subi le rejet : dès sa naissance (Matt 2v13), tout au long de sa vie de la part de son peuple (Jean 1v11 ; 1Pi 2v4) et des païens, jusqu'à la crucifixion (Jean 19v16), et même de la part de son Dieu durant les trois heures de l'expiation (Marc 15v34).
Il n'en a jamais éprouvé ni colère, ni amertume, ni repli sur soi.

Face au rejet, la Bible prescrit des remèdes :
- ne pas rester sur les émotions négatives, mais les chasser d'un geste (Matt 10v11-14)
- nous réjouir des personnes qui nous accueillent (Rom 15v7)
- comprendre que Dieu nous accorde une grande valeur (Es 43v4 ; Jean 16v27)
- intégrer le fait qu'il ne nous rejette jamais (Heb 13v5), qu'il nous accueille toujours
- s'il persiste de la rancune pour ceux qui nous ont fait du mal, remettre à Dieu cette injustice pour être dans la paix (1Pi 2v23).

Relativisme

Doctrine selon laquelle les valeurs morales, esthétiques dépendent de facteurs historiques, sociaux … et n'ont rien d'absolu.
Ceux qui épousent le relativisme moral rejettent l'idée qu'il existe des standards objectifs permanents établis pour l'humanité entière auxquels il faut se conformer.
Pour eux, la vérité est une chose qu'ils peuvent établir individuellement, le bien et le mal diffèrent d'une personne à l'autre, en fonction de sa culture.
Et ce qui jadis n'était pas convenable/acceptable peut, à présent, le devenir.

Cette philosophie est basée sur le rejet de Dieu et, bien-sûr, en totale contradiction avec l'enseignement biblique.
Elle a sa source dans le jardin d'Eden lorsque Satan a proposé à Adam et Eve la capacité de juger eux-mêmes de ce qui est bien ou mal : *vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal Gen 3v5*
Mais aimer Dieu consiste à garder Ses commandements (Jean 14v15,21 ; 1Jean 5v3) et non à se fixer ses propres règles de vie.

Renier quelqu'un
Déclarer, contre toute vérité, qu'on ne connaît ou ne reconnaît pas quelqu'un.
Exemples : on peut renier ses parents, sa famille, ses amis… Israël a renié l'Éternel (Jér 5v12), Pierre a renié Jésus (Luc 22v57).
Plusieurs passages disent que le Seigneur reniera celui qui le renie (Matt 10v33 ; Luc 12v9 ; 2Tim 2v12-13).
C'est vrai pour les professants (Tite 1v16), les faux docteurs (2Pi 2v1), les impies (Jude 4) dont les paroles, les actes et la manière de vivre manifestent qu'ils renient Dieu en permanence.
Leur reniement n'est pas une chute isolée, mais c'est le chemin continu de ceux qui nient la gloire et l'œuvre du Fils. Ils seront reniés, car Dieu ne peut pas accepter que Son Fils soit déshonoré.
Pour le croyant, l'histoire de Pierre nous montre qu'il peut aussi renier le Seigneur.
Pour un tel acte passager, aussi honteux et déplorable soit-il, la grâce de Christ, qui surmonte tout et pardonne tout, *se glorifie vis-à-vis (ou s'élève au-dessus) du jugement* Jacq 2v13
La grâce transforme même cette chute en occasion de réaliser les soins de Dieu pour nous (Luc 22v32) et de mieux se connaître (Matt 26v35).
Et après restauration, en un profit inoubliable et en bénédiction féconde (Jean 21v15-17 ; Act 3v13-14).

Repos
Le repos est un don de Dieu, une grâce, un délassement du corps (travail physique et intellectuel) et de l'âme (inquiétudes, tourments…). C'est aussi un droit de toute la nature. Comme Dieu s'est reposé (Gen 2v2), nous sommes invités à profiter paisiblement du travail fait.

Ceux qui ont foi en Jésus-Christ entrent dans le repos (Héb3v10 à 4v11). Il donne du repos à ceux qui le suivent (Matt 11v29).
Le repos offert par Christ n'est pas une cessation d'activité, mais un repos intérieur dans l'activité, nouveau mode de vie (Esaïe 28v12 ; Jér 6v16, 2Thess 3v12).

SOMMAIRE

Les chrétiens n'ont plus à s'inquiéter des soucis de la vie parce que Dieu les protège et satisfait leurs besoins (Matt 6v25). Ils travaillent, mais se contentent de ce qu'ils ont (1Tim 6v6-10). Ils vivent dans l'amour et la paix de Dieu et se reposent sur Dieu, même s'ils font face à des attaques aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur (Act 20v28-31 ; Éph 6v11).

Respect

Sentiment de considération, d'égard, voire de vénération que l'on peut avoir envers une personne ou une chose.
Il se manifeste par une attitude de déférence et le souci de ne pas porter atteinte à l'objet du respect, ni le heurter inutilement.
Il est plus profond que la simple politesse, car il débarrassé de toute hypocrisie.
Il suppose une compréhension et un partage des valeurs de la personne.
Vis-à-vis de Dieu, l'expression « crainte de Dieu » est synonyme de « respect ».

NB : la tolérance sous-entend le fait de supporter quelqu'un ou quelque chose indépendamment de l'opinion qu'on lui porte. On peut haïr ce que l'on tolère.

Résurrection

La résurrection du corps est le retour à la vie d'une personne décédée.
Elle réunit à nouveau le corps et l'âme-esprit.
NB : la Bible parle aussi de la *résurrection spirituelle des croyants* par la nouvelle naissance et le don de la vie divine (Col 3v1 ; Éph 2v5-6).

Les résurrections dans la Parole

- AT : le fils de la veuve de Sarepta (1Rois 17v17-24), le fils de la Sunamite (2Rois 4v18-37), et l'homme qui a touché les os d'Élisée (2Rois 13v20-21).
- NT : le fils de la veuve de Naïn (Luc 7v11-17), la fille de Jaïrus (Luc 8v49-56), Lazare (Jean 11), toutes par le Seigneur ; quelques croyants au moment où Jésus est mort (Matt 27v52) ; Dorcas par Pierre (Act 9v36-43).

Plusieurs croyants de l'AT avaient exprimé leur foi en une résurrection (Job 19v25-27 ; les fils de Coré Ps 49v15 ; Daniel 12v2).
Chez les Juifs, la pensée d'une résurrection générale au dernier jour était répandue (Jean 11v24), englobant les justes et les injustes (Act 24v15).
Ce fait général est confirmé par le Seigneur (Jean 5v29), sans distinction de date ou de caractère entre la résurrection de vie (pour les justes) ou de jugement (pour les injustes).

SOMMAIRE

Les épitres vont en préciser l'échéancier :
A- La première résurrection (d'entre les morts)
La résurrection d'entre les morts, citée par le Seigneur aux sadducéens (Luc 20v35), est la première.
C'est un bonheur d'y avoir part : *Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection (Apo 20v6).*
Elle s'accomplit en 4 phases successives, toutes avant le début du règne millénaire :
1- celle de Christ lui-même (1Cor 15v20), déjà accomplie
2- celle des croyants de l'AT et de la période chrétienne, au moment du retour de Christ en grâce pour enlever son Église sur la nuée : *ceux qui sont du Christ, à sa venue* (1Cor 15v23 ; 1Thes 4v16-17).
3- celle des deux témoins à Jérusalem pendant les tribulations de l'Apocalypse (Apo 11v11-12).
4- celle des martyrs de la période des jugements, pour jouir du royaume terrestre (Apo 20v4-6). Il s'agit des âmes sous l'autel mentionnées avec le cinquième sceau (Apo 6v9-11), des martyrs juifs (Apo 7v13-17) ou des martyrs d'entre les nations (Apo 15v2-4).

B- La seconde résurrection (des morts)
C'est une résurrection de jugement qui n'est opérée qu'en une seule fois, après la fin du règne millénaire.
Elle touche ceux qui n'avaient pas eu part à la première résurrection (Apo 20v5).
Tous les morts qui n'ont pas la vie de Dieu sont rappelés à l'existence par un acte de puissance divine, pour être jugés devant le grand trône blanc (Apo 20v11-15).
NB : Le jugement final des vivants avait eu lieu avant le millénium par le Fils de l'homme dans la vallée de Josaphat, près de Jérusalem (Joël 3v2 ; Matt 25v31-46).

Réunion
Une « réunion d'assemblée » est une réunion où toute l'église locale se rassemble (Rom 16v5 ; 1Cor 11v18 ; 14v23 ; Col 4v15 ; Philémon2).
Toute l'église, c'est bien entendu ceux qui peuvent le faire, et qui en ont le désir.
Le NT nous donne 4 exemples où l'assemblée est réunie :
- pour rompre le pain (Act 20v7 ; 1Cor 11v18-34)
- pour prier (Act 12v5,12)
- pour l'édification, la louange (1Cor 14v23-55)
- pour l'évangélisation (Act 2)

Les croyants sont exhortés à accorder de la valeur à ces réunions d'église (Heb 10v25).
L'encouragement à prendre soin les uns des autres, à aimer, à bien faire résulteront de ces moments (v24).

Sagesse
Qualité de quelqu'un qui fait preuve d'un jugement droit, sûr, averti dans ses décisions, ses actions.
Faculté de discerner le bien et le mal (Héb 5v14), de faire le bien et ne pas faire le mal.
La sagesse de Dieu dépasse la sagesse humaine (1Cor 1v19-25). Elle est démontrée dans la formulation et l'exécution de ses conseils, dans la formation et le gouvernement du monde, et dans les écritures.
Elle est proclamée par l'Église dans le monde visible et invisible (anges, démons) (Éph 3v10).
Dieu nous donne la sagesse par l'action de son Esprit en nous (Ex 28v3, Deut 34v9, Éph 1v17).
Si nous estimons en manquer, Jacques nous encourage à demander à Dieu (Jacq 1v5)
Voir aussi « Intelligence »

Sainteté
Dieu est saint : distinct de toutes ses créatures, élevé au-dessus d'elles, exempt de tout mal/de tout péché.
Les croyants sont appelés « saints » (séparés, mis à part), sanctifiés dans le Christ Jésus (1Cor 1v2).
Le mot hébreu : *perets* = séparé > a donné pharisien.
La sanctification est à la fois :
1- un acte initial qui se produit à notre conversion, où nous sommes revêtus de la justice et de la sainteté de Christ (1 Cor 1v30) **Être sanctifié**, c'est pouvoir accéder à la sainteté de Dieu.
2- un processus qui se poursuit au long de notre vie par travail de l'Esprit en nous (2Co 7v1). **Le bénéfice de la sainteté**, c'est la relation avec Dieu, le face-à-face (Ps 16v11). Nous sommes appelés à vivre cette proximité, la poursuivre (Heb 12v14).

NB1 : pensée populaire > *saint* = personne d'une piété exceptionnelle qui aurait atteint une prétendue perfection morale. Après sa mort, il peut être vénéré et diverses représentations (peinture statue) peuvent en être faites. La Bible nous enseigne seulement d'imiter la foi de ces hommes (Heb 13v7).
NB2 : on peut être sanctifié (conversion) et ne pas vivre la sainteté (présence de Dieu).
Illustration : Saint Zénobe, et Zénobe le saint

Salut
La racine du mot *salut* signifie : santé, conservation, mise hors du mal, protection par rapport à un péril.

SOMMAIRE

Le mot évoque le maintien de l'existence, le fait d'échapper à un danger mortel.
Ce mot a donc un sens très vaste qui recouvre tous les aspects de notre vie.
Dans nos pensées, nous le limitons trop souvent à la délivrance de l'enfer.
Mais le salut biblique va plus loin et touche aussi notre vie journalière et notre corps :

1- le **pardon des péchés** ou le **salut de l'âme** (Rom 1v16, 1Thess 5v9, Tite 2v11, 1Pi 1v9 ; Héb 10v39).
2- la **justification** par la foi (Rom 3v24, Rom 5v1, 1Cor 6v11)
3- la **vie éternelle** par le salut éternel (Héb 5v9, Rom 6v23)
4- la **délivrance du joug de Satan** (Act 10v38 et 26v18, Col 1v13, Héb 2v14-15)
5- **l'introduction dans la faveur de Dieu** comme ses enfants bien-aimés (Rom 5v1, Eph 5v1). A ce titre, nous sommes les objets des soins du Père, de sa protection, de sa direction, et de sa discipline en formation.
6- la **délivrance du corps** lors du retour de Christ (Phil 3v20-21, Héb 9v28)
7- le **salut dans la gloire** (Rom 13v11, 2Thess 2v13-14, 1Pi 1v5 et 13).
8- le **salut journalier** (appelé parfois *salut de la course*) qui dépend à la fois de :
- l'assistance du Seigneur en soins et intercession (Rom 8v34, Rom 5v10, Héb 2v18, 4v14-15, 7v24-25, 9v24, 1Jean 2v1), la discipline du Père (Héb 12v7-12), l'aide du Saint-Esprit (Jean 16v13, Rom 8v26-28)
- notre travail personnel sur nos pensées et de ce que nous mettons en œuvre pour *marcher comme des enfants de lumière* (Eph 5v8-10). C'est à ce salut que nous devons travailler (Phil 2v12, 1Tim 4v16)… évidemment pas au salut de notre âme !

Sang
L'AT nous enseigne que le sang, c'est la vie :
… car l'âme (ou : la vie*) de la chair* (ou : d'une personne) *est dans le sang… Lev 17v11*
Le sang répandu, c'est donc la mort, cad la vie ôtée (cas des sacrifices) ou la vie donnée volontairement dans le cas de notre Sauveur (Es 53v12 ; Jean 10v17-18)
La justice de Dieu exigeait la mort d'une victime pour expier les péchés commis :
… c'est le sang (cad la mort d'une victime) *qui fait propitiation pour l'âme. Lev 17v11*
… sans effusion de sang il n'y a pas de rémission Heb 9v22
Beaucoup reprochent au christianisme d'être une *religion sanglante*. C'est vrai, mais cela indique que Dieu prend le péché au sérieux et lui associe une peine mortelle.
Dans l'AT, beaucoup d'animaux ont été sacrifiés, le sang a coulé en abondance.
Et a été aspergé sur des personnes (Lev 14v7) et des objets (Lev 4v7 ; 16v16) …

Mais ce sang d'animaux n'avait ni pouvoir d'expiation, ni vertu « magique » :
Car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs ôte les péchés. Héb 10v4
Tout ce sang répandu frappait certainement les esprits des Israélites (Heb 10v3).
Et leur faisait comprendre la gravité du péché, qui exigeait la mort d'une victime.

SOMMAIRE

Dieu leur a dit : *… et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes Lev 17v11* Autrement dit : *je vous ai donné le sang pour qu'il serve à accomplir sur l'autel le rite de l'expiation.*

Mais quel était le sens de ces rites sacrificiels ?
Ils étaient une préfiguration du seul vrai et dernier sacrifice, le Christ, dont le sang versé sur la croix allait payer la peine du péché pour toujours.
Sa mort a rendu inutile toute autre effusion de sang (Heb 9v26 ; 10v10+14).
Et c'est par son sang versé, cad sa vie donnée pour nous, que nous sommes délivrés de la condamnation et sauvés (Rom 3v25 ; Eph 1v7 ; Col 1v20 ; Heb 10v19 ; 1Pi 1v19).
Sur la croix Jésus s'est écrié : *Tout est accompli Jean 19v30.*
Toute son œuvre achevée, il a obtenu *une rédemption éternelle Heb 9v12.*
Et son sacrifice réglera définitivement la question du péché (Heb 9v26) sur Terre (Jean 1v29) et dans les lieux célestes (Heb 9v23)
NB : c'est parce que le sang symbolise la vie, et que la vie de tout homme appartient à Dieu, que nous trouvons dans la Bible l'interdiction de manger du sang (Gen 9v4-6 ; Lév 3v17 ; 7v26 ; Deut 12v16 ; Act 15v29 ; Apo 1v5 ; 5v9).

Santé
L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la santé comme « *un état de complet bien-être physique, mental et relationnel, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».
La santé est ainsi prise en compte dans sa globalité. Elle est associée au bien-être.

La Bible insiste sur cet équilibre entre le corps, l'âme et l'esprit.
Pour notre santé/bien-être, elle souligne l'importance :
- de notre relation avec Dieu (*toi tu as aimé mon âme* Es 38v10-20)
- de notre confiance en Dieu, la prière et la gratitude (Phil 4v6-7)
- de notre état intérieur (*cœur joyeux* Prov 17v22, *prospérité de l'âme* 3Jean 2)
- de notre obéissance aux commandements divins (Ex 15v26, Prov 3v7-8, 4v20-22)
- de l'absence de méchanceté (Prov 13v17) , aussi par la langue (Prov 12v8, 16v24)
- de notre sensibilité à la détresse des autres (Es 58v7-8)

Voir aussi « Maladie » et « Guérison »

Satan
Satan (adversaire, ennemi – 47x), diable (calomniateur, accusateur – 33x), Béelzebul (seigneur des mouches ou du sacrifice aux idoles – 7x)
Une personne : loin d'être un mythe, il est une créature puissante, le principal des esprits mauvais. Dieu livrera bataille contre lui pour l'expulser du ciel (Apo 12v7-9).

Jusqu'à ce moment-là, il a accès à la présence divine, en particulier pour accuser les croyants (Job 1v11 et 2v5, Apo 12v10).

Désignations : Satan est pécheur dès le commencement de la création (Jean 8v44 > Gen 3), l'ennemi (Mat 13v39, Act 13v10), le malin (Mat 6v13, Éph 6v16, 1Jean 2v13 > vaincu), le prince de ce monde (Jean 12v31, 14v30 + 16v11), le prince de la puissance de l'air (Éph 2v2), le menteur et le meurtrier (Jean 8v44), le tentateur (Mat 4v3), le voleur, le loup, le lion rugissant (Jean 10v10,12, 1Pi 5v8), le dieu de ce siècle (2Cor 4v4), l'adversaire (1Pi 5v8). Il se déguise en ange de lumière (2Cor 11v14). Apo 12v9 > 4 titres : grand dragon, serpent ancien, diable, Satan.

Origine : nous ne savons rien sur l'origine de Satan. Il a été créé bon mais est tombé par l'orgueil (1Tim 3v6). Plusieurs pensent que deux textes de l'AT parlent de lui (Esaïe 14v12-14, Éz 28v1-19). Mais ce n'est pas dit explicitement et certains traits de la prophétie d'Ézéchiel ne « collent » pas avec Satan : il n'est pas un homme (v2, 9) et n'a pas son meurtrier (v9) ; si Satan a bien été en Eden (v13), il y a été comme le méchant tentateur et non comme chérubin protecteur (v14).

Son action sur le monde : Satan détient le pouvoir sur la mort : action de mort (Héb 2v14 : litt. il est « l'ayant pouvoir sur la mort »), il a pouvoir sur les hommes (Act 26v18), la magie est liée à Satan (Act 13v30), le pécheur est « du Malin » comme Caïn (1Jean 3v8, 12). Les pécheurs sont enfants du diable parce qu'ils en ont la nature et le comportement (1Jean 3v10). Judas est nommé « un diable » (Jean 6v70)

Son action sur les chrétiens : Satan a une seule stratégie : il ment ! Il a deux mensonges : 1- dans les épreuves, il nous dit : *« c'est Dieu qui fait le mal »* 2- dans la tentation, il nous dit : *« le péché est meilleur ».* Il tente les saints et les églises (1Cor 7v5, 1Thes 3v5), tend des pièges (1Tim 3v7, 2Tim 2v26), use de manœuvres contre les chrétiens (Éph 6v11), se change en ange de lumière pour tromper par les faux apôtres (2Cor 11v14), veut duper les serviteurs de Dieu (ici Paul 2Cor 2v11), veut empêcher Paul de faire un voyage (1Thes 2v18), cherche à entrer dans le cœur des croyants (Luc 22v3 >Judas, Act 5v3>Ananias)

Le combat spirituel contre Satan (et les démons) : a lieu dans nos pensées, en refusant ses mensonges et en affirmant la vérité. Par les armes de Dieu (Éph 6v11-12,16), en lui résistant (Jacq 4v7). C'est un ennemi vaincu (1Jean 2v14). À nous de ne pas lui *donner occasion* (Éph 4v25-27, 1Tim 5v14, 2Tim 2v26) en pratiquant le mal (1Jean 3v8). Faire mal, c'est puiser chez le "fournisseur du mal". Plus on le fait, plus c'est facile.

Sa destinée : Satan sera jeté sur la terre au temps de la fin (Apo 12v9) et sera plein de rage, sachant son jugement proche (Rom 16v20), Apo 12v12). Lié pendant le millénium (Apo 20v2) puis relâché, il séduira à nouveau les nations pour faire la guerre au Roi-Messie. Il finira, tourmenté pour l'éternité, dans la géhenne (Apo 20v10).

Satisfaction

SOMMAIRE

État affectif fait de plaisir et de soulagement, éprouvé par celui qui a obtenu ce qu'il souhaitait (Lexilogos).
La question est donc : qu'est-ce que je souhaite, je désire, je valorise ?
Beaucoup de pensées caressées risquent fort de me conduire à l'insatisfaction :
Si seulement j'avais… j'étais… je savais… je pouvais… alors je serais satisfait !
Salomon a exploré beaucoup de pistes : la connaissance (Ecc 1v12-18), la joie et les plaisirs (Ecc 2v1-10), le vin (Ecc 2v3) et autres substances altérant la conscience, l'accumulation de biens (Ecc 2v4-8), la sensualité (Ecc 2v8-10).
Sa conclusion est amère : *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant son désir n'est pas satisfait. Ecc 6v7*

Paul propose une autre piste : vivre en relation avec Dieu (la piété).
… or la piété avec le contentement est un grand gain… Mais ayant la nourriture et de quoi nous couvrir, nous serons satisfaits. 1Tim 6v6-8
Faire et rester dans ce que Dieu me demande (Col 4v12) me procure la satisfaction.
Comment est-ce possible ? L'Esprit, reçu à la conversion, est en moi et m'apporte sagesse et intelligence (Col 1v9).
Il ne me dicte pas tout ce que je dois penser/faire… je reste libre !
Mais il me rend sage et intelligent pour que ce que je pense et fais soit en accord avec la volonté de Dieu.
À moi d'apprendre, comme l'avait fait Paul (Phil 4v11-14) :
1- à apprécier cette collaboration avec Dieu, en y trouvant ma satisfaction
2- à ne pas attacher d'importance excessive au résultat de mon action (Ecc 11v6 ; 1Cor 3v6-7)

Secte
Voir « hérésie »

Sentiment
Voir « émotion »

Sérénité
État émotionnel harmonieux de calme, de confiance, de tranquillité, exempt de trouble et d'agitation, face à des circonstances difficiles ou douloureuses. Dieu nous appelle à vivre nos difficultés dans cet état intérieur paisible.
À l'opposé, être **fébrile** c'est ne pas être posé et tranquille, c'est être inquiet et impatient, s'agiter, se démener pour éviter de vivre la circonstance douloureuse.

SOMMAIRE

Face à des circonstances difficiles, on dira qu'on est **serein**. Face à une personne (Dieu, l'autre) on dira qu'on est **en paix** avec lui/elle.
Notre sérénité est bien-sûr étroitement liée au regard que nous portons sur les circonstances difficiles que nous traversons. On trouve la sérénité en les regardant comme Dieu les voit et en faisant ce que Dieu nous propose.

Pierre nous donne des pistes pour avancer vers la sérénité :
- *1Pi 4v19 Que ceux qui souffrent… remettent leurs âmes en faisant le bien, à un fidèle créateur* : faire confiance à Dieu parce qu'il est fidèle et souverain, et que mes circonstances, faciles ou pas, sont dans la main de mon Créateur (c'est Lui qui me connait le mieux). Aussi me concentrer sur le bien que Dieu me demande de faire (*les bonnes œuvres préparées Éph 2v10*) et pas sur la difficulté que je vis.
- *1Pi 1v22 Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité* : faire un travail sur moi en recevant la vérité de Dieu et en la mettant en pratique. Elle nettoiera mon âme des pensées et états d'âme qui ne sont pas justes.
Exemple : je me fais du souci, je reçois 1Pi 5v7 Dieu a soin de vous, cette vérité nettoie mon âme de ses inquiétudes et me fait rejeter sur lui tout mon souci, au lieu d'être inquiet et fébrile je suis serein.

Pour rester serein en toute circonstance, un résumé en 3 points :
- toujours aimer en vérité
- faire ce qui est de ma responsabilité
- laisser le résultat entre les mains de Dieu, de l'autre

Sexualité
« Sexualité » vient du latin *seccare* = couper.
L'homme et la femme ont été créés « mâle et femelle » (Gen 1v27). Ils sont coupés, c'est-à-dire tirés l'un de l'autre, différents et complémentaires.
La sexualité coupe mais donne de se retrouver, par l'attrait de la différence, la pulsion sexuelle mais aussi le besoin relationnel et le besoin d'intimité.
Si Gen 1 montre l'égalité des rôles devant Dieu, Gen 2 montre les différences :
- quant à l'origine (la femme tirée de l'homme),
- quant au comportement (le chemin de Adam vers Eve),
- quant aux difficultés (à la femme : les souffrances de la grossesse, son désir tourné vers son mari, et lui qui, dominera sur elle ; au mari : la difficulté du travail)
La sexualité est une fonction de l'être humain qui a sa réalité dans :
- les organes sexuels et le désir associé
- les morphologies (épaules, hanches…)
- les capacités (force, beauté…)

- les comportements caractéristiques (parole/silence, douceur/percussion, analyse/synthèse, accueil/tension…)
- la relation sexuelle
- la fonction reproductive

Signes-miracles

Un signe est un miracle que Dieu accomplit :
- pour faire connaître aux hommes qu'il existe, qu'il est au-dessus de tout et peut tout
- pour confirmer que celui qui accomplit le signe a un mandat particulier de Dieu
- pour convaincre les incrédules de se tourner vers Dieu

Il n'y a pas eu de signe pendant 2500 ans, les premiers sont opérés par Moïse (Ex 3v20, Ex 4v1-5), qui confirment sa mission. Idem pour Josué (Jos 10v12-14).
Puis 700 ans sans signe jusqu'à Elie (1Rois 18v30-39) et Élisée (2Rois 4v1-7, 35-37, 5v14). À nouveau 700 ans quasiment sans signes jusqu'à la venue du Messie.

Le Seigneur Jésus a donné beaucoup de signes confirmant son ministère (Matt 11v1-5 ; Jean 5v36 ; Act 2v22).
Ces signes ont réellement parlé aux incrédules (Jean 2v23 ; Jean 4v48 ; Jean 6v2).
Sa mort et sa résurrection le 3ème jour a été un signe très fort (Luc 11v29-30).
Le Seigneur a appelé les douze à annoncer l'imminence du Royaume et leur a donné le pouvoir d'opérer des signes (Matt 10v8). Idem pour les soixante-dix (Luc 10v9, 19).

Avant d'être élevé, le Seigneur demande à ses disciples d'annoncer l'évangile de la circoncision : pardon des péchés, nouvelle naissance, venue imminente du Royaume sur terre si Israël se convertit. Et promet que des signes accompagneront cette proclamation (Marc 16v15-20 ; Heb 2v3-4)
Les 12 ne pouvaient pas encore proclamer l'évangile aux nations. Leur salut ne leur sera accessible qu'à cause de la désobéissance d'Israël (Rom 11v11).
La venue de ces bénédictions, était un mystère qui fut révélé à Paul (Rom 16v25-26).
Paul, l'Apôtre des Gentils, s'adresse d'abord aux Juifs et leur proclame aussi cette Bonne Nouvelle. Car le Royaume est encore toujours proche, Israël pouvant encore se tourner vers son Messie. Jusqu'à la fin de la période des Actes, Paul parle de l'espérance d'Israël (Act 28v20) : la venue du Messie pour établir son Royaume sur terre. Israël est encore le peuple élu de Dieu.

L'imminence du Royaume peut être reconnue par une profusion de signes décrite dans les Actes, entre l'an 33 et l'an 60 : guérisons variées, parler en langue, prophétie…
Qui a opéré ces signes dans le NT ? Les apôtres (Act 2v4, 24) et surtout Pierre (Act 3v7, Act 5v15-16), Etienne (Act 6v5-8), Paul (Act 14v9, Act 19v11, Act 28v3,8, 2Cor 12v12),

Philippe (Act 8v6), Barnabas (Act 15v12), Corneille et sa famille (Act 10v44-46), douze hommes d'Éphèse (Act 19v7), les Corinthiens (1Cor 12 et 14).

La fin du livre des Actes marque la mise de côté des Juifs. En réalité, c'est le peuple qui s'est mis lui-même de côté par le rejet de l'œuvre de Dieu et de tous les signes donnés. Les Juifs sont remplacés par d'autres, les gens des nations (Act 28v28).
Il semble bien qu'avec cette mise de côté temporaire d'Israël comme peuple que les signes disparaissent aussi.
Voir aussi « Cessationisme »

Souffrance
État prolongé de douleur physique ou morale, causé par :
- le manque de continuité : maladie, mort, obstacles au déroulement d'une vie idéale
- l'origine supposée des choses : pourquoi cette épreuve ? pourquoi moi ? que veut Dieu ?
- les conséquences de nos actes, du regard que nous avons sur nous-mêmes, quand il n'est pas en accord avec celui de Dieu
La souffrance fait partie de la vie du chrétien, et l'épreuve sert à manifester notre foi (1Pi 1v7), expérimenter la communion avec Dieu (1Pi 2v21-23), être heureux dans l'action utile (1Pi 3v14), réfléchir à son sens (1Pi 4v15), à affermir (1Pi 5v10).
N'oublions jamais que « *Dieu est souverain, Dieu est juste, Dieu est bon* »
Cela dit, il est important de saisir les points essentiels de la foi chrétienne (l'amour de Dieu, notre identité) pour pouvoir « *vivre la souffrance sans souffrance ajoutée* »
La souffrance est un indicateur utile, il ne faut pas la redouter. Y mettre un nom aide à séparer ce qui, dans la souffrance, relève de ma responsabilité de ce qui est permis par Dieu : *la douleur que tu ressens est un indicateur du chemin que tu as à faire*.
Si j'ai un regard qui n'est pas juste sur ma souffrance, je peux le changer (ce qui revient à enlever le couteau de mes blessures) pour laisser cicatriser et combler mes carences pour avancer.
Voir aussi « Blessure »
Illustration : Zénobe, le soleil ardent et l'ombre...

Soumission
Vient du latin *submittere* = mettre sous. Le même mot indique :
1- l'action de soumettre les autres, souvent par contrainte
2- l'attitude de celui qui s'abaisse volontairement, et se met sous le pouvoir d'une autorité reconnue et acceptée
Tous les hommes sont bien-sûr appelés à se soumettre à Dieu (Jacq 4v7).
La Bible dit que pour l'homme dans la chair cela est impossible (Rom 8v7).

Les croyants se soumettent à Dieu le Père (Heb 12v9) et au Seigneur (Éph 5v24).
Ils sont encouragés à reconnaitre les autorités mises en place par Dieu et à s'y soumettre : les anciens pour l'Église (Heb 13v7 ; 1Pi 5,5) ; les parents pour les enfants (Éph 6v1 ; 1Tim 3v4), les maîtres/patrons pour les serviteurs/employés (Tite 2v9,1Pi 2v18), le mari pour l'épouse (Éph 5v22,24 ; Col 3v18 ; Tite 2v5 ; 1Pi 3v1-5).
Pour la justifier, Paul compare la soumission due par la femme à son mari à celle de l'Église à Christ (Éph 5v22-24).
NB1 : La soumission aide celui qui détient une autorité à assumer ses responsabilités**.**
NB2 : Comme l'amour, la soumission se donne mais ne s'exige pas !
Voir aussi « Autorité »

Souvenirs induits
Face à des mal-être handicapants, certains psychologues ou psychanalystes sont tentés de vouloir mettre à jour des abus pensant que cette mise en lumière pourra libérer la personne, ils suggèrent donc une cause à un effet, qui provoque alors ruptures et dégâts dans les relations familiales sans apporter la libération escomptée et occasionnant parfois d'autres troubles.

Il est important d'entendre, de reconnaître la souffrance exprimée, même si le souvenir n'est pas vrai, ou est déformé, car la souffrance est bien réelle, sachant que le sentiment d'avoir subi, de subir, qui fait que l'on ne vit plus mais survit seulement, peut être guéri.
L'accompagnant ne doit pas forcément connaître la cause de l'effet et surtout ne jamais plaquer de cause sur un effet, mais seulement apporter la guérison de Dieu : sa justice, sa souveraineté, son amour.

Souveraineté
Pouvoir qui l'emporte sur les autres, qui détient l'autorité suprême.
Seul Dieu est souverain. Il est au-dessus de toutes choses, les visibles et les invisibles (1Chr 29v11-12).
Différents noms expriment cet attribut divin : *Très-Haut*, *Tout-Puissant* (El-Shaddaï), *Seigneur Dieu* (Adonaï) *Seigneur Éternel*, *Seigneur de toute la terre*, *Maître* (du grec despotes comme en Act 4v24).
Sa volonté et son pouvoir sont absolus. Tout ce qu'il a conçu et décidé s'accomplira (Ps 33v8-11).
La vie de chaque créature est dans sa main (Job 12v10).
Derrière tous les événements, ordinaires ou extraordinaires, la main puissante de Dieu est à l'œuvre. Aucune chose n'échappe à son contrôle, petite (*cheveu* - Matt 10v30) ou énorme (*déluge* – Ps 29v10).

SOMMAIRE

Parce que rien ni personne ne saurait impunément le défier, Dieu se rit de ses adversaires (Ps 2v2-4) et jugera un jour tous ceux qui auront rejeté son autorité (Apo 20v11-15).

Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut Ps 115v3 n'implique ni l'arbitraire ni le despotisme.
La souveraineté de Dieu ne s'exerce jamais au détriment de sa justice ou de ses décrets, ni en contradiction avec l'intelligence, la sagesse, l'amour et la vérité qui caractérisent son Être.
Elle ne s'exerce pas non plus au détriment de la responsabilité humaine. Le Dieu souverain nous laisse libres, et choisit de ne pas nous enfermer dans un déterminisme aliénant. Il nous accompagne, nous instruit, nous conseille, et nous appelle à collaborer à son œuvre (Ps 127v1 *bâtir-veiller*, mais *avec Lui*).
Il n'approuve jamais les actes répréhensibles, même s'ils servent à l'accomplissement de son dessein (Act 4v27).

Dans sa souveraineté, Dieu est bon envers tous les hommes (Ps 145v9, Luc 6v35, Jacq 1v17), les poussant à la repentance (Rom 2v4), les sauvant (Tite 3v4), s'occupant de ses enfants comme un Père compatissant et plein d'amour (Ps 103v13) et de ses agneaux comme un Berger doux et tendre (Es 40v11).

La volonté souveraine de Dieu se manifeste dans la création (Apo 4v11), la conservation du monde physique (Col 1v16-17, Heb 1v2-3), l'histoire des nations et de leurs chefs (Prov 21v1), l'histoire d'Israël (Act 15v16-17), le salut (2Tim 1v8-9), la formation de l'Église ou assemblée (Éph 1v22-23), la rédaction et la conservation de la Parole écrite (2Tim 3v16).

Dans notre vie, Dieu est souverain sur les événements en apparence aléatoires (1Ro 22v34, Prov 16v33), notre vie quotidienne et nos plans (Prov 19v21, Jacq 4v13-15), notre salut (Act 13v48, Rom 8v29-30), la vie et la mort (Deut 32v39, 1Sam 2v6), les handicaps physiques (Ex 4v11), les catastrophes et le malheur (Amos 3v6, Es 45v7, Gen 50v20) … en réalité sur toute chose (Dan 4v35, Job 42v2).

Se plaindre dans les difficultés, c'est oublier que Dieu est souverain. Mais affirmer sa souveraineté n'empêche pas exprimer notre peine et notre incompréhension.

Cette souveraineté est réconfortante car elle nous protège des sentiments de vanité, d'absurdité, d'impuissance, de désespoir si présents dans la pensée du monde moderne.
Elle nous donne une vision juste du pouvoir du diable : limité et utilisé par Dieu (Job 1v12, 2v6).

SOMMAIRE

Et nous rappelle que le Dieu d'amour nous tient définitivement dans sa main puissante (Jean 10v27-29).

Spirituel (h/f)

Autrefois *homme naturel* agissant de façon charnelle, l'*homme spirituel* a été transformé par la foi en Christ (Gal 3v26, Éph 2v8, 2Cor 5v17).
Il sait que ses péchés sont pardonnés, qu'il est enfant de Dieu (Rom 8v15-16, 1Jean 3v2).
Il connait le prix qu'il a pour Dieu et la valeur personnelle que Christ lui accorde (Rom 1v7, Eph 1v3-14).
Il est sauvé par la grâce de Dieu, il est son enfant, il est scellé du Saint Esprit (Gal 4v6, Eph 1v13, 1Cor 2v12)
Son esprit a été uni à l'Esprit de Dieu (Rom 8v16, 1Cor 2v11, 1Cor 6v17).
Ses pensées et son intelligence sont renouvelées à la conversion, et aussi en permanence (Rom 12v2, 1Cor 2v12, Eph 4v23, Col 3v10).
Il exerce sa capacité de choisir de marcher selon l'Esprit (Rom 8v13, Gal 5v17+25).
Il manifeste le fruit de l'Esprit, et ses émotions sont caractérisées par la joie et la paix (Gal 5v22-23).
Sa chair (= sa tendance à vivre indépendamment de Dieu) est toujours présente, mais il crucifie tous les jours cette chair (= décide de ne pas suivre ses inclinations/désirs charnel) en se considérant comme mort au péché (Gal 5v24, Gal 2v20)
Il est l'instrument du Saint-Esprit qui fait profiter les autres des dons reçus, pour leur bien et leur édification (Rom 14v19+15v2, 1Cor 14v12+26, Eph 4v12, 1Pi 4v10).

NB : avoir reçu un don n'est pas une preuve de spiritualité !
Les Corinthiens avaient reçu des dons en abondance (1Cor 1v5-7).
Et pourtant Paul leur dit : *car vous êtes encore charnels. (1Cor 3v3)*
Ce n'est donc pas aux dons reçus qu'on reconnait un croyant spirituel !

La description biblique de l'homme spirituel est idéale, modèle de maturité selon Dieu vers lequel nous tendons tous (Col 1v28, Heb 6v1, Jacq 1v4, 1Pi 5v10).
Dieu veut pour nous cette maturité, à savoir le changement de notre caractère, la transformation de nos manières d'être, la manifestation de la vie de Christ dans nos vie quotidienne (Rom 8v29, Gal 4v19, Phil 1v6).
Dieu nous a accordé tout ce qui est nécessaire pour que cette description de l'homme spirituel devienne une réalité pour nous personnellement (2Pi 1v3).

Mais être un chrétien spirituel n'est pas automatique ! La seule présence du Saint-Esprit ne suffit pas pour produire cette transformation en nous.
Encore faut-il écouter sa voix, qu'on entend dans la Parole et la mettre en pratique.

SOMMAIRE

Le croyant prend donc soin de cet hôte divin, se laisse conduire par lui (Jean 16v13).
Il veille à ne pas l'attrister par des mauvais choix (Eph 4v30), ni à étouffer complètement sa voix (1Thess 5v19).
Lorsqu'il se rend compte qu'il a failli, il le reconnait et change sa manière de voir les choses et ses manières de faire (Prov 24v16, 1Jean 1v9)

La direction et l'énergie pour vivre lui viennent de l'Esprit de Dieu qui habite en lui et parle par la Parole (1Cor 3v16, Rom 8v14).
Vivre ainsi, c'est ce que la Bible appelle « être rempli » de l'Esprit (Eph 5v18).
La plupart d'entre nous vivons quelque part sur la pente, entre le sommet de la maturité spirituelle et les profondeurs du comportement charnel…
En choisissant de marcher par l'Esprit, notre maturité progressera vers l'idéal.
Ce processus de croissance vers la maturité s'appelle **sanctification** (1Cor 611, Eph 5v25-27).

NB : Si nous choisissons un comportement charnel, nous pouvons nous attendre à ce que Dieu, dans son amour, nous discipline (Héb 12v6-7).
Pas nous faire mal parce que nous faisons mal, mais pour nous rendre disciple, élève, apprenant… en nous laissant supporter parfois les conséquences de nos mauvais choix...
Toujours avec amour, dans le but de nous restaurer dans notre intimité avec lui.
Voir aussi « Naturel (h/f) », « Charnel (h/f) », « Animal (adj.) », « Chair », « Sainteté ».

Sympathie
Fait de ressentir la douleur d'autrui.
Dans la Bible, sympathiser traduit *sumpatheo* dérivé de *sumpascho* (de *sun* = avec et *pascho* = être affecté, ressentir, souffrir avec comme en Rom 8v17 et 1Cor 12v26).
Un sacrificateur… qui sympathise (sumpatheo) à nos infirmités Héb 4v15
Vous avez montré de la sympathie (sumpatheo) pour les prisonniers Héb 10v34
Soyez tous… sympathisants (sumpathes), fraternels, compatissants… 1Pi 3v8
NB : aujourd'hui « sympathie » a perdu la force de son sens initial et décrit plutôt le sentiment de confiance qui nous porte vers l'autre. Ressentir la douleur ou la joie d'autrui est plutôt décrit par l'empathie.
Voir aussi « Empathie » et « Compassion »

Temps
Le temps est une chose bonne voulue par Dieu pour sa création. Il nous a donné des repères pour le mesurer : le soleil (jour/nuit), la lune (mois), les saisons/étoiles pour les années (Gen 1v14). C'est parce que nous vivons dans le temps que nous pouvons

organiser nos activités, échéances, fêtes, rencontres. Le temps est indispensable à notre vie sociale.
Les anges, comme nous, ont la conscience du temps, des échéances futures (Matt 8v29) et du temps limité (Apo 12v12).

1- Nous sommes prisonniers du temps

- *la minute écoulée ne nous appartient plus* : impossible pour nous de revenir dans le passé. Nous pouvons parfois arranger les conséquences de nos actes, mais ce qui s'est produit (bien ou mal) ne peut être changé.
- *la minute qui vient ne nous appartient pas encore* : nous ne savons pas ce qui va se passer. Où serons-nous dans un an ? …*vous qui ne savez pas ce qui arrivera le jour de demain (Jacq 4v14).* Qu'elle nous inquiète ou nous réjouisse, rien ne peut la retarder ni l'avancer. Seuls existent nos projets, et ce que Dieu nous a révélé sur notre avenir.
- *nous sommes prisonniers de l'instant présent*, qui est constamment remplacé par un nouvel instant présent. Cet instant présent est comme une prison à roulette (image du physicien E. Klein) qui avance et dont nous ne pouvons pas nous échapper. Sauf par le souvenir (instants passés) ou par la foi et les révélations de Dieu (instants à venir).

Ces limites à notre humanité étant posées, le présent est quand même un cadeau magnifique où nous pouvons vivre le bonheur et travailler à notre futur : *nos œuvres nous suivent* (Apo 14v13 ; 19v8)

Les instants se succèdent irréversiblement, toujours dans le même sens, de manière linéaire et non cyclique (comme dans certaines religions orientales), à cause du principe de causalité (l'effet est toujours postérieur à sa cause) régissant les lois physiques et morales établies par Dieu.
Le principe de causalité (très présent dans la Bible : 597 fois « à cause de … ») garantit l'inaltérabilité du passé : *une fois qu'une chose s'est passée, il sera éternellement vrai qu'elle se sera passée ou on ne peut pas modifier un événement qui a eu lieu* (effacer les traces, mentir etc.…oui ! mais la chose s'est passée).
Descartes doutait de l'omnipotence divine car il y a une chose que Dieu ne peut pas faire : modifier le passé.

2- Dieu est libre par rapport au temps

Dieu seul existe depuis toujours, avant les choses, les lois et les êtres, qui ont eu un commencement et ont été créés par lui. Pour Dieu le temps n'est ni un problème, ni une limitation.
Dieu vit dans un éternel présent. Il est éternel et ne change pas dans le temps. Il est *le même (Heb 1v12, 13v8).* Passé, présent et futur lui sont également accessibles.
Dieu n'est pas enfermé, comme nous, dans la prison à roulettes de l'instant présent : … *je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi, déclarant dès le commencement ce qui sera*

à la fin, et d'ancienneté ce qui n'a pas été fait, disant : Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir… Es 46 v9-11
Lorsque Dieu considère ce qui arrivera demain, il le voit, le vit, et l'entend. Pour lui le futur existe déjà.

Bien que libre par rapport à notre temps, Dieu l'utilise pour communiquer avec nous dans un langage accessible.
Pour accomplir l'œuvre de la rédemption, Jésus est « descendu » dans sa création, dans le visible et dans le temps. Il s'est incarné, et laissé contraindre par notre temps. Il est mort pour nous *au temps convenable* (Rom 5v6, aussi Gal 4v4).
Pour l'administration *de la plénitude des temps (Éph 1v10)* Dieu veut *réunir en un toutes choses, les célestes et les terrestres*, en donnant à l'homme de vivre la vie éternelle :
- dans le temps et le visible, avec un corps glorieux (1 Cor 15v43), sur une terre purifiée (2Pi 3v13)
- mais aussi dans l'éternité et l'invisible, dans la maison du Père (Jean 14v2)
Durant le règne comme dans l'état éternel, la vie des rachetés sera faite d'activités, de mouvement, de service (Apo 22v3), de louange et d'adoration (Éph 1v6-12-14), de relations (Apo 21v3). Mais sans les effets négatifs du temps (Apo 21v4).

À ne pas dire !
Le temps passe… Faux ! c'est l'instant présent qui passe et qui est continuellement remplacé par un nouvel instant présent
Dans le ciel, le temps ne sera plus… Faux ! le matériel/physique sera toujours dans le temps. Les services subsisteront, inscrits dans le temps : projet, action, réalisation.
Sans le temps : plus d'intervalles de temps, de rythmes, de musique, de chants… !!
Je n'ai pas le temps… Faux ! car nous disposons tous des instants qui passent. Mais parfois nous voulons mettre trop de choses dans l'instant, ou dans une durée donnée.

Tentation/épreuve
Le mot grec *peirasmos* (20 fois dans le NT), est traduit, selon le passage et le traducteur, par « tentation » ou par « épreuve ». Le verbe correspondant est *peirazo* : soumettre une (ou la) qualité d'une personne ou d'une chose à une expérience susceptible d'établir la valeur positive de cette qualité.
Exemple : éprouver la robustesse d'un appareil, la solidité d'une amitié...

La tentation-épreuve est une situation de tension, de trouble, de conflit intérieur.
Elle manifeste, par la difficulté vécue, nos points de fragilités, de carences et donc de progrès possibles.

SOMMAIRE

Jacques nous dit que ce sont ces « nœuds » qui sont à l'origine de nos tentations : *Dieu ne tente personne… mais chacun est tenté… attiré… amorcé… convoite… pèche Jacq 1v13-15*
Dieu la permet, elle fait partie de son plan et il utilise souvent Satan (Luc 22v31) ou les démons pour nous cribler (jardin d'Eden, Job, écharde de Paul etc…).

Le but constant de Dieu est de nous faire grandir, nous transformer :
- la **tentation** manifeste ce qui est à régler dans nos pensées : une mauvaise pensée débouche sur un désir mauvais, une convoitise charnelle (Éph 2v3). Une pensée éclairée par la Parole et le Saint-Esprit (Gal 5v16) conduit vers des choix justes. **Une tentation est donc aussi une épreuve, un test.**
- l'**épreuve** nous fait toucher du doigt les limites de notre confiance dans le Dieu souverain qui conduit les choses pour notre bien. Traverser des choses difficiles peut être une tentation au doute, au manque de confiance en Dieu, à la peur, à la révolte. **Une épreuve est donc aussi une tentation**.

Les tentations-épreuves sont en général douloureuses pour nous. Le souhait d'en être épargné est donc humain et légitime. La demande du « Notre Père » : *Ne nous induis pas en tentation… Matt 6v13* doit être comprise comme : *Ne nous conduis pas dans le lieu de l'épreuve, de la tentation.*
Pierre (1Pi 1v6) nous fait ajouter : *Mais si tu estimes qu'elle est nécessaire, que ta volonté soit faite.*
Jésus lui-même a demandé à être épargné, tout en se soumettant : *s'il est possible… s'il n'est pas possible… Matt 26v39,42.*
Les tentations-épreuves traversées de manière juste (avec Dieu) produisent du bien dans nos vies en fortifiant notre foi, notre confiance, notre patience… (1Pi 1v6-7 ; Heb 12v11 ; Rom 5v3, Jacq 5v7-11).
Le criblage enlève, mais des choses inutiles. Le précieux est gardé !
De ce fait, on peut comprendre qu'elles ont un sens, qu'on peut « souffrir utile ». Elles peuvent donc être sources de joies anticipées (Jacq 1v2-4) - la joie étant produite par le prix que nous accordons aux choses.
Dieu mesure l'intensité de nos épreuves, et prépare toujours un chemin pour en sortir (1Cor 10v13).
Voir aussi « Désir »

Tenter Dieu
On peut tenter Dieu de diverses manières :
1-**faire le mal** en pensant que Dieu nous protégera parce que nous invoquons son nom. C'est utiliser le nom de Dieu comme un talisman protecteur (Mich 3v10-12)

SOMMAIRE

2-**se plaindre** de son sort, de ce que Dieu nous donne (épisode des serpents Nomb 21v5-6 ; 1Cor 10v9). **Refuser de voir** toutes ses interventions dans nos vies (Nomb 14v23-23 ; Heb 3v7).

3- **lui demander de faire** des choses qu'il n'a pas prévu de faire (Ex 17v2 ; Matt 4v3). Et exiger son intervention comme preuve qu'il est bien là, qu'il s'occupe de nous.
Exemple : contestation de Massa (Ex 17v7 ; Deut 6v16 ; Ps 95v9) où le peuple a dit à Dieu : *Prouve-nous que tu es au milieu de nous !*
Exemple : tentation dans le désert (Matt 4v5-7) où Satan suggère : *Tu dis que Dieu est avec toi ? Tu peux le prouver en sautant. Si c'est vrai, Il permettra que tu atterrisses sain et sauf.*
L'incrédulité exige de Dieu des preuves de sa présence, de son amour, de sa fidélité :
- prodiges, miracles, parler en langue, etc. comme preuve de son action
- guérison comme preuve de son amour. Or Dieu est souverain, aussi dans la maladie (Deut 32v39)
N'accepter la volonté de Dieu que lorsqu'il nous fait des signes, des miracles, c'est marcher par la vue et non par la foi.
C'est dire *Alléluia* ou *Dieu me bénit* quand tout va bien, mais ne pas reconnaitre sa main dans l'épreuve.

4-**le mettre au défi** par rapport à sa bonté, patience, générosité, protection…, **abuser** de ses bienfaits, de sa patience, de sa puissance en étant motivés par nos désirs (Ps 78v18 + 41 + 56 ; Ps 106v14)
Pour certains, la protection de la maladie et du poison est une assurance, un droit (sur la base de Marc 16v17-18). Or, chaque année, des pasteurs meurent après avoir été mordus par les serpents qu'ils manipulaient de manière inconsidérée. D'autres promettent la guérison en imposant les mains et exigeant même des malades de cesser leur traitement comme témoignage de leur foi dans la guérison.
Entre avoir une foi audacieuse et tenter Dieu, la limite est ténue (Mal 3v8-10).
NB : Si nous mettons Dieu au défi de nous donner quelque chose, il peut nous l'accorder et faire de ce que nous avons convoité une source de souffrances (Nom 11v18-20). Pour nous faire comprendre qu'il sait, mieux que nous, ce qu'il nous faut.

5-**désirer paraître meilleur** qu'on ne l'est en réalité (Act 5v8). Et aussi **placer sur les autres des fardeaux** que Dieu n'a pas exigés (Act 15v10).

Théisme
Le terme « théisme » vient du grec *theos* signifiant « Dieu ». Il incarne donc la vision du monde qui reconnaît l'existence de Dieu.

Bien que cette vision ait été utilisée pendant des milliers d'années, le terme est assez récent (17ème siècle). Il est souvent utilisé comme opposition à l'athéisme.
Défini de manière large, le théisme est une croyance selon laquelle Dieu en tant qu'être est totalement transcendant (séparé du monde) et impersonnel, représentant la référence ultime qui donne un sens au monde.
Cette vision du monde est adoptée par exemple chez les musulmans.
Défini de manière plus étroite, le théisme croit que Dieu, bien que transcendant, est aussi présent dans le monde et personnel (*voir christianisme*).

Tradition
Tradition vient du latin *traditio* qui signifie « acte de transmettre ».
Dans le NT, le grec *paradosis* est traduit, selon les versets et les traductions, par *tradition, instruction* ou par *enseignement*.
Ce mot désigne simplement l'enseignement reçu et n'a pas de connotation négative.
La vie de l'Église est entièrement faite de traditions cad de « choses transmises ».

Paul encourage les Corinthiens, les Thessaloniciens et donc tous les croyants à retenir les instructions-traditions qu'il leur a transmises :
Or je vous loue… de ce que vous gardez les enseignements (*paradosis*)*, comme je vous les ai donnés. 1Cor 11v2* (aussi 2Thess 2v15 ; 3v6)
Le Seigneur a dénoncé fortement le fait que, chez les pharisiens, les « traditions des hommes » avaient supplanté les commandements de Dieu :
Et vous avez annulé le commandement de Dieu à cause de votre tradition (*paradosis*) *Matt 15v3,6* (aussi Marc 7v7, 9, 13)
Et Paul met en garde contre le même danger (Col 2v8).
Nous n'avons donc pas à faire la chasse à toutes nos traditions au prétexte qu'elles seraient « humaines ».
Ni à faire semblant de croire que les traditions qui nous arrangent sont bibliques.
Mais à veiller à ce qu'elles ne viennent pas s'opposer aux enseignements bibliques.
Ni à leur accorder plus d'autorité qu'à la Parole de Dieu.

Transfigurer
C'est transformer en donnant à une personne humaine, à son visage et à son expression un éclat inhabituel.
Le mot traduit le grec *metamorphoo* (qui a donné métamorphose), mot qu'on trouve 4 fois dans le NT.
- le Seigneur, sur une haute montagne, est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean (Matt 17v2, Marc 9v2) : *son visage resplendit comme le soleil*

SOMMAIRE

- le croyant est appelé à être *transformé* (litt. : transfiguré) *par le renouvellement de son entendement* (Rom 12v2)
- le croyant est aussi *transformé* (litt. : transfiguré) *en contemplant la gloire du Seigneur* (2Cor 3v18).

Exemples :

Moïse, dont le visage rayonnait (Ex 34v29) quand il est descendu de la montagne
Etienne, dont le visage était *comme le visage d'un ange* (Act 6v15) au moment où il a été lapidé

Transhumanisme

Courant de pensée qui vise l'amélioration des capacités intellectuelles, physiques et psychiques de l'être humain grâce à l'usage de procédés scientifiques et techniques : manipulation génétique, nanotechnologies, intelligence artificielle.
Conviction idéologique plus que position solidement argumentée, le transhumanisme est contesté aussi bien d'un point de vue scientifique que d'un point de vue éthique.

Travail

En Eden, avant la chute, Dieu a demandé à Adam :
- de garder et cultiver le jardin (Gen 2v15)
- de donner des noms aux animaux (Gen 2v19)

Données par Dieu, les activités physiques et intellectuelles sont de bonnes choses.
Le travail est une bénédiction, source de satisfactions profondes.
Et ce sera le cas éternellement (Apo 22v3).
Seule la peine éprouvée lors du travail est une conséquence du péché (Gen 3v19).

Pourquoi un chrétien doit-il travailler ?
- pour pouvoir subvenir à ses besoins matériels (1Thess 4v12)
- pour pouvoir prendre soins d'autres personnes : son épouse (Eph 5v29), sa famille (1Tim 5v8), ses parents (1Tim 5v4)
- pour donner à celui qui est dans le besoin (Heb 13v16 ; Eph 4v28)
- pour donner à celui duquel on reçoit de l'aide spirituelle (Gal 6v6)
- pour avoir un bon témoignage envers ceux qui le voient vivre (1Thess 4v12)
- pour se préparer à être employé par le Seigneur dans son œuvre : Moise (Ex 3v1), David (1Sam 17v34), Luc (Col 4v14) et bien d'autres se sont qualifiés dans leur métier avant que Dieu ne les utilise à son service

Comment un chrétien doit-il travailler ?
- comme pour le Seigneur et non pour les hommes (Col 3v23 ; Eph 6v7)
- honnêtement et soigneusement (Rom 13v13 ; Eph 5v15)

- paisiblement, avec endurance mais sans volonté de s'enrichir (Ruth 2v7 ; 2Thess 3v12 ; Prov 22v29, 23v4)
- pas en opposition/conflit avec ses supérieurs (Col 3v22 ; 1Tim 6v1 ; Tite 2v9)
- avec intelligence pour optimiser sa manière de faire (Ecc 10v10)
- en étant justement rémunéré (Luc 10v7 ; 1Tim 5v18)
- en veillant à ne pas dépasser ses forces (Marc 6v31)

La Bible présente négativement l'oisiveté et ses conséquences (Prov 6v6, 10v4 ; 2Thess 3v11 ; 2Sam 11v2).

Tribulation (grde)
Voir Armagédon

Tristesse
La tristesse est une émotion qui révèle un manque de nature affective :
- je suis triste de la perte d'une personne, d'un animal, d'un objet qui a une valeur affective
- j'éprouve de la tristesse lorsque je rate une occasion importante
- je me sens triste quand je suis privé de quelque chose qui a de la valeur à mes yeux
Elle me renseigne sur l'importance du manque, car l'intensité de la tristesse, comme celle de la joie, est liée à la valeur que j'attribue à l'être, ou à la chose.

NB : ceux qui craignent leur sensibilité peuvent transformer la tristesse en colère. Ils se concentrent alors sur l'objet, la personne ou l'événement qu'ils considèrent responsable de leur frustration et l'attaquent (en pensée, en parole ou en action), en perdant parfois tout contact avec le besoin. D'autres ont tendance à pleurer lorsqu'ils sont en colère ou en proie à la rage : la tristesse traduit alors la frustration et l'impuissance à obtenir satisfaction.

Ultracrépidarien
L'ultracrépidarianisme est un comportement consistant à donner son avis sur des sujets à propos desquels on n'a pas de compétence crédible ou démontrée.
Les ultracrépidariens ont réponse à tout. Ils ne se taisent jamais.
Ils ne sont pas conscients de leurs limites et, pire encore, ne respectent pas les autres.
Pour eux, il est essentiel de se démarquer à tout prix : ils n'hésitent donc pas à discréditer les autres.

Ce mot nous vient d'Apelle de Cos, le peintre préféré d'Alexandre le Grand (352 aJC).

SOMMAIRE

Pline l'Ancien raconte que pendant que cet artiste travaillait sur l'une de ses œuvres, un cordonnier entra dans son atelier pour lui remettre une commande.
En voyant les peintures, il commença à critiquer le dessin des sandales, et aussi beaucoup d'autres détails.
Face à ces commentaires, Apelle de Cos lui dit : *Ne supra crepidam sutor iudicaret*.
C'est-à-dire : *Que le cordonnier (sutor) ne juge (iudicaret) pas au-delà (supra) de la sandale (crepidam)*.

Ex 1 : dans le contexte de la crise sanitaire, l'ultracrépidarien parle de choses qu'il ne connaît pas, souvent en introduisant le propos par la formule : « *Je ne suis pas médecin, mais je pense que...* »
Ex 2 : la « *maladie du Nobel* », qui consiste pour le lauréat à sortir imprudemment de son champ réel de compétence, au risque de défendre publiquement des théories infondées, voire pseudo-scientifiques.

Vanité
Caractère de ce qui n'a pas de sens, qui manque de valeur ou de vérité, qui est futile et vide.
Par dérivation, la vanité c'est le faux orgueil, la sotte glorification injustifiée, la fatuité d'une personne trop satisfaite d'elle-même.
Synonymes : orgueil, amour-propre, fatuité, fierté, suffisance, prétention
Contraires : humilité, simplicité, modestie
Voir aussi « Présomptueux », « Amour-propre »

Vie éternelle
La vie éternelle est la vie que possèdent les personnes divines : *le Père a la vie en lui-même Jean 5v26* et *…la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils Jean 5v11*, Jésus est la vie éternelle (1Jean 5v20).
Le propos de Dieu, déjà avant la création du monde, était de communiquer cette vie à d'autres (Tit 1v2).
Dans son humanité, Jésus a manifesté cette vie éternelle (Jean 1v2).
Au jour où nous croyons que Jésus est Dieu incarné (Jean 6v51) et qu'il est mort pour nous sauver (Jean 6v53), nous recevons la vie éternelle (1Jean 5v12).
C'est une vie de relation avec Dieu (Jean 17v3), elle nous fait savourer les choses célestes et éternelles (Jean 3v12-15) et manifester l'amour entre nous (1Jean 3v14).
Éternelle, elle est reçue à notre conversion et est à nous pour toujours. Dieu la veut en abondance pour nous (Jean 10v10).

Vieil homme

C'était notre identité judiciaire en Dieu avant notre conversion, c'est-à-dire condamné à être séparé de Dieu.
Rom 6v6 nous rappelle que le vieil homme a été crucifié avec Christ à la croix.
C'est de cette manière que Dieu règle définitivement le problème de notre culpabilité liée à la source de péché qui est en nous.
Pour bien nous approprier ce fait important, Dieu nous a donné un geste à vivre : le baptême.
Qui nous fait sentir de manière très concrète notre mort (celle du vieil homme) et notre résurrection avec Christ.
Le vieil homme étant crucifié, nous avons revêtu le nouvel homme (Éph 4v24 et Col 3v10), créé selon Dieu, en justice et sainteté que produit la vérité (à notre conversion) et renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (tout au long de notre vie).
Histoire de Zénobe : La mort du vieil homme, un cadeau de Dieu

Violence

Utilisation intentionnelle de la force physique et/ou de menaces qui risque d'entraîner ou entraine un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.
La violence peut être dirigée vers les autres ou vers soi-même, contre un groupe ou une communauté.
On définit plusieurs types de violence en référence :
- au destinataire : maltraitance envers les enfants, envers les personnes âgées…
- à la relation entre l'auteur et la victime de violence : violence conjugale, familiale…
- au milieu dans lequel la violence est commise : à l'école, au travail…

Elle peut être : physique, sexuelle, psychologique, verbale, privations, négligence.
Dirigée vers soi-même, elle revêt différentes formes : blessures, automutilation, ingestion de produits toxiques, suicide.

Question : pourquoi y a-t-il autant de violence dans la Bible ?
Réponse : parce qu'il y a beaucoup de violence dans le monde. La Bible ne crée pas les faits, elle nous décrit juste la réalité. En nous donnant quelques pistes de réflexion…

1- Après la chute et la rupture dans la communion entre Adam, Eve et Dieu (Gen 3), la violence apparaît : Caïn tue son frère Abel (Gen 4). Puis ce mal gangrène la société : *la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence* (Gen 6v11). La rupture par rapport à Dieu entraine la rupture avec les autres.

SOMMAIRE

2- Le livre des Juges nous rapporte quelques épisodes ultra-violents et scandaleux de l'histoire d'Israël (par ex. Juges 19 à 21). Une explication est donnée : *il n'y avait pas de roi en Israël (*Juges 17v6 ; 18v1 ; 19v1 ; 21v25) et *chacun faisait ce qui était bon à ses yeux* (Juges 17v6 ; 21v25). Dieu nous montre ce qui arrive à une société quand le flot du mal se déchaine sans autorité civile pour lui faire barrage, amenant la violence.

3- Paul décrit l'état lamentable de l'homme sans Dieu (Rom 1v18-32 ; 3v9-18) et la violence dont l'être humain est capable. L'origine ? *il n'y a personne qui recherche Dieu* (Rom 3v11).

Parce qu'il ne veut pas forcer l'être humain, Dieu le laisse dans sa volonté d'indépendance, dans son désir de toute-puissance et donc de violence.
Mais la grâce brille dans cet environnement sombre. Au centre de notre foi, à la base de notre salut, se trouve l'un des événements les plus brutaux, les plus violents, les plus sanglants de l'histoire du monde : la crucifixion du Fils de Dieu. Il n'y a pas de salut sans cette violence.
Apo 13v8 dit qu'il y avait un livre dans la présence de Dieu avant la fondation du monde : *le livre de vie de l'Agneau immolé.* La violence contre son Fils (sa mise à mort) était donc dans le plan de Dieu (Act 4v25-28).
Dieu a voulu nous sauver au travers de la violence — la mort horrible de son Fils infiniment précieux, agneau sans défaut et sans tache (Es 53v9 ; 1Pi 1v19).
Et nous dit que c'est à travers cela que nous connaissons son amour (Rom 5v8).

Volonté
La volonté est le résultat de ce que je pense (ce que je considère comme bon), la manifestation émotionnelle (qui va me pousser à mettre en œuvre) et actionnelle (avec persévérance) de mes pensées. *Comme je pense, je veux*.
- l'incrédule, ou le chrétien qui se coupe de Dieu, suit ses propres pensées, accomplit la volonté de la chair… et parfois celle du diable (Éph 2v1-3, 2Tim 2v26)
- chez le croyant, sa volonté est en accord avec celle de Dieu. Le Saint-Esprit le conduit dans la vérité : sagesse quant au bien/mal et intelligence de ce qu'est un projet juste, de bien, d'amour. Il connaît donc la volonté du Seigneur (Éph 5v17). Son vouloir (juste) et son faire (juste) sont la manifestation / expression de ses pensées justes ancrées en Dieu. *Dieu produit le vouloir et le faire Phil 2v13*
Dieu, lui, est souverain. Il forme ses projets et les accomplit, selon le bon plaisir de sa volonté. Il ne rend de compte à personne.

Wokisme
Le mot anglais *woke*, du verbe *to wake = s'éveiller*, veut dire : *être éveillé, conscient*.

SOMMAIRE

L'expression *to stay woke* (= *rester éveillé, être vigilant, ne pas être anesthésié*) est apparue en 1960 lors des luttes contre les discriminations raciales aux Etats-Unis. L'usage du mot s'est ensuite élargi pour dénoncer d'autres formes de discriminations sociales : les personnes LGBT, les femmes, les immigrés, etc.
Le *wokisme* désigne donc un courant de pensée qui prône une prise de conscience des injustices et des oppressions pour 1-changer notre vision du monde, 2-nos manières d'agir, et 3-aller vers davantage de justice sociale.

Il y a beaucoup de **points communs** entre les combats du wokisme et la foi chrétienne : promouvoir l'égalité entre tous les êtres humains, l'importance de la justice, le fait que les êtres humains ont des droits, le fait que les êtres humains ont un corps qui leur appartient etc… Ces causes sont justes et bonnes.

Le chrétien a vécu cette prise de conscience par le travail de l'Esprit en lui, et a été transformé par la nouvelle naissance, la conversion *(= metanoïa* Marc 1v15) :
- à cause du renouvellement de sa pensé (Rom 12v12), il EST *éveillé* cad *woke* !
- il est sensible aux injustices (Lev 19v15+35 ; Act 10v35 ; Eph 5v9 ; 1Jean 3v10)
- il ouvre sa bouche pour les opprimés (Ps 82v3 ; Es 1v17)
- il fait des bonnes œuvres découlant de sa foi (Eph 2v10 ; Tite 2v14 ; Heb 10v24…)
A cause de ces ressemblances, le wokisme peut séduire des chrétiens.
D'ailleurs le wokisme est issu des mouvements évangéliques américains qui ont été à l'origine des transformations sociales (abolition de l'esclavage, lutte pour les droits civiques, prohibition…)

Mais le wokisme est une hérésie (= école de pensée fausse, secte) car il propose de bonnes choses sans parler de l'unique moyen pour y parvenir, à savoir la restauration de la relation de l'homme avec Dieu :
- il reconnaît une forme de péché, la nécessité de reconnaitre sa culpabilité, mais il n'y a pas d'expiation, ni de sauveur, ni de moyen d'être libéré de sa faute. Pour le croyant il y a la grâce et le pardon en Jésus.
- conçoit la société divisée en deux groupes : les oppresseurs (les privilégiés) et les opprimés. La foi chrétienne nous apprend que nous sommes à la fois victime et oppresseur, que tous pèchent et ont besoin de la grâce.
- il s'appuie sur une approche postmoderne, qui reconnaît l'idée qu'il n'y a pas de vérité objective, que chacun a sa vérité. Pour le croyant, la source de la vérité et de la justice est la Parole de Dieu.
- il utilise des modes d'action discutables : censure, harcèlement en ligne, culture de l'effacement (*cancel culture* cad fait d'éjecter des gens de l'espace public).

La question de la justice sociale mérite d'être posée dans l'Église.
Mais les œuvres viennent en aval de la foi, en réponse à la grâce reçue et vécue.

SOMMAIRE

La mission première de l'Église est d'annoncer l’évangile, rendu crédible par les œuvres faites et les vies transformées par l’action du Saint-Esprit.
L’erreur du wokisme est de passer par-dessus cette transformation radicale de l’être si caractéristique du christianisme.
Voir aussi « Hérésie ».

SOMMAIRE

A1-émotions

Peur	Colère	Tristesse	Joie
Anxieux	Fâché	Apathique	Affectueux
Timoré	Contrarié	Honteux	Agréable
Dévalorisé	Amer	Abattu	Confortable
Désorienté	Enervé	Ennuyé	Enthousiaste
Confus	Envieux	Vaincu	Exubérant
Craintif	Furieux	Déprimé	En harmonie
Fourbe	Renfrogné	Désespéré	Chaleureux
Défensif	Hostile	Détaché	Libre
Emotif	Affamé	Découragé	En communion
Faible	Hystérique	Dégoûté	Amical
Effrayé	Jaloux	Embarrassé	En forme
Coupable	Mesquin	Vide	Bon
Harcelé	Insatisfait	Humilié	Reconnaissant
Démuni	Critique	Attristé	Heureux
Troublé	Agacé	Inadéquat	Amoureux
Inhibé	Provoqué	Isolé	Gai
Agité	Rancunier	Léthargique	Plein d'espoir
Perdu	Révolté	Malheureux	Ravi
Nerveux	Choqué	Négligé	Intense
Paniqué	Suffisant	Nostalgique	Allègre
Pessimiste	Excité	Rejeté	Joyeux
Chancelant	Sauvage	Triste	Aimé
J'appréhende	Mécontent	Mal à l'aise	Merveilleux
Tendu	Trompé	Affligé	Satisfait
Angoissé	Trahi	Désolé	En sympathie
Timide	Délesté	Fatigué	Optimiste
Incertain	Frustré	Inintéressant	Passionné
Coincé	Dur	Blessé	Décontracté

SOMMAIRE

A2-états d'âme

état d'âme	colère ou paix ?	peur ou amour ?
	concernent mes relations	
émotions pénibles à discerner	trompé, amer, coupable, critique, déçu, énervé, fâché, furieux, harcelé, hostile, humilié, mesquin, rancunier, jaloux, rejeté, révolté, trahi, offusqué, indigné...	anxieux, dévalorisé, défensif, mal à l'aise, isolé, démuni, j'appréhende, timide, fourbe, sauvage, timoré...
des pensées justes... à méditer et croire	**J'ai besoin de justice : Dieu rend justice !** Je dis ce que je dois dire. Je règle les problèmes dans ce qui relève de ma responsabilité. La colère retombe et je trouve la paix.	**Je suis capable d'être et de faire ce que Dieu me demande.** Je vis dans l'amour de Dieu, que je manifeste dans mes relations. Je n'alimente pas la peur, la timidité, l'incertitude.
émotions-bonheur à cultiver	en communion, bon, sympathique, amical, reconnaissant...	affectueux, chaleureux, agréable, accueillant...

état d'âme	insatisfaction ou satisfaction ?	frustration ou plaisir ?
	concernent ce que je fais	
émotions pénibles à discerner	vaincu, agité, coincé, inhibé, apathique, inintéressant, délesté, mécontent, excité, contracté, tendu, blessé, fatigué, chancelant...	suffisant, contrarié, fade, provoqué, affamé, agacé, hystérique, paniqué, négligé, angoissé, choqué, renfrogné, pessimiste...
des pensées justes... à méditer et croire	**Je suis parfait en Christ.** Je peux donc faire ce que Dieu me demande, ce qui est juste. J'apprends à m'en satisfaire, quel que soit le résultat. Mes échecs n'affectent pas ce que je suis.	**Dieu m'appelle à agir dans la liberté.** J'apprends à discerner sa volonté. La faire me donne du plaisir. J'apprécie mon action. La frustration me montre que je la déprécie.
émotions-bonheur à cultiver	confortable, en forme, exubérant, intense...	en harmonie, libre, content...

état d'âme	tristesse ou joie ?	fébrilité ou sérénité ?
	concernent ce que je vis	
émotions pénibles à discerner	désolé, honteux, triste, malheureux, dégoûté, ennuyé, découragé, affligé, déprimé, envieux, détaché, attristé, embarrassé, désespéré, inadéquat, abattu...	confus, effrayé, faible, nostalgique, troublé, nerveux, désorienté, léthargique, incertain, craintif, perdu...
des pensées justes... à méditer et croire	**Dieu fait toujours une œuvre belle et bonne !** J'apprécie les personnes et les circonstances. J'en retire de la joie. Quand c'est difficile, j'apprends à m'en réjouir plutôt que d'en être triste.	**Mes circonstances sont dans la main d'un Dieu d'amour souverain.** Rien n'arrive sans que Dieu ne le permette. Je n'entretiens pas la fébrilité, mais j'obéis et je vis dans la confiance.
émotions-bonheur à cultiver	gai, ravi, communicatif, joyeux ...	enthousiaste, optimiste, confiant, plein d'espoir...

SOMMAIRE

Fruit d'une agréable collaboration, ce document est perfectible.

Il a vocation à être complété au fil du temps.

La première édition date de 2011.

La version la plus récente est disponible sur le site zenobe.fr (en page 2)

Merci à Etiennette, Guillaume, Isabelle et les autres…

qui contribuent largement à ce travail.

Ce document a été produit dans le cadre de l'association Appel-Espérance

jean-philippe muller *jipehem68@gmail.com*

SOMMAIRE